

Forgotten Books

— www.forgottenbooks.com —

Copyright © 2016 FB &c Ltd.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, distributed, or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law.

*Souvenir affectueux
A Luchay*

COMMENTARIO

DEL CORONEL

FRANCISCO VERDUGO

DE

LA GUERRA DE FRISA

EN XIII AÑOS QUE FUE GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL

DE AQUEL ESTADO Y EJERCITO

POR EL REY D. PHELIPPE II, NUESTRO SEÑOR

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

COMMENTARIO

DEL CORONEL

FRANCISCO VERDUGO

DE

LA GUERRA DE FRISA

EN XIII AÑOS QUE FUE GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL

DE AQUEL ESTADO Y EJERCITO

POR EL REY D. PHELIPPE II, NUESTRO SENOR

PUBLIÉ PAR

Henri LONCHAY

PROFESSEUR A L'ATHÉNÉE ROYAL ET A L'UNIVERSITÉ LIBRE
DE BRUXELLES



296.72
31.1.34

BRUXELLES

Librairie **KIESSLING** et Cie

P. IMBREGHTS, SUCCESSEUR

54, MONTAGNE DE LA COUR, 54

1899

14

(4)

INTRODUCTION.

I.

Habent sua fata libelli. C'est une singulière destinée que celle du *Commentario de la guerra de Frisa* de Francisco Verdugo. Simple relation des événements auxquels l'auteur fut mêlé pendant les quatorze années qu'il gouverna les provinces du nord des Pays-Bas restées fidèles à l'Espagne après l'Union d'Utrecht, et consacrés à réfuter les accusations dont il se croyait l'objet à la cour de Bruxelles, ces Commentaires ne semblaient pas appelés à une grande notoriété, puisque Verdugo mourut sans avoir eu le temps de donner à son travail une forme définitive. Et cependant ils furent connus, même traduits, avant d'être publiés dans la langue originale. Le capitaine Alonso Vasquez, qui les consulta dans la rédaction primitive, les paraphrase, sans les citer, dans de nombreux passages de sa biographie d'Alexandre Farnèse (1). En 1605, Girolamo Frachetta les remanie et les traduit en italien (2). En 1610, don Alfonso Velasquez de Velasco, ami

(1) Achevée en 1614(?) sous le titre de *Los sucesos de Flandes y Francia del tiempo de Alejandro Farnese* et publiée de 1878 à 1880 dans les DOCUMENTOS INEDITOS PARA LA HISTORIA DE ESPAÑA, t. LXXII, LXXIII, LXXIV.

(2) *Li commentari di Francesco Verdugo delle cose sucese in Frisia nel tempo che egli fu governatore et capitan general in quella provincia.* Naples, Felice Stigliola.

de Verdugo, dépité de voir reproduite dans un idiome étranger, avant de l'être dans l'original, une œuvre qu'il compare, comme il le dit dans sa dédicace, aux Commentaires de César, en donne à Naples la première édition espagnole (1). Carlos Coloma, dans ses *Guerres des Pays-Bas* (2), Famien Strada, dans sa deuxième *Décade* (3), se

(1) Commentario || del coronel || Francisco Verdugo || de la guerra de Frisa, en XIII Años que fue || Governador y Capitan general de || aquel Estado y Exercito, por el || Rey D. Phelippe II. N S. || Sacado á luz por || D. Alfonso Velasquez de Velasco || dedicada a || D. Francisco Juan || de Torres || Comendador de Museros, de la Orden || de San Tiago, Alcayde perpetuo de la || Casa real de Valencia, del Consejo || colateral de su Magestad en Nap &c. ||.En Napoles || Por Juan Domingo Roncallolo 1610 || Con Licencia de los Superiores || . — In-8°, signature A - Z (Z²), réclames, 354 pages chiffrées, titre et verso du titre non chiffré; au verso du titre, dans un cartouche surmonté d'un cimier, la devise : *En vie || malgré || Envie* || . — Dedicace de l'éditeur à don Francisco Juan de Torres : 5 pages non chiffrées — Préface au lecteur : 6 pages non chiffrées; au verso de la sixième page de la préface, une pièce de vers intitulée : A la Emblema || del Coronel || F. V. || . — En regard, une gravure représentant un piédestal décoré d'un portrait « bifrons » de Verdugo, et portant un lion tenant dans la patte droite une hache macédonienne, la patte gauche sur un livre avec fermoirs; au bas du piédestal, l'inscription :

Consilio praeit, et prudentia agenda resolvit
Ista sequi in bello grandia facta potes.

Au verso de cette gravure, une pièce de vers à Apollon. Puis le texte des Commentaires. A la 354^e page, après le mot *fin*, le proverbe : « Patientia omnia ducit » ; à la page suivante, nouvelle pièce de vers à la mémoire de Verdugo. — A la dernière page, l'explication des « figures » de l'emblème du colonel F. V. et la souscription : Imprimatur || Petr. Aut. Ghibertus locum ten || M. Cornell. Tirobos Praed ordin. Cur. || archiepisc Theol. || .

(2) *Las guerras de los Estados Baxos*. Anvers, 1625. L'auteur déclare, au début, que n'ayant pas été en Frise il s'est servi, pour ce qui regarde cette province, des *relaciones* qu'avait laissées Verdugo.

(3) *De Bello belgico : decas secunda* (1579-1590). Rome, 1647, in-fol. L'auteur cite les Commentaires d'après le texte imprimé, italien ou espagnol, comme on le voit par une note marginale. *Ibid.*, p 150.

réfèrent aux Commentaires pour tout ce qui regarde les opérations des Espagnols en Frise de 1581 à 1594. Vers le même temps, un prêtre allemand, ancien religieux de Munster, Guillaume Staden, utilisait ces mémoires quand il voulut rappeler sous le nom pompeux de *Trophaea Verdugiana* (1) les exploits du célèbre capitaine et ceux de son fils Guillaume.

Ce n'est donc pas la célébrité qui a manqué à Verdugo ni à son œuvre. Néanmoins le texte espagnol des Commentaires devint bientôt extrêmement rare. Déjà au siècle dernier, Antonio le citait en déclarant qu'il ne l'avait jamais vu (2). Brunet n'en connaissait qu'un seul exemplaire, celui d'un bibliophile, le baron Salva (3). Avant lui, l'éditeur des *Historiadores de sucesos particulares* (4) craignait même qu'il n'eût disparu. C'était trop tôt s'alarmer : il restait trois exemplaires du *Comentario* en Espagne (5), ce qui a permis à deux érudits espagnols (6) de le rééditer (7). Faite, en 1872, pour quelques amateurs, cette nouvelle édition devint bientôt presque aussi rare que celle de 1610. Aussi l'œuvre ori-

(1) Publiés à Cologne en 1639.

(2) *Biblioteca hispana nova*. Madrid, 1783-1788, 2 vol. in-fol.

(3) *Manuel du libraire*, 5^e édition; supplément. Paris, 1878.

(4) *Biblioteca de autores españoles : Historiadores de sucesos particulares*, t. II, p. 4, note. Madrid, Rivadeneyra, 1853.

(5) Il en existe deux en Italie : un à la *Brera*, à Milan, et un à la *Casanatense*, à Rome.

(6) F. del V. et J. S. R. Lisez sous ces initiales le marquis Fuensanta del Valle et don Jose Sancho Rayon, deux des principaux éditeurs des *Documentos ineditos*.

(7) Dans la *Coleccion de libros raros ó curiosos*, t. II. Madrid, 1872. Voir la préface des éditeurs.

ginale de Verdugo était restée inconnue de presque tous (1) les historiens du XVI^e siècle, quand mon collègue à l'Université, M. Alphonse Willems, eut la bonne fortune d'acquérir à Paris, en 1893, à la vente de la bibliothèque du comte de Benahavis, un exemplaire de l'édition de 1610, celui-là même qui avait appartenu au baron Salva.

Pour ces raisons, je songeai à rééditer les Commentaires de la guerre de Frise. Il était utile, me semblait-il, de faire sortir de l'oubli l'œuvre posthume d'un des officiers les plus capables de l'armée espagnole; en outre, il était nécessaire de donner du livre de Verdugo une édition complète et définitive. Les deux éditions, celle de 1610 aussi bien que celle de 1872, qui en est la reproduction servile, ne sont accompagnées d'aucun commentaire; imprimées en petit format, sans division en alinéas ni notes, dépourvues même de sommaire ou d'une introduction explicative suffisante, elles sont illisibles. De plus, elles sont incomplètes. Plusieurs passages qui figuraient dans l'original, comme on peut le voir par le manuscrit que nous avons conservé de Verdugo (2) et par certaines phrases

(1) Je dis de presque tous, car Pietro Fea la cite, d'après le texte de 1610, dans son important travail *Alessandro Farnese, duca di Parma* Torino, Roma, Firenze, 1886. Rodriguez Villa renvoie à l'édition de 1872 dans la préface de son édition d'une vie anonyme de Verdugo, écrite au commencement du XVII^e siècle et qu'il a publiée sous le titre de : *El coronel Francisco Verdugo (1557-1595). Nuevos datos biográficos*, dans le tome III des CURIOSIDADES DE LA HISTORIA DE ESPAÑA. Madrid, 1890.

(2) Ce manuscrit, qui est à la Nationale, à Paris, a été décrit par GACHARD, *La Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, p. 226. Bruxelles, 1875. Les passages en question ainsi que les principales variantes de ce manuscrit ont été signalés par M. MOREL FATIO, dans son *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais de la Bibliothèque nationale de Paris*, p. 79, n^o 187. Paris, 1892.

de Vasquez (1), ont été omis par les éditeurs. Ce sont les passages où Verdugo rappelle les motifs qu'il eut de se plaindre d'Alexandre Farnèse. Velasquez, qui estimait par-dessus tout dans le travail de son ami le récit des événements militaires, supprima ces allusions personnelles qu'il trouvait, sans doute, peu intéressantes, depuis que Verdugo était mort, et peut-être fâcheuses pour la mémoire de Farnèse. Mais pour nous, qui n'avons plus de raison de ménager les contemporains de Philippe II, ces critiques ont une grande valeur : elles jettent un jour nouveau sur la cour de Bruxelles en nous révélant les intrigues dont eut à souffrir un des plus fidèles lieutenants du duc de Parme. C'est pourquoi j'ai entrepris de donner des Commentaires un texte définitif qui, en nous permettant de nous prononcer sur Verdugo et sur son œuvre, nous fera pénétrer plus avant dans l'histoire des dernières années du règne de Philippe II.

II.

Francisco Verdugo ou de Verdugo (2) naquit en 1557 à Talavera de la Reina, petite ville de l'ancien royaume de Tolède (3). Il était d'une modeste origine. S'il fallait

(1) J'ai signalé le principal de ces passages résumés par Vasquez. Voy. ci-dessous, p. 66.

(2) Quand il écrivait en français, il signait *François de Verdugo*; dans ses patentes en langue française, il est appelé *Francisco de Verdugo*, tandis qu'en espagnol on l'appelle simplement et il signe *Francisco Verdugo*.

(3) Nous empruntons une partie des détails biographiques qui suivent à la biographie anonyme de Verdugo publiée par M. Rodriguez Villa et que nous appellerons désormais l'*Anonyme*.

en croire un contemporain, sa mère était une charcutière (1). Son nom, du reste, n'indique pas une origine illustre, bien que, plus tard, un panégyriste (2) ait voulu chercher le fondateur de sa maison dans un ministre de Charlemagne émigré en Espagne et que les infidèles auraient surnommé *Verdugo*, le bourreau, pour rappeler la rigueur avec laquelle il châtiait les ennemis de l'Église.

A dix-neuf ans, le jeune Verdugo s'enrôla, aux gages de quatre écus par mois (3), dans la compagnie que levait un de ses concitoyens, Bernardino de Ayala. Il assista à la bataille de Saint-Quentin, puis accompagna le comte de Feria en Allemagne. En passant par Luxembourg, il reçut l'hospitalité chez le gouverneur de la province, Pierre-Ernest de Mansfeld, qui le prit à son service sur la recommandation du comte de Feria lui-même. Verdugo débuta donc aux Pays-Bas par être le page de Mansfeld. Des liens étroits l'attachèrent bientôt à son nouveau maître, et il sut se faire remarquer de la jeune Dorothee, fille naturelle de Mansfeld, qui devait, quelques années plus tard, devenir sa femme. C'était alors un jeune homme ardent, avide de gloire militaire, et comme tout vrai Cas-

(1) *Mondongera*, comme l'appelle EVERHARD VAN REYDT, *Historie der Nederlantscher oorlogen, begin ende voortganck tot den jare 1601*, p. 273 (p. 332 dans la traduction latine de Vossius). En dédiant son édition à Juan de Torres, gendre de Verdugo, Velasquez de Velasco rappelle que Verdugo dut son entrée dans la famille de Mansfeld autant à sa naissance illustre qu'à ses mérites. Peut-être n'y a-t-il là qu'une flatterie. L'*Anonyme* ne nous dit rien au sujet de l'origine de Verdugo. CARLOS COLOMA, *loc. cit.*, p. 167, le fait naître de parents nobles, mais pauvres Strada (1^{re} décade, p. 132) l'appelle: *aulicus Mansfeldii non ignobilis*.

(2) L'auteur des *Trophaea Verdugiana*.

(3) Verdugo à Mansfeld, Groningue, 28 mai 1595. Audience, liasse 309.

tillan, toujours prêt à croiser le fer avec quiconque médissait du nom espagnol (1). Ces années passées au foyer de Mansfeld, dans le séjour enchanteur que le vieux gouverneur avait créé dans ses jardins de Clausen, à Luxembourg, furent les plus belles de sa vie, et plus tard, au milieu des soucis de la guerre de Frise, Verdugo devait regretter le temps où, simple *serviteur domestique*, il mangeait le pain de Mansfeld (2).

Mais l'inaction pesait à Verdugo. En 1565, il accompagna en Espagne Mansfeld, qui avait été chargé d'amener aux Pays-Bas la jeune Marie de Portugal, fiancée d'Alexandre Farnèse (3). Il était également avec Mansfeld à Bruxelles quand les nobles des Pays-Bas signèrent le Compromis, et il fut témoin des principaux événements qui suivirent la rédaction de cet acte fameux (4). Quand Marguerite de Parme leva des troupes pour tenir tête aux rebelles, Verdugo entra à son service, aux gages de 25 écus par mois (5). Le 4 décembre 1566, il reçut le brevet de capitaine d'une compagnie d'infanterie wallonne, au régiment de Mondragon. Chargé d'arrêter dans les environs d'Anvers un prédicateur protestant, il arriva au milieu du prêche, dispersa les assistants et fit étrangler l'orateur, ce qui, dit naïvement l'écrivain auquel nous empruntons ces détails, causa un vif contentement à Madame de Parme (6).

(1) Voir les détails donnés par l'*Anonyme*, p. 16.

(2) Verdugo à Mansfeld, Liège, 17 décembre 1591. (Appendice, n° VIII.) Cf. la lettre de Verdugo à Farnèse, écrite de Groningue, le 15 mars 1590, et traduite en flamand dans GROEN VAN PRINSTERER, *Archives de la maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, t. I, pp. 127-128.

(3) *Anonyme*, p. 50

(4) STRADA, *De bello Belgico*, 1^{re} décade, p. 132.

(5) *Anonyme*, pp. 17-18.

(6) *Anonyme*, p. 18

Le 8 décembre 1567, Verdugo reçut du duc d'Albe une nouvelle patente de capitaine (1). En 1570, il fit partie de l'escorte qui conduisit en Espagne la princesse Anne, fille de l'empereur Maximilien et future épouse de Philippe II (2). Il prit part ensuite à la campagne de Hollande, toujours sous les ordres de Mondragon, et resta quelque temps en garnison à Deventer. Quand don Fadrique de Tolède entreprit le siège de Harlem (1572-1573), le duc d'Albe voulut créer un nouveau grade militaire, celui de sergent-major général ; sur la proposition de Mondragon, il le conféra à Verdugo (3). L'avancement de notre capitaine ne s'arrêta pas là. Nous le voyons bientôt colonel d'infanterie wallonne, aux gages de 300 florins par mois (4); puis, gouverneur de Harlem; enfin, après l'arrestation du comte de Boussu, commandant de la flotte (5). Les recommandations de Requesens lui avaient valu ce nouveau titre, ainsi qu'une rente de 500 ducats assignée sur le royaume de Naples (6). Verdugo entretenit des relations affectueuses avec ce gouverneur (7) qui, dans

(1) Le texte en a été publié par RODRIGUEZ VILLA, à la suite de l'*Anonyme*, *loc. cit.*, p. 59.

(2) *Anonyme*, p. 50.

(3) *Anonyme*, p. 20.

(4) Par une patente du 1^{er} juillet 1575 dont le texte a été publié par RODRIGUEZ VILLA, *loc. cit.*, p. 61.

(5) *Anonyme*, pp. 21, 22.

(6) Requesens à Verdugo, 19 août 1575, *Anonyme*, p. 25; cf. Philippe II au marquis de Mondejar, vice-roi de Naples, 8 décembre 1577, publié par RODRIGUEZ VILLA, à la suite de l'*Anonyme*, *ibid.*, p. 65.

(7) Voir les différentes lettres de Requesens à Verdugo, publiées par F. V. et S. R. à la suite de leur édition de 1872. Cf. CARLOS COLOMA, *loc. cit.*, p. 168.

ses lettres à Philippe II, rendit hommage à ses qualités, à son courage, à l'énergie avec laquelle il dirigeait un régiment dont il prévenait les mutineries, bien que ce régiment ne fût pas mieux payé que les autres et qu'il se trouvât aux postes les plus périlleux (1).

La mort de Requesens fut suivie d'une révolution. Les états des différentes provinces réclamèrent la réunion des états généraux et la reprise des négociations avec le Taciturne, pendant que les soldats espagnols, qui n'avaient plus touché leur solde depuis des mois, se mutinaient et pillaient le Brabant et la Flandre. L'exaspération contre les étrangers fut à son comble dans notre pays. Les officiers espagnols dans les grandes villes furent menacés de mort. Verdugo, qui s'était rendu à Bruxelles pour affaires de service, fut retenu huit jours prisonnier (2). Il parvint à se réfugier à Anvers et fit partie de ce gouvernement militaire présidé par Roda qui se regardait comme le véritable représentant de Philippe II. Le Conseil d'État mit les Espagnols hors la loi, le 25 septembre 1576. Les Espagnols répondirent à cette mesure énergique par le pillage de Maestricht et d'Anvers. Verdugo assista à la *Furie espagnole*, la plus grande honte des soldats du roi Catholique, et Roda le signala au roi parmi les officiers qui avaient

(1) Éloge exagéré. Il y eut des mutineries dans le régiment de Verdugo, comme on peut en juger par sa lettre aux soldats de la garnison de La Haye écrite de Harlem, le 22 novembre 1574, et dans laquelle il rappelle les rebelles au sentiment de l'honneur. Cette lettre curieuse a été publiée par F. V. et S. R. à la suite de leur édition, pp. 271-272.

(2) Verdugo à La Margelle, un de ses lieutenants. Anvers, 1^{er} août 1576, GROEN VAN PRINSTERER, *loc. cit.*, 1^{er} sér., t. V, p. 387.

fait leur devoir et qui méritaient une *mercede* (1). Entendait-il par là que Verdugo s'efforça d'arrêter le pillage d'une ville dont les Espagnols, au dire de Roda, avaient simplement voulu s'emparer sans en détruire les richesses? Une chose est certaine : Verdugo eut sa part du butin, puisqu'il fit prisonniers, à l'abbaye de Saint-Michel, le comte Philippe d'Egmont et les seigneurs de Capres et de Goignies. Trois mois plus tard, il était nommé par Roda gouverneur de Bréda (2).

Verdugo ne conserva pas longtemps le gouvernement de cette ville. L'édit de Marche-en-Famenne prescrivait le départ des troupes étrangères. Au lieu de rendre la place à un délégué des états généraux, au duc d'Aerschot, comme l'affirme son biographe (3), Verdugo la remit aux compagnies allemandes du colonel de Frondsberg. Les Allemands refusèrent de sortir avant d'être payés, et il fallut les assiéger pour les amener à composition.

Une compensation était réservée à notre colonel. Don Juan lui donna le gouvernement de Thionville, et, le 19 février 1578, le roi lui rendit son grade et le commandement de cinq enseignes de piétons luxembourgeois (4).

(1) On trouvera le texte de la traduction française de cette lettre, qui est du 6 novembre 1576, dans le *Recueil d'Arétophile*, édit. de Lyon, 1578, pp. 107 et suiv. Ce *Recueil d'Arétophile*, qui est de CHAMPAGNEY, a été réédité par M. ROBAULX DE SOUMOV dans ses *Mémoires de Champagne*, mais on n'y trouve plus que la traduction française de la lettre précitée. — Cf. *Anonyme*, p. 28.

(2) Le 3 février 1577. Voir le texte de cette nouvelle patente dans RODRIGUEZ VILLA, *loc. cit.*, pp. 63, 64.

(3) *Anonyme*, pp. 28-29.

(4) Voir cette patente du 19 février 1578 dans RODRIGUEZ VILLA, *ibid.*, pp. 66-68.

Verdugo assiste ensuite à la bataille de Gembloux, puis reçoit la garde du château de Namur. Il avait la confiance de don Juan et il regretta la mort de ce gouverneur, qui avait facilité son mariage avec Dorothee de Mansfeld et lui avait fait obtenir une nouvelle rente de 500 ducats, assignée, comme la première, sur le royaume de Naples (1).

Après le siège de Maestricht, auquel il assista (2), Verdugo remit son régiment à son beau-frère Octave de Mansfeld. La Fédération d'Arras stipulait le départ des troupes étrangères. Verdugo reconduisit l'infanterie et la cavalerie espagnoles à Arlon, en qualité de maître de camp général, puis remit le commandement à Ottavio Gonzagua, après quoi il se rendit à Luxembourg pour soigner ses propres affaires; il sollicitait alors son congé et demandait à être relevé de son gouvernement de Thionville, quand il fut appelé subitement à Valenciennes par Alexandre Farnèse. Le nouveau gouverneur général lui donnait l'ordre de se porter au secours de Georges de Lalaing, comte de Renneberg, gouverneur de la Frise, qui venait de trahir les États et de rendre Groningue au roi d'Espagne. Cette proposition de se rendre dans un pays qu'il ne connaissait pas n'avait rien de bien séduisant pour Verdugo; les obligations qu'il avait envers Marguerite de Parme, mère

(1) Don Juan en avisa Verdugo, dit l'*Anonyme*, p. 31, par une lettre écrite de Châtelet, le 30 mai 1577, et dans laquelle il insère le passage de la dépêche royale relative à cette nouvelle rente. Strada (1^{re} décade, p. 353) assigne à cette faveur la date de 1578, ce qui est plus probable, puisque dans l'extrait précité, tel, du moins, que nous le donne l'*Anonyme*, nous voyons qu'une des raisons qui ont poussé le roi à augmenter les revenus de Verdugo, c'est le mariage du colonel avec Dorothee de Mansfeld. Or ce mariage eut lieu en 1578.

(2) *Anonyme*, p. 35.

du gouverneur et son ancienne protectrice, aussi bien que les instances des états de Hainaut et d'Artois, du comte Philippe de Lalaing et de son frère, le marquis de Renty, le décidèrent. Il leva un régiment de deux mille arquebussiers wallons et partit pour la Frise. Rennenberg étant mort dans l'intervalle (le 23 juillet 1581), il fut chargé provisoirement de le remplacer (1). Verdugo se voyait, du coup, élevé au poste éminent de gouverneur de province qu'il devait garder pendant quatorze ans, jusqu'à la chute de Groningue.

III.

Il fallait un soldat énergique pour rétablir l'autorité royale dans ces provinces de l'extrême Nord que les Espagnols nommaient la Frise (2). Les seigneurs belges qui, à raison de leur situation personnelle, auraient pu, dans des temps moins troublés, être appelés au gouvernement de cette région, comme Haultepenne, de Licques, Warluzel, de Gomicourt, n'inspiraient pas à Farnèse une confiance suffisante. D'autre part, le comte d'Arenberg, dont le père, le vaincu d'Heiligerlée, avait jadis exercé ces hautes fonctions, était trop jeune; et le dernier gouverneur, l'énergique Gaspard de Robles, baron de Billy, le plus capable de tous, de l'avis de Farnèse lui-même, refusait de

(1) Pour tout ceci, voir ci-dessous, pp. 3-10.

(2) *Frisa* ou *Frista*. Il n'est pas inutile de faire remarquer que la seigneurie de Frise proprement dite, chef-lieu Leeuwarden, était restée fidèle à l'Union d'Utrecht et que Verdugo n'en occupa jamais qu'une partie.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

miraculeuse, comme s'exprimait Farnèse lui-même (1), et qui rendit les Espagnols maîtres de la ligne de l'Yssel, leur permit de pousser leurs courses jusque dans les environs d'Utrecht et facilita la reprise de Nimègue et de Doesburg. Ces succès furent suivis de la victoire d'Amerongen, dans le pays d'Utrecht, en 1585, et de celle de Boxum, près de Leeuwarden, en 1586. En même temps, Farnèse s'empara de Grave, de Venloo, de Neuss et de Buderich; les Espagnols s'établissaient solidement le long du Rhin, et, en 1588, le prince de Chimay, aidé de Verdugo, se rendait maître de Bonn, conquête qui fut suivie de celle de Wachtendonck par Pierre-Ernest de Mansfeld.

Mais, en 1590, surviennent les revers. Farnèse dut tourner toutes ses forces vers la France pour soutenir la Ligue, et les Hollandais, se voyant délivrés du péril d'une invasion au cœur de leur pays, reprirent l'offensive sous la conduite de deux de leurs plus intrépides capitaines, Maurice de Nassau, le fils et digne successeur du Taciturne, et son cousin, Guillaume-Louis, stadhouder de Frise. En 1591, Zutphen, Deventer et Nimègue sont définitivement perdus pour les Espagnols; en 1592, c'est le tour de Steenwyk et de Coevorden. En vain Verdugo s'empara-t-il de quelques forteresses des environs de Groningue, il ne put empêcher Guillaume-Louis de s'établir solidement au sud du Dollart et de se rendre maître du passage de la Bourtange. En vain essaya-t-il de reprendre

(1) *Sembrar quasi miracolo*, écrivait-il d'Ypres, à ses parents et au cardinal Farnèse, son oncle, le 14 octobre 1583. Cité par FEA, *loc. cit.*, p. 259. Un bourgeois de Cologne, Herman de Moisenbroeck, s'exprimait à peu près dans les mêmes termes dans sa lettre à Farnèse du 30 septembre 1583. V. *Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. X, p. 642.

Coevorden; cette bicoque résista pendant plus de six mois ; il dut lever le siège et ne put empêcher l'investissement de Groningue. Assiégée dès le 22 mai 1594, cette place capitula deux mois plus tard, et Verdugo dut renoncer à se maintenir en Frise. La conservation de quelques bourgades insignifiantes (1) ne pouvait plus compromettre l'Union d'Utrecht. La jeune république des Provinces-Unies était sauvée.

La perte d'une place aussi importante que Groningue fut sensible à l'archiduc Ernest, le nouveau gouverneur des Pays-Bas (2). Elle entraîna le rappel de Verdugo, rappel que plusieurs réclamaient depuis longtemps, faisant valoir que le colonel rendrait plus de services s'il était attaché à la personne du gouverneur, qu'il était mal vu en Frise, et qu'on le remplacerait avantageusement par le comte Herman de Bergh (3). L'archiduc se rangea à cet avis, quoiqu'il appréciait le colonel à sa valeur et qu'il le regardât comme un des officiers les plus capables de l'armée espagnole (4). Le roi remplaça donc Verdugo par Herman et Frédéric de Bergh : par Herman en Frise, par Frédéric en Gueldre ; mais il voulut ménager une compensation au vaillant capitaine dont il connaissait la fidélité ; il recommanda à l'archiduc de lui remettre la garde du château

(1) Lingen, Oldenzaal et Grolle (Groenlo).

(2) Ernest d'Autriche à Philippe II, 25 août 1594. *Copies de Simancas*, t. XXVII.

(3) Instructions d'Ernest d'Autriche au baron de Dietrichstein, envoyé à Madrid, datées du 12 avril 1594. *Ibid.*

(4) Avec Pierre-Ernest et Charles de Mansfeld, Mondragon et La Motte, *Instructions précitées.*

d'Anvers, si le vieux Mondragon (1) venait à mourir avant que son successeur en titre n'eût été désigné.

Le comte de Fuentes, gouverneur intérimaire des Pays-Bas après la mort d'Ernest, eut bientôt l'occasion de faire appel au dévouement et à l'expérience de Verdugo. La guerre avec la France venait d'éclater et le duc de Bouillon, aidé d'un contingent hollandais, avait envahi le Luxembourg, pris Yvoix (Carignan), la Ferté et le château de Chauvency. Fuentes confia à Verdugo la mission de repousser les envahisseurs en lui donnant le commandement d'un petit corps d'armée composé des troupes qui revenaient du siège de Huy et des garnisons du Luxembourg (2).

Le 18 avril, Verdugo partit de Marche-en-Famenne; à la fin de mai, il avait délogé les Français de leurs positions; mais comme sa division, à peine suffisante pour tenir tête à l'ennemi, s'était encore affaiblie par les désertions, il ne put poursuivre ses succès. Fuentes lui ordonna de se rendre en Bourgogne pour prendre le commandement des troupes qu'y avait réunies le connétable de Castille, et de lui renvoyer son armée dont il avait besoin pour investir Cambrai (3). Ce fut Herman de Bergh qui s'acquitta de cette dernière mission. Le colonel était

(1) Réponse de Philippe II aux demandes d'Ernest contenues dans les instructions précitées. Madrid, sans date, *ibid.*

(2) CARLOS COLOMA, *loc. cit.*, pp. 166 et suiv. Pour les détails de la fin de la carrière militaire de Verdugo, Coloma n'est pas toujours d'accord avec l'*Anonyme*.

(3) Fuentes à Philippe II. Bruxelles, 18 avril 1595. *Copies de Simancas*, t. XXIX. Cf CARLOS COLOMA, *loc. cit.*, pp. 166 et suiv.

retourné à Luxembourg. Il était très fatigué, comme l'apprit à Fuentes le capitaine de Villaverde, son ami, qu'il avait envoyé auprès du gouverneur général pour lui rendre compte de ses dernières opérations et lui demander son congé (1). Il avait des affaires importantes à régler dans le Luxembourg; son rêve était de revoir l'Espagne. Mais Verdugo n'eut pas cette consolation; le capitaine Pelegrin, qui venait le voir de la part de Fuentes, le trouva mourant. L'héroïque soldat expira, le 22 septembre 1595, dans cette même ville de Luxembourg où il avait commencé sa carrière, et il fut enterré à côté de sa femme dans le couvent du Saint-Esprit (2).

J'ai nommé plus haut la femme de Verdugo, cette Dorothee de Mausfeld qu'il épousa en 1578. Fille naturelle, Dorothee apportait à son mari une dot de 5,000 thalers, d'une valeur de 6,000 florins (3), qui furent placés en biens fonds et servirent notamment à l'acquisition de la seigneurie de Schengen, dans la vallée de la Moselle (4).

(1) Fuentes à Philippe II, Valenciennes, 14 juin 1595. *Copies de Simancas*, t. XXIX.

(2) *Anonyme*, pp. 48-49. Quelques-uns attribuèrent la mort de Verdugo au poison, s'il faut en croire le *Journal* d'Anthonis Duyck, t. I, p. 662.

(3) Le contrat de mariage de Verdugo a été publié dans la revue luxembourgeoise *Ons Hemecht*, livraison du 1^{er} novembre 1897, pp. 597 et suiv., d'après une copie remise aux archives de la section historique de l'Institut grand-ducal par M. de Fehrentheil et Gruppenberg, dernier descendant de Verdugo. Cette copie ne me paraît pas avoir été faite avec tout le soin désirable, et des erreurs de date ont dû s'y glisser.

(4) L'*Anonyme* appelle la mère de Dorothee : Pétronile de Nieux; mais je n'ai pu identifier ce nom, qui probablement a été tronqué. La seigneurie de Schengen fut achetée à Jean-Bernard de Walbrunn, au

Dorothee mourut à Groningue, en 1586, pendant que Verdugo était allé rejoindre Farnèse devant la place de Grave. Elle passait pour avoir une grande beauté. Neuf enfants naquirent de cette union : cinq filles et quatre garçons. Deux, un garçon et une fille, moururent en bas âge ; deux filles, Madeleine et Dorothee, entrèrent dans le couvent des Augustines de Talavera, patrie de leur père ; leurs deux sœurs se marièrent avantageusement avec des officiers qui servaient dans l'armée de Flandre : l'une, Marguerite-Anne, épousa don Antonio de Menesses y Padilla, l'autre, Isabelle, ou Jeanne, devint la femme de ce don Francisco Juan de Torres, que nous voyons, en 1610, chevalier de Saint-Jacques, commandeur de Museros, alcade perpétuel de la Casa real de Valence et membre du Conseil de Naples. C'est à lui que Velasquez de Velasco a dédié son édition des Commentaires.

Les trois fils, Jean, Guillaume et François, eurent une brillante carrière. Après avoir été légitimés successivement par les archiducs et par Philippe IV, ils furent revêtus aux Pays-Bas et en Allemagne de fonctions de cour ou d'importants commandements militaires, notamment dans la Gueldre et le Palatinat. Guillaume et François se distinguèrent dans la guerre de Trente ans, principalement Guillaume, qui se signala à la bataille de la Montagne Blanche, et ils furent créés comtes d'Empire, au titre de Tuppau, Maschau et Neprovez en Bohême ; ils s'allièrent à des familles allemandes, et François, celui à qui Guil-

prix de 2,000 pistoles, dont moitié payable comptant ; le transport se fit devant la cour féodale de Vianden, le 14 juin 1581. Cf. FLORANGE, *Histoire des seigneurs et comtes de Sierck en Lorraine*. Paris, 1895, pp. 189-190.

laume Staden a dédié ses *Trophaea Verdugiana*, fut l'auteur d'une branche qui s'est continuée jusqu'à nos jours et à laquelle appartient M. Edmond von Fehrentheil und Gruppenberg, né à Breslau en 1833, et officier dans l'armée prussienne, que l'on peut regarder, je crois, comme le dernier descendant de Verdugo (1).

IV.

Verdugo eut donc une carrière militaire des mieux remplies. Les quatorze années qu'il passa en Frise en forment la partie la plus importante. Ce fut une vie d'épreuves pour notre colonel. Non seulement il dut disputer pied à pied le terrain à un ennemi opiniâtre, mais il eut à compter avec des difficultés incessantes provenant de la pauvreté des provinces qu'il était appelé à gouverner. Ces provinces étaient les moins riches des Pays-Bas. Couvertes de tourbières et de marais, elles offraient peu de res-

(1) Il est du moins renseigné comme célibataire dans un tableau généalogique des familles de Mansfeld et de Verdugo fourni par lui-même à l'Institut grand-ducal de Luxembourg et que l'on trouvera dans les publications de la section historique de cette société, année 1872, t. XXVII. Je dois dire que ce tableau ne satisfait pas toujours notre curiosité au sujet de la naissance et du mariage des différents enfants de Verdugo. Il y a lieu également d'accueillir avec défiance les inscriptions funéraires auxquelles se réfère M. Jacques Grob, curé à Bivanche-Berchem, dans son étude : *Pierre-Ernest, prince et comte de Mansfeld* (ONS HEMECHT, 1^{er} décembre 1897, pp. 672-674)

Pour la légitimation de Guillaume et de Jean Verdugo, voir l'*Inventaire des archives du département du Nord; Archives civiles, sér. B, Chambre des Comptes de Lille*, t. II, pp. 320 et 358 (registres B. 1642 et B. 1656).

sources pour le ravitaillement des troupes. L'argent que le gouverneur aurait dû recevoir de Bruxelles ne lui arrivait que par acomptes et avec des retards considérables ; dans les dernières années, il ne toucha que très irrégulièrement sa solde et les pensions ou gratifications qui lui avaient été allouées. Plus pauvre qu'au début de sa carrière, alors qu'il ne gagnait que quatre écus par mois (1), il se trouva en proie à une détresse extrême, à laquelle il fait allusion dans la plupart des lettres qu'il adresse à son beau-père, quand celui-ci exerçait les fonctions de gouverneur général intérimaire des Pays-Bas. Pour nourrir ses soldats, il était obligé de prélever des contributions qui épuisaient les

(1) C'est ce qu'il déclarait dans une lettre à Farnèse, de Groningue, le 15 mars 1590, lettre interceptée, et dont nous trouvons une traduction flamande dans GROEN VAN PRINSTERER, *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e sér., t. I, pp. 127-128.

Il est difficile de savoir à combien s'élevaient les émoluments de Verdugo. Son traitement de colonel était de 300 florins par mois. Il avait reçu, comme nous le savons, deux rentes de 500 ducats assignées sur le royaume de Naples. Le 17 janvier 1584, Farnèse lui accordait une gratification annuelle, *ayuda de costa*, de 1,600 florins, assignée sur les recettes de Frise, Sallant, Groningue, Ommelanden, Drenthe et Liugen, et à prendre cours à partir du 1^{er} août 1581. Voir l'original de ce décret dans l'*Audience*, liasses 231-252, et la traduction espagnole, dans RODRIGUEZ VILLA, *loc. cit.*, pp. 68-69. — Dans une lettre à Mansfeld du 28 mai 1593 (*Audience*, liasse 309), Verdugo fait entendre qu'il devait toucher 200 écus de gages par mois, et ce en vertu d'un ordre de Farnèse remontant à l'année 1580, mais auquel il n'avait jamais été donné suite. Quant à ses rentes, on a la preuve qu'elles ne furent liquidées que très tard, si elles le furent jamais, puisque Philippe II, par un décret pris à Valence le 8 février 1586, ordonnait qu'elles fussent payées à concurrence de 1,000 ducats avec effet rétroactif jusqu'au jour où elles avaient été octroyées. Or, l'une avait été promise en 1577, et l'autre en 1578. Cf. RODRIGUEZ VILLA, *loc. cit.*, p. 74.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

des places de Zutphen et de Groningue, et dont il suspecte la fidélité, alors que cet officier passe pour avoir défendu Groningue, en 1594, de la manière la plus honorable (1). De leur côté, les populations détestaient un gouverneur d'origine étrangère dont l'autorité n'était que provisoire. Aussi Verdugo n'avait-il aucun prestige, disons même aucun crédit; un simple drossart ne lui donnait de la poudre que s'il lui laissait sa femme et ses enfants en ôtage (2).

Mal soutenu par la cour de Bruxelles, quelquefois même désavoué par elle, par exemple quand il voulait, par des contributions nouvelles, se procurer l'argent dont il avait besoin (3), Verdugo avait la tâche la plus ingrate. Sa position était intenable, et c'est merveille qu'avec trois régiments il ait pu se maintenir pendant quatorze ans en Frise. Réduit à ses seules forces, il devait s'inspirer des

(1) Cf. Commentaires, p. 118, et parmi les lettres du colonel à Mansfeld, celle du 6 février 1593, Appendice, n° XXXII, et surtout celle du 15 du même mois, *Audience*, liasse 306.

(2) Voir ci-dessous, Commentaires, p. 34. C'était en 1582, au début de son administration, que Verdugo devait donner au drossart de Lingen cette garantie singulière; onze ans plus tard, en 1593, il devait subir la même humiliation à Groningue: « Oires que j'aye engagé toute la valeur que j'ay au monde, écrivait-il à Mansfeld, de Dalen, le 9 octobre (voir Appendice, n° XXXV), mesmes que ma fille aisnée est demeurée engagée en Groningen pour trouver parmy les marchands quelque argent à crédit pour entretenir les gens de guerre quelques jours en debvoir et en discipline, si n'a peu suffire aulcuement pour remédier à telle et si longue nécessité. »

(3) Cf. l'ordre de Mansfeld du 7 juin 1591 de ne pas augmenter les contributions des habitants de la West-Frise, *Audience*, liasse 288, et la lettre de Verdugo à l'archiduc Ernest du 22 novembre 1594 (Appendice, n° XXXVII).

circonstances; il commit ainsi plus d'un acte arbitraire, comme cette saisie de dix tonneaux de vin d'un marchand de Cologne, qu'il ordonna en 1588, pendant la campagne du Rhin, et qui lui valut une condamnation à des dommages-intérêts aggravée d'une saisie de tous ses biens (1). Homme de guerre avant tout, il ne connaissait que sa consigne et se montrait impitoyable pour les actes d'hostilité commis par des bourgeois ou par des soldats irréguliers. S'il était un *saint François* pour les bons, il devenait vite un *Verdugo* pour les méchants, comme il le disait lui-même en jouant sur son nom (2). Il laissa ainsi la réputation d'un gouverneur énergique, mais brutal et cupide. Son projet de faire assassiner Guillaume-Louis de Nassau, projet dénoncé, paraît-il, par ceux mêmes à qui il en remit l'exécution (3), porta au plus haut degré l'animadversion populaire, et quand on sut qu'il était mort insolvable, on crut qu'il avait envoyé en Espagne d'immenses richesses qu'il avait, disait-on, extorquées aux populations (4). On retrouve un écho de ces imputations haineuses dans le portrait qu'a tracé de lui l'historien Van Reydt, secrétaire de ce même Guillaume-Louis, portrait curieux à lire, parce que, par ses exagérations mêmes, il reproduit la légende qui s'était formée sur le compte du colonel. « On lui reconnaissait, dit cet écrivain, que je

(1) Voir Appendice, n° XXX.

(2) CARLOS COLOMA, *Las guerras de los Estados Bajos*, p. 168.

(3) Guillaume-Louis à son père, Jean de Nassau, Collum, 8 août 1590, dans GROEN VAN PRINSTERER, *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e sér., t. I, p. 146.

(4) VAN REYDT, *Historie der Nederlandscher oorlogen, begin ende voortganck tot den jare 1601*, pp. 172 et 275.

» traduis du flamand, autant de vices que de qualités : une
 » belle intelligence, mais des attaques d'épilepsie voisines
 » de la frénésie (1), une activité au travail qui lui laissait le
 » temps de s'adonner à l'art d'écrire, art dans lequel il
 » surpassait ses secrétaires, et de lire des traités d'his-
 » toire; de l'éloquence, de l'affabilité, de la politesse,
 » même envers ses ennemis; de la fidélité à la parole
 » donnée, dans les affaires indifférentes; par contre, un
 » manque absolu de bonne foi, quand ses intérêts étaient
 » en jeu; une avarice que ne tempérerait aucun sentiment
 » d'équité; une âme cachée jusqu'au moment où la colère,
 » longtemps comprimée, faisait explosion, comme ce jour
 » où, haranguant les magistrats de Groningue, il s'écria :
 » « Croyez-vous que je suis venu ici pour vous flatter ?
 » Je suis venu pour faire pendre vos hommes et désho-
 » norer vos femmes. » Enfin, un tel amour du plaisir que
 » son confesseur, le frère Arnold, curé de Groningue,
 » refusa de lui donner l'absolution (2). »

Ce portrait reflète la passion avec laquelle il a été écrit,
 et je préfère, parce que je les crois plus près de la vérité,
 les simples mots de Van Meteren, qui dit de Verdugo :
 « Espagnol fort expérimenté et courtois qui, par son
 courage, était parvenu d'une humble condition au gouver-
 nement de la Frise (3). »

(1) « Hadde een heerlijk verstant, maer een vallende sieckte, ende somtijts een aert van dollicheydt. » VAN REYDT, *Ibidem*, p. 273.

(2) VAN REYDT, *Ibid.*

(3) « Een cloeck ervaren ende beleeft Spangiaert, die door zyne dapper-
 heyt van cleyne conditie tot den gouvernemente van Vriesland ghecomen
 was. » EMANUEL VAN METEREN, *Historien der Nederlanden en haar Nabu-
 ren oorlogen tot het jaar 1612*, s. l. n. d., fol. 196. Traduction française,
 f. 218.

Ces tiraillements avec les autorités locales; la perte successive des places fortes de la Frise; les préoccupations que lui causait sa nombreuse famille, élevée loin de lui (1) et à laquelle il ne pouvait donner que rarement des marques de sa sollicitude; de cruels embarras d'argent; par-dessus tout, l'obligation de rester à son poste dans un pays qu'il n'aimait pas (2), et où il devait être toujours sur le qui vive (3), toutes ces circonstances fâcheuses aigrissent le caractère de Verdugo. Plus que n'importe quelle partie des Pays-Bas, la Frise était pour un méridional une terre d'exil. Verdugo se sentit gagner par la mélancolie qu'engendre un séjour prolongé dans ces contrées du Nord couvertes de brume et que l'absence de tout confort, surtout l'éloignement des siens, devaient rendre plus vive encore. Cette mélancolie répand comme une ombre sur ses traits, ainsi que nous le voyons dans une gravure de l'époque (4). L'artiste l'a représenté sous son harnais de guerre; la physionomie est austère, sévère même; on devine les tristes pensées qui s'agitent sous ce front soucieux. On retrouve là Verdugo tel qu'il s'est

(1) Après la mort de Dorothée de Mansfeld (Groningue, 1586), les enfants de Verdugo durent retourner à Luxembourg, car nous voyons, le 16 mai 1593, notre gouverneur demander à Mansfeld, son beau-père, de permettre que sa fille aînée vienne le voir, afin qu'il puisse l'instruire de ses affaires (*Audience*, liasse 309.)

(2) Pendant les quatorze années qu'il gouverna la Frise, Verdugo ne se rendit que deux fois à Bruxelles: en 1590 et en 1591; *Commentaires*, pp. 114 et suiv., pp. 131 et suiv.

(3) A Groningue, sa vie fut plus d'une fois en danger. *Commentaires*, pp. 152-153.

(4) Dans la collection de JACQUES SCHRENCK DE NOZINGEN: *Augustissimorum imperatorum, serenissimorum regum, atque archiducum, illustrissimorum principum... verae imagines*, etc. Insprück, 1601, in-fol.

dépeint dans ses Commentaires et tel qu'il se montre dans sa correspondance : le catholique fanatique et le soldat endurci par la vie des camps, rigoureux pour les autres comme pour lui-même, mais cachant sous sa rudesse une grande fierté de race ; capable, à l'occasion, d'élans chevaleresques qui n'excluent ni la prudence, ni la discrétion, ni l'habileté même, quand cette habileté peut être utile à son pays (1). Voilà Verdugo ; c'est le type du capitaine espagnol, et il n'est pas étonnant qu'il ait été tant admiré par ses compatriotes (2). Mais cet homme de guerre, qui supportait si bravement les privations, souffrait de la moindre injustice, et sa susceptibilité inquiète, sa franchise bourrue, franchise dont il ne se départait pas, même devant ses supérieurs (3), devaient lui créer des inimitiés à la cour de Bruxelles, où dominaient quelques favoris toujours prêts à décrier auprès de leur maître le courage et le talent.

V.

C'est en proie à cette humeur chagrine que Verdugo composa ses Commentaires. Un goût naturel pour l'histoire, attesté par les contemporains (4), le poussait à raconter

(1) Voyez sa belle conduite envers le capitaine danois Stein Maltz, Commentaires, pp. 75-76

(2) Comme on le voit par de nombreux passages de la correspondance des hommes d'Etat de cette époque et par les appréciations des historiens espagnols anciens et modernes.

(3) Vis-à-vis de Farnèse, par exemple, à qui il fit un jour des représentations assez vives, *algo asperamente*, comme il l'avoue lui-même, Commentaires, p. 88.

(4) Par VAN REYDT, *loc. cit.*, et par le traducteur italien Girolamo Fracchetta. D'après ce dernier, Verdugo se plaisait dans la lecture des mémoires de Philippe de Commines.

les faits dont il avait été le témoin; le désir de confondre les ennemis qu'il avait à la cour l'y décida. Ces Commentaires rappellent les principaux événements de la guerre de Frise de 1581 à 1594. Le récit roule principalement sur les opérations militaires que Verdugo dirigea ou ordonna. Quoique ces opérations, le plus souvent, se réduisent à des sièges de places, à des marches et à des contre-marches, et que l'énumération en devienne quelquefois monotone et fastidieuse, parce qu'on n'y voit aucun plan d'ensemble, aucune idée de véritable stratégie, les Commentaires sont intéressants. On n'est que trop porté à croire, en Belgique du moins, que l'Union d'Utrecht détermina une séparation définitive entre les provinces des Pays-Bas, comme si la République des Provinces-Unies s'était constituée d'un seul coup. On oublie que les catholiques étaient en majorité dans la plupart des provinces du Nord et que l'Espagne y comptait de nombreux partisans. On perd de vue que la situation des insurgés était des plus précaires en 1579, puisque les Espagnols détenaient encore dans le Nord un territoire étendu; que, quatre ans plus tard, en 1583, ils occupaient la plus grande partie de la Gueldre, les provinces de Zutphen, d'Overijssel, de Drenthe, de Groningue et de Lingen, même une partie de la Frise proprement dite; et que la ville de Groningue, la plus importante de la région, ne succomba qu'en 1594, quinze ans après la constitution de l'Union. Sans doute, les grands historiens hollandais, Bor, Van Reydt, Van Meteren, pour ne citer que les plus importants, nous font assister à toutes les péripéties de cette guerre dont leur patrie était alors le théâtre et l'enjeu, mais dans leurs gros in-folio la narration embrasse trop d'événements étrangers au sujet principal; on n'y démêle pas toujours aisément la situation

respective des belligérants, c'est-à-dire des troupes des États de l'Union et de celles du roi d'Espagne. Plus sobres et réservés aux seules affaires de Frise, les Commentaires sont plus maniables; écrits sur les lieux par un auteur qui fut l'agent principal des faits qu'il raconte, ils ont, en outre, toute la valeur d'un document de première main, comme l'ont reconnu les historiens contemporains, Vasquez, Coloma et Strada, qui se sont bornés à copier Verdugo chaque fois qu'ils ont eu à parler de la Frise.

Mais, ce n'est pas au point de vue militaire que l'œuvre de Verdugo est la plus intéressante. Bien que Verdugo soit avant tout un soldat et qu'il fût mieux placé que personne pour décrire les faits d'armes dont il a été le témoin ou l'auteur, il ne donne qu'un tableau insuffisant et incomplet de la guerre de Frise. Il n'a pas eu le temps de mettre la dernière main à son travail. La composition en est inégale; certaines années sont résumées, pour ainsi dire fondues, en quelques pages (1); certains personnages sont comme laissés dans l'ombre et sont désignés d'une façon peu claire (2); les indications topographiques sont vagues, si vagues, parfois, qu'on ne sait pas toujours suivre la marche des Espagnols (3). Plus d'une phrase est inachevée (4). Quelquefois les dates sont erronées; on s'aperçoit que l'auteur n'a pas tenu un journal régulier de ses campagnes, qu'il n'en a entrepris la rédaction qu'au dernier

(1) Par exemple, les années 1579-1581, au livre I; l'année 1587, au livre VII; les années 1589-1591, au livre VII.

(2) Par exemple, Georges de Lauckama, qu'il appelle presque toujours le lieutenant-colonel de M de Billy, Commentaires, pp. 94, 166, 173.

(3) Voir ci-dessous, p. 60 et le commencement du livre XI.

(4) Par exemple, pp. 166 et 169.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

de l'archiduc Ernest (1) et dont nous retrouvons un écho dans le récit passionné de Van Reydt, Verdugo se défend avec une grande énergie. Dans les Commentaires comme dans sa correspondance avec le gouvernement central, il prétend n'avoir jamais perçu à son profit un sou des impôts, et n'avoir touché sa part du butin qu'avec l'agrément des agents comptables (2). Il rappelle que, dès son arrivée en Frise, il demanda qu'on lui adjoignit un receveur général (3), que, dans la suite, il refusa de signer les mandats de paiement (4), que s'il reçut des contributions, ce fut à son corps défendant (5). Enfin, il attribue la perte successive de toutes les places fortes de la Frise au dénûment dans lequel on le laissa et au mauvais vouloir

(1) « Et ay senti merueilleusement que sondite Altesse ait receu à son premier abordement au pays plainctes de moy et tant plus, d'aautant que ceulx qui l'ont faict, sont este très mal informez, pouvant asseurer à Votre Altesse que on ne trouvera jamais que de treze ans ença aye prouffité la valeur d'ung seul patard des contributions du pays de Munster ne que aultre quelconque par mon ordonnance y commandement en aye riens thiré, mais bien, au contraire, pourray faire apparaistre d'avoir protesté à ceulx de la regierung dudit pays de Munster de ne permectre que leurs subjects donnassent aulcune contribution, et que si aulcuns les travailloyent, que se plaindissent d'iceulx et point me blamer à tort, etc. » Verdugo à l'archiduc Ernest, 2 février 1594, *Audience*, liasse 317. Le même au même, 22 novembre 1594. Appendice, n° XXXVII.

(2) Commentaires, p 66. Ce passage ne figure pas dans les éditions précédentes.

(3) V. Verdugo à Farnèse, Groningue, 24 juillet 1582. Appendice, n° I. Cf. Commentaires, p 45. C'était le conseiller Georges Westendorp qui percevait les contributions en Frise.

(4) Commentaires, p. 90

(5) Verdugo à Mansfeld, 9 juillet 1593. Appendice, n° XXXIV. Pendant quelque temps, il n'y eut pas de trésorier de guerre en Frise. V. le rapport d'Engelbert van Vrissen au Conseil des finances, *Audience*, liasse 233.

des bourgeois de Groningue, qui refusèrent toujours de recevoir dans leurs murs une garnison espagnole (1).

Le travail de Verdugo est donc une apologie, mais une apologie écrite dans un esprit de sincérité absolu et dont l'auteur aurait pu dire, comme Montaigne de ses *Essais* : « Ceci est une œuvre de bonne foi, lecteur. » La correspondance de notre colonel avec les gouverneurs généraux, avec Mansfeld notamment (2), en est la preuve la plus convaincante. Celui qui a lu ces lettres où Verdugo expose en termes si simples et si touchants sa propre détresse et celle de ses soldats, protestera contre les accusations de prévarication dont il fut l'objet; il reconnaîtra, au contraire, que Verdugo souhaitait d'être déchargé de ce gouvernement de Frise (3) où il recueillait honte et misère, et que, pour mieux confondre ses ennemis, il demanda plus d'une fois à être soumis à une enquête sérieuse (4).

C'est de Farnèse et de ses conseillers que Verdugo s'est plaint le plus vivement dans ses Commentaires, comme nous le voyons dans le texte complet, que je donne pour la première fois. Il en veut surtout à son chef de ne pas lui avoir fourni les fonds et les renforts nécessaires (5), de ne pas avoir suivi ses conseils, notamment quand il lui

(1) Commentaires, *passim*. Groningue refusait même l'argent nécessaire pour construire un fort à l'épreuve de l'artillerie. Commentaires, p. 106.

(2) Voir à l'Appendice, *passim*.

(3) Comme il le rappelle dans ses Commentaires, pp. 102, 113, 124, et comme on le voit par ses lettres, notamment par celle du 17 décembre 1591, Appendice, n° VIII, et celle du 26 février 1595, *Audience*, liasse 306.

(4) Verdugo à Mansfeld, 14 et 28 janvier 1595. Appendice, n° XXX et XXXI.

(5) Commentaires, p. 116.

proposa de profiter de la prise de Zutphen pour envahir la province de Hollande (1), d'avoir méconnu ses services en essayant de lui retirer le commandement de Lingen (2).

Quelle que soit la valeur de ces critiques, critiques qu'il serait trop long d'examiner ici, on s'étonnera de la vivacité avec laquelle elles sont formulées de la part d'un officier qui devait son avancement au duc de Parme. La vérité est que Farnèse, tout en estimant Verdugo, comme on le voit par les éloges qu'il lui adresse et par le zèle avec lequel il défend ses intérêts (3), écoutait trop volontiers certains de ses favoris jaloux de notre colonel (4). Ce furent ces courtisans qui retinrent quelquefois, paraît-il, l'argent et les hommes destinés à Verdugo et qui raillaient sa manie de prédire continuellement la perte prochaine de la Frise sans que cette prédiction se réalisât jamais (5). Recon-

(1) *Ibidem*, pp. 68, 87-88, 116-117.

(2) *Ibidem*, p. 102.

(3) Farnèse à Verdugo, 20 avril 1586. RODRIGUEZ VILLA, *loc. cit.*, pp. 74-75; il s'agit de ces deux pensions de 500 ducats dont j'ai parlé plus haut. Farnèse félicite son lieutenant de l'heureuse solution intervenue et rappelle qu'il n'y a pas été étranger.

(4) Voir les remarques de VASQUEZ, *loc. cit.*, *Documentos ineditos*, t. LXXIII, p. 226, et de Verdugo lui-même : *Commentaires*, pp. 88 et 126.

(5) *Commentaires*, pp. 88, 108. Verdugo ne nomme jamais ses détracteurs; il est vrai qu'il était trop loin de la cour pour savoir exactement ce qui s'y passait. Dans une lettre à Mansfeld, du 22 mars 1592 (Appendice, n° XX), il déclare savoir de source certaine que Cosme Masi, le principal secrétaire de Farnèse, retint des fonds qui lui étaient destinés; dans une autre lettre au même, du 5 mars 1593 (*Ibidem*, n° XXXIII), il accuse les secrétaires de Farnèse de ne pas avoir, par haine pour lui, exécuté un ordre, émanant du duc lui-même, d'avantager sa compagnie de lances. Sur le favoritisme à la cour de Farnèse, voir le *Discours du seigneur de Champagney sur les affaires du Pais Bas*, 21 décembre 1589, dans les *Mémoires de Champagney*, édités par ROBAULX DE SOUMOV, dans les MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE.

naissons, d'autre part, que Verdugo, confiné de longues années dans les provinces du Nord, ne s'est pas rendu compte des exigences multiples que le gouverneur général devait satisfaire; il semble ignorer que Farnèse, abandonné souvent à lui-même par la cour de Madrid, ne pouvait venir en aide à ses lieutenants comme il l'aurait voulu; et il se fût montré moins sévère envers sa mémoire, s'il avait connu les rapports élogieux que renfermait à son endroit la correspondance secrète du duc avec le roi (1). Peut-être Verdugo céda-t-il aussi à des préjugés de race ou à des rancunes de famille. Italien, Farnèse était mal vu des Espagnols et de quelques grands seigneurs belges, des Mansfeld notamment. Le malheur pour Verdugo, c'est qu'à cette époque les intrigues de cour décidaient souvent des plus grands intérêts, à Madrid comme à Bruxelles. Farnèse en est l'exemple le plus frappant, puisqu'il tomba en disgrâce à son tour. Si le grand capitaine n'était pas mort avant de recevoir sa destitution, il eût éprouvé l'injustice humaine plus cruellement que son lieutenant, car Verdugo, en dépit de quelques critiques malveillantes et malgré la perte de Groningue, continua de jouir de la confiance du roi et de ses ministres (2).

Tout en faisant ces réserves, on ne peut refuser aux

(1) Par exemple, quand il dit de Verdugo : « es soldado de la calidad que se sabe y tan enterado de lo de por aca. » Farnèse à Philippe II, Orsoy, 1^{er} septembre 1586. *Copies de Simancas*, t. XXVII. Voir les réflexions de FEA, *Alessandro Farnese*, p. 258.

(2) « Es uno de los mayores soldados que oy tiene Vuestra Majestad », disait de lui Diego de Ibarra dans une lettre à Philippe II, écrite de Bruxelles, le 23 mars 1595, donc huit mois après la chute de Groningue. *Copies de Simancas*, t. XXIX.

Commentaires une grande valeur historique. Ils abondent en détails pittoresques, en traits piquants, qui font revivre les mœurs militaires du XVI^e siècle et qu'on chercherait vainement dans les travaux similaires de l'époque; ils ont de plus une marque personnelle qui en double l'intérêt. On reconnaît le catholique dans l'écrivain qu'ont révolté les sacrilèges commis par les Hollandais au sac de Steenwyk (1); on se rend compte de la faiblesse numérique de l'armée espagnole, quand on voit défiler cette compagnie dont l'effectif se réduisait à une dizaine de personnes : deux arquebusiers à l'avant-garde, trois lances au centre, trois femmes et un clerc à l'arrière-garde, et tout ce monde sans un réal (2)! On saisit au vif la détresse financière de l'Espagne et de ses agents à l'étranger, quand, à propos de la venue de troupes auxiliaires pourvues d'un peu d'argent, le même écrivain nous apprend que c'est la première fois — en 1593! — qu'il lui arrive de recevoir en même temps des renforts et des subsides (3).

J'ajouterai que Verdugo a le don de nous émouvoir. Cet homme de guerre qui est sans merci pour les déserteurs, pour les transfuges, pour tous les soldats irréguliers qu'il fait pendre et jeter à la mer sans forme de procès (4), a des paroles de regret pour les officiers tombés au champ d'honneur, même quand ce sont des adversaires (5). Il condamne les excès de la soldatesque et les cruautés inu-

(1) Commentaires, pp. 44-45.

(2) *Ibidem*, p. 141.

(3) *Ibidem*, p. 154.

(4) *Ibidem*, pp. 50-51.

(5) Voir ses regrets sur la mort d'Osvald de Bergh, Commentaires, p. 74; sur celle de Wigbold van Eusum, seigneur de Nienoord, *Ibidem*, p. 52.

tiles (1). Est-ce bien un ancien officier de l'armée du duc d'Albe qui nous apitoie sur les malheureux paysans obligés de mendier pour nourrir leurs enfants et fournir le foin et l'avoine à ses cavaliers, chose, dit-il, qui aurait attendri l'homme le plus cruel du monde, parce que Dieu sait comment certains de ces cavaliers ont traité ces pauvres gens (2)? Mais, quand Verdugo devient éloquent, c'est en parlant du soldat. Il a partagé la misère de ses hommes, le général qui plaint, comme lui, de pauvres Gascons mourant sur les chemins pour avoir bu des eaux malsaines (3), et qui réclame la pitié du gouverneur général pour ses officiers, ses pauvres officiers, qui n'ont pas de quoi retourner en Espagne (4) et qui, pour se sustenter, doivent engager jusqu'à leurs chemises et jusqu'aux robes de leurs femmes (5). Les Commentaires de Verdugo nous présentent une des peintures les plus vraies et les plus pittoresques des armées du XVI^e siècle, et Cervantes n'a que la beauté du style en plus, quand il nous dépeint par la bouche du *Captif* la misère du soldat espagnol (6).

(1) Par exemple, quand il rappelle les cruautés du seigneur de Villers qui fit couper le nez et les oreilles à des femmes et à des enfants. *Ibidem*, p. 61.

(2) *Ibidem*, p. 169.

(3) *Ibidem*, p. 41.

(4) Verdugo à Mansfeld, 9 octobre 1593. Appendice, n^o XXXV.

(5) Le même au même, 29 mai 1592, *Ibidem*, n^o XXIX.

(6) *Don Quijote*, 1^{re} partie, chap. XXXVIII.

VI.

Verdugo rédigea la plus grande partie de ses Commentaires à Lingen (1), sa résidence principale, et sous le gouvernement de l'archiduc Ernest d'Autriche (2). Quelques copies en furent faites pour ses amis et pour ses enfants. Un de ses gendres, Francisco Juan de Torres, en possédait une qu'il emporta en Italie; c'est celle dont s'est servi Girolamo Frachetta pour sa traduction (3). Son ami Velasquez de Velasco reçut un exemplaire, peut-être l'original, à Bruxelles, de l'auteur lui-même (4). Guillaume Staden en cite un troisième qu'il aura trouvé dans la famille de Verdugo, probablement chez François, auquel il a dédié ses *Trophaea Verdugiana* (5). Vasquez a connu l'œuvre manuscrite, puisqu'on retrouve dans différents passages de son livre telle phrase ou tel mot qui a disparu du texte imprimé. L'œuvre de Verdugo fut donc très répandue (6), je dirai même très recherchée. Elle fut traduite avant d'être publiée dans le texte original, et dans un pays où Verdugo était personnellement inconnu. Le vieux colonel n'avait jamais espéré pareille fortune littéraire.

(1) C'est ce que l'on voit à certains passages des Commentaires, *vine aqui à Lingen*, p. 34; *este pais de Lingen* ou *esta provincia* ou *esta señoria de Lingen*, pp. 78, 113, 130, 189.

(2) Voir ci-dessous, p. 76, note 2

(3) Voir la préface du traducteur.

(4) Il le déclare lui-même dans la première page de sa dédicace.

(5) Voir ci-dessus p. III et les *Trophaea Verdugiana*.

(6) Des mots de Coloma : *las relationes que dellas dexó el coronel Francisco Verdugo* (v. plus haut, p. II), on peut conclure que lui aussi n'eut entre les mains qu'un manuscrit de Verdugo.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

écrivit les Commentaires avec les matériaux que lui fournit Verdugo (1), assertion exagérée, puisque l'édition de Velasquez ne parut que cinq ans après la traduction italienne, mais qui a un fonds de vérité, si l'on entend par là que Velasquez a retouché l'œuvre primitive.

Des manuscrits de l'œuvre de Verdugo, il ne reste plus que celui de la Bibliothèque nationale de Paris (2). Ce manuscrit, n° 183 du fonds espagnol, est écrit sur papier; il compte 118 feuillets et mesure 307 millimètres sur 215. L'écriture en est du XVII^e siècle. C'est une copie, et une mauvaise copie; les noms y sont quelquefois étrangement défigurés; des phrases s'y suivent sans liaison logique; des passages entiers même ont été intervertis (3). En outre, il est incomplet. Je ne pouvais le prendre pour base de mon édition. J'ai donc reproduit le texte de 1610, en n'utilisant le manuscrit que lorsqu'il m'offrait une variante préférable à la leçon de Velasquez, ou un passage qui ne figurait ni dans la traduction ni dans l'édition princeps. J'ai maintenu la division en douze livres (4), mais en la complétant par une subdivision en alinéas, et j'ai résumé dans un sommaire les faits les plus importants de chaque

(1) *Anonyme*, pp. 40-41.

(2) Les éditeurs de 1872 laissent entendre dans leur préface que don Pascual de Gayangos possédait des relations manuscrites de Verdugo; mais comme ils ne purent en avoir communication, ils ignoraient si c'étaient des copies des Commentaires ou d'un travail différent.

(3) Ce manuscrit est décrit par M. Morel Fatio dans son *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais de la Bibliothèque nationale*, n° 187.

(4) Les éditeurs de 1872 ont introduit une autre division en douze livres; j'ai gardé celle de l'édition de 1610, que je trouve plus naturelle. L'éditeur de 1610 lie presque toutes ses phrases par la conjonction *y*. J'ai supprimé cette copule, quand elle était inutile.

livre. J'ai conservé l'orthographe des noms de lieux et de personnes, sauf quand elle avait été manifestement défigurée, et, à la fin du volume, j'ai reproduit tous ces noms dans une table spéciale, après les avoir identifiés le plus exactement qu'il m'a été possible.

Je publie en appendice une trentaine de lettres de Verdugo. Jusqu'à présent, on ne connaissait de la correspondance du colonel que quelques dépêches interceptées par l'ennemi et qui ont été reproduites en traduction flamande par Pieter Bor, ou par Groen Van Prinsterer dans la *Correspondance de la maison d'Orange-Nassau*, plus deux lettres en espagnol, relatives aux mutineries des soldats de La Haye, en 1574, et publiées par les éditeurs de 1872. Les mêmes éditeurs ont reproduit sept lettres de Requesens à Verdugo, comme M. Rodriguez Villa a donné à la suite de son *Anonyme* quelques-unes des patentes de guerre de Verdugo et six lettres de Farnèse au colonel relatives aux affaires de Frise.

J'ai été plus heureux que mes prédécesseurs. En dépouillant aux Archives du Royaume les liasses dites des *Papiers d'État et de l'Audience*, ou, plus simplement, de *l'Audience*, j'ai retrouvé beaucoup de lettres du colonel, les unes en français, les autres en espagnol (1). La plupart sont adressées à Mansfeld et écrites quand celui-ci exerçait les fonctions de gouverneur général intérimaire. Ce sont les plus curieuses. Verdugo est plus expansif avec son beau-père qu'avec Farnèse, et il nous donne sur certains

(1) Il y a des lettres de Verdugo aux Archives farnésiennes de Naples, principalement pour les années 1580 et 1581. Voir l'extrait de l'inventaire manuscrit de ces archives, publié par M. Bacha dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4^e sér, t. XVI, n^o 4.

événements, qu'il n'a pas traités dans ses Commentaires, comme sa mission dans le duché de Clèves, en 1592, à l'avènement du duc Jean-Guillaume, et sur sa situation personnelle, des renseignements extrêmement curieux. Nulle part on ne trouverait une description plus poignante de la misère des soldats du roi Catholique et de celle de Verdugo en particulier. Je publie ces lettres *in extenso*, laissant de côté les dépêches qui n'ont trait qu'aux événements militaires, parce qu'elles feraient double emploi avec les Commentaires. Celui qui désirerait refaire l'histoire militaire de cette époque retrouverait ces lettres dans les liasses précitées, où elles sont rangées mois par mois; il verrait, comme moi, que ces lettres complètent le récit des Commentaires et en établissent la sincérité.

J'ai signalé de même dans mes notes les passages de la correspondance de Farnèse avec Philippe II (1), où il est fait allusion aux événements de Frise; le plus souvent, ces extraits ne sont que le résumé des rapports que Farnèse recevait de son lieutenant. Il faut donc les contrôler comme les lettres mêmes du colonel. C'est pourquoi j'ai cité, à l'occasion, les écrivains hollandais (2) qui sont, pour ainsi dire, la contre-partie des Commentaires (3); à celui

(1) Extraits de la correspondance de Philippe II copiée aux Archives de Simancas. Ces copies se trouvent aux Archives du Royaume; je les désigne sous le nom de *Copies de Simancas*.

(2) De préférence Van Meteren dont il existe une traduction française contemporaine et qui est le plus agréable à lire des historiens de cette époque.

(3) M. P.-J. Blok m'apprend que M. le docteur Brugmans, de La Haye, possède une chronique manuscrite relative à l'époque et aux campagnes de Verdugo, la chronique d'Abel Eppens.

qui voudra connaître l'histoire du siège et de la réduction de Groningue, je recommande le livre qui a paru en 1894, à l'occasion du trois centième anniversaire de ce fait célèbre (1). Il y trouvera, sous une forme agréable, le récit des événements qui ont amené l'évacuation définitive de la Frise par les Espagnols.

En terminant, il me reste à remercier tous ceux qui m'ont aidé à conduire mon travail à bonne fin : mes anciens élèves, MM. Huisman et Lameere; M. Vannerus, attaché aux Archives de l'État à Mons; MM. Van Cleemputte et Laloire, attachés aux Archives générales du Royaume; M. Gossart, conservateur à la Bibliothèque royale; M. L. Van Hasfelt, conservateur des Archives de

(1) *Gedenkboek der Reductie van Groningen in 1594*, door Prof D.-P.-J. Blok, Mr. J.-A. Feith, Mr S. Gratama, Prof. Dr. J. Reitsma, Prof. Dr. C.-H. Van Rhijn, Mr. C.-P.-L. Rutgers, Dr S.-D. Van Veen, Prof. Dr. J. Te Winkel. Groningue, Wolters, 1894. Rédigé sans notes et sans références, cet ouvrage s'adresse surtout au grand public; celui qui voudra approfondir l'étude de cette période ne pourra mieux faire que de recourir au livre devenu classique de Robert Fruin : *Tien jaren uit den tachtigjarigen oorlog (1588-1598)*.

Encore une observation : on remarquera que cette édition des Commentaires de la guerre de Frise n'est pas accentuée. La correspondance espagnole de Verdugo, qui figure à l'appendice, ne l'est pas davantage. C'est contraire à l'usage qui règne maintenant en Espagne et qu'ont suivi les derniers éditeurs. C'est conforme aux traditions typographiques du XVI^e et du XVII^e siècle; on ne marquait alors aucun accent, sauf peut-être quand on voulait éviter la confusion entre une forme verbale et un substantif qui s'écrivaient de même, mais se prononçaient différemment; par exemple, *camino*, il chemina, avait un accent sur la finale; *el camino*, le chemin, n'en avait pas. J'ai fait de même.

l'État, à Zwolle; MM. Blok et Muller, professeurs à l'Université de Leyde; et, enfin, mon collègue à l'Université de Bruxelles, M. Alphonse Willems. En mettant à ma disposition l'exemplaire de l'édition des Commentaires de 1610, dont il est l'heureux possesseur, M. Willems a facilité singulièrement ma tâche. Je le prie d'agréer ici l'expression de ma plus vive gratitude.

Commentario ^a del coronel Francisco Verdugo de la guerra de Frisa en XIII años que fue governador y capitan general de aquel estado y exercito per el Rey D. Philippe II. N. S.

PROLOGUE ^b.

En el nombre de la sanctissima Trinidad, padre, hijo y spiritu sancto, que son tres personas y un solo Dios verdadero, á quien todas las personas affixidas deven acudir á pedir socorro en sus afficiones, yo el coronel Francisco Verdugo, governador y capitan general destas provincias de Frisa por el rey nuestro señor, siendo advertido de la corte destos estados de los malos

a. Titre de l'édition princeps. Le manuscrit de Paris porte en tête : Memoria sicincta de lo succido en Frisa mientras yo el coronel Francisco Verdugo estava en ella desde el año 1580 asta 1597 que se perdió Groningen.

b. Ce prologue est celui de l'édition princeps. Je le reproduis en le faisant précéder de deux phrases d'introduction mentionnées comme l'incipit d'un manuscrit de Verdugo par Guillaume Staden, dans ses Trophæa Verdugiana, et contenant, la première une invocation à la Trinité, la seconde, les titres de Verdugo. Le manuscrit de Paris entre en matière par une simple phrase que j'indique plus loin.

officios que en ella algunos me hazen contra razon procurando por sus passiones ó particulares interessés escurecer mis servicios, me ha parecido convenirme cortarles el hilo de sus tramas y desiños por este medio, no pudiendo por ahora hazerlo en persona. Assi forçado divulgare mi proceder en los XIII años que he tenido esta provincia y exercito á mi cargo narrando llanamente todos los accidentes deste tiempo con tan manifiesta y pura verdad que ninguno sin apartarse della podra dezir en contrario cosa que baste á disminuir un solo punto del nombre y reputacion que Dios ha sido servido darme, que sabe la intencion con que siempre he vivido en servicio de mi rey. Para darme a entender mejor dire antes el camino por donde vine a este puesto y continuare hasta dar fin á mi intento, el qual es de satisfacer à quien soy obligado y confundir á mis de secreto emulos, que con el favor del cielo y este desengaño espero hazer el efecto que desso.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

los cargos que tenían en los naturales. Assi en cumplimiento desto començaron á caminar los tres tercios de Españoles y la cavalleria de la mesma nacion tomando la via de Luxemburg, haziendo yo el officio de maestre de campo general, por estar el señor conde de Mansfeld ocupado en Artois y Henao“, y llegando á Arlon con la gente su Alteza la entregó á Octavio de Gonzaga, general de la cavalleria, y despidiendose della se volvió á Namur y de alli á Mons de Haynault por tanto mas asegurar las provincias nuevamente reconciliadas. Partió ^b de Arlon el primero dia de abril del año 1580.

Aviendo ya tomado la gente el camino de Italia me fui á Luxemburg no pudiendo yr con ella, por tener á cargo la villa de Tionvilla y por estar mi mujer para parir ^c (1) y desseando dexar aquella plaza la procuraba con grande instancia supplicandolo á su Alteza y lo mesmo pedia á la nobleza y al consejo de aquel pais. De su Alteza nunca pude tener resolucion y la de los de Luxemburg fue que ellos no me la avían encargado ni me la podian descargar (2), por que no entendian estar obligados á cumplir lo que las otras provincias avian prometido, ni avian menester reconciliarse los que no se avian rebelado y que la suya era separada de los

a. por — Henao, *deest edit.*

b. Partiendo — me fui á Luxemburg, *edit.*

c. por estar — parir, *deest edit.*

(1) Le premier des enfants de Verdugo naquit le 17 août 1580; il mourut après avoir été baptisé, comme nous l'apprend une inscription funéraire conservée par Merjai : *Voyages*, t. XXIV, f. 2013. Voir la revue luxembourgeoise : *Ons Hemecht*, 1897, p. 674.

(2) Verdugo resta gouverneur en titre de Thionville jusqu'en 1585, époque où il résigna le commandement de cette place à Jean, baron de Wiltz.

demas y assi me estuve quedo esperando licencia ó que mi mujer pudiese caminar^a. Llegada en aquella villa Madama de Parma, á quien su Magestad inviava para gobernar lo politico en estos estados y que el príncipe su hijo manejasse la guerra, significando á su Alteza la voluntad y dezir que tenia de partirme de alli, me mandó que en ninguna manera lo hiziesse sin orden del Rey ó suya, por que desseava emplearme en cosas mayores del servicio de su Magestad.

En tiempo del señor Don Juan de Austria, de buena memoria^b, la villa de Gruninghen se concertó con el principe de Orange y los Estados^c Generales publicando y declarando á son de campana al dicho Don Juan^d por enemigo, nombrando por governador de Frisa al conde de Bosu, y el principe d'Orange temiendo á este cavallero por su valor y por haverle traydo engañado mucho tiempo con promessa de casamiento con su hija, sin otras que le avia hecho no cumpliendole ninguna, procuró que este gobierno se dicsse al conde de Rinamburg, como cosa suya y puesta de su mano. Entre la villa de Gruninghen y el pais ha avido siempre y ay gran disputa sobre los privilegios y pretensiones, y conociendo los de la villa que los del pais sus contrarios eran favorecidos de los Estados, del principe de Orange y del conde de Rinamburg se resolvieron de hacer mudanza y reconciliarse con su Magestad y significando su voluntad su Alteza los admitió graciosamente procurando assi mesmo reducir al conde al mesmo servicio. Para este effecto invió á Madama de Monseao, su hermana, y á su marido para que lo tratassen. Él, al principio, hizo dificultad de reducirse, pero, á la fin, se concluyó y tambien se^e reconcilió con

a ó que — caminar, *deest edit.*

b. En tiempo de la buena memoria del señor Don Juan, *edit.*

c. y Estados, *edit.*

d. a su Alteza, *edit.*

e. tambien se, *deest edit.*

la villa de Gruninghen que poco antes le hazia guerra, por entender que ella hazia lo mesmo teniendola medio sitiada. Entrado dentro concertaron todos los buenos con él que á cierta hora se hallassen con las armas en las manos, como lo hicieron apoderandose de los malos, los quales sospechando esto avian enviado á pedir á sus amigos socorro, el qual venia ya tan cerca de la villa que, si el conde tardara pocas horas mas, hizieran con él lo que él hizo con ellos, y fue que aviendo salido á la hora concertada con muerte de uno ó dos echó del lugar y prendió la mayor parte dellos.

Visto por los Estados y el principe de Orange lo que el conde de Rinamburg y la villa de Gruninghen ^a avian hecho se resolvieron de sitiarla y assi lo hizieron con muchos fuertes al rededor. Pedian con grande instancia el conde y los de la villa socorro á su Alteza y desseandosele dar quiso enviar con él al baron de Billi ^b con su regimiento de Alemanes, que poco antes avia levantado, y él se escusó de yr en persona, no sé con que causa, pero fue su regimiento con algunas compañías de hombres de armas y cavallos ligeros. Fue por cabeça del socorro el coronel Martin Schenck que poco antes avia venido al servicio de su Magestad. Caminó este socorro hasta cerca de Covorden que el enemigo avia ya ganado y por esta causa tomaron el camino de Hardenberg. Los enemigos que estaban en el sitio de Gruninghen entendiendo que este socorro venia

a. de Gruninghen, *deest edit.*

b. Monsieur de Billi, *edit.*

(1) Gaspard de Robles, baron de Billy, qui avait été nommé gouverneur de la Frise en 1572, à la mort de Jean d'Arenberg; après la conclusion de la Pacification de Gand, en 1576, il fut emprisonné par des soldats révoltés, puis destitué par les habitants de Groningue. Il mourut en 1585 au siège d'Anvers.

dexando los fuertes proveydos le salieron al camino y le toparon junto al dicho lugar y el conde de Holac que governava esta gente por tener mas que la nuestra quiso pelear y fue vencido y sabiendo esto los del sitio le desampararon.

Socorrida esta tierra los della queriendo mandar absolutamente como siempre han pretendido, usavan muchas indignidades contra este cavallero (1) que, aunque havia mostrado valor y hecho algunas buenas cosas, antes que yo llegasse, no por eso le respectavan ni tenian en mas. Fastidiado del proçeder destos pretendió yr á besar las manos á su Alteza pidiendole con grande instancia que le inviase alguna persona acompañada de arcabuzeria valona para mezclarla con las picas alemanas, por tener tres regimientos dellos y ser mal obedecido y respectado de los dos ^a, dél de Monsieur de Billi, por la pretention que su coronel tenia al gobierno, y dél de Gueldres, por ser desobediente. Su Alteza trató con Monsieur de Billi que hiziesse este viage y él se excusó como antes, y el conde procurava con mucho calor y solicitud su licencia.

Su Alteza con parecer de los estados de Haynault y Artois, del conde de Lalaing y marques de Renty, primos suyos, me invió à llamar á Luxemburg donde estava y, aunque pareció que yo no avia de volver á entrar en el pais sin orden del Rey, pues con ella avia salido, todavia considerando que tenia orden de su Magestad, como se vera por sus cartas que yo tengo ^b, de obedecer en todo lo que de su servicio me mandasse su Alteza, me parti para Valencianas adonde á la sazón estava y llegado, declarandome la causa de mi venida, le dixé que á mi

a. de los dos, deest edit.

b. como-tengo, deest edit.

(1) Il s'agit de Georges de Lalaing, comte de Rennenberg, gouverneur de Groningue.

partida de Luxemburg avia propuesto de no rehusar ninguna cosa de las que fuessen del servicio de su Magestad, que no havia estado jamas en Frisa ni sabia como las cosas della estaban, que su Alteza se sirviesse de proveerme como via ser necesario, que yo no atenderia sino á obedecerle confiado de que siendo yo tan su servidor, criado y hechura de Madama su madre, no me inviaria sino como debia. Tambien los Estados y el conde de Lalaing y su hermano, el marques, me hablaron pidiendome que lo hiziesse. El recaudo que su Alteza me dio para hazerlo fue que levantasse de nuevo dos mil arcabuzeros valones por que mi regimiento que el conde Octavio de Mansfelt tenia entonces no se me podia volver, como se me havia prometido, por no gustar dello el conde su padre. Proveyeme de quarenta mil escudos para la gente que alli estava los quales se inviaron con un pagador y un commissario á Carpen, donde yo avia de acudir con la gente para passar la muestra y encaminarme á priesa y por tener para levantarla mas estorvo que asistencia se tardó mas tiempo de lo que yo quisiera y era necesario; ydo á Carpen (1) á esperar al regimiento, por entender que los commissarios me estaban allí aguardando, tardaron los capitanes en levantarla.

En el tiempo que estuve alli esperando mi regimiento sucedió la enfermedad del conde de Rinamburg causada, segun dezian sus criados, del mal tratamiento que los de la villa de Gruninghen le havian hecho, los quales pretendiendo mandar absolutamente han siempre tenido poco respecto á las ordenes de su Magestad y á sus gobernadores, á quien á la fin de sus trabajos y servicios han dado muy ruin pago, como hizieron á

(1) Carpen, Cerpen ou Kerpen, province du Rhin, présidence de Cologne, à 10 kilomètres sud de Bergheim, sur la Naffel, près de son confluent avec l'Erft. Cette terre formait une seigneurie qui relevait de la Cour féodale de Brabant.

Georges Schenck, cavallero muy honrado y valeroso, á Monsieur de Billi y á otros, por la insaciable y mal fundada ambicion que siempre han tenido, la qual los ha traydo en el estado en que se hallan y á hacer lo que han hecho. Con esta sed, no obstante el aver jurado al emperador Carlos Quinto de gloriosa memoria y al rey, nuestro señor^a, por sus señores hereditarios como duques de Bravante y condes de Holanda, su dezir ordinario era que el Rey solamente es su protector y que pagandole doze mil florines al año no tenian mas que ver con él. Digo esto para que se entienda su buen proceder.

Inviaron los de la villa estando yo en Carpen á darme priessa al consejero Georges Westendorp y al capitan Vinkkenberg^b, que era del consejo de la villa, amigo mio de Holanda, siendo capitan de Alemanes, los quales vieron que no era por mi culpa no aver partido. Dieronme á entender la necesidad que avia de mi persona y regimiento por aver sido roto Juan Baptista de Tassis (1), teniente coronel de Monsieur de Billi, con todo el exercito, haviendole los de la villa de Gruninghen constreñido á entrar en Frisa contra toda razon de guerra y los enemigos siguiendo la victoria hecho retirar á los nuestros hasta la puerta de la villa y ellos allajadose en la abbadia de Selwart que esta de la otra parte della.

a. á su Magestad, *edit.*

b. Finchiburg, *Ms., edit.*

(1) Jean-Baptiste de Taxis, de la célèbre famille de ce nom et fils du maître de poste, Innocent de Taxis. Il ne faut pas le confondre avec son parent, Jean-Baptiste de Taxis, qui fut tour à tour veedor général aux Pays-Bas et ambassadeur d'Espagne à la cour de France. Sur cette famille, voir J. RÜBSAM, *Johann Baptista von Taxis, ein Staatsman und Militär unter Philipp II und Philipp III (1530-1610)*. Freiburg-i-B., 1889.

Llegó mi regimiento à Carpen y queriendole tomar muestra me vino nueva de la muerte del conde de Rinamburg que fue causa para que con mas diligencia apresurasse mi partida. Entendido la rota de Tassis y la muerte del conde vi ser necesario tener alguna cavalleria conmigo por ser todo mi regimiento de arcabuzeros por orden del señor duque de Parma ^a. Ofreciosse estando en Colonia levantando una corneta de raytres Monsicur de Buy por el duque de Alanson, cuyo capitán se llamava Van Langhen, que por aver recibido de Monsieur de Buy entre escudos buenos algunos falsos avian los dos venido en dissension. Viendo esta ocasion por la necesidad que desta gente tenia invie al commissario Luis de Camargo á intentar con el raytremaister si queria venirse conmigo. Yendo à embarcarme con mi regimiento en una abbadia junto à Colonia vino á verme. Concertamonos y dandole quatrocientos escudos luego se obligó de yr conmigo hasta ponerme en Frisa con la gente del Rey que alla estava con condicion de que yo supplicasse á su Alteza le recibiesse en servicio del Rey. El cumplió lo que prometió y por mi medio su Alteza le recibió y despues sirvió muy bien en el sitio de Tornay. Partimos para Frisa, él por tierra costeando el Rin con todos los cavallos de su corneta y yo con los de mi regimiento y nos venimos á juntar entre Sante y Burik en muy breve tiempo en un lugar llamada Berck y luego comence á caminar hazia Bredevord.

En esto avian los enemigos acometido el fuerte de Ghoer y los nuestros acudiendo á tiempo los avian sitiado á ellos en la casa de un cavallero que estava alli junto y con mi venida y con la necesidad de victuallas que los enemigos passavan se rindieron. Proseguí mi camino bazia Gruninghen y llegando á Covorden me adelante á reconocer el sitio donde los enemigos estavan con intencion de que, si fuesse en parte donde se pudiesse venir á los manos con ellos, hazerlo, por la buena



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

hallava el descontento en los soldados mas tambien en los capitanes. Al fin fui forçado para acabar con ellos de repartir los quarenta mil escudos segun la cantidad de gente que cada capitan tenia. Hecho esto me puse en campaña con toda la gente que me quedava, habiendo dexado partir deste pais un regimiento de Alemanes que llamavan de Gueldres por ser, como he dicho, de soldados mal voluntarios y desobedientes. Tambien avia dexado partir las dos companias de hombres de armas del conde de Lalaing y de Monsieur de Montigny con otra compañía de arcabuzeros á cavallo de Monsieur de Vallon las quales se querian volver en Hainault con licencia ó sin ella, quedandome con solas quatro compañías de cavallos, tres de lanças y una de arcabuzeros á cavallo y habiendo su Alteza enviado á llamar para el sitio de Tornay á los reytres de Martin Schenck y á la corneta de Adam van Langhem con la gente que me quedava me puse en campaña alojandome en la abbadia de Grotavert quexandose ya los soldados de falta de dineros.

En el tiempo que estuve ocupado en acordarlos y hacer lo que he dicho el general Norys, cavallero ingles que fue el que tenia sitiada á Gruninghen, augmentava su exercito en Frisa con gente de Brabante y otras partes, con promesa que avia hecho de pelear conmigo casi assegurado ^a de la victoria. Sus soldados, Ingleses y Frisones, andavan en dissensiones y se bazian poca amistad donde se topavan por los desordenes que los soldados bazian quemando casas y villages por vengar las muertes de algunos compañeros suyos que los villanos matavan y llegó esta dissention á termino que algunos de Frisa vinieron á tratar conmigo de que ellos tomarian las armas y se juntarian con nosotros á dar sobre los Ingleses. Yo accepte el partido, como me diessen seguridad de que harian lo que dezian y de que no serian contrarios en lugar de ser en

a. assegurando, edit.

favor acordandome entonces de lo que havia siempre oydo dezir en Holanda que no se debe dar credito a ningun Frison que no tenga pelos en las palmas de las manos.

Estando esperando la seguridad que nunca vino me invia-ron los de Gruninghen al abbad de la abbacia donde yo estava alojado, á Mepsche ^a, teniente de la camara del Rey (1), al consejero Westendorp, que esta por el presente en essa villa ^b, y al burgomaestre Dirique Roberts á instigarme que entrasse en Frisa á buscar al enemigo. Yo hallandome con gente que me pedia dineros no del todo apaçiguada de la alteracion pasada, inferior mucho de fuerças, sin medio para haver victuallas, ni poderlas llevar conmigo, considerando lo que poco antes avia sucedido al teniente coronel Tassis por aver seguido la orden ó mal consejo de los de la villa de Gruninghen, les respondi que si querian tener paciencia que yo constriñiria al enemigo á salir de Frisa ó venir á pelear conmigo, lo qual fundava sobre la dissension de los Ingleses y Frisones y la platica que yo traia con ellos, y si el enemigo salia de Frisa que con mas commodidad podia effectuar lo que ellos pedian y si me venian á buscar que no era razon que dexasse mi ventaja y sitio fuerte perdiendome por complazerlos en su injusta demanda, fuera de toda razon de guerra, accordandolos lo que digo aver acontecido á Tassis por aver seguido su parecer, que tomaria él de los capitanes y cabezas

a. Meppen, *Ms.*, edit.

b. que — villa, *deest edit.*

(1) La chambre du roi, *hoofdmanskamer*, cour de justice de la province de Groningue. Ses membres étaient pris parmi les anciens bourgmestres de Groningue et s'appelaient *hoofdmans* ou *hovemans*, *riddermatige hovemannen*; en latin, *hovetmanni*. Cette chambre était présidée par le gouverneur ou par son lieutenant, qui était à cette époque le docteur Jean de Mepsche.

del exercito por ser los que avian de aventurar sus vidas y honras conmigo, que á ellos sentados en su casa de villa se les daría poco del mal successo que uviesse sin declararles que echava de ver en su manera de proceder con la gente del Rey que en el adverso ó prospero successo tenian yo pensado lo que avian de hazer en su particular.

Fueron mal contentos de mi respuesta por que vieron que no haria lo que ellos me aconsejassen sino lo que ballasse convenir con el consejo de los cabezas y capitanes del exercito. Yo via que el enemigo tenia gana de pelear en que dos dias antes havia dado una encamisada á mi regimiento aunque de poco fructo y viniendo despues á mi el consejero Westendorp, no sé si enviado del magistrado ó de suyo, me pidió con importunidad que, ya que no queria entrar en Frisa, á lo menos saliesse del abbadia y me adelantasse á Northorno, una legua bazia el enemigo. Yo consultelo con los capitanes y con el teniente coronel Tassis, el qual respondió que lo haria, pero que havia dos capitanes de los suyos, cuyos nombres me dixo, que le eran rebeldes y de mala voluntad. Yo le dixi que les diessemos de puñaladas y como él le fue á dezir esto no hablaron mas en ello, y aunque la mayor parte dellos no eran de parecer de mudarse, yo por no mostrar flaqueza selo prometí. Assi invie luego al teniente coronel y otros capitanes á visitar el lugar, los quales me dieron aviso de que no havia agua en él y paresciendome que aunque el tiempo era seco seria imposible que en tal pais uviesse falta de agua, fui yo mismo á reconocerlo y balle fossos con ella y pozos en algunas casas. Invie luego por todo el exercito y vino sin la compañía de Tassis que sin saberlo yo ni por mi orden la dexó en la abbadia, que me dio á pensar que sus soldados y los demas que avian sido rotos tenian todavia miedo al enemigo y que era menester muy buen pie, fundamento y tiento para yr á pelear con ellos. Alojé el exercito en aquel village de la manera que avia de salir á la plaça de armas á pelear, y no obstante que

yo avia hecho lo que Westendorp me avia rogado, el magistrado de la villa de Gruninghen no permitia salir della ningunas victuallas para el campo ni con dinero ni sin él.

Yo viendome empeñado cerca del enemigo, conociendo la falta que havia hecho en moverme, invié dos capitanes, uno de cavalleria y otro de infanteria, á rogarles que nos dexassen sacar lo necessario por nuestro dinero, lo qual me fue rehusado y, segun algunos dezian, era por tener por mas cierto el perdersenos que aver victoria y con esto tener al enemigo mas grato si nos sucediesse mal, y esta fue la causa que al tiempo del pelear havia muchos soldados fuera del campo para buscar que comer. Atrinchee las avenidas y cuerpos de guardia, prepareme y puse en orden lo que era necessario segun la commodidad que tenia por saber que en breve seria acometido, como fue assi que habiendo el general Norys augmentado su exercito en mucho mas numero de gente que yo tenia se propuso venirme á buscar. Nuestros soldados por la necesidad que tenian se yvan á buscar que comer y á batir trigo para sustentarse y al tiempo que el enemigo se començó á mostrar por el dique de Niezijl faltava la tertia parte de la gente en el alojamiento para el effecto. Fui yo á reconocer y como vi que no traya bagaje ninguno me parecio que venia con gana de pelear luego y assi volviendo al quartel halle, segun la orden que les avia dado, todos los soldados recogidos en sus banderas. Mandelos salir á la plaça de armas y puseme en forma de batalla contra la opinion del enemigo, como despues entendi, que no pensava que yo saliera del village sino que en él me defendiera; fundavalo en la superioridad de gente que tenia y en la reparacion de las avenidas que yo havia hecho en el quartel. Puse la gente en esquadron, los Alemanes en medio y mi regimiento repartido, la mitad al cuerno derecho y la otra mitad al izquierdo, repartiendo assi mesmo las quatro compañías de cavallos que tenia, dos á un lado y dos á otro. El enemigo formó tambien sus esquadrones. A nuestro cuerno

izquierdo havia un camino ancho por donde y no por otra parte podia acometer la cavalleria que tenia el enemigo á su cuerno derecho. Por una y otra parte de los dos cuernos era pais roto, lleno de fossos y hazia la parte deste camino, obra de trescientos passos de nuestros esquadrones, puse un capitán de mi regimiento con hasta dos cientos mosqueteros y arcabuzeros con orden de poner el pecho en tierra y esperar alli que la cavalleria acometiesse, que estaban en parte segura por los fossos que por todas partes cercavan donde ellos estaban.

Conociendo yo el sitio y que en ninguna manera se podia acometer sin romperse los esquadrones fui avisando á los nuestros que no se moviessen sin que yo les diesse la orden, diciendo á los esquadrones estas palabras: « hijos, viendo » como el enemigo se ha puesto y quan mal ha hecho sus » esquadrones, con el favor de Dios la victoria es nuestra y » solo consiste en que esteis firmes y no moveros sin mi » orden, porque el primero de los dos exercitos que se moviera sera perdido. »

Dicho esto saque de nuestro cuerno derecho hasta doscientos arcabuzeros de mi regimiento y los puse junto á la compañía de arcabuzeros á cavallo de Monsieur de Vilers y la mia algo apartado de nuestros esquadrones y junto á una casa en frente de la qual avia hecho algunas esplanadas paraque, haviendo el enemigo passado por ellas alguna gente, acometiesse con los primeros no los pudiendo socorrer los que los seguian.

Hecho esto me fui á los esquadrones de donde hize comenzar la escaramuça por tres partes y mientras escaramuçavan adelantaron los enemigos cinco piezas de campaña y comenzaron á canonearnos sin que hiziessen mas effecto que matar un atambor mio. La escaramuça fue refrescada tres vezes sobre ganar ó perder una montaña verde que estava entre los dos campos. Mi intencion era darles con estas escaramuças ocasion de mover sus esquadrones en que consistia, despues de la voluntad de Dios, la victoria como sucedió;

porque viendo el general Norys aquellas dos compañías de cavallos y la infanteria que havia puesto con ellos tan apartados del cuerpo de nuestros esquadrones mandó á su nacion que cerrasse con ellos tomando su camino á salir por las esplanadas que havia hecho.

El capitan ^a Alonso Mendo, que por entonces era ^b alferez de mi compañía de lanças, y el capitan Vilers, que lo era de arcabuzeros á cavallo, en lugar de esperar que el enemigo pasasse por la ultima esplanada señalada con dos palos que mi mano havia puesto habiendo dado orden que en començando á pasar algunos por alli cerrassen con ellos, que rotos aquellos pondrian en detrimento los demas, ellos ^c se adelantaron á pasar por la señal hecha y dieron la mesma ocasion que yo les havia dicho que el enemigo les daria ^d. Fueron acometidos y rotos y la infanteria que cargava á su mano derecha pegada á ellos rompió la nuestra. En esto tiempo la cavalleria del cuerno derecho del enemigo cargó adelante por un camino ancho junto al qual estaban los mosqueteros y arcabuzeros que he dicho, los quales se levantaron y no estando mas que á treinta passos del camino de la primera ruciada que dieron hizieron tan buen effecto que derribaron muchos dellos.

Viendo lo que la nacion inglesa havia hecho en nuestro cuerno derecho mande que cerrassen nuestros esquadrones contra los del enemigo que ya se havian movido y venian medio desordonados. Yo corre por el mesmo camino con dos compañías de cavallos del capitan Thomas Frate, albanes, y del baron de Bièvres contra esta cavalleria que venia cargando por él, la qual por las ruciadas que los mosqueteros y arcabuzeros le davan, halle medio desbaratada y con mi carga volvió las

a. El capitan, *deest edit.*

b. Que — era, *deest edit.*

c. Los dichos dos capitanes. *Ms.*

d. daria á ellos, *edit.*

espaldas poniendose en huyda, que fue dar mucho animo á nuestra infanteria que cargava á mi mano derecha y quitarle al enemigo viendola yr rota. Los Ingleses que cargaron á nuestro cuerno derecho siguieron la victoria hasta nuestro quartel y quando pensaron tenerla del todo vieron su cuerno derecho y el cuerpo de nos esquadrones roto. Assi volviendo tambien las espaldas hallaron el passo tomado por nuestra infanteria que los deshizo como los demas matando gran numero dellos, yo siguiendo su cavalleria que cargó por el camino primero con intencion de, en tomando el dique que yva á Niezijl, hazer cara á la cavaleria inglesa que, como he dicho, havia llegado à nuestro quartel Pero nuestras compañías que me seguian se quedaron matando los que la infanteria havia roto y quando pense estar acompañado dellos me halle solo en el dique por donde passaron todos los principales con sus capitanes y maltratandome estuve preso dos vezes sin ser socorrido, mas al fin con el miedo que llevavan, defendiendome yo lo mejor que pude, me dexaron. Los de la infanteria del enemigo que venia rota por la mayor parte echaron á nuestra mano derecha por unas praderias bazia el canal de Niezijl, y haviendo llegado alguna gente segui á sus banderas las quales se tomaron sino una que uno de á cavallo salvó. Murieron de los enemigos de dos à tres mil hombres. Pocas vezes es cierto el numero de los muertos que en tales casos se dize, pero el comun de los que lo vieron fue este. Siguiendo yo, como digo, las banderas del enemigo, vi yr por el camino adelante al teniente coronel Tassis y á otros capitanes hazia el fuerte del enemigo que fue desamparado por poco tiempo y la guarnicion dél temiendo ser cortados de alguna cavalleria nuestra que havia passado á nado se volvió á meter dentro pudiendo los nuestros haverle ocupado antes.

Esto succedió sabada el último diá de septiembre y de San Geronymo año de 1581. Murieron veinte y quatro capitanes, dos tenientes coroneles y uno preso, perdiendo tambien las



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

diputados del país me vinieron á visitar dandome un presente de victuallas. Agrádeciselo diziendo que dava gracia á Dios por que lo que dos días antes me negaron por dinero me davan ahora sin él, y temiendo que otro día me cerrassen las puertas, como entonces, les consenti que pusiesen otro dacio nuevo de ocho placas “ (1) sobre cada tonel de cerveza, que aunque era en perjuicio de la soldadesca me era fuerça passar por ello, por ser naturalmente aquella gente muy interessable, que ya començava á conocer su humor.

a. de ocho placas, deest edit.

(1) Placa, plaque, patard ou sou, la vingtième partie du florin, monnaie de compte des Pays-Bas.

LIVRE II (1).

1581-1582.

Attaque infructueuse des Espagnols contre le fort de Niezijl. — Quatre cents cavaliers ennemis se réfugient dans le bourg de Keppel. — Verdugo se rend maître du bourg. — Il envoie Taxis s'emparer de Weert. — Défaite de la garnison de Doesburg. — Taxis et le baron d'Anholt assiègent Locchem. — Verdugo les rejoint. — L'ennemi parvient à ravitailler la place. — Les officiers espagnols refusent de livrer bataille. — Verdugo demande à Farnèse des hommes et de l'argent. — Il ne reçoit pas de réponse. — Grand effort de l'armée des États pour secourir Locchem. — Sortie de la garnison qui prend le fort que commandait le baron d'Anholt. — Victoire des Espagnols. — Prise d'une partie des ouvrages extérieurs. — Les frères de Berghes et une partie de l'armée des États restent à Locchem. — Le siège continue.

Awise luego de la sucedido á Su Alteza con el capitan ^a Pedrosa, el qual se halló en toda esta jornada siempre á mi lado haciendo su dever, supplicandole que fuesse servido de assistirme para poder passar adelante contra el enemigo ó que inviase á Monsieur de Billi, pues que él se estimava y tenia por governador desta provincia. Y por no perder tiempo quise sitiar luego el fuerte de Niezijl y los soldados de los dos regimientos de Alemanes no quisieron moverse del alojamiento de Northorno sin que los diesse dineros y la paga de batalla y assi con las quatro compañías de cavallos, mi regimiento y algunos voluntarios de los dos regimientos me fui hazia el

a. el quel — su dever, *deest edit.*

(1) Continuation du livre I^{er} dans l'édition de 1872.

fuerte intentando tomarle por hambre por no tener otra comodidad y hallarme desproveído. El invierno y la necesidad de la soldadesca cargavan á furia y algunos mal intencionados de la villa de Gruninghen, so color de inviarnos victuallas, metieron en el fuerte algunas barcas cargadas dellas sin poderselo estorvar y tras esto vino una tormenta con tal mal tiempo que no fue poco poderse salvar nuestra cavalleria y bagaje.

Volvi a alojarme al village de Northorno con los Alemanes, que no avian querido salir, donde estuve algunos dias y por las continuas aguas se pusieron tales los caminos que puedo dezir con verdad aver muerto en el lodo algunos de los nuestros. Saquelos à la Drent ^a, pais seco y arenisco, y entre en la villa de Gruninghen á tratar con el magistrado de nuestra necesidad y del descontento de nuestra gente. El qual me presentó dos cartas de su Alteza, una en frances y otra en español, en que espressamente me ordenava que diesse á la villa de Gruninghen la gente de guerra tal qual los de ella me pidiessen y quisicssen tener sin cargarles de otra manera que á su voluntad, y obedesciendolas nombraron la gente como ellos quisieron. Hasta entonces no se sacava nada para la gente de guerra ni provecho de sa Majestad y desde aqui començaron para entretener la gente que me pidieron hasta que llegasse el dinero de su Majestad. Y no sabiendo como sustentar la demas gente ^b tomando conmigo al consejero Westendorp ^c me fui con ella al pais de la Twent adonde con ayuda del consejero los de aquel pais ^d la alojaron y dieron á cada soldado cinco placas cada dia.

En este tiempo succedió que hasta trescientos ó quatrocientos

a. la Drent, *deest edit.*

b. gente, *deest edit.*

c. Westendorp que tambien esta en essa corte. *Ms.*

d. los de aquel pais, *deest edit.*

tos cavallos del enemigo que avian quedado de la batalla se alojaron en el burgo de Keppel contra la voluntad del señor dél muy sentido dello. Monsieur de Rinavelt, que estava en guarnicion en Oldenzel, me dió aviso desto y de que el enemigo se queria amparar de la villeta y castillo de Bronckorst. Inviere á él á tratar con la condesa vieja, muy christiana señora, que nos diesse aquel castillo para aprovecharnos del passo del rio Ysel para la Veluva y Betuwa y concediendolo me partí luego con una buena tropa de gente para la guarnicion del castillo y halle la cavalleria que he dicho en el burgo de Keppel, adonde me llegue con la gente que traia y reconociendo el burgo ví que por la parte del jardin de la casa del señor no avia otra fortificacion para entrar en él sino una fuerte paliada. Para esto era fuerza passar el rio Isel viejo y estando mirando como poderlo hazer llegó á mi un cavallero mancebo pariente del señor de Keppel á quien yo avia conocido page del conde de Mansfeld. Dixome que el señor de Keppel deseava saber si yo estava ó no alli. Preguntele como avia pasado y mostróme una barca pequeña laqual hize luego guardar y haziendose ya tarde ordene á Monsieur de Rinavelt que con su gente, la compañía del baron de Auholt y alguna de mi regimiento fuesse en anocheciendo á ponerse detras del castillo de Keppel, avisando al dicho señor que no se moviesse ni tocasse arma so pena de tenerle por enemigo; por todo lo demas estava el burgo cercado de grandes fossos de agua con su terraplano. Tenia dos puertas, en la una que iba hazia Emmerick puse al teniente Tassis con parte de su regimiento y la compañía de arcabuzeros de Monsieur de Villers con la mia de lanzas; en la otra puerta me puse yo con alguna infanteria y algunos cavallos Alemanes gobernados por Monsieur de Rinavelt á costa del pais de la Twent y sabiendo que todos estavan en el puesto que les avia ordenado les invie á dezir que en tirado yo dos piezeçuelas de campaña, que llevaba conmigo para meter en el castillo de Bronckorst, cada uno

arremetiesse por su parte, que Tassis y yo hiziessemos gran ruido y que el de Rinavelt arremetiesse callando porque él avia de ser el que mas effecto hiziesse. Los enemigos que estaban dentro temiendo lo que sucedió avian ya cargado sus carros y bagaje y assi aparejandose para partir en tocandose arma abrieron una puerta que va á Emmerik y començaron á huir por aquella parte. Tassis cerró con ellos y el señor de Rinavelt entró rompiendo la estacada y yo por la otra puerta. En el burgo no avia sino una calle y esta ocupada con carros y con raitres á cavallo y nosotros entre ellos por loqual pocos ó ninguno de la cavalleria e infanteria que alli estaban se salvaron. Ganaronse muchos y buenos cavallos con su estandarte y de nuestra parte no se recibió mas daño que salir el teniente Tassis con un arcabuzazo en el carrillo (1).

Hecho esto invie la gente que estava destinada para Bronckhorst con Monsieur de Rinavelt y yo fui con la demas bazia Emmerik á tomar de alli victuallas y ver si podia dar una escalada á la villa de s'Herenbergh. Hize visitar el fosso por donde estava mas seco y hallaronle lleno de abroxos y la subida mas dificultosa de lo que me avian dicho y assi

(1) Farnèse annonce au roi la prise des places de Keppel et de Bronckhorst dans une lettre datée de Tournai, le 16 janvier 1582. Nous y lisons ces lignes : « Touchant l'estat de Frise le coronnel Verdugo m'a escript de n'avoir peu poursuyvre les bons exploicts qu'il avoit encommence pour le recouvrement dudict pays, le tout a faulte d'argent sans lequel il n'a peu tenir ensemble ses troupes, ains a este constrainct retourner en arriere vers Groeninghe, chose grandement à lamenter, si est ce que puis naguaires ilz ont prins le chasteau de Bronckhorst sur la riviere d'Issel, la villette et chasteau de Keppel par eschallade, ou ilz ont trouve deux cens chevaux de service avecq quelques gens de pied et tue le tout, qui n'estonnera peu ceulx de Gueldres et de Frise, car les ditz places sont entre Zutphen et Deventer. » *Copies de Simancas*, t. XV.

no se acometió. Volviendome hazia la Twente, Monsieur de Rasveldt, primo hermano del baron de Anholt, me pidió que le diese gente para yr a tomar la villeta y castillo de Weert, pais de Munster, pero como era señor della el conde de Culenburg y tenia en aquella plaça algunos soldados que no se contentavan de ser neutrales, como es el pais de Munster, bazian todo el mal que podian á los vassallos y servidores de su Magestad y assi invie con él à Tassis con la gente de su cargo. Sacaron dos piezas de artilleria del castillo de Anholt y al fin tomaron el de Weert defendiendose un dia ó dos, el qual hasta oy se conserva y tiene por su Magestad.

Dexe de guarnicion en Keppel cavalleria e infanteria. Los enemigos viendo el daño que los de la garnicion del castillo de Bronckorst les hazian principalmente por el rio de Ysel le sitiaron, batieron y dieron assalto sin tomarle: tuvieronle muchos dias sitiado y algunas ^a vezes fui desde Gruninghen a socorrerle y metiendo victuallas sacava los heridos y enfermos y dexava otros de refresco y el enemigo entendiendo que yo venia cerca se metia en un fuerte que tenia con su artilleria dexandome hazer lo que queria. En un viage destes invie á Keppel, que estava cerca, á Mendo, mi alferez, con victuallas, el qual acercandose oyó escaramuçar y adelantandose con la cavalleria ordenando que alguna infanteria ^b le siguiesse halló que la guarnicion de Desburgh (que era de los Ingleses que avian escapado de la batalla de Northorno y alguna cantidad mas de nobleza y soldadesca que de Londres avia venido de nuevo) por gallardia avian salido a escaramuçar con los de Keppel. Cerró Mendo con ellos y rotos se retiraron á una casa donde no queriendose rendir con la asistencia de la infanteria que venia con la escolta, que se avia dado priessa á caminar oyendo escaramuçar, y la guarnicion de Keppel los hizieron pedazos.

a. Muchas, *Ms.*

b. infanteria, *deest edit.*

Yo me fui derecho á Gruninghen y porque helava invie en Frisa la cavalleria e infanteria que se pudo sacar con el baron de Monseao y entrado en ella le dieron la palabra de contribuirle; mudóse el tiempo y no la complieron y assi puse ^a mi regimiento á la entrada de Frisa en un castillo de un gentil-hombre llamado Rom con algunas compañías de Alemanes : de donde procuravan hazer en Frisa todo el mal que podian y muchas vezes aconteció que algunos prisionneros della antes se dexavan matar que pagar contribucion.

Llegado el verano ^b (1) y padesciendo necesidad la gente que avia quedado con Tassis en la Twente^c, porque ya no podia el pais pagar lo que antes, el dicho Tassis fué con mi parecer hazia Locchum á hazer un fuerte al rededor de la casa de un gentilhombre para desde inquietar la villa impidiendo el coger los trigos que tenian sembrados que eran muchos y buenos ^d. Juntóse con el baron de Anholt que era vuelto de la corte á su casa con el titulo de coronel del regimiento del conde de Rinamburg que su Alteza le dió, y hallando la tierra muy desproveida se acercaron mas á ella para sitiaria del todo, y el baron fue á Gruninghen á darme cuenta de lo que Tassis y él avian hecho rogandome que siendo possible me hallase alli porque sin ninguna duda el enemigo queria venir á socorrer la tierra.

Considerando yo que aunque se avian puesto sobre ella sin mi orden, no era razon rehusar lo que en tal ocasion me pedia, me parti luego con él, llevando conmigo alguna infanteria y cavalleria y en dos dias llegue á Locchum dexando atras un poco

a. puso, *Ms.*

b. baron, *Ms.*

c. Dicho Tassis, *deest edit.*

d. y buenos, *deest edit.*

(1) Printemps de 1582.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Entonces, aunque era algo tarde, quise pelear pudiendo hazerlo con mas commodidad, seguridad y razon de guerra que antes por aver dexado el enemigo el puesto fuerte que tenia y comunicandolo con las cabezas de la gente de guerra no lo aprobaron ni menos yo hallava algunos dellos con la voluntad de pelear que mostravan tener quando no era licito ni convenia hazerlo por las causas que he dicho, que tambien ay en este nuestro mal officio^a como en otras cosas ipocresia y artificio.

Retirado el enemigo ordene que se atrincheassen en aquella parte y se hiziesse un fuerteçuelo. Hizieronse otros necesarios al rededor de la tierra repartiendolos y dandolos en guardia á los regimientos y capitanes que alli avia. Luego despache á su Alteza avisandole de como avia hallado aquella gente empeñada y que sin orden no la podia desamparar ni menos dexar el sitio estando en tal punto, supplicandole que viendo la occasion que se offrecia me ordenasse lo que avia de hazer y fuesse servido de mandarme proveer de mas gente y medios para poderla entretener, porque á causa de la necesidad que se passava dexavan las banderas solas ó mal acompañadas por yr á buscar de comer y aunque andava por la Campiña^b el conde Carlos de Mansfeld con algun buen golpe de gente por entonces no vino ninguna adonde yo estava ni menos tuve respuesta suya (1).

Consumido en pocos dias el trigo que aquella cavalleria puso en el lugar se determinó el enemigo de soccorerle con todas las fuerzas posibles e intencion de pelear. Moviósse el principe de Orange á tomar esta resolucion porque las villas vezinas,

a. Nuestro negro y mal officio, *edit.*

b. Campaña, *edit.* — Nel paese di Campen, *dans la traduction italienne.*

(1) Farnèse était sans argent, comme on peut le voir par sa lettre au roi du 15 février 1582. *Copies de Simancas*, t. XV.

principalmente Zutphen y Deventer, amenazavan que, si no socorrian á Locchum, se rendirian á su Magestad, y assi vino el conde Holac con la mayor parte de la gente de guerra que tenian y con él otros muchos principales y coroneles y entre ellos los tres hermanos condes de Berghes, que entonees servian al enemigo, los condes Guillermo y Philippe de Nassao, otro hermano del conde Holac y los coroneles Smit, Iselstein, Alleyn y Hesnoy frances y otros^a con algunos cañones para batir nuestros fuertes. Vinieron con este aparato á presentarse delante de nosotros á los veinte y siete^b de agosto de 1582. Trabaronse buenas escaramuços en las quales uno de los enemigos dixo al capitan Guzman, que lo era^c de mi regimiento, y á Bartholome Sanchez, que lo es agora^d, que me dixessen que me fortificasse en la montaña porque venian con mucha gente y gran preparacion.

Plantó (1) el enemigo su campo à las espaldas del rio Berckel, que passa por las murallas de la villa, teniendo un camino ancho que va derecho á la tierra donde avia hecho Tassis un fuerte con fosso seco y todo de arena el qual quiso tomar el enemigo y haziendo antes sus trincheas plantando la artilleria le començó á batir. Desde la montaña donde yo estava con los esquadrones inviava siempre gente de refresco seguramente por nuestras trincheas; la artilleria del enemigo al principio

a. Smit, Kesteyn, de Aleyne frances y otros *Ms.* Li colonelli di Alayne e d'Hesnoy, francesi, *dans la traduction italienne.*

b. 27 ó 28, *Ms.*

c. que lo era, *deest edit.*

d. que lo es agora, *deest edit.*

(1) Cf. ce passage des Commentaires avec une relation manuscrite du 50 août 1582 insérée dans le tome XV des *Copies de Simancas*, relation faite le surlendemain de l'action, probablement sur l'ordre de Verdugo, et beaucoup plus complète et plus précise. On y voit notamment que Verdugo rencontra de la résistance quand il proposa à son corps d'officiers de livrer bataille.

passava el fuerte y hazia mucho daño, pero Camiga, capitán del regimiento del baron de Billy, qui estava dentro, como valoroso soldado se reparó por de dentro ^a de manera que la artilleria no bazia mas daño. El enemigo viendo que avia hecho alguna subida en el fuerte, para dar assalto invió algunos capitanes franceses á reconocer mejor la bateria y vieron que el fuerte y los fossos estaban llenos de gente y sin falta si dieran assalto perdieran mucho porque yo desde la montaña donde estava podia por nuestras trincheas socorrer el fuerte seguramente y en todo este tiempo no cessava la escaramuça.

Los sitiados viendo el poco effecto que el enemigo hazia y tambien, desde una torre, que un fuerte que estava junto al molino, el rio arriba, á cargo del baron de Anholt, le tenian mal proveydo de gente, por aver venido muchos á ver lo que passava en las escaramuças, que desde el fuerte no se podia ver, por estar la villa en medio, hizieron á la desesperada una salida y le ganaron degollando la mayor parte dellos muy descuydados de ser acometidos y por alli avisando lo sucedido al conde Holac, que su campo ni el nuestro no lo podian ver, el qual dexando el rio en medio de ambos campos caminó con su exercito y victuallas á entrar en la tierra por el fuerte ganado.

El baron de Anholt pudiera aver dado mejor cuenta de aquel fuerte, pues no tenia otra cosa á cargo. El enemigo proveyó por él la tierra á su gusto y conociendo yo que al fin se avia de venir á pelcar saque la gente que avia en todos los fuertes e hize un cuerpo de toda. La intencion del enemigo era, segun los condes de Berghes me han dicho despues, de yrse á la villeta de Borckelo, pais de Munster, que era de donde nos venian las victuallas, y forçarme por falta dellas á levantarme de alli con desorden y entonces acometerme y sin falta, si Dios no remediara por otra via, nos pusieran en aprieto. Esto causó un descuydado que en la guerra es muchos vezes causa de notables perdidas.

a. por de dentro, *deest edit.*

En todo este tiempo nunca cessava la escaramuza y los enemigos por aver salido con su intencion estaban tan gallardos que salieron con golpe de gente bazia nuestro alojamiento en el qual avia puesto para guardia dél al capitan Camiga que se defendia valerosamente. Viendo yo lo que passava desde de la montaña y que todo el campo del enemigo marchava bazia allá, descendí con la gente, dexando en un fuertecillo que avia en ella el capitan Decheman con su campaña y algunas de mi regimiento y me arrime á nuestro alojamiento y no pudiendo meter la frente del esquadron al enemigo me fue forçado dar el costado y por tener poca cavalleria y el enemigo mucha la arrime á nuestra infanteria esperando á pie firme la suya que venia cargando con furia y como á media carrera de cavallo choqué con ella y peleando ambas partes obstinadamente hubo muchos hombres y cavallos derribados por tierra y no conociendo ventaja saque del esquadron de infanteria algunas hileras de alabardas, picas y espadones ordenando á los demas que estuviessen firmes y, porque lo restante del exercito enemigo caminava, invie al capitan Decheman que cargasse con la gente que le avia dexado en la montaña y diesse de traves, como yo tambien hize con la que avia sacado del esquadron desbarrigando cavallos y haziendo el daño que podia, pusieronse en huyda tomando el camino por donde yo tenia los esquadrones.

Aquellos tres dias y dos noches estuvimos con los armas en las manos adonde los soldados avian hecho muchos fossos para estar seguros de la artilleria de la villa en los quales la cavalleria del enemigo huyendo y la nuestra siguiendo davan malas caydas. Lo restante del campo enemigo viendo su cavalleria rota hizo alto, salvo la tropa que el conde Federico tenia y otros cavalleros que acometiendo el alojamiento contra Camiga cerró con nuestro esquadron y uno de los enemigos á cavallo entró hasta las banderas y se llevó una derribando por muerto al alferez y es la primera que aca se ha perdido en mi

tiempo. Las picas^a resistieron al encuentro muy bien haciendo gran daño al enemigo y viendo desde la montaña que se peleava ahaxo dexé el siguimiento de la cavalleria del enemigo y junte la gente en ella y haziendo todos por la segunda vez oracion haxe á dar calor à nuestro esquadron y banderas y con mi venida el enemigo se rompió; fuile siguiendo hasta las puertas de la villa y si algunos de los nuestros no acertaran á cerrar la puerta, todos entraramos mezclados. Yo segui con la cavalleria la gente que echó á mano yzquierda y, por hallar el puente roto, invic á Mendo con alguna cavalleria, el qual entró tras ellos por el agua, y yo volvi por la infanteria, que ya me venia siguiendo, la qual me pidió licencia para acometer los^b fuertes que los catorce^c companias franceses avian ocupado, y viendo que estaban con tan buena voluntad se la di y aviendo antes hecho tercera vez oracion, arremetieron luego con tanto valor que los ganaron, retirandose la mayor parte de los Franceses dentro de la tierra y los nuestros hallando junto el bagaje del enemigo y algunas piezas de campaña, que la gruesa ya la avian metido dentro, saquearon el bagaje y fue bueno el butin por la mucha nobleza que entre los enemigos avia. El conde de Holac, que estava en la tierra, viendo que se peleava sin su orden salió fuera y no pudiendo dar remedio, por estar ya rota su gente, rogó á los tres hermanos condes de Berghes que se quedassen dentro prometiendo de venir á socorrerlos, como lo hizo despues. Quedaron en la tierra con ellos las companias francesas con su coronel y otros muchos de cavalleria e infanteria dexando muchos cavallos entre los dos fossos de la villa de donde nuestros soldados sacaron algunos de noche. Prosiguióse el sitio por que, aunque avian puesto provisiones, era tanta la gente que avia adentro que no podia durar mucho.

a. picças, *Ms.*

b. nuestros, *Ms.*

c. catorce, *deest edit.*

LIVRE III (1).

1582-1585.

Verdugo est blâmé à la cour d'avoir entrepris le siège de Locchem. — Il laisse sa femme et ses filles comme otages au drossart de Lingen pour avoir de la poudre. — Charles de Mansfeld, Haultepenne et Hochstraeten arrivent sous les murs de la place. — Les Etats envoient des secours à la garnison de Locchem sous les ordres du comte de Berghes. — Mort du baron d'Anholt. — Retraite des Espagnols. — Verdugo laisse Mansfeld et une partie de ses troupes à Grol, tandis que lui-même se rend à Merveld. — Perte des places de Keppel et de Bronckhorst. — Difficultés avec la garnison de Grol. — Verdugo va à Oldenzeel. — Taxis s'empare de Steenwick. — Verdugo lève des contributions en Frise et essaie d'en lever dans le pays de Groningue. — Opposition des habitants. — Prise de Zutphen.

Invie al capitan Frias (2) á la corte con los estandartes y banderas que se havian ganado supplicando á su Alteza que me diesse asistencia para acabar sitio que tanto trabajo y sangre havia costado. No faltó quien en el consejo, segun he sido despues informado, dixo que merescia castigo por haverme empenñado en tales sitios sin orden de mi superior. Assi por estos buenos officios despues he sido tratado como podia esperar del mayor enemigo que he tenido todo el tiempo que he servido en Frisa y el que mas daño ha hecho al servicio de su Magestad que ha sido y es la calumniosa invidia como lo he visto en el termino que se ha usado conmigo.

(1) Livre II dans l'édition de 1872.

(2) Alonso Frias de Burgos, comme l'appelle Vasquez. — *Doc. inédits*, t. LXXII, p. 376.

Haviendome pues resuelto de proseguir el sitio esperando ser assistido viendo que el enemigo venia al socorro por hallarme falto de muchas cosas, principalmente de polvora, vine aqui á Lingen ^a a pedirla al drossarte (1), que no la havia á la mano en otra parte, y por no tener aun la patente de gobernador me la negó teniendose por mas señor de aquella plaça que el Rey (2). A la fin me la dió dexandole en prendas á mi muger y dos hijos con juramento de no sacarlos sin que ubiesse pagado ó vuelto.

Entretanto que yo hazia esto el conde Carlos de Mansfeld, Monsieur de Altapena y el conde de Hoochstraete vinieron al socorro con buen golpe de cavalleria e infanteria que sin tener orden havian venido alli (3). Y sabiendo que habian llegado me parti con la polvora que tenia á nuestro campo donde supe dellos y de algunos espias que tenia que el enemigo con todo el poder que el duque de Alanson havia traído de Francia y la gente que los Estados tenian en Frisa ^b querian socorrerla. Por la grande instancia que el conde de Berghes bazia por sus tres hijos y el conde de Holac por la palabra que les havia dado de socorrerlos, tambien por ser ^c sobrinos del principe de Orange, los Estados resolvieron de inviar el socorro á cargo del dicho

a. fui à Lingen, *edit.*

b. por aca. *Ms.*

c. y ser. *edit.*

(1) C'était alors Ernest Mulert.

(2) Verdugo était simplement gouverneur intérimaire de la Frise. Voir la lettre qui accompagnait la patente que Farnèse lui envoya le 1^{er} juillet 1585. *Correspondance de Granvelle*, t. XII, p. 309.

(3) Il résulterait, au contraire, d'une lettre de Farnèse au roi du 16 septembre 1582, que c'était le gouverneur général lui-même qui avait ordonné à Mansfeld et à Haultepenne de se porter au secours de Verdugo. *Copies de Simancas*, t. XV.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

Viniendo el exercito enemigo derecho al quartel del conde Carlos le fui á pedir que nos juntassemos todos porque assi seriamos algo y separados nada, pero él insistió en no querer partir ^a sino pelear alli y, aunque le avia proveydo de alguna gente de mi regimiento, via que, si él aguardava alli ^b, se perdia y perdido él infaliblemente se perdia todo el exercito y que no podia yo juntarme con él, porque el quartel y los fuertes quedavan perdidos y el camino de las victuallas mal ^c seguro, y volviendo á pedirle con grande instancia que se partiesse de alli y que nos juntassemos todos me lo concedió quando ya la avanguardia del enemigo venia cargando sobre su retroguardia.

Los sitiados passavan tan estrema necessidad que dessenteravan y comían los cavallos muertos de seis y ocho dias y assi bazian ^d una puerta nueva bazia el rio para por alli hazer una salida á la desesperada, siendo la parte por donde menos guardia avia, y salvarse el que pudiesse. Estava dentro el coronel Smit, escoces, y en mi regimiento avia un capitan llamado Hamelton de la misma nacion y hablando los dos en su lengua, el uno desde la villa y el otro de la trinchea, el Hamelton avisó al Smit como su campo venia á socorrerlos y que estaria alli dentro de dos dias y assi no hizieron la salida y esperaron el socorro que vino al tiempo que avia avisado. El capitan Camiga que los oyó hablar y aunque no sabia la lengua del todo entendia algo della, por ser la antigua frisonna conforme á la inglesa, me dixo que le parecia ser avisos que le dava, y era assi, segun los condes me dixeron despues, y como yo no podia provar lo que él dezia y sospechava, busque alguna ocasion despues para echar al Hamelton de mi regimiento y assi lo hize.

a. partir, deest edit.

b. alli, deest edit.

c. mas, edit.

d. hazia, Ms.

Llegado el campo del enemigo al alojamiento del conde Carlos puse en un cercado que estava en aquella parte junto al fuerte que se dezia de Camiga, el rio en medio, al teniente Tassis con mas de dos mil y quinientos hombres el qual mantubo valerosamente todo aquel dia la 'escaramuça con el campo del enemigo y mientras él escaramuçava los tres condes de Berghes y los coroneles de Alleyn y Smit plantaron la artilleria gruèssa que el conde Holac les avia dexado sobre la muralla y de alli batieron el fuerte que llamavamos de Anholt que en la batalla se havia tornado á cobrar, porque por alli la podian socorrer facilmente, ayudandose para el passo de el rio del molino, á la defensa del qual yo avia puesto algunos Valones del conde de Manderscheit que avian llegado con el señor conde Carlos y otros de aqui, gente escogida. Yo me puse con un esquadron de infanteria poco apartado del fuerte que los de la tierra batian, para socorrerlos si el enemigo dava assalto, desde donde yo via lo que se passava con Tassis de la otra parte del rio. Hazia hazer balas á priessa á todas las mugeres de mi regimiento y faltandome plomo hize tomar todas las pesas de los vivanderos, y deshazer los platos de estaño en que se comia, aviendo dicho á los del fuerte que me avia puesto alli no solo para defenderlos mas para hazerlos pedazos en caso que le dexassen sin orden. Despues de batidos ^a por los de dentro las compañías francesas salieron á dar el assalto; yo me movi al socorro y los del fuerte se defendian bravamente, que fue causa de que con la mesma furia que avian salido se volvieron ^b, aviendo recibido gran daño con muertes de cinco ó seis capitanes y muchos soldados heridos.

Mientras yo estava ocupado en esto, el conde Carlos andava proveyendo todo lo que era necessario en el campo. Aquel dia no se hizo otra cosa y á la noche nos fuimos los

a. de batido, *Ms.*, de batidos, *edit.*

b. volviessen, *edit.*

condes Carlos, el de Hoestraete, Monsieur de Altapena y yo al fuerte de Camiga para dar asistencia al teniente Tassis, si acaso el enemigo le acometiesse en su cercado. Avia entre él y el fuerte que los enemigos avian batido, bazia la parte donde estava el enemigo, una casa con un jardin en el qual puse al capitan Decheman y algunos otros capitanes de mi regimiento y yendo mi sargento-mayor con algunos oficiales á visitar esta casa encontraron á Monsieur de Buree ^a con algunos Gascones soldados suyos (el qual avia propuesto como cavallero moço de ser el primero que entrasse en la tierra), escapóseles de las manos y fue á dar al puente que los de dentro avian hecho á la puerta nueva sobre el rio : traxeron pressos algunos de los que le acompañavan. A quien examinó el conde Carlos y dellos se supo la gran cantidad de gente que alli avia, obligando sus vidas si no fuesse verdad lo que dezian. Considerando la poca que nosotros teniamos y essa repartida en tantas partes y fuertes y que lo mas util y mejor que podiamos hazer era juntarnos todos y procurar dar batalla no pudiendo estorvar al enemigo la entrada en la villa por aver crecido el rio, aviendo los de Zutphen detenido el agua en sus molinos por laqual entró él señor de Buree ^b aquella noche y sacó los condes de Berghes, que por salvarlos el enemigo avia puesto todos sus fuerças. Consideramos tambien no aver entre nosotros dinero para comprar victuallas y que essas aun no venian y á la llegada del conde Carlos con aquellos señores fué menester dar á su gente lo poco que yo tenia sin que me quedasse un real : desta manera me ha hallado proveydo y asistido en las tales ocasiones que se me han offrescido como se vera en esta relacion ^c.

Hizieronse esquadrones antes del dia en nuestra plaça de

a. Burey, *edit.*

b. Burey, *edit.*, Bourie, *Ms.*

c. desta manera — relacion *deest edit.*

armas por assegurar mas el alojamiento y tener mejor sitio para pelear. Repartiósse la poca municion de guerra que quedava entre los soldados y siendo de dia començamos con todas las trompetas á llamar el enemigo á la batalla y él se arrimó con todo su exercito á la tierra entre laqual y nos otros avia poca plaça para meter en orden tan gran exercito como ellos trayan, que, segun nos pareçia, era la causa porque no se movian de junto á la tierra, y assi sin mover la orden de los esquadrones vueltas las caras á las de los enemigos nos retiramos á otra montaña mas adelante, camino de Grol, dandole lugar para ponerse en batalla. Alli estuvimos esperando á ver lo que queria hazer y visto que no se movia se resolvió de retirarnos, y assi ordene que los heridos enfermos y gente inutil caminasse delante con alguna guardia y que retirando todo lo que avia en el alojamiento se le diesse fuego y tras esto tomó el conde Carlos la avanguardia con su regimiento llevando consigo la artilleria que se avia ganado en la batalla; tras ellos otros dos regimientos de Alemanes y yo poniendo las bandcras del mio entre las de los Alemanes hize dos mangas de los soldados dél y con ellas y con toda la cavalleria tome la retroguardia.

El enemigo viendonos con tan buena orden nos dexó ir en paz, salvo algunos que nos venian tirando á las espaldas y por ser tarde para nuestro camino no se bazia caso dellos, pero al cabo como se llegavan muy cerca, aviendo yo de passar por un camino muy estrecho donde avia valladales ^a y arboledas hize baxar las lanças á algunos soldados de mi compañia y que se quedassen alli para que, en volviendo yo la cara, cerrassen con ellos y llegando cerca de la emboscada la volvi y luego cerraron matando algunos. Tomóse un prisionero aleman de poca edad que, aunque no queria dezir quien era, mostrava ser persona de calidad; el conde Carlos me le pidió y yo le compre á los

a. balladores, *Ms.*

soldados en dos cientos escudos y se le di y despues estando en Grol confessó al conde ser hermano de la muger del conde Hans Alberto, su tio, y que él era conde de Glelik, de casa principal y rica (1). De alli adelante los enemigos nos dexaron del todo.

Llegamos con esta orden á un pequeño rio y no aviendo puente fué necesario romper la orden y passar cada uno como podia. Considerando yo que la compañía del baron de Anholt, que guardava á Grol, estava tan amotinada que á su mesmo coronel y capitan yendo herido de muerte no le quisieron dexar entrar ni acompañarle hasta Bredevord que era suya, dos horas de camino de alli, adonde murió aquel mesmo día. En la qual compañía avia dos ó tres que hablaban bien español aviendolo aprendido siendo alarbaderos del Rey, principales autores del motin á los quales yo avia ganado con dineros que los dava quando por alli passava y desta manera tenia la entrada y salida en aquella villa, como yo queria, rehusandola á su coronel. Y aunque se inviaron los furrieres al village de Yburgh á hazer alojamiento, mi intencion era de alojarla en Mervelt^a detras y junto á la villa de Grol para mayor seguridad nuestra y effectuar lo que despues se hizo y assi me adelante con todos estos señores y los amigos que yo tenia

a. Marsfeldt, edit.

(1) Ce comte de Glelik ou de Gleichen ne pouvait être, comme l'indique Verdugo, le beau-frère de Jean-Albert de Mansfeld, oncle de Charles, mais son cousin. Catherine de Gleichen, en effet, l'épouse de Jean-Albert de Mansfeld n'eut qu'un frère qui laissa famille, Georges de Gleichen, qui mourut en 1570. Le personnage auquel Verdugo fait allusion doit être un de ses trois fils, Philippe, Jean-Louis ou Georges. Voir HÜBNER, *Geslacht-rekenkundige tafelen*, 2^{de} deel. Table 558. Leyde, 1729.

entre los soldados de aquella guarnicion, abrieron las puertas y alojaron al conde Carlos y á los demas. Yo me fui á hazer el alojamiento al lugar que he dicho e invie á dezir al exercito que se encaminasse alli y á los furrieles que havian ido á Yburgh que se volviessen á este lugar (1).

El enemigo habiendo metido todas las victuallas que tenia dentro de Locchum y proveydola caminó hazia Vildenburgh, castillo del conde de Stirum ^a, y sabiendo yo quan mal proveydos yban, no cessava con tropas de cavalleria de tocarles arma para que no se desmandassen á buscar de comer. Estas tropas que yo inviava mataron muchos dellos y era lastima de ver los Gascones que, por no ser acostumbrados á beber cerveza, bebian agua y con ella les vino una enfermedad de que se quedavan por aquellos caminos en tropas; havia entre ellos mucha nobleza y joventud; despues los alojó su coronel á

a. Estiron, edit. Ms.

(1) Les Espagnols, d'après Van Meteren, levèrent le siège de Locchem le 23 septembre 1582. Sur tout ceci, voir la lettre que Farnèse adressa au roi de Messine, le 16 octobre. C'est Verdugo qui lui a appris la levée du siège, à laquelle il a dû se résoudre tant il était survenu de renforts à l'ennemi. Farnèse fait l'éloge de Verdugo qui a opéré une belle retraite. Si Haultepenne avait marché plus vite à son secours, les choses auraient pris une autre tournure. Farnèse regretté vivement l'échec subi devant Locchem. Verdugo lui annonce en outre que des troubles ont éclaté dans la province de Groningue. Magnus de Saxe travaille contre le roi d'Espagne et veut entraîner le drossart de Lingen. Aussi Verdugo a-t-il jugé sa présence nécessaire dans la province. Il voudrait s'y rendre avec le titre de gouverneur et muni d'hommes et d'argent. Farnèse lui a répondu que ce dernier point dépendait du roi. Il termine sa lettre en disant qu'il a ordonné à Haultepenne, qui était revenu en Campine, de retourner en Frise avec tout son régiment et que lui-même a fait tous les sacrifices pour assurer le succès de la campagne. *Copies de Simancas, t. XV.*

Nederelten, junto á Emmerick, adonde fue tanta la mortalidad que no escaparon de veinte uno.

Los Estados considerando el fastidio que Keppel y Bronckhorst les havian dado ordenaron al exercito que las fuesse tomar. Cargó tanta agua y tan mal tiempo que si en la gente de guerra que estava en una y otra parte ubiera fidelidad no las tomaran porque les faltava artilleria y lo demas necessario para sustentarse en campaña (1).

En este tiempo por no tener dineros nuestra gente se començava á alterar y los burgomaitres de la villa de Grol me vinieron á avisar que los soldados de su guarnicion tenian inteligencia con el enemigo y que si los dexamos alli y nos partiamos sin mudarlos, que sin falta la villa se perderia. Assi ordene aquella noche que viniesse la mayor parte de mi regimiento sin banderas y la mayor de la cavalleria y so color de inviarlos contra el enemigo hazerles entrar en la tierra por acortar el camino, porque era menester rodear mucho por otra parte y con el credito que yo tenia con aquellos soldados tuve las llaves y estando la gente en la plaça se puso en esquadron.

Venido el dia los soldados me vinieron á dezir que estaban muy maravillados de que aquella gente no marchava. Yo les invie al conde Carlos que les diesse la respuesta y sin darsela se vino con ellos á mi casa. Por estar yo mal dispuesto dixele que seria bueno desengañarlos y assi lo hizo diziendoles que no era la gente que estava en la plaza la que avia de salir, sino los que tan mal se avian governado como ellos. Respondieronle que pues avian de salir que fuessen de su regimiento ya que con él avian passado muestra, que es el mesmo que llaman de Gueldres, que á mi venida en Frisa invie á Bravante por su mal govicrno con la cavalleria de Schenck y los hombres de

(1) La reprise de Keppel et de Bronckhorst par les États eut lieu, d'après Van Meteren, dans le mois d'octobre 1582.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

den (1) que la villa de Steenvick estava tan mal reparada que facilmente se podia entrar en ella dandole una escalada. Y siendo necessario antes de intentarlo saber la hondura del fosso, que el drosarte no lo sabia, emplee una muger la qual yendo al rededor desde el camino yva mirando que no la viessen echando dentro su capelo, como que el viento se le llevava, y assi entró y tomó la hondura que tenia sin ser vista, que no llegava á la rodilla.

Determine de sacar la gente de las guarniciones y que Tassis fuesse á la empresa y como estava reposada yba de buena gana aunque caminando por agua algunas vezes hasta la cinta y acertó á ser una noche oscura y por la mesma parte que la muger avia reconocido le dió assalto y la tomó (2). Por la obligacion que tenemos de venerar las imagines de los santos escogidos de Dios dire lo que aquel dia sucedió. Estando la villa de Hasselt entra la de Steenvick y de Svol, la qual se mantenía toda via secretamente en la religion catholica conservando las iglesias enteras y adornadas sin recibir guarnicion de una ni de otra parte, los enemigos por assegurarase della la hizieron una emboscada y con ella tomaron la puerta y entraron dentro y para el efecto avian ido dos capitanes de la guarnicion de Steenvick con algunos soldados suyos y despues de aver dexado guarnicion y roto las iglesias tornaron á inviar sus soldados y ellos tomando las casullas y cruces de las iglesias y la imagen de la Sanctissima Virgen, madre de Dios, y la de San Juan que estaban al pie de un gran crucifixo, entraron en proçession de aquella manera en la villa de Steenvick al rededor del terraplano y en el mismo lugar por donde fue entrada la tierra

(1) Evrard Van Ensse, drossart de Covorden et de la Drenthe depuis 1579, plus tard conseiller de l'Overysse. V. *Audience*, lettres patentes, liasses 1132-1135 et 1220-1222.

(2) Le 17 novembre 1582, d'après Van Meteren.

las pusieron en la muralla diziendo con escarnio á las imagines que guardassen bien aquel portillo mientras ellos yban á hazer buena chera ^a de lo que avian ganado en Hasselt, mas fue Dios servido en vengança de su sanctissima madre por el escarnio que hizo á su imagen, que por aquella mesma parte se volviesse á ganar la tierra sin perdida de ningun soldado ni aver costado á su Magestad mas de quarenta tallares que se dieron á la buena muger y á su marido.

Como supe lo sucedido acudi luego alla llevando conmigo al consejero Georges Westendorp, del consejo de Frisa, y á Oestendorp ^b, del de Overissel (1), á poner de alli contribucion de todo lo que se pudiesse de la parte de Frisa para sustentar la guarnicion que alli estuviesse de cavalleria e infanteria, de donde se ha sacado gran cantidad de dinero en provecho de su Magestad que les ha sido descontado á los soldados. Pusose un rccibidor que daba cuenta de todas las contribuciones al presidente y consejo de Frisa. Tambien con amenazas y obras malas que se hazian á los Frisones hize que los que estaban en contribucion pagassen las rentas reales en mano de Westendorp, entonces rccibidor de su Magestad, y assi fui el primero que puso el pais en contribucion en provecho del Rey que de antes no bazia.

Procure hazer lo mesmo en el pais de Gruninghen y tratan-

a. xera, edit.

b. Ostendorp, Ms, Hochtendorp, edit.

(1) Sur ce conseil de l'Overyssel, qui fut créé par Charles-Quint et dont l'histoire est très peu connue, voir JEAN VAN DOORNINCK : *Dissertatio historica juris publici continens historiam instituti cancellarii et consiliariorum in Transisalaniem a Carolo V et Philippo II introducti*. Deventer 1856. — La Drenthe et la seigneurie de Lingen étaient également de son ressort.

dolo con los offemans en la camara que llaman del Rey (1), que son los burgomaistres sacados del magistrado que con el governador administran la justicia del pays, y con el mejor modo y razones que pude les propusse que permitiessen que el commissario ó otro de la parte del Rey recibiese lo que se sacasse del pais. A que me respondió el burgomaistre Wyfringa, que era uno de los offemans, con su acostumbrada arrogancia que si el Rey queria tener cuenta de dineros, que los inviase, pucs que ne tenia que hazer con el que se sacava del pais de Gruninghen, que á ellos les tocava.

Esta tierra de Steenvick mientras ha estado por de su Magestad ha hecho mucho daño al enemigo governandola lo mas del tiempo Antonio de Coquela, teniente coronel de Monsieur de la Mota, hombre de mucho valor y gobierno.

En esta sazón estando yo en Oldenzel se hizo la presa de Zutphen desta manera. Aviendo los soldados del baron de Anholt tomado dos de la guarnición della, no queriendolos rescatar su capitan, se resolvieron de hazer que aquella tierra viniesse á manos de su Magestad, y aviendo me traído algunos que me dixeron de la manera que se havia de hazer, no fiandome mucho invie con ellos al capitan Thissilinghe, el qual reconociendolo me dixo ser como los soldados dezian. Dexelo resfriar un poco de tiempo, porque Monsieur de Nienoort, cavallero del pais de Gruninghen, que servia á los Estados, les

(1) Verdugo confond les dates. Jean Wyfferinck, qui fut bourgmestre en 1585, année à laquelle se rapporte cette partie des commentaires, ne devint *hoofdman*, c'est-à-dire membre de la chambre du roi, que l'année suivante. Il eut pour collègues dans cette dernière charge Jean Tedema, Walter Schatter et Evert Ulger. Cf. UBBO EMMIUS : *De agro Frisiac inter Amasum et Lavicam flumina deque urbe Groninga in agro eodem et de jure utriusque cum serie magistratuum praecipuorum. Groningue, 1605.* Pour ce qui concerne la chambre du roi, voir ce que nous avons dit plus haut, page 13.

prometi6 que permitiendole levantar quatro mil hombres entraria en aquel pais y le sustentaria haziendome la guerra sin gasto suyo. Avisado yo desto havia enviado a Tassis con la mayor parte de su regimiento y de otros que estaban conmigo 6 guardar el pais y los digues por donde el Nienoort podia acometerle con sus navios. Los de Gruninghen queriendo usar de la autoridad que siempre han pretendido tener con sus gobernadores volvieron 6 enviar 6 Tassis con la mayor parte de la gente que yo avia enviado dexando la menos util para lo que se pretendia y llegaron 6 tiempo que Tissilinghe era vuelto de reconocer 6 Zutphen, y assi invie 6 Tassis 6 hazer la empresa la qual se execut6 desta manera. Siendo la villa cercada de altas murallas de ladrillo, 6 lo antiguo, tenian hecho delante de el fosso viejo otra fortificacion de tierra con sus balvartes, el uno junto 6 los molinos, el qual tenia un cuerpo de guardia que podian estar en 6l veinte y cinco 6 treinta personas, y entre la primera y segunda puerta avia otra que yba 6 dar 6 este baluarte y fiandosse los de la villa en ^a la primera no ponian guardia en la primera fortificacion, no cerravan aquella ni menos proveian aquel cuerpo de guardia por no tener sino una compa^ñia de infanteria con los vezinos, y assi arrimando una escalera por de fuera al baluarte, (que aunque nuestra gente bazia algun ruydo no se podia sentir por ser 6l del agua de los molinos mucho mayor, ni teniendo fosso por causa del molino y de un riachuelo que por alli passava), se metieron en el cuerpo de guardia hasta treinta hombres escogidos en toda la tropa que eran los que podian caber, y Tassis con toda la demas infanteria se meti6 en unos fossos cerca de la puerta por donde Don Fadrique de Toledo la hati6 y tom6 el a^o de setenta y dos. Dex6 la cavalleria que llev6 en un bosque algo appartado porque no se oyessen los relinchos de los cavallos, y siendo de dia los de la villa salieron 6 abrir

a. los de la villa en, *deest edit.*

la puerta como acostumbraban y al punto los nuestros que estaban en el cuerpo de guardia, fueron á buen passo á la que yva donde ellos estaban, que era entre las dos de la villa, y repartiendose los unos fueron á acometer á los que fueron á abrir la primera y los otros á los que guardavan lo segunda; acertaron á matar al que iba á echar el rastrillo, segun yo les avia ordenado que hiziessen, y poniendo guardia en él se apoderaron de la puerta. Los que avian salido á reconocer viendo ser acometidos por las espaldas y Tassis, oyendo el ruydo, embistiendolos por delante, se huyeron al rededor de la tierra á la campaña. Tassis no hizo caso de seguirlos y fue á ayudar á los nuestros que todavia peleavan á la segunda puerta y como llegó se entró del todo y fueron siguiendo á los enemigos hasta otra puerta antigua adonde los soldados y burgeses que avian corrido al arma hizieron un poco de resistencia y aviendo acudido la cavalleria que avia dexado en el bosque al ruido del pelear, todos juntos entraron en la plaça adonde ubo poca resistencia y assi del todo se acabaron de apoderar de la villa (1).

(1) La prise de Zutphen par les Espagnols eut lieu dans la nuit du 22 septembre 1585. Si l'on ne revit pas les horreurs qui avaient marqué le siège de 1572, dit un historien hollandais, Tadama, les soldats de Taxis ne se montrèrent pas moins avides que ceux de Frédéric de Tolède. Ils firent un immense butin, comme on peut le voir par une relation faite le jour même de l'entrée des Espagnols et imprimée dans la *Correspondance du cardinal Granvelle*, t. X, p. 654. Cf. TADAMA : *Geschiedenis der stad Zutphen*, pp. 222 ss.

LIVRE IV (1).

1583-1584.

Négligence de Taxis qui laisse Herman de Berghes s'établir sur la rive gauche de l'Yssel et construire un fort en face de Zutphen. — Le comte de Nienoord s'établit à Oeterdam, entre Delfzijl et Reyden. — Verdugo revient à Groningue et lui fait une guerre sans pitié — Nienoord arrive à Winschoten et met le pays de Wedde à contribution. — Ses troupes sont assiégées dans Winschoten. — Lui-même est mortellement blessé. — Verdugo construit plusieurs forts autour de Groningue. — Il ne réussit pas à s'emparer des navires qui viennent ravitailler l'ennemi. — Arrivée du régiment de La Motte. — Difficultés où se trouve Verdugo qui ne sait comment nourrir ses troupes. — Les contributions payées par les habitants de sa province devenant insuffisantes, il se décide à envahir la Gueldre en passant par Zutphen. — Description du passage de l'Yssel. — Il s'empare du fort de la rive gauche. — Ses soldats font des courses jusqu'à Utrecht. — Le prince d'Orange charge le comte de Hohenlohe d'assiéger le fort de Zutphen. — Échec des Hollandais. — Verdugo demande des secours à Farnèse qui lui envoie les troupes qui servaient dans l'électorat de Cologne. — Verdugo fait entrer des hommes et des vivres dans Zutphen. — Il veut attaquer l'ennemi. — Ses officiers s'y opposent. — Il se retire à Grol. — Taxis s'empare de Hackfort.

Aviendo (2) yo dado orden á Tassis que si entrava dentro à la mesma hora pasasse á la otra parte del rio y hiziesse una trinchea, aunque fuesse con las dagas ó uñas, y que pusiesse guardia en ella porque el enemigo no se amparasse en aquel

(1) Continuation du livre III dans l'édition de 1872.

(2) Van Meteren donne peu de renseignements sur les événements racontés dans ce livre.

puesto, ocupado en el saco se descuydó de hazerlo dexandolo para la mañana. El conde Herman de Berghes, que servia à los Estados, hallandose por alli con gente vino y ocupó el sitio, que yo desseava que Tassis tomara, adonde hizieron un fuerte que despues por mantenerle costó tanta sangre y trabajo como adelante dire. Por este descuydo de Tassis se vera que en las cosas de la guerra las que se pudieren hazer oy no se han de dilatar para mañana porque pequenos descuydos traen consigo tan grandes inconvenientes, como he dicho que habemos tenido, y la diligencia cierto es madre de todo buen sucesso en semejantes casos.

Luego, como supe esto, ordene á Tassis que se quedasse alli por governador con alguna parte de la gente y que la demas se me inviase luego. Comence á caminar bazia Gruninghen por aver entendido que el de Nienoord se avia embarcado con la gente que avia levantado para el effecto que he dicho y en el camino supe que avia tomado un dique entre Delfezijl y Reyden en un lugar llamado Oeterdam y cortandole de repente se reparó en aquel lugar adonde acudió el capitan ^a Mendo con mi compañía de cavallos y la del capitan Villers, no pudiendo la infanteria caminar tanto como ellos que yvan en navios por agua. Yo me di toda la priessa possible para llegar á Gruninghen y fue tanta que todos los cavallos de mi coche murieron del trabajo que por la diligencia becha passaron. Luego me parti para donde estava el enemigo y poniendo la gente en los puestos que me parecieron á proposito para estorvar que no entrasse mas adelante en el pais ni trabajasse tan á su salvo en el fuerte que hazia y por no tener él toda la commodidad que era necessaria para entretener sus soldados y sustentar su fortificacion se le desmandavan muchos ^b Y tomavamos muchos dellos, á los quales mandava ahorcar luego á

a. el capitan, *deest edit.*

b. Muchos, *deest edit.*



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

bergh fue roto con el tercio de Cerdeña pensando por aquella parte entrar dentro. Nuestra gente le salió al camino y le rompieron dandole un arcabuzazo en una pierna que le estorbava el caminar. Mas viendole alli un hijo suyo que estava cerca se abraço con él diziendo que no le desampararia hasta la muerte, y permitió Dios por su buen zelo que nuestros soldados que estavan mas cerca del tomaron una bandera y poniendose en contienda sobre ella dieron lugar á que el hijo pudiesse salvarse aunque llevandole recibió tambien otro arcabuzazo. Metieronse en la iglesia con los que de aquella refriega avian escapado y nuestra gente se descuydó aquella noche y fue tan oscura que se pudieron salvar sin ser sentidos, tomando el dique que va á Bellinvolde y de alli á Hoguebond, tierra del conde de Emden donde el dique se acaba, embarcaronse aqui y volviendose á su fuerte sin aver effectuado cosa de lo que pretendian, padre e hijo que yvan mal heridos murieron en él miserablemente siendo ambos merecedores de muerte mas honrrada y en mejor ocasion y parte, el hijo por aver mostrado tan honrradamente la afficion y obligacion que tenia á su padre, y el padre por ser cavallero real, affable, de tanta cortesia y buenas partes como se pudiera hallar en toda esta provincia, el qual por sus deudas y mal tratamiento que los de la villa de Gruninghen le bazian fue forçado á declararse por enemigo del Rey y serlo dellos. Era hombre que se tratava con tanta grandeza que comia á la real con musica, por lo qual vino á ser tan pobre que al tiempo de la muerte dizen que no tenia siquiera un poco de cerveza que beber. Con su fin se huya mucho mas la gente que él avia traydo. Assi los Estados se resolvieron de sacar la poca que quedava y mantener ellos el fuerte como lo hizieron fortificandole con mucha costa por batir la mar en él, que cada tormenta le bazia mucho daño, y por estar en tal parte inacessible.

Hizcle algunos fuertes al rededor para estorvarles la entrada en el pais del Holdam, territorio de la villa de Gruninghen, y

hallandome un dia en uno destos fuertes vinieron algunos navios cargados de municiones á entrar en el del enemigo los quales por falta de la marea se quedaron junto á él en seco. Considerando yo por el viento que bazia que pegandoles fuego se podian tambien quemar las barracas de los soldados que eran de paja, les bati con dos medios cañones que estaban en nuestro fuerte para que viniendo la marea se hinchiesen de águá y no pudiesen entrar en el fuerte y á la baxa marca acometerlos, y en siendo de noche invie al de Rinavelt, á cuyo cargo estaban el fuerte donde yo me hallava, para que con una parte de soldados Alemanes tomasse la marina; y los Valones por junto al dique donde avia una cortadura ganaron los navios y pusieron fuego al mas cercano y si en aquel punto no se mudara el viento en contrario, sin duda se pegara fuego al fuerte y se ganara no pudiendo estar el enemigo á la defensa, por estar las barracas pegadas al parapeto no temiendose de ser acometidos por mar.

En este tiempo su Alteza me escribió que inviava el regimiento de Monsieur de La Mota para que sirviesse aqui, que por algunas causas entonces La Mota no estava en su gracia y queria alexar de si su regimiento mas por esto que por assistirme. Fue necessario partirme para hazerle passar el Rin y con él las compañías de mi regimiento que yo avia inviado con el conde Carlos, la de la guardia del conde de Mansfelt, la de Monsieur de Teves y la de Mario Martinengo, hallandome con pena de no poder entretener esta gente de guerra porque las contribuciones que se sacavan no eran suficientes ni nunca lo han sido tanto que pudiesen sustentar la quarta parte della por mas diligencia que se hiziesse en buscarlas, y los que han dado á entender otra cosa en esta corte se han engañado como se vera tanto en este discurso como por informaciones suficientes que yo podria mostrar ^a

a. los que — mostrar, *deest edit.*

Assi me resolvi, ya que no podia sacàr mas sustancia de mi gobierno, de entrar en el de Gheldres en el pais de la Veluva passando el rio por Zutphen y assi, aunque era invierno y hazia mal tiempo, lo puse por obra caminando con la gente nueva que havia venido y la demas que pude juntar. Tenian los enemigos un navio armado en el rio á media hora de camino tomando mas alto el ponton de la villa : aviendo puesto una cuerda mas ahaxo de donde estava este navio y mas arriba de la villa comence á hazer passar la gente y antes que fuesse de dia havia passado una parte y los del navio viendo que avian passado y la cuerda en el rio dexaron colgar una ancora para llevarsela consigo, yo temiendo esto hize soltar de un lado la cuerda y como hubo passado el navio torne á tirarla y acabe de passar la gente que quedava, la qual se fue al pais llamando á los villanos que viniessen á contribucion sin hazerles otro daño Yo me volvi á la tierra y con la guarnicion della y alguna mas de la que avia traydo sitie el fuerte (1). Este passo se hizo el dia de los Reyes (2) viniendo el rio tan crecido que entró en el fuerte por estar en parte baxa haziendome retirar de las trincheas y forçando á los soldados, no pudiendo estar en sus barracas por yr creciendo el rio de hora en hora, á meterse en cima del terraplano, y viendo que no podia acometerle de otra manera me fui á la tierra de donde con la artilleria les hize mucho daño y assi se rindieron á mi voluntad y quitandoles tres banderas y las armas los invie el rio haxo á Deventer. Todavia crecia el rio de manera que avia entre la villa y lo seco donde las barcas yvan á llevar las victuallas una hora de camino.

(1) Il s'agit ici du fort érigé en face de Zutphen sur la rive gauche de l'Yssel par Herman de Berghes, comme nous l'avons vu au commencement de ce livre. Ce fort commandait la Veluwe. Verdugo, comme la plupart des contemporains, ne l'appelle jamais autrement que le fort de Zutphen.

(2) Le 6 janvier 1584.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

para hazerlo (1). Yo dexando al Tassis toda la infanteria que pude y diseñándole unas alas para assegurar mas el fuerte y el passo de la villa á él, porque, si no se hiziera, se arrimara á él de manera que nos fuera impossible la entrada y la salida del, y que un cuerno de estas alas se diesse á los capitanes de mi regimiento y el otro á los de Monsieur de la Mota con ayuda de algunas picas alemanas, en cada parte trabajaron estos soldados tan animosamente y el conde venia tan poco á poco aguardando sus commodidades que antes que llegasse estava ya las alas en defensa. Acometiólas y plantó artilleria á la de Monsieur de la Mota y á la de mi regimiento vino con zapa y mina lo qual podia hazer facilmente por ser el fosso seco y arenisco. Yo me fui á Oldonzel para proveer lo necessario é invie á dezir á Tassis que hiziesse una mina que saliesse al fosso para poderle mejor defender. El conde batió la ala que llamavan de La Mota, contra la qual estava plantada la artilleria, y se llegó con trincheas hasta el fosso y alli con la grande commodidad de faxina que tenia quiso henchirle y dar el asalto y assi començó á echar faxinas dentro desde su trinchea. Tassis desde la mina que avia hecho sacava toda la que ellos echavan y con ella fortificava lo batido por el enemigo, en que ubo de ambas partes muchos muertos y heridos.

Considerando el conde que en las alas avia mucha gente y que el fuerte hazia traves tanto por de dentro como por de fuera dellas y que no podia dar assalto sin perder mucha gente se resolvió de tomarle por hambre lo qual no podia hazer sino sitiando la villa que no estava bien proveyda, y para hazerlo invió de la otra parte del rio al de Vilers, maestro de campo

a. contra — artilleria, deest edit.

(1) En mai 1584. Cf. TADAMA, *Geschiedenis der stad Zutphen*, p. 226.

general del principe de Orange, con la cavalleria que era mucha y buena, y con ella al conde Herman de Bergas ^a y, aunque tenian muy apretada la villa, me aventurava siempre á meter alguna cosa é inviando una vez al capitan Mario Martinengo con su compañia llevando cada soldado á las ancas un saco de polvora topó con una emboscada que le tenia hecha el de Vilers con mas de dos mil cavallos, mas el capitan llevaba tan recogida su compañia retirandose que no le ossavan acometer hasta que llegando á un bosque los soldados començaron á desmandarse y separarse por él sin que el capitan lo pudiesse remediar y visto por los enemigos cerraron y prendieron quasi todos los soldados sin matar ninguno, no escapandose sino los tres oficiales de la compañia y dos ó tres soldados que los siguieron. Contra el fuerte no hazia el conde otra cosa sino seguir la zapa y la mina y los nuestros defenderse y un dia que hizieron una salida contra su artilleria rompieron la guardia y llegaron hasta el quartel del enemigo donde los soldados se pusieron á saquear, que á, no hazer mas de intentar solamente la artilleria, la ganaran sin ninguna duda y la pudieran sustentar por estar fortificada, mas como se detuvieron cargando el campo del enemigo los hizieron retirar. Hallóse en esta salida Maximiaño du Bois ^b, ayuda de la camara de sa Majestad, que era ^c capitan de cavállos, quien yo avia dexado de guarnicion con su compañia en la villa; fue preso herido de un mosquetazo en un muslo ^d de que murió despues. Fue lastima porque era un mancebo lleno de valor y buena voluntad ^d.

Conociendo el mal punto en que las cosas de Zutphen estaban suplicava continuamente á su Alteza que me socorriese con alguna gente para poder yo darle á nuestros sitiados y assi

a. de Bergas, *deest edit.*

b. de Wacs, *Ms.*

c. Ayuda — que era, *deest edit.*

d. Fue — voluntad, *deest edit.*

no hallando su Alteza otra mas á la mano que la que servia en la guerra de Colonia invió al capitan Juan de Castilla á procurarla con el Elector, el qual la concedió luego y vino á cargo de Don Juan Manrique, cabeza de la gente de guerra de su Magestad, que servia alli, y con ella venia tambien la del Elector. Aloxe esta gente en Winterswyck, lugar grande junto á Bredevord y una legua de Grol, donde yo estava, y entretanto que llegava hize aparejar los carros y victuallas, que se avian de llevar á la dicha Zutphen ^a, y alguna artilleria que avia sacado de Lynghen.

En este tiempo el conde y la condesa de Berghes (1), padre y madre de los tres condes (2), procuravan que sus hijos viniesen al servicio de su Magestad. Su Alteza, avisandole yo dello, me lo avia remitido y para este effecto andava conmigo un criado suyo, que era drosarte de Buxmer, á quien dixé que estava resuelto de socorrer la tierra ó perderme y que creya que no seria sin pelear, que hiziesse con estos señores que no se hallassen ^b dentro por no dificultar su reconciliacion. Respondióme que no sabia como se pudiessen retirar con su honra porque les seria mal contado si en tal ocasion lo hiziesen ni menos alcançava que color dar para ello. Respondile que diziendo que su madre los inviava á llamar porque su padre estava muy malo. Ella lo hizo assi y teniendo todas las cosas ya á punto para socorrer la tierra comence á marchar desta manera. Hize de los cargos cargados de victuallas y municiones dos hileras guiadas por dos provostes y que los cavallos dellos

a. á la dicha Zutphen, *deest edit.*

b. hallavan, *édit.*

(1) Guillaume de Berghes et sa femme, née Marie de Nassau, sœur du Taciturne.

(2) Herman, Frederic et Osvald.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

con la orden que he dicho y assi caminavamos por campaña rassa hazia el village de Hervelt ^a. Tome esta manera de marchar por mas segura, aunque tuviesse el enemigo mayor numero de cavalleria, por llevar la gente junta por que caminando por camino que era estrecho los carros tomaran grande espacio y el enemigo podia por una y otra parte hazernos daño sin podernos socorrer los unos á los otros, por estar alojado en un sitio donde avia mucha arboleda y podia venir cubierto con ella hasta dar en nosotros, y por evitar este gran inconveniente invie al capitan Leccola con algunos soldados sacados de todas compañías á reconocer los caminos y bosques por donde el enemigo podia venir, dexando su compañía con su teniente en retroguardia para el effecto que he dicho. Fue siempre caminando delante á nuestra vista hasta llegar al village de Hengele ^b adonde encontró al conde Herman de Berghes con treinta ó quarenta cavallos que yva á ver su padre aviendole la madre dado á entender que estava muy malo sin que él supiesse otra causa de su llamada ni entendido que nosotros marchavamos y como vió entre los soldados de nuestra tropa diversas casacas conoció de cierto estar alli toda nuestra gente, se volvió con buen orden á su alojamiento dió y cuenta á Monsieur de Vilers de lo que avia visto. Yo entendiendo que avian descubierto enemigos pensando que eran mas avia hecho caminar á priessa los carros y los esquadrones por ocupar el lugar que esta en sitio fuerte antes que el enemigo le tomasse.

Estando alli trate con Don Juan Manrique, Nicolas Basta, Juan de Castilla, Swartzemburgh, cabo de la cavalleria del Elector, y con el coronel Herlach que seria bueno que dexando alguna gente con los carros é inviando á llamar á Tassis, como ya lo avia hecho con diligencia, con la gente que

a. Holguel, *edit. Ms.*

b. Ingie, *edit. Ms.*

podia sacar de la villa, á recibir el socorro y llevarle dentro, y que nosotros con todos los demas siquiessemos al enemigo, que nuestros corredores dezian se retirava segun se via por los fuegos de su alojamiento, y la mayor parte de ellos me respondieron que no eran de aquel parecer y que mejor seria yr derecho á la villa y socorrerla, pues aviamos venido para aquel efecto; yo alegava que el socorro podia marchar seguramente, ya que nosotros aviamos de marchar entre el enemigo y él. Con todo esto y mis ruegos no pude hazer que se hiziesse que algunas vezes en los consejos de guerra contrarian algunos á la opinion de otros, mas con passion y mostrar poder ó saber mas que con razon

Quedamonos aquella noche en aquel lugar y al amanecer llegó Tassis con la gente y assi marchamos todos hazia la villa y el enemigo se fue á las puertas de Deventer, passó el rio y juntóse con el demas exercito que estava delante del fuerte. Ya la villa estava à lo ultimo de victuallas y se uviera perdido si no fuera por estar los trigos en la campaña casi maduros, que las mugeres y niños yvan á cortar las espigas : con quien Monsieur de Villers usó de gran crueldad, segun se dixo, enterrando vivos algunos y cortando á otros las narizes y orejas y assi despues le pagó Dios como adelante se vera.

Aquella noche se ordenó de dar una encamisada a los fuertes que el enemigo avia hecho al rededor del nuestro. Hazia un tiempo muy aspero de agua, viento y escuridad y aunque lo intentó no pudo effectuar nada. Proveyendo la tierra de lo mas necessario que avia menester nos volvimos hazia Grol por no consumir las victuallas que aviamos traído y caminando Don Juan Manrique con la gente delante supo que cerca de alli avia un castillo llamado Hackfort donde estava una compañia de la gente que avia quedado del regimiento de Nienoort ; se fué alla sin averme àvisado dello pensando tomarle luego y no pudo hazer mas que perder gente por no tener artilleria, que la poca que aviamos traydo se avia dexado

en la tierra. Retirósse y retiramonos todos sin tomarle; pero despues con mi orden Tassis la sacó, batió y tomó el castillo haziendo matar toda la gente que avía dentro. Don Juan recogió su gente y yo la de mi gobierno de donde se retiró, él hazia Colonia y yo á Oldenzel. Los enemigos viendo que aviamos socorrido la villa y que en su campo començava á haver falta de todas las cosas por la muerte que entonces succedió del principe de Orange (1) hizieron siete ó ocho fuertes al rededor del nuestro y de nuestras alas y dexandolos proveydos de gente se retiraron con la demas á sus presidios.

(1) Le 10 juillet 1584.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

que recogiendo el trigo que se pudiesse hallar en la Twent lo llevase dentro de la villa. Y considerando que avia mucho tiempo que no llovía y que ordinariamente hazia la fin del otoño, como no llueva, el Rin esta mas baxo que en todo el año y por consiguiente los demas braços del y mas con los vientos orientales, venido le ordene que buscasse vado no dudando de que le hallaria, por tener alguna esperiencia de aquel rio del tiempo del duque de Alva, de buena memoria^a, el qual me invió de garnicion á Deventer con el coronel Mondragon, y hallandole, que passasse y tentasse si por detras podria ganar los fuertes que el enemigo avia dexado y, en caso que no, se entrasse por la Veluva adelante á executar las contribuciones que avian prometido y no pagado, y para este effecto le provei de mas gente de la que él tenia. Avisóme que avia hallado el vado y que passava y seguia la orden que yo le avia dado. Ubo dificultad en el passar por que por el rio venian ya los yelos grandes por los quales se perdieron algunos de nuestra cavalleria. La infanteria passava en barcas y á ancas de cavallos muy poco á poco y con mucho trabajo. Hazia una niebla tan espessa que impedia que los de los fuertes del enemigo no los viessen, mas oyendo algun ruydo enviaron quarenta ó cinquenta soldados á reconocer y hallaron que los primeros de nuestra infanteria avian passado y que hecho fuego se estaban calentando al rededor del y por la escuridad de la niebla estuvieron muy cerca unos de otros antes de verse. Nuestros soldados desesperadamente cerraron con ellos sin capitanes, por que todos estaban de la otra parte del rio ocupados con Tassis en hazer passar la gente, fueron los siguiendo hasta hazerlos meter en su fuerte y con el mesmo animo cerraron con él y ayundandose los unos á los otros con las picas y alabardas lo mejor que pudieron, le entraron y degollaron mas de cien hombres.

a. de buena memoria, *deest edit.*

En aquel tiempo aclaró el día y los dos fuertes mas cercanos del viendo lo sucedido y no teniendo tanta fortaleza ni provision de gente como el ganado, viendo que nuestra gente se preparava para acometerlos, que ya avia pasado alguna mas y acudido á la arma con los oficiales, alçaron los capelos para rendirse y visto por los soldados de los otros fuertes desamparandolos se metieron en otros dos, que estava el rio ahaxo. Tassis se fue á la tierra y sacó artilleria y los sitió. Entendido lo sucedido por el conde de Murs y el Vilers que estavan en Arnem con la cavalleria que pudieron juntar en aquel contorno vinieron al socorro sin infanteria, por no tenerla aviendo perdido mucha en el sitio de Zutphen y la que quedó inviado á reposar y rehazerse á Holanda y á Utrecht, y assi no hizieron ningun effecto no pudiendo passar por no tener el yelo tanta firmeza que pudiesse sostener los cavallos y los dos fuertes sitiados padeciendo necesidad se rindieron de manera que el fuerte que el enemigo queria tomar por bateria, minas, fuerça y hambre, tomó Tassis con otros siete ó ocho de aquel modo (1).

Hecho esto los de el pais vinieron en contribucion y pusóse un recibidor para ella á voluntad de Tassis, que yo no me quise entremeter en ello por no ser de mi gobierno. Avise de todo lo sucedido á su Alteza supplicandole mandasse poner una persona para esto (2) y el cavallero Cicoña invió por recibidor al commissario Gramaye, que lo ha manejado hasta

(1) Sur ce brillant fait d'armes de Taxis, voir la lettre de Farnèse à Don Juan Idiaquez du 10 mars 1585, *Correspondance du cardinal Granvelle*, t. XII, p. 244.

(2) Dans la liasse 235 de l'*Audience* contenant la correspondance du mois de mars 1584, il y a une copie d'une lettre de Verdugo à Farnèse dans laquelle notre gouverneur fait entendre qu'il serait utile de nommer un receveur des contributions dans sa province. Cette copie ne porte pas de date.

la fin sin que entrasse en mis manos un solo real ni por mi orden se distribuyesse, que es bien al contrario de lo que despues dieron á entender á su Alteza diziendo que yo en aquellas contribuciones me aprovechava de quarenta ó cinquenta mil tallares cada mes y despues se averiguó que antes avía yo prestado al recibidor para deshazer las trincheas y fuertes que los enemigos havian hecho al rededor del nuestro. Y de esta manera es quanto me van ahora calumniando de las contribuciones de Frisa de las quales y de todas las demas que se han sacado en todo mi gobierno ha avido recibidores puestos por los mesmos del pais y si alguna cosa yo he tomado de su mano, ha sido de las contribuciones que vienen del enemigo ganadas á fuego y sangre y esto con orden de mi general dada al commissario Francisco Vasquez de Humana^a que aqui tenia los libros del sueldo del Rey y en ellos esta sentado. Pudieran estos señores de la Visita (1) hazerme merced, si fueren servidos, preguntarme á mi de todo lo que desseavan saber, que yo les dijera la pura verdad, porque según costumbre de la casa de Borgoña y orden particular del emperador Carlos de gloriosa memoria con los que tienen officios reales y principalmente como el que yo tengo, se les ha de avisar antes que dar oýdos á calumniadores secretos que mal podran provar lo que han dicho de mi, como yo espero que su Alteza y essos señores me oýran como les han oydo á ellos y hallaran con verdad que no he tomado nada destas contribuciones^b que

a. de Humana, *deest Ms.*

b. *Le passage de pudieran à contribuciones manque dans l'édition de 1610. Il a été résumé par Vasquez, loc. cit., t. LXXII, p. 539.*

(1) La *Visita*, conseil établi aux Pays-Bas pour connaître de l'emploi des fonds confiés aux officiers espagnols et qui fut supprimé au début du gouvernement des archiducs. Voir GACHARD, *Actes des États généraux de 1600*, préface, p. ciii.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

Significando yo á su Alteza que la villa de Zutphen era la verdadera entrada para la Holanda y siendo aquella provincia el nido de los rebeldes, si desseava ver el fin de la guerra, entrasse en ella y que para hazerlo con mas commodidad seria necesario tomar la villa de Arnem, que era facil de hazer por estar señoreada de montañas y averse las villas de Nimega y Desburgh, vezinas á ella, reducido entonces al servicio de su Magestad (1), incitado desta manera su Alteza y pareciendole bien quiso antes mi parecer por escrito. Con esto fue y vino muchas vezes el capitan Frias el qual á lo ultimo en la negociacion y viages se perdió y estuvo mucho tiempo en prision. Al fin se resolvió antes de intentar á Arnem de inviar al conde Carlos á sitiar la villa de Grave y entretanto invie á Tassis á hazer un fuerte junto á la villa de Arnem adonde se divide el rio Issel del Rin, á la punta de los dos rios llamada Isseloort; hizole, aunque no muy perfecto, si bien tal que dava mucho estorvo al enemigo, y estandole haziendo salieron los de Arnem á escaramuçar con los nuestros y Annibal Gonzagua, á quien se avia dado la compañia de Maximiano Du Bois, acompañado de infanteria cerró con los enemigos y los rompió y mató algunos y entre ellos quedó por muerte medio desnudo el

(1) D'après Van Meteren, la soumission de Nimègue et de Doesburgh aurait eu lieu dans le courant du mois de mars 1585. Mais on voit par la correspondance de Farnèse que les négociations préalables durèrent encore quelque temps. Le 10 avril, le gouverneur général annonce au roi que Verdugo — et il tenait ces renseignements du colonel lui-même — a canonné deux châteaux des environs de Zutphen, placé garnison dans la petite ville de Doesburg et érigé un fort sur le Rhin près d'Arnhem. Le 6 mai il revient sur les capitulations conclues avec lesdites villes de Nimègue et de Doesburg le 15 du mois passé (del pasado), donc le 15 avril, et fait part de la bonne impression que ce double événement a produite dans la contrée. *Copies de Simancas*, t. XVI.

conde de Solms, ahora por los Estados governador de Zclanda, que retirandole los de Arnem le curaron con cuydado y teniendo mas de cinquenta heridas, las mas dellas mortales, segun me han dicho, sanó y no es la peor cabeza que los Estados tienen oy en su servicio.

Aviase resuelto su Alteza, como ganasse á Grave, de venir en persona con el exercito á Nimega y que Tassis y yo con la gente desta provincia nos llegariamos á la villa de Arnem y hariamos con fuerte cerca de un molino de viento, que estava el rio ahaxo, y que él vendria de la otra porte por la Veluva. En este tiempo proveyó su Alteza á Monsieur de Altapena del gobierno de Gheldres; concertamonos los dos de juntarnos en Zutphen para buscar medio de entretener aquella guarnicion. Y partiendo yo de Gruninghen para este effecto llegue á Zutphen con los condes Herman y Oswald y avise á Monsieur de Altapena de como avia llegado alli rogandole que viniesse por que tenia necessidad de volverme luego á Frisa. Respondióme, en lugar de venir, que era necessario que me llegasse yo alla con toda la gente de guerra que avia traydo conmigo y la mas que pudiesse sacar de Zutphen porque el coronel Schenck y el conde de Murs avian sitiado un fuerte y le batian. El coronel, hombre de poca conciencia y acostumbrado á rapinas, avia dexado el servicio de los enemigos y venidose al del Rey, como queda dicho, aviendo hecho antes obras de sus manos y apoderadose de la señoria de Bliembeek quitandola á un pariente suyo legitimo heredero della que la posseia, y assi por lo que avia hecho con sus compañeros, como por mantener esta tirania, se vino al servicio del Rey. Su Alteza le empleó en el socorro que se invió al conde de Rinamburgh antes que yo viniesse á Frisa; peleó en el camino con el conde Holac y sucedióle bien y assi le halle en Frisa quando fui á gobernarla, adonde su Alteza le invió á llamar para el sitio de Tornay con la corneta de Adam Van Langhen, haziendole coronel de mil cavallos, mas él y sus soldados se gobernaron tan mal en

aquella jornada que le despidió la gente dexando en servicio al dicho Van Langhen de que se resintió mucho, por ser el primero desgusto que recibió. Tenia en Blyembeek una compañía de arcabuzeros á cavallo con lo qual se hazia contribuir de todos los alrededores y venia conmigo algunas vezes con ella á los socorros quando el enemigo tenia sitiado á Bronckhorst (1). Los de Nimega, antes de su reducion al servicio del Rey, todos los soldados que le tomavan luego se los ahorcavan y por esta causa era enemigo mortal de la villa y por hazerla mayor despecho hizo un fuerte en el rio Wael que passa por ella conque la impedia la navegacion. Quando este fuerte se hizo, ya la villa tratava de reducirse, como lo hizo, mandaron romper el fuerte y pareciendole á él que avia sido causa de la reducion de la villa á su Magestad pretendia el gobierno no solo de ella, mas de toda la provincia de Gheldres. Dióle su Alteza á Monsieur de Altapena y á él ni aquello ni menos el regimiento del baron de Anholt que tambien pedia, y el cavallero Cicoña le quitó las contribuciones que él avia puesto con los paises (2), por la qual le fue fuerça despedir la compañía que tenia y él se fue al sitio de Anvers, donde estava su Alteza, á procurar que le diessen algun cargo ó entretenimiento contentandose con una compañía de cavallos y servir aqui en Frisa. Lo qual tampoco no uvo lugar, pero dieronle cien escudos de entretenimiento. Mas no satisfecho desto trató secretamente con el conde de Murs de volverse al servicio del enemigo, y assi lo hizo adonde prosiguió la enemistad que con la villa de Nimega antes tenia y lo mesmo contra Monsieur de Altapena por aver alcançado el gobierno que él pretendia.

(1) Voir plus haut, p. 42.

(2) Farnèse avait pourtant promis de lui faire donner toute satisfaction à cet égard par le même Cigogne. Voir Farnèse à Martin Schenck, 27 août 1584. *Audience*, liasses 237-238.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

entre ellos cayó sin habla de suerte que pensamos ser muerto y mataron al capitán Clarante, del regimiento de Monsieur de Billi, hombre de valor y de virtud.

Yo tenía por cosa cierta que Schenck viniera á socorrer este fuerte, pues estaba en Arnem que no está mas de allí de una hora de camino y tenía consigo toda la gente con que avia sitiado el fuerte de Nimega, no vino ni supe porque. Tratando con Monsieur de Altapena de el entretenimiento de la gente de la guarnición de Zutphen, que era la causa de mi venida de Gruninghen, me dixo que era necesario entrar en la Veluva á executar las contribuciones y á procurar sacar mas. Respondile que tenía mucho que hazer en Gruninghen, que, aunque la Veluva era de su gobierno, le serviria en aquello de muy buena voluntad, pero que era fuerza partirme. Pidióme la gente y á Tassis para hazerlo; concediselo y partime para Oldenzel y Tassis entró hazia Utrecht para el efecto. El conde de Murs, Schenck y Monsieur de Vilers, gobernador que era del país de Utrecht, juntaron sus fuerças y fueron contra él. Tassis llevaba la mejor y mas experimentada gente que el Rey tenía en estas partes, assi cavalleria como infanteria, y lo mostraron bien porque estando alojado junto á la villa de Rhenen, en un village llamado Hameronghen, adonde de improviso acudió el enemigo hallandole con la cavalleria separado de la infanteria y pareciendole buena ocasion dexó tambien la infanteria atras y acometió á nuestra cavalleria. Valióle á Tassis mucho el consejo que yo le avia dado que si viniese á pelear tuviese un cuerpo entero de cavalleria para acudir á las necesidades, que esto, despues de Dios, fue causa de la victoria. Rota esta cavalleria, con la nuestra y la infanteria que ya llegava cargaron en la infanteria del enemigo de manera que pocos soldados della quedaron vivos. El conde de Murs y Schenck se escaparon y el de Villers quedó preso, con quien en nuestra juventud avia yo tenido estrecha amistad, y assi le compre de los soldados que le avian tomado y le

traxe conmigo y despues su Alteza me hizo gracia de permitir su rescate que fue dandome doze mil florines (1).

Despues desto sucedió que inviando el conde Guillermo de Nassao dos compañías de cavallos, una de arcabuzeros y otra de lanças, (desta era capitan Monsieur de Bordas, cavallero Frances y de la de arcabuzeros Bernard Cessin), á tomar las vacas de la Drent y tocandose arma en Steenvick, donde estava mi compañía de lanças, con ella y algunos garavies (2) del regimiento de Monsieur de la Mota saliendo Mendo á ellos en un passo estrecho los acometió y rompió prendiendo al capitan Frances mal herido de que murió despues, que le conde Guillermo lo sintió mucho.

Siendo este invierno (3) grandes las heladas, los de Frisa no querian pagar las contribuciones, como siempre han hecho, si no es á fuego y á sangre. Offreciendose esta occasion invie á Zutphen á llamar Tassis ordenandole que traxasse la mas gente de aquella guarnicion que pudiesse y á los dos hermanos condes de Berghes, á Monsieur de la Coquela y á Monsieur de Rinavelt, y que juntos entrassen en Frisa á executar las contribuciones como lo hizieron. Los enemigos temiendose desto se avian juntado con mucha cantidad de trineos con los quales llevavan parte de su gente y victuallas. Tassis, sin saber esto, quiso entrar en la Bildt, que es un pedaço de tierra de aquella provincia ganado de la mar con diques, y la

(1) D'après Van Meteren, la bataille d'Amerongen eut lieu le 23 juin. Le 4 juillet, Farnèse félicite Taxis de sa victoire. Taxis le remercia, le 8 août, et lui apprit que le seigneur de Villers avait été remis entre les mains de Verdugo pour être conduit au château de Lingen. Taxis à Farnèse, Zutphen, 8 août 1585. Original. *Audience*, liasses 245-246.

(2) garavies pour guardapies ? recrues ?

(3) L'hiver de 1585-1586.

gente que habita en ella muy rica. Mas como començava á deshelar le fue necesario dar la vuelta y de manos á boca topó con el enemigo que le venia siguiendo, el qual como vió volver los nuestros se apoderó del cassar Huyssum junto á Leewerdt (1). Tassis se puso al rcdedor deste lugar con la cavalleria y los demas acometieron al enemigo dentro del y le deshizieron, matandole mucha gente y tambien ubo algunos heridos y muertos de nuestra parte aviendosele peleado bien de ambas. Y aviendo el conde Osvald muerto y quitado la bandera á un alferez del enemigo, el pobre señor volteandola con el contento de lo que avia hecho se la revolvió el viento á la cabeça y uno de los nuestros pensando ser enemigo, segun dicen, le dió con una pica ó halabarda por el colodrillo y le mató. Fué muy sentida su muerte porque daba esperanças de venir á ser grande hombre, por ser muy diestro á cavallo, de gran valor, bondad y discretion. Murió tambien el capitan Henrique Van Delden, muy buen soldado nuestro (2).

Por que deshelava mucho se dieron priessa á volverse á Gruninghen adonde yo estava; trayendome preso á Stein Maltz, teniente del conde Guillermo que era el que governava la gente enemica, hombre muy noble, vassallo del rey de Dinamarca y dos ó tres dias despues vino alli un messagero no sabiendo lo succedido que yva en su busca á Frisa con carta del rey y otras de su padre, parientes y amigos las quales

(1) Lisez Leewarden. Verdugo place le lieu de la rencontre à Huizum, au sud-est de Leewarden; Van Meteren, à Boxum, au sud-ouest de la même ville, ce qui est plus probable, Boxum étant plus près de la Bildt que Huizum.

(2) Cette bataille, d'après Van Meteren, eut lieu le 27 janvier 1586. Farnèse en rend compte dans sa lettre au roi du 28 février, dont un extrait a été reproduit à la suite de l'édition des *Commentaires* de 1872, pp. 274-275.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

ocasiones ganar semejantes voluntades porque vienen despues á ser de mucho momento en el servicio del principe á quien se sirve, pues tienen necesidad unos de otros y assi es bien tenerlos gratos para las ocasiones que se offrescen, como ahora procura haçer el señor archiduque con el hijo (1). Por las cosas sucedidas en nuestros tiempos se ve lo que se gana ^a en disgustar principes y reyes si es verdad lo que se dice de ^b (2) algunos embajadores y ministros haber hecho mal á proposito.

Al principio del verano vino su Alteza al sitio de Grave con todo lo necessario (3), que al fin es el verdadero camino de hazer la guerra y no á remiendos, adonde me mandó que le viniesse á ver para lo de Arnem y assi lo hize. Estando todo concertado despues de sitiado Grave me llegó nueva de la

a. á Ms.

b. Le passage Para las ocasiones — mal á proposito *manque dans l'édition de 1610.*

(1) En 1594, l'archiduc Ernest envoya le comte Charles d'Egmont en mission en Allemagne et en Danemark, où régnait alors Christian IV, fils de Frédéric II. Voir la lettre du 4 février 1595 dans laquelle d'Egmont rend compte de sa mission. *Copies de Simancas*, t. XXIX. FINOT, *Inventaire des archives du département du Nord*, t. V, pp. 358 et 345, et surtout les documents publiés par M. PIOT sous le titre : *Une mission diplomatique des Pays-Bas espagnols dans le Nord de l'Europe en 1594*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, t. XI, n^o 5.

(2) Cette dernière phrase, que nous avons reproduite d'après le manuscrit de Paris, n'est pas très claire. Mais le passage a pour nous une grande importance; il nous apprend que cette partie des Commentaires a été rédigée en 1594, quand l'archiduc Ernest était gouverneur des Pays-Bas.

(3) Le 12 mai 1586 d'après Van Meteren. La ville succomba le 5 juin, après un siège de cinq mois.

muerta de mi muger á quien havia dexado enferma en Gruninghen. Dióme su Alteza licencia para yr á su enterramiento y exequias.

Batida la tierra la tomó su Alteza y dexando la empresa de Arnem, que era tan necessaria y provechosa, se fue á sitiar á Venlo (1), que estava á cargo de Schenck y con asistencia de los burgeses la tomó. De alli se fue á sitiar á Nus, tierra del arçobispo de Colonia, que poco antes avia tomado por inteligencia el conde de Murs; batióla y tomandola por assalto la quemó (2) y volviósse por el Ryn ahaxo con su exercito á tomar á Rymbergh, del mesmo arçobispo, que avia ocupado el de Murs, adonde yo siendo de vuelta de Gruninghen llegue con alguna gente de mi cargo (3). Dixome su Alteza que se espantava de que en tál tiempo pidiesse mi nacion alojamiento siendo el mas proprio que se podia dessear para hazer guerra. Hable sobre ello á algunos capitanes, los quales me respondieron que no sabian nada y que estaban prestos para todo lo que su Alteza les mandasse. No quiero dezir lo que sobre esto podria por muchas causas.

Despues ^a de la muerte del principe de Orange la reyna de Inglaterra avia inviado á los Estados á Milort Roberto, conde de Lecestre, por su capitan general, y con los Ingleses é Irlandeses que trajo y la gente de los Estados formó un exercito con el qual se vino hazia Arnem. Ubo nueva en nuestro exercito que algunos herreruelos que se levantavan por la

a. Ici commence le livre IV dans l'édition de 1871.

(1) Le 26 juin 1586, d'après Van Meteren.

(2) Le 26 juillet, d'après le même auteur.

(3) Voir la lettre de Farnèse au roi, écrite de Orsoy, le 1^{er} septembre 1586. *Copies de Simancas*, t. XVII, et d'après laquelle le gouverneur aurait passé le Rhin le 15 août.

reyna avian de passar para juntarse con el Lecestre por esta señoria de Linghen. Entróse en consejo sobre ello y su Alteza me mandó que con la gente de mi cargo luego á la hora partiesse y procurasse deshazer esta cavalleria por qualquiera via que pudiesse. Fui e invie luego corredores hazia donde dezian que estaban, y de algunos que se tomaron se entendió que de si mesmos se deshazian por falta de dineros y que ya cada uno se avia ydo á su casa. Volvime hazia Grol y alli supe como Lecestre venia á sitiar á Desburgh, adonde estava una compañía del baron de Billi de guarnicion; puse otra de mi regimiento y provision de polvora con ella. Lecestre la sitió y batió por dos partes y, como no avia terraplano sino casamuro, le fue facil hazer entrada y queriendo dar assalto se rindieron los de dentro (1). Su Alteza por mas avisos que teniamos no movia el exercito de Rymbergh ni se acercava al lugar. Los enemigos tenian en el Ryn algunos navios de guerra y su Alteza venia algunas vezes hasta Wesel con artilleria á batirlos. En frente de Wesel esta Burique, tierra del duque de Cleves, en la qual contra la voluntad de los moradores se metió dentro (2), á inducion del Elector de Colonia, por tener en brida á Wesel, que es otra Ginevra en lo que toca á la Christianidad y desobediente á su señor. Propuso su Alteza hazer alli un puente y fuertes para guardalle. Esto y el largo sitio de la villa de Rymbergh ha costado á su Magestad muchos millares de escudos sin merecerlo la tierra, por ser la mas flaca que ay en todos los Paises baxos que tenga guarnicion y si su Alteza

(1) Le 13 septembre, d'après Van Meteren.

(2) Les Espagnols s'emparèrent de Buderich et de Wesel le 11 septembre. Le duc de Parme entra dans la première de ces places le 12. Voir Farnèse au roi, 30 octobre 1586. *Copies de Simancus*, t. XVIII.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

como estavamos, y su Alteza nos propuso que su voluntad era de yrse á Zutphen y pidiendome parecer dixé que yo no tenia nueva ni de Tassis ni de mi teniente que avia enviado dentro con mi compañía, pero que, si era como le avisan, seria una cosa muy honorosa mostrarse donde los enemigos avian estado para dar á entender que los venia á buscar. Resolvióse de yr escogiendo la mayor parte de la cavalleria y passando por junto á Locchum me mandó que le mostrasse el alojamiento que avia tenido y donde fue la batalla y yo se lo dixé como en esta relacion queda dicho (1). Suppliquele que mandasse enviar adelante al capitan Mario con su compañía á descubrir cierto camino estrecho y lleno de arboledas que se avia de passar antes de llegar á Zutphen, que, por aver estado este cavallero alli con su compañía de guarnicion y ser gran caçador, sabia todos los passos. Fue y halló que el conde Guillermo de Nassao, governador de Frisa por los Estados ^a, se estava toda via con la gente de su cargo alojado desta parte del rio en una montañuela y bien fortificado, como despues se vió en frente de la qual tenia una puente de barcas para comunicarse con el exercito que estava de la otra parte. Entró su Alteza sin estorvo en la tierra, fue á la iglesia y aviendo hecho oracion, suhió á la torre para desde alli ver el campo enemigo que se yva acercando á nuestro fuerte adonde yo havia hecho passar á Tassis para rehazer los alas del (2). El enemigo avia enviado un capitan escoces para fortificarse en una dellos, el qual dió de manos á hoca con nuestra gente que trabajava :

a. governador — estados, *deest edit.*

(1) Au livre II, p. 21 ; il s'agit de la bataille gagnée par les Espagnols sous les murs de Locchem, le 27 août 1582.

(2) Cf. le récit de Van Meteren.

rompieron al escoces y preso le traxeron á su Alteza de quien, siendo hombre practico, se supo toda la intencion del enemigo. Y en siendo dia su Alteza entró en consejo donde propuso que él se queria quedar alli, que todos nos volviésemos al exercito y le proveyésemos de lo necessario. Yo le respondi que no pertenecia á un principe como él ni á un general se encerrasse en tierra ^a y que fuera desto para las provisiones que él pedia y cosas semejantes haria su Alteza mas en una hora que ninguno de los que alli estaban en un mes, y que seria hazer agravio á tantos hombres principales como tenia cerca de su persona tan suficientes para ello y mas estando alli el governador (1) de la provincia á quien de derecho tocava. Repliquéme que pues que yo era de aquella opinion me quedasse alli y assi lo hize y él se fue á Borkelo. Aunque yo avia avisado que reconociesen muy bien el camino por donde passavan y que por evitar el peligro tomassen otro del que aviamos traydo, no hizieron ni lo uno ni lo otro, y assi passó con grandissimo peligro, porque el conde de Lecestre sabiendo que avia entrado dentro y que no podia estar alli mucho tiempo, le tenia hecha una grande emboscada con cavalleria é infanteria, segun que despues fui avisado. Los enemigos tuvieron aviso de que llevaba mucha infanteria y assi le dexaron passar sin acometerle. Llegado á su alojamiento me invió la gente de mi cargo con algunas victuallas, porque toda la que él avia traydo y aun los de su corte avian comido á discrecion, ó sin ella, dentro de la tierra á costa de los burgeses y él, no se con que consejo ó parecer, se partió con todo el exercito á buscar

a. Que no convenia que un principe general se encerrasse, edit.

(1) Le seigneur de Haultepenne.

á los herreruelos que poco antes yo le avia dicho y asegurado averse de si mismo " deshecho é ydose á sus casas. Dexando en Oldenzel á Monsieur de Altapena con las banderas y parte del exercito, con los demas se vino á esta villa de Linghen y de aqui á Haesluyn á buscar esta gente con gran diligencia trabajando mucho los soldados y llegó al lugar donde supo de cierto ser assi lo que yo le avia dicho.

a. dellos mismos, edit.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

de Chimai. — Farnèse charge Mansfeld d'assiéger Wachtendonck. — Verdugo retourne à Groningue. — Il y trouve les habitants mal disposés pour le roi. — Farnèse veut donner le gouvernement de Lingen au baron de Chassé — Sur les protestations de Verdugo il y renonce.

Como vino á noticia de Lecestre la partida de su Alteza, hizo passar desta parte del rio (1) alguna gente de su exercito para que se juntasse con los Frisones y se acercasse á la tierra (2) y començasse las trincheas como lo hizieron y lo mismo hizo él contra el fuerte (3). Avise luego á su Alteza dello y que tenia necesidad de ser socorrido. Volviósse á su alojamiento de Boirkele y de alli invió al marques del Guasto * con alguna infanteria española, alemana y valona y con cantidad de carros cargados de victuallas para meter dentro de Zutphen sin avisarme ni su Alteza ni el marques de su venida. Los enemigos sabiendolo le salieron al camino de la montaña que los Frisones avian fortificado adonde todavia tenian el puesto. El marques, no se con que consejo, avia dexado la mitad de la cavalleria en la campaña de Locchum y con la infanteria acompañado los carros hasta alli, donde halló los enemigos y á su llegada se vió en peligro de perderse. Yo como oi tirar vine á la puerta de la villa y viendo que se peleava y que en tales ocasiones se va algunas vezes desprovido hize sacar un carro con polvora y balas sin que nadie me lo pidiesse y llegó á tan buen tiempo que ya con el continuo tirar los soldados no tenian ninguna en los flascos. Entendi despues que sabiendo su Alteza lo que passava sacó lo restante del exercito en campaña confusamente y Agustin de Herrera,

a. del Vasto, *dans la traduction italienne.*

(1) La rive droite de l'Yssel.

(2) Zutphen.

(3) Le fort de la rive gauche dont il a été déjà parlé.

castellano de Gante que es ahora y por entonces sargento mayor ^a, hizo esquadron della, y su Alteza echava la culpa a Propercio, ingeniero, de no averse él ballado en aquello ^b, que dava á entender que no solo en su officio de ingeniero, pero en cosas graves y de mayor importancia como en orden la guerra ^c, le dava mano y credito. Sabido su Alteza ^d lo que avia passado se volvió á su alojamiento. Pero hasta entonces, segun dizen, estuvo muy congoxado, y como yo supe tambien lo que era, hize tocar arma y adelanteme á cavallo á hablar al marques y tras mi salió Tassis. Halle á los enemigos y á los nuestros en esquadron tan cerca que no avia sino un camino en medio.

En este tiempo vino la cavalleria que avia dexado el marques en compañía y tambien yva llegando la gente que salió de Zutphen. El marques me preguntó que se haria. Yo le dixe que estavamos tan cerca del enemigo que mal podriamos apartarnos sin pelear y que era de parecer que se hiziesse, dando yo con la gente de Zutphen por un costado y él acometiéndolo por la frente. Preguntó lo mismo á Tassis y conformóse su respuesta con la mia. Él nos respondió que no traia orden de pelear, sino meter el socorro. En este mesmo punto (1) acometió el conde Lecestre á nuestras ^e alas (2) del fuerte, de la otra parte del rio, donde estavan el conde Herman, y Mon-

a. y Agustin — sargento mayor, *deest edit.*

b. en lo, *edit.*

c. como — guerra, *deest edit.*

d. su Alteza, *deest edit.*

e. nestras, *edit.*

(1) Vers le 19 septembre 1586, d'après Van Meteren.

(2) On a vu plus haut, livre IV, p. 56, que les Espagnols avaient ajouté des ailes au fort érigé en face de Zutphen, sur la rive gauche de l'Yssel.

sieur de la Coquela que la defendian, donde ubo una muy grande escaramuça y buenas cosas en ella; adonde estava el marques se via la escaramuça y no se pensava sino què era dentro de la tierra y nosotros que la suya era tambien dentro della, cosa que me dava mucha pena temiendo que por aver sacado la gente no se ubiessen rebelado contra la poca que avia quedado ó que el enemigo no la hubiesse acometido por la parte de sus trincheas que tenian hechas hazia la puerta del Pescado. Volvi un poco atras viendo que el marques no queria pelear; y sabido que no avia peligro en la tierra me volvi luego á juntar con él y halle que Annibal Gonzaga y Georges Crescia (1) avian cerrado con los enemigos con sus compañías desordenadamente por passos difficultosos, donde se perdió el Crescia, y á Annibal Gonzaga le dieron una gran cuchillada en el cuello por yr sin celada, que ne fue poco escapar della; cayó y despues le retiró nuestra cavalleria. La demas cavalleria nuestra se venia retirando con poca orden á favorecerse de los esquadrones de infanteria; yo procure detenella con ayuda de Nicolo Basta y Evangelista de las Cuevas, que hazia el officio de commissario general, y no pudiendo hazer lo que desseava saque mi compañía á parte que tambien se retirava con los demas, y la cavalleria del enemigo no pasó mas adelante y toda la demas cavalleria hizo alto y yo me fui á la infanteria.

El enemigo viendo que los que avian salido de Zutphen les hazian daño por un lado teniendo un camino hondo cassi por fosso se començó à retirar. Del esquadron de los Españoles se desmandaron algunas picas y por aquel camino hizieron daño al enemigo y señalaronse algunos dellos valerosamente. El marques viendo al enemigo retirado se retiró tambien dexando

(1) Georges Cressia, capitaine d'une compagnie d'albanais, d'après Van Meteren.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

esperanças de hazerlo, pero, segun entendi despues, ubo algunos que le mudaron la voluntad diziendo que yo le queria empeñar y otras cosas semejantes, y assi se resolvió de no hazerlo. Dexó con Tassis á Propercio el qual començó á hazer ciertas fortificationes gastando en ellas seis ó siete mil escudos, sin ningun provecho, porque á la primera creciente del rio se llevó todo quanto avia hecho y, si yo quedara alli, no avia memoria de dar un real, ni dexara para uno ni otro.

Resolviendose su Alteza de partirse y volverse á Brabante me mandó que fuese á Gruninghen á dar orden á lo necesario y que despues volviesse, porque queria que quedasse con el exercito al rededor de Wesel. Fui luego y por aver passado malas noches en Zutphen me dió una enfermedad tan grande que estuve deshauciado por tres medicos sin ninguna esperanza de vida. Avise su Alteza del estado en que me hallava inviandole atestacion de los medicos y burgomaistres de la villa de Gruninghen supplicandole que pusiesse en el exercito alguna persona entretanto, que si Dios me dava vida, como pudiesse caminar, yria luego. Y como nunca han faltado algunos en essa corte, mas para hazerme mal que bien, menos entonces, pues ubo quien dixo á su Alteza que él tenia la culpa, por averme hecho tantas mercedes y que, aunque estuviera á la muerte, no avia de dexar de yr mandandomelo él; diziendo tambien estos mis amigos que yo avia prometido á su Alteza provisiones y victuallas, lo qual nunca hize, antes estando en Bredevord, quando ybamos á Zutphen, le dixi que no hazia bien en yr tan desproveydo dellas como yva y con el zelo que yo deho al servicio de mi rey y al suyo se lo dixi algo asperamente, como podra dezir el conde Carlos que lo oyó; y en el alojamiento que yo hize al rededor de Borkelo avia tanta provision de trigo que no solo bastó para toda la cavalleria que avia en el exercito, mas para batir y vender hasta los de su corte como lo hizieron.

Su Alteza dexó el exercito al rededor de Wesel á cargo de

Monsieur de Altapena; hizo acabar el puente sobre el Ryn y hazer dos fuertes, uno de una parte y otro de otra para guardarle y lo que alli se gastó tanto en aquello como en entrete-
ner la gente de guerra tan sin orden, se podra ver en las quen-
tas de Pedro de Ybarra, official del thesorero general. Digo
esto porque proveya su Alteza mucho mejor lo que no estava
á mi cargo que lo que estava ^a.

Viendo el conde Lecestre que su Alteza era partido de
Zutphen prosiguió el sitio del fuerte. Tassis y Propercio
sacaron la gente y lo que avia en él y le dexaron (1). Pusieron
alli los enemigos luego muy buena guarnicion y provision y
queriendose el conde tambien retirar con su exercito antes
de partir procuró con engaño meter en la villa de Deventer
guarnicion y assi puso á Monsieur de Stenley, coronel de Irlan-
deses, con su regimiento y con él otras compañías inglesas.

El Stenley hallandose ofendido del conde Lecestre y de otros
de su nacion, y lo que yo mas creo, por tener buen zelo al
servicio de Dios, siendo muy catholico, dió á entender á Tassis,
que estava en Zutphen, que queria reducirse al servicio de su
Majestad y dalle aquella su tierra sin recompensa alguna. Y
estando assegurado Tassis de su voluntad me vino á avisar á
Gruninghen; dixele que no se podia tratar dello sin licencia
de nuestro superior y que haria bien con yrse á Bruselas á
dar cuenta de todo á su Alteza. Hallóme con la enfermedad en
el estado que he dicho y él se informó de los medicos que me
curavan. Partióse para Bruselas y no solo traxo orden de

*a. La phrase de y la que alli jusqu'à que lo estava, manque dans
l'édition de 1640.*

(1) Le 18 octobre, d'après Van Meteren, qui donne plus de détails
que Verdugo sur les attaques dirigées contre les ouvrages érigés en
face de Zutphen, sur la rive gauche de l'Yssel.

tratar con el Stenley, pero de hazer su residencia en Grunin-ghen, teniendome ya por muerto. Acabó Tassis su concierto y el Stenley le metió una noche dentro con la gente que consigo llevava, y antes estuvo hecho esquadron en la plaça que los de la villa lo entendiessen; á las compañías de Ingleses que estaban alli dexaron salir libremente y á los burgeses no se les hizo mal ninguno.

Estava con el Stenley el capitan Roland Iorch, ingles, el qual se partió de Deventer, al punto que Tassis entró, para el fuerte de Zutphen y avisando de lo sucedido en Deventer puso tanto miedo á la guarnicion que les hizo salir de alli de manera que el Stenley no solo dió la villa de Deventer á su Majestad, pero fue causa que aquel fuerte tambien se ganasse (1). Este cavallero ha servido despues aca con su regimiento tan fielmente como todos sahen y al Roland dió su Alteza una compañía de cavallos, con la qual sirvió á su Majestad hasta la muerte la qual, segun dizen, procedió de tosiço que un cocinero suyo le dió (2).

Como entendió Su Alteza lo sucedido en Deventer ordenó que un official del pagador fuesse con dinero para pagar la gente que alli estuviesse y en Zutphen el commissario Francisco Vasquez hiziesse las libranças y que Tassis las firmasse, sin que yo me entremetiesse en nada, no obstante que Deventer es de mi gobierno ^a.

a. Le passage de sin que yo á de mi gobierno, manque dans l'édition de 1610.

(1) D'après Van Meteren, le fort de Zutphen et la ville de Déventer furent rendus aux Espagnols le 29 janvier 1587.

(2) Philippe II dans sa lettre à Farnèse du 17 juillet 1587 (*Copies de Simancas*, t. XVIII), reconnaît qu'il est juste de récompenser Guillaume Stanley de ses services.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

la gente que traia conmigo á un village llamado Emmelinken, á una buena legua de donde él estava, y entendiendo que partia de alli caminando hazia Linghen y tomando el camino del alojamiento que con la suya avia tenido aquella noche, invie á Mendo con parte de mi compañía á tocarle arma á la retroguardia para entretenerle por que no hiziesse diligencia; y la infanteria que yo tenia la invie por los pantanos para mas seguridad suya dando orden de acudir todos á Oetmarsum adonde yo yva y alli halle á Mario Martinengo con toda la cavalleria que estava alojada en la Twent y la compañía de Don Rodrigo de Castro, que estava de guarnicion en Lyngben, que yo avia enviado á llamar para cierto efecto del servicio del Rey, que me hizo temer mas el succeder alli alguna desgracia, y assi luego, como llegue á Oetmarsum, ordene al capitán Mario que con su compañía y la de Don Rodrigue se partiessen luego á la hora por otro camino del que el enemigo llevaba, caminassen en diligencia y se metiessen en Linghen.

El conde de Murs por las armas que Mendo le avia tocado no pudo caminar mas que hasta la abbadia de Oetmarsum y caminando de noche derecho á Linghen supo como el capitán Mario avia entrado ya en ella, y assi por dissimular la inteligencia que tenia dentro, si la avia, tomó á la mano yzquierda hazia Meppen, dexando el rio Ems á la derecha. Yo, aviendo reposado un poco la gente y recogiendo la demas infanteria que estava alojada en la Twente, le yva siguiendo lo mas cerca que podia y, como llegue á Linghen, supe como el conde se avia apoderado de la villa de Meppen, so color de pedir victuallas y entrar á comprarlas. Por lo qual despache luego parte de la gente que tenia á entrarse tambien en la villeta de Haesluyn, ambas del pais de Munster, para impedirle el passo de Alemania y de las victuallas. Dexaronla entrar con asistencia de un cavallero del pais que se halló alli á caso; puse tambien la demas gente en puestos donde se le podia hazer daño al enemigo y apretar mas la villa. Despache luego con

toda diligencia á Su Alteza supplicandole que me declarasse si podia poner artilleria en campaña para batir al Conde de Murs en aquella tierra, por ser del Imperio, y esto por tres y quatro mensageros, sin tener respuesta ni resolucion ninguna de lo que avia de hazer.

Mas no por esso dexava de hazer de lexos al enemigo la guerra que podia, que en diversas vezes Mendo le mató mucha gente. Entendiendo por mis espias que tratavan de salirse y escaparse de noche avise dello al conde de Barlaymont, que governava por entonces el pais de Gheldres y la gente que estava cerca del Ryn por muerte de Monsieur de Altapena, su hermano, y acudió con parte della. El conde de Benthem, cuñado del de Murs y de una mesma religion, le avisó de la venida del de Berlaymont et assi determinó el de Murs de salvarse con la cavaleria de noche, no osando aventurar la infanteria. Yo avia dado orden al capitan Mario, que governava en Haesluyn, que tuviesse siempre gente á las puertas de Meppen y que, como sintiesse que el enemigo se retirasse, hiziesse pegar fuego á una casa para que con la gente que yo tenia conmigo con aquella seña le saliesse al camino, lo qual podia hazer en media hora y estar en el puesto una antes que él llegasse; y que él caminasse luego á la hora á juntarse conmigo, que era facil, porque tenia menos camino que andar que el enemigo; pero los que él avia puesto en centinela se descuidaron de manera que el enemigo salió de Meppen sin ser sentido dellos llevando preso consigo al drossarte. Fui avisado tarde de su salida por un villano y con todo esso le segui con la gente que tenia conmigo y por hallarme con poca, por no aver llegado la de Mario, no hazia mas que procurar entretenerle como podia hasta que llegasse matando algunos de los que se quedavan atras. El conde de Barlaymont venia caminando á priessa, pero no pudo llegar á tiempo; yo le segui hasta el village de Ulsen y poco despues llegó el de Barlaymont, pero el enemigo estava ya tan adelante que se ubiera hecho poco servicio en seguirle mas. Fue una ocasion muy buena perdida por un descuydo.

Yo me volvi á Linghen á procurar de apretar á Meppen porque estando en manos del enemigo era de grande estorvo para el camino de Gruninghen. La infanteria que quedó dentro viendose desamparada de la cavalleria se resolvió de tratar conmigo y assi sobre mi palabra vinieron dos de sus capitanes, el uno escoces y el otro valon, y concertamos que si dentro de cierto termino no eran socorridos, que dexarian la villa y se volvieran á Holanda. En este tiempo llegó aqui Matheo Serrano, un entretenido, con cartas de su Alteza por las quales me mandó tomar á mi cargo las villas de Deventer y Zutphen y que metiesse guarnicion en ellas, queriendo emplear los Irlandeses en el viage de Inglaterra y poner á Tassis con su regimiento en Buryk y en los fuertes que su Alteza avia dexado alli al rededor, y davame el Serrano tanta priessa que me fue fuerça inviar al conde Herman á Deventer á tratar con el Stenley su salida de alli.

Yo me quede esperando que el enemigo socoriesse á Meppen, ó que ellos rindiessen la villa, segun el tiempo que avian prometido. Mas los diputados del pais de Munster que estaban aqui con dones ó promesas hizieron tanto que al fin ellos no lo complieron, temiendo los de Munster que viniendo en nuestras manos no se la volverian teniendola su Magestad como ganada en guerra. Yo aviendo esperado el termino puesto me parti para Deventer, por la gran priessa que el Serrano me dava, y llegue en un dia, con ser jornada que vale por dos, y en partiendome yo de alli, los enemigos se acordaron con los de Munster y los dexaron la villa. Salió Stenley de Deventer y Tassis de Zutphen en las quales tierras puse guarnicion de la gente de mi cargo. Su Alteza me mandó que señalasse los gobernadores en ellas que yo quisiesse, que él los aprobaria é inviaria las patentes, y assi nombre al conde Herman para ambas, que estando tan cerca una de otra podia bien tener cuenta con ellas, y en su ausencia governava en Zutphen el teniente coronel de Monsieur de Billi. Demas desto su



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Assi retirandose el Schenck á Bona con la artilleria que avia traydo para batir los navios, el principe passó el rio con barcas y se fue á alojar á Deutz ^a, burgo que esta de la otra parte de la ciudad, el rio en metio. La primavera (1) començava á venir y el invierno á placarse, que hasta entonces no se podia estar en compañía por el cruel tiempo que hazia, y Schenck temiendo que el principe no hiziesse lo que yo le advertia y rogava, y era que se fortificasse en frente de Bona haziendo un fuerte con sus alas á imitacion de él de Zutphen, se fortificó.

Como yo avia venido alli sin orden de su Altesa me quise volver á mi gobierno ó á Buryk, que no lo avia hecho antes porque el nuncio y el principe me asseguravan que me harian venir orden para mi quedada alli, pero no viniendo tan presto, como yo desseava, me resolví de partirme en uno de los navios de armada. Pidieronme el nuncio y el principe que les dexasse á Tassis alli y assi lo hize. Acuerdome averles dicho á ambos á mi partida que con el regimiento de Monsieur de San Valamont, que avia llegado aquel dia, acometiessen luego el fuerte que Schenck hazia, que aun no estava en defensa, dezialo por ser la mayor parte de aquel regimiento de la nacion francesa, que al principio es de mucho mas servicio que despues, y tambien lo dixé por no dar lugar al Schenck á que fortificasse mas el fuerte, y tardaronse de effectuarlo. Yendo alla se resolvieron, no se por que causa, de hazer fuertecillos al rededor, sin acometerle de otra manera, que, á mi parecer, se podia hazer. Los fuertecillos que hizieron eran tales que saliendo el enemigo del suyo, ó los dexavan, ó les degollavan la gente que avia dentro. Yendo Tassis á reconocer el rio arriba donde hazia otro fuerte, estando cinco ó seis de los enemigos escondidos

a. Ducque edit.

(1) Printemps de 1588.

en unas viñas que allí avia, el uno dellos le dió un arcabuzazo por la cabeça de que murió luego. Que fue gran perdida porque, si Dios le diera vida, hiziera muchos servicios á su Magestad siendo hombre de mucho valor y buena intencion.

Llegando yo á Burick, entendiendo que Rhymbergh estava muy mal proveyda, sali en campaña con la gente de Tassis y alguna de la villa de Gheldres y me pusse en la abbadia de Camp, de donde tenia tan apretada la villa que era fuerça al enemigo venirla á socorrer ó perderla. Mas dandome cierta enfermedad me constriño á venir á Burick adonde recibí orden duplicada de su Alteza para que fuesse á Bona (1) y una dellas me traxo un cavallero ingles, teniente de la compañía de cavallos del capitan Roland Iorch, que estava de guarnicion en la villa de Deventer, el qual avia ydo á la corte á solicitar la compañía por la muerte de su capitan y volvia mal satisfecho, segun yo colegí por su palabras, y su Alteza me escrivia en su carta que tuviesse cuydado con él porque no le contentava su manera de hablar ni proceder, y assi entreteniendo conmigo dos ó tres dias despache un mensagero al conde Herman diziendole que estuviesse sobre aviso. Llegado á Deventer fue con un su hermano á hablar al conde á quien halló comiendo y ofreciendole que se sentasse á su mesa y le hiziesse compañía; él començó á hablar asperamente y echando mano á la espada acometió al conde tan denodado que si no fuera por los que estavan con él á la mesa, sin duda le matara, mas levantandose con presteza tomó sus armas y mató á ambos hermanos, sin que jamas se aya sabido la causa que les movió á hazerlo.

(1) Cf. la lettre de Farnèse à Verdugo, du 6 mai 1588, publiée par M. RODRIGUEZ VILLA dans les *Curiosidades de la historia de España*, t. III, p. 76. Dans cette lettre le duc de Parme ordonne à Verdugo de se porter le plus tôt possible au secours du prince de Chimay.

Teniendo orden de su Alteza de yr al sitio de Bona, aunque la enfermedad me tenia en la cama, por no poder yr á cavallo ni en coche, me puse en un navio de armada y assi llegue alla. El principe de Simay no avia hecho otra cosa en aquel sitio sino començar á hazer trincheas, aunque tenia artilleria para batir la tierra y exercito suficiente para la empresa. Como llegue se entró en consejo para lo que se avia de hazer, que esperandome no avian començado mas de lo que digo Antes de mi venida los enemigos avian hecho salida, degollado alguna gente, quemado quarteles, roto una compañía de hombres de armas y tomado preso á Monsieur de Conroy haziendo su dever como muy valiente cavallero; y estuvo preso hasta que la tierra se rindió. En el consejo que se tuvo dixc que tierra que no estuviesse del todo cercada y no tomada en veinte y quatro horas era difficil de ganar si los de su parte la quieren socorrer y los de dentro defender y que mi parecer era que primero se acometiessen los fuertes que Schenck avia hecho de la otra parte del rio porque tomandolos podrian passar los navios de armada el rio arriba y estorvando el socorro tomar la tierra y no de otra manera, como se vió claramente con lo que despues succedió, que viendo Schenck yr el sitio de veras, dexando al baron de Polnitz por governador, se salió della y levantada gente en el Palatinato embarcandola el rio ahaxo entró de noche en Bona. Assi se resolvió de acometer los fuertes, tomaronse uno ó dos que estaban el rio arriba; sitiósse el grande con gran peligro, batiósse y ordenósse de dar assalto, y porque de la otra parte del rio se descubria todo el fuerte, mandó el principe poner tres piezas para dar asistencia á los que le diessen, tirando á quien se pusiesse á la defensa, que todos estaban descubiertos. Ordenósse que el tercio de Carlos Spinelli ^a llevasse la avanguardia, pero que no arremetiessen hasta que se les diessen orden. Los

a. Espinola *Ms.*



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

no dexavan casi cada dia de hazer salidas y algunas con daño nuestro, principalmente donde estaban los Lorenese de Monsieur de San Valamont, que con estos tenian los de dentro particular tema y enemistad. Vino en este tiempo nueva al principe que su Alteza inviava al conde de Mansfelt (1) queriendole emplear á él por ventura en otra parte ó por mostrar que podia haçer y deshazer como en otra parte he dicho ^a.

El conde, considerado, dilató su venida por respecto del principe y él se dió priessa á concluir con la tierra antes que llegasse y halló buena occasion para ello, porque los de dentro cansados ya de estar alli dizian que por un Schenck que avia tomado esta empresa á cargo no querian llegar al extremo peligro del sitio y por esto no quisieron tener orden assi en las municiones de guerra como en las de boca por tener tanto mayor occasion de rendirse, principalmente despues que supieron la venida del conde de Mansfelt, pareciendoles que el principe, por no dexar de venir al cabo de su empresa, les haria mejor partido que otro; començaron á tratar con él y assi teniendo ambas partes gana de acordarse se hizo brevemente, saliendo la gente de guerra con sus armas y bagaje. Pidieron rehenes para la seguridad de su camino y personas é enviaron á Rhymergh, si bien me acuerdo, dos cavalleros napolitanos, Federico de Afflito y Cola Maria Carachiolo, capitanes del tercio de Carlo Spineli. Ubo alguna dificultad sobre la seguridad de volver los navios que avian de llevar el bagaje y, como estaban á mi cargo, tenia cuidado de mirar por ellos. Mas aviendo por ventura entre los enemigos un capitan llamado Gerrit De Jonge ^b, que fue el que ostina-

a. ó por — le dicho, *deest edit.*

b. Heryunge, *edit.*

(1) Le 27 août, Farnèse signa les patentes qui conféraient à Mansfeld le commandement de l'armée qui assiégeait Bonn. *Audience*, liasse 267.

damente defendió á Locchum, por averle yo conocido por hombre cortés y de verdad y aver tenido, siendo yo gobernador de Harlem, de donde era natural, grande amistad con su padre y parientes, prometiendome que me los volveria, me fie de su palabra y él la cumplió honradamente (1).

Su Alteza entendiendo la rendición desta tierra mandó que el príncipe se retirasse y que la gente de guerra fuesse á cargo del conde de Mansfelt á sitiar Wachtendonck, y assi el conde para este effecto se fue á la villa de Venlo á esperar allí la gente. Los de aquella villa y el coronel Bentinck ^a, gobernador della, eran los que solicitavan aquel sitio por la mala vezindad que los de aquella villa les hazian. Yo tomando licencia del príncipe me volvi con los navios de armada á Burick (2) adonde supe la venida del conde de Mansfelt á Venlo y, por que era fuerça partirme para Gruninghen, le fui á besar las manos y á tomar su licencia. Tratandome del sitio de Wachtendonck y de las comodidades que tenia para él le dixe, como su servidor, considerando el tiempo, que era principio de invierno muy lluvioso, y el puesto de la tierra de si mismo pantanosso, la neccsidad y mala voluntad de la gente de guerra que venia de Bona, y la commodidad y asistencia que le davan, que no le haria Dios poca merced si salia con aquella empresa, y que quanto á lo demas que le ordenava su Alteza que hiziesse, acabado aquello, me parecia imposible por las razones que por escripto le di luego, y que sin duda el que dió á entender aquello á su Alteza devió de ser alguno

a. Ventin *Ms*, Wentin *edit*.

(1) Bonn se rendit le 26 septembre 1588. Dans une lettre á Farnèse, du 5 novembre, Philippe II ordonne de remercier de sa part Saint Valmont, Charles Spinelo et Verdugo pour le zèle qu'ils montrent à le servir. *Copies de Simancas*, t. XIX.

(2) D'après une lettre de Pierre de Mansfeld à Farnèse, écrite de de Venloo, le 14 octobre 1588, Verdugo devait partir le lendemain pour Buderich. *Audience*, liasses 268-269.

que ignoraba el pais donde se avia de effectuar, ó mal intencionado.

Sitió su Excellencia la villa de Wachtendonck y, con hallar las dificultades que yo le avia dicho, con su buena diligencia y valor y la ayuda de Dios salió con la empresa sin proseguir mas adelante (1). Yo me parti para Gruninghen dexando al conde Federico en mi lugar en Buryck. Llegado que fui halle los trabajos y fastidios que siempre, porque en mi ausencia á toda aquella provinciá la avia puesto en contribucion el enemigo, y estava á su devocion, perdida la poca que antes tenian á los de la parte del Rey, ayudandolos á esto el burgo-maestre Ballen ^b por presentes que le dieron los anabaptistos de que aquel pais esta lleno.

Poco despues su Alteza proveyó el gobierno de Gheldres en el marques de Varambon encargandole tambien lo del Ryn y por muerte del Tassis encomendó su regimiento á Juan Tissilinghe, capitan del. En este tiempo proveyó su Alteza al baron de Chassé la drossartia de Lynghen con patente no solo de drossarte, pero de gobernador del castillo, villa y pais de Linghen, que era quitarme enteramente lo que tenia por patente y avia dias que servia. Supplique á su Alteza que si su voluntad era que yo no gozasse del gobierno conforme á las patentes que tenia y juramento que avia hecho, que me descargasse del todo del y le proveyesse en quien fuesse servido, que el que no hallava bueno para el todo, menos mereceria parte, y que no recibiria al baron en Linghen sino fuesse descargandome del juramento que avia hecho. Assi su Alteza le recompensó en otras cosas, y, viendo como todo andava, mas quisiera yo que le proveyera esto con las condiciones que le pedia para yrme á servir á su Magestad en otra parte.

a. Bal edit.

(1) Fin de décembre.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

aqui, que les convenia hazer enloquecer al duque Juan, principe catholico y bueno, y á su mariscál Terhorst, dotado de muchas virtudes, que como tal les impedia en aquel estado sus maldades, y procurar ganar los fuertes del Ryn (2) y echarme á mi deste gobierno. Avise dello á su Alteza, al duque Juan y á su mariscal y tambien por otra parte al conde Carlos de Mansfelt, que andava con el exercito de su Magestad la vuelta del Ryn, para que por su parte tambien les avisasse lo mesmo. No passaron tres meses que succedió, como me advertieron, en lo de los fuertes del Ryn. El remedio que se puso fue encomendarlos á un commissario de muestras, y assi se perdieron luego, aviendo costado el hazerlos y entretenerlos hasta entonces tantos millares de ducados á su Magestad, y en todo lo succedido se conoce bien el desseo que han tenido de echarme deste gobierno.

No se si la resolucion de estos hereges fue verdad que entre ellos se tomasse ó no, mas por lo succedido se le puede dar algun credito. Estando en Gruninghen propuse de hazer dos fuertes para poder facilitar la entrada en Frisa, porque los de aquel pais se rebelavan cada dia y no querian pagar las contribuciones, el uno en las salinas que el de Nienoort tenia junto á Niezijl, y el otro junto al castillo de Nienoort. Hizieronse á costa de los de Frisa, aunque estaban en el pais de Gruninghen, por sobrellevar á los de esta villa y cargarlos á las gritanias (3) frisonas vezinas, porque los demas no se podian executar.

Mientras estos fuertes se hazian el conde Guillermo juntó su gente y, en lugar de venirme á buscar con la commodidad

(1) Les forts construits autour de Buderich et dont il est question au livre V, p. 78.

(2) *Gritanias*, en flamand : *grietenij*; *baillage*. On sait que la Frise comprenait onze villes et trente baillages.

de los navios que tenia, se embarcó y fue hazia Reyden donde avia una iglesia fortificada y un fuerteçuelo orillas de la mar, frontero de la villa de Emden, con intencion de sitiar estas dos plaças y para quitarme el medio de poderlas socorrer acometió primero una esclusa pequeña, llamada Suastersilk, que yo tenia reparada con un parapeto solamente para assegurar las victuallas que secretamente venian de Emden y de Hogebonde su pais (1). Entendiendo el camino que avia tomado el conde saque la gente que pude de la que tenia en uno destos fuertes que se hazian, y con la diligencia possible fui derecho á la esclusa y halle que la estaban batiendo, y aviendome adelantado para reconocer como estava el enemigo halle que tenia su gente de una y otra parte de la esclusa y que aviendo menguado mar no se podian juntar los unos con los otros y, si la infanteria que yo llevaba pudiera caminar tanto como la cavalleria, estava el conde y su artilleria á peligro de perderse, y conociendolo él offreció tan buenos partidos al cabo d'esquadra que estava dentro que se rindió á mi vista.

Viendo que por aquella parte no podia hazer effecto volvi á Gruninghen á juntar mas gente para procurar por diques rotos con barcas socorrer á Reyden porque el conde avia ya

(1) Cf. le récit plus complet de EVERHARD VAN REID, *Historie der nederlantscher oorlogen begin ende voortganck tot den jaer 1601*, pp. 155 et suiv. dans l'original ou pp. 184 et suiv. dans la traduction latine de Vossius. Si Verdugo avait des raisons d'être mécontent des bourgeois de Groningue, ceux-ci, de leur côté, se plaignaient vivement de leur misère et de l'abandon dans lequel on les laissait. Voir pour le commencement de cette année 1589 les lettres du magistrat du 4 et du 6 février, la première adressée à Verdugo et la seconde à Farnèse, surtout la requête du 16 du même mois émanant des lieutenant et membres de la Chambre du roi, aux fins de délivrer le pays des garnisons des forts de Niczijl et d'Oeterdam. *Audience*, liasses 268-269.

plantado artilleria y no eran para sufrirla, que nunca los de Gruninghen querian que los fuertes fuessen tales que les estorvasse á su intencion, y assi aviendo ya passado parte de la gente los malos passos que he dicho se rindieron. No quedó por mi diligencia que fuessen socorridos, sino por la flaqueza de los fuertes que procedia de la mala provision que siempre he tenido para hazerlos como convenia, y sacarlo del pais no podia por estar á voluntad de los de Gruninghen que no querian gastar lo que es menester para hazer fuertes que puedan esperar artilleria, y ha sido forçosso el complacerlos siempre quanto he podido, porque, segun es su humor, ha de venir de la mano de Dios saberlos contentar, y assi ningun governador ha querido ni podido vivir con ellos y, si yo lo he hecho, sabe Dios con quanto trabajo y fastidio (1).

En este tiempo sucedieron dos cosas, la una que un cavallero del pais de Gruninghen, llamado Clante, pidió á los Estados que le consintiesen levantar un regimiento de la manera y condiciones que el de Niemort avia levantado el suyo, y avien-doselo concedido y juntado la gente hazia Emden, buscava donde poderla mantener. Temiendo no diesse en la señoria de Wedde fui hazia alla con alguna gente, y el Clante marchó con su regimiento por el pais donde el duque de Alva, de buena memoria, rompió al conde Ludovico de Nassao, y fue á dar hazia Aschendorp y Rheyden, territorio de Munster,

(1) Compléter ce récit par la lettre de Farnèse au roi du 28 avril 1589. *Copies de Simancas*, t. XXXI. Farnèse rend hommage à l'activité de Verdugo, mais il ne peut lui procurer l'assistance nécessaire : « estos dias atras, écrit-il, tomaron (les ennemis) por bateria y » assallo un fuerte junto à Gruninghen al opposito del qual estava » fabricando otro el dicho coronel (Verdugo), y entre Deventer y » Zutphen se perdió una casa fuerte que rendieron los Alemanes que » la guardavan al enemigo de manera que no se podra hazer lo que » conviniera al servicio de vuestra Majestad. »



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

presencia de los burgomaestres en mi casa. Preguntandole yo que era lo que me queria avisar, me dixo aver visto cartas de algunos de aquel magistrado para los enemigos ofreciendo la reducion de la villa á su parte y dexar la del Rey. Y hazien-
dole instancia que me los nombrasse hazia grande dificultad, mas apretandole yo nombró dos de los que estaban presentes y constantemente juró ser verdad obligandose á la prueba de lo qual quede maravillado por tener mejor opinion dellos. Hize salir del lugar al Clante, porque no fuesse causa de algun desorden, y se le encargue al conde Herman para que le inviase con escolta á una casa que tiene en el pais del Clante ^a.

Awise á su Alteza diziendole que era necessario que me assistiesse de mas gente y medios, porque de otra manera todo lo de aca se perdia. Algunos ministros que estaban cerca de su persona dezian á esto que yo escrivia muchas vezes que Frisa se perdia y nunca se acabava de perder, y pidiendo algunos Españoles é Italianos para mezclarlos con Alemanes, se hurlavan de que pidiesse estas naciones para Frisa. En esta estima se han tenido siempre mis avisos, esta provincia y mi persona, pareçiendome á mi que segun la ymportancia deste pays se podia tener mas quenta con él del que se a tenido ^b.

Todavia Su Alteza mandó venir aqui al capitan Juan de Contreras Gamarra con su compañía de arcabuzeros á cavallo y al coronel Paton con su regimiento. Haviendo passado el Ryn el coronel Schenck que estava en el fuerte que avia hecho contra Nimega, fue avisado dello y los vino á buscar con toda la gente que tenia junta para con ella emprender la villa y vino á dar sobre nuestra gente al tiempo que se començavan á juntar para venir aqui. Halló poca resistencia en la infanteria y defendiendose el Contreras quanto pudo fue herido y presso

a. Clart, edit.

b. En esta estima — se a tenido deest edit.

y algunos de sus soldados con él, y escaparonse el Paton y sus capitanes (1). Tenia el Schenck particular enemistad con el Paton, por aver dado la villa de Gheldres en manos de Monsieur de Altapena por cierta question que avian tenido los dos. Llegado al fuerte con los prisioneros, se partió para hazer lo que avia pensado de Nimega. Y aviendo ya entrado en la villa bien adelante, los de ella, con asistencia de algunos soldados que estaban dentro, le echaron fuera y queriendo saltar en uno de los navios en que avia traído la gente cayó en el rio armado á prueba y se ahogó (2). Los de la villa le sacaron luego y hecho cuartos le pussieron en la muralla y su gente salvó los navios en que avia venido. Assi acabó aquel hombre que por un desden avia dexado el servicio del Rey y hecho tanto mal, y uviera sido mucho mas si viviera.

En este tiempo estava la infanteria española tan mal pagada que se temia no se alterasse (3) y assi procuró su Alteza dividirlos inviando aqui el tercio de Don Francisco de Bovadilla (4),

(1) Ces événements contrarièrent Farnèse, comme on le voit par sa lettre au roi du 24 août 1589. *Copies de Simancas*, t. XXXI. « Con
 » gran cuidado me tiene lo de Frisa porque prosigue el coronel
 » Verdugo en avisar que le aprietan grandamente despues que
 » quedó deshecho el socorro que se le embiaba, y no se aun de donde
 » poder sacar la gente para embiarle, aunque se procura remediar
 » lo mejor que se pudiere, y si el conde Carlos sale con algo, espero
 » en Dios que acudiran de todas partes al remedio mas propincuo. »
Ibidem, t. XXXI.

(2) Le 11 août 1589.

(3) Sur les désordres militaires de cette époque, voir les lettres de Farnèse au roi du 2 septembre et du 6 novembre 1589. *Ibidem*, t. XXXI.

(4) Le tercio de don Francisco de Bovadilla a dû arriver en Frise au commencement de l'année 1590. En effet, dans ses lettres à Farnèse, du 25 et du 27 janvier, et dans celle du 16 février de cette

el qual governava Manuel de Vega, dandoles un tercio de paga (1) para venir, que es quanto se les dió en nueve ó diez meses que aqui estuvieron. Assi fui forçado á alojar parte de las compañías en tierras donde pudiesen sustentarse y parte en el pais de Gruninghen, assistidos y ayudados por los de la villa y pais, y desta manera estuvieron todo un invierno sin succeder otra cosa, salvo que estando una parte deste tercio en un lugar llamado Emelcamp, una legua de Covorden, se alteraron los soldados y el capitan Prado que governava aquella gente, el capitan Juancho de Ugarte y otros capitanes salieron al ruydo y tomando algunos de los que se yvan juntando los hizieron dar garrote con que se apaciguaron Su intencion era de juntarse todos é yr adonde estava mi compañía de lanças y apearla y con los cavallos hazer otra dellos y assi volverse á Bravante á pedir su dinero.

El conde Guillermo temiendo ser acometido al verano (2) con estos Españoles y la gente de mi cargo procuró socorro de mas gente y le vino con el conde de Overstein ^a con cavalleria é infanteria y assi se puso en campaña y yo hize lo mesmo,

a. Chesteyn, edit.

année, Verdugo parle de la situation de sa province, de l'arrivée des Allemands de Blanckemeijer et des Espagnols du tercio dudit Francisco de Bovadilla. Nous n'avons pas retrouvé ces lettres, mais Farnèse y fait allusion dans sa réponse à Verdugo du 6 mars, réponse qui est datée de Bruxelles et qui a été publiée par M. Rodriguez-Villa. *Curiosidades de la historia de España*, t. III, p. 78.

(1) « A los Españoles he mandado llevar su tercio de pagas, habiendolo buscado prestado entre mercaderes, que aunque es poco, todavia es mas que nada y servira de entretenerles hasta que llegue lo que les ando procurando. » Lettre précitée de Farnèse à Verdugo du 6 mars 1590.

(2) Printemps de 1590.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

el entretener una legua de diques, de que les procedia grandissimo provecho y á nosotros gran commodidad; y con la gente del maestro de campo Manuel de Vega, que en aquel puesto le avia venido la patente, y con la mia se trabajó de manera que cerramos el braço de mar y se hizo el camino hasta el otro dique, siendo muchos de opinion que no lo pudieramos acabar. Estando alojados de esta manera el enemigo y yo siempre nos haziamos emboscadas, los unos á los otros, escaramuçando con los de su campo ó con los del fuerte que el enemigo avia bien proveydo de gente y lo demas necesario para la defensa del, no pudiendo yo salir con mi intento por mas que lo procure.

Sucedió que estando en aquel puesto, ubo gran tormenta en la mar con aguas vivas y viento nord-west (1); invie á llamar á Duran, ayudante del sargento mayor, y le dixé que era necesario salir de aquel puesto luego, porque la mar creceria de manera que los echaria de alli con daño. Respondióme que ya estava la gente bien acomodada, y en effecto lo estava, y que hazia el enemigo no avia puesto seguro donde nos pudiesemos poner, y que recular atras seria darle á entender que nos buiamos. Dexelo assi queriendo mas estar al peligro que recular y con la tormenta creció la mar de manera que sucedió lo que yo avia dicho y con gran trabajo y peligro se salvó la gente, pero no todo el bagaje, y algunos que se tardaron perecieron passando el dique nuevamente hecho, que por estar imperfecto la agua le sobrepujava.

Aloje la gente en la abbadia de Grotavert y de alli la saque á lo seco y á alojarla adonde podia. A los Españoles torne á

(1) Vers la Saint-Jacques, c'est-à-dire vers le 25 juillet. Cf. FR. VAN VERVOV, *Eenige gedenckweerdige geschiedenissen*. Leewarden, 1841, pp. 46 et 47. Cité en note par Boeles dans son édition de l'ouvrage précité de Julsing, pp. 20 et 21.

inviar á sus presidios porque en este tiempo los enemigos avian dado á entender á los de la villa de Gruninghen que su Alteza me avia ordenado que metiesse dentro della este tercio de Españoles y assi no dexavan entrar dentro á ninguno sino con grande dificultad y dexando las armas á la puerta. Con semejantes artificios y mentiras se ha perdido aquella tierra teniendo sospecha de que yo me queria amparar della, lo qual los enemigos y los malos de dentro procuravan estorvar por todas las vias posibles, y como buenos y malos estaban tan resueltos de no tener guarnicion, era tanto mas dañosa la desconfiança que tenian de mi.

Conociendo esto suplique muchas vezes á su Alteza y algunas á su Majestad que se sirviesse de mi en otra parte. Estando en este sitio vino orden al conde Herman de levantar un regimiento de infanteria alemana dandole por plaça de muestra esta señoria de Lynghen diziendole que hallaria alli el dinero para este effecto. Partió con su hermano Federico y no hallando el dinero como se le avia prometido, por lo que tocava á su reputacion, aviendo ya divulgado en Alemania la merced que su Alteza le havia hecho, resolvió de dar una escalada á la villeta de Cloppenburg con ayuda de algunos soldados desta guarnicion; sucedióle bien y los de Munster le dieron cierta summa de dinero porque saliesse de alli é levantassee su regimiento en otra parte. Recibiólo porque ya le començavan á faltar victuallas y los de los contornos no se las podian proveer. Yo le di esta villeta en la qual sin daño della ni costa del pais hizo su regimiento y, teniendole ya cumplido el dinero, los commissarios no le venian á passar muestra y faltavale ya el que para entretener la gente los de Munster le avian dado y, si yo no acudiera con diligencia á hazersela passar con algun dinero del Rey que tenia, sin ninguna duda de este regimiento succediera lo que de los dos hermanos, Francisco y Mauricio, duques de Saxa, que despues de aver arruinado este pais y vezinos se deshizieron por no aver acudido á tiempo

á passarles muestra. El conde levantó este regimiento y le puso en servicio en muy pocos dias con la diligencia y valor que siempre ha servido á su Magestad y ahora le tiene su hermano.

Tambien en este tiempo sucedió que Christoval Lechuga, sargento mayor del tercio de Manuel de Vega, llevandose mal con su maestre de campo sin que él lo entendiese, un hermano y un pariente suyo que servian en el tercio hizieron una mina á la barraca del maestre de campo para volarle, pegaron fuego á la polvora la qual en lugar de hazer effecto contra él le hizo contra los que la avian hecho quemando al pariente, que no pudo retirarse, y el hermano se escondió y salvó hallando muchos que le escondieron alabando su hecho y mas, si sucediera bien, por ser el maestre de campo mal quisto en su tercio. Y esto ha sido causa de averle su Magestad proveido en otro pidiendolo los soldados quando se amotinaron y su Alteza se lo concedió. Cosa de mala consecuencia para el servicio del Rey. El sargento mayor probó su innocencia y salió libre dello.

Padeciendo este tercio por no tener ya mas medio para entretenerle solicitavan en essa corte con el conde de Mansfelt, que governava estos Estados en ausencia de su Alteza, que avia ydo á Francia, el maestre de campo y los capitanes de salir de aqui y volverse á Bravante y para este effecto enviaron uno de los capitanes del tercio. Concedióselo su Excelencia y á mi me mandó que fuesse con este tercio á ganar un castillo fuerte que los enemigos havian tomado en el pais de Recklinghausen, territorio del arçobispodo de Colonia, y que de alli le viniesse á hablar á Bruselas. Camine derecho donde se me mandava y los del castillo sabiendo que yo marchava se concertaron con los del Elector y llegado yo delante, sabiendo el concierto y no hallando alli ninguno del Elector que me diese asistencia ni victuallas, passe derecho á Bravante por el Ryn entre Duyseldorp y Keyzerswerdt y me adelante á Bruselas, adonde halle á Monsieur de Linden, governador de



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

progressos entrando por el pais de Utrecht en Holanda, lo qual los enemigos sentirian en extremo, y que el pueblo de aquellas provincias acordandose de los daños que avian recibido en tiempo passado se reducirian á su Majestad antes que passar otra vez por ellos y que, ya que su Alteza no quisiese hazer esta entrada y effecto, por lo menos proveyesse estos dos lugares de manera que se pudiesen sustentar teniendo el socorro aparejado con tiempo; que, pues los Holandeses avian tomado el manejo de la guerra, no dudava que estas dos plaças, importantes y no fuertes, serian las primeras acometidas por lo que les importavan. Prometiómec de dar orden y toda asistencia, como adelante dire, avisandole assi mesmo por cosa cierta que el enemigo se preparava con todas sus fuerças para acometerlas, supplicandole que diesse presto remedio; donde no, que el enemigo sin duda haria su effecto por la poca comodidad que avia de hazer resistencia sin su ayuda. Algunos que estuvieron presentes dixeron despues que yo me quexava siempre de que la Frisa se perdia por falta de asistencia y que nunca se acabava de perder, como otras vczes avian dicho. Suppliquele que mientras se preparava el socorro me diesse licencia por ocho dias para llegarme á Luxemburg á algunos negocios mios; diómela con promessa de que alli se me inviaria todo el despacho que le pedia, muy á mi contento, y al cabo el despacho fue mandarme volver á mi gobierno sin dineros ni gente mas de lo que avia traydo quando sali del. Volvi á avisarle que le assegurava de la perdida del pais si no se proveya como le avia significado, y al conde de Mansfeld lo mesmo. Volvió á mandarme que me partiesse á la hora para mi gobierno porque tenia el mesmo aviso que yo le avia dado. Assi por obedecer y no perder tiempo en replicas me parti aviendome protestado de que mi venida sin dineros ni gente hazia mas daño que provecho aviendose confiado la soldadesca y pueblo de que yo no volveria sin lo necessario para la defensa del pais y sustento de la gente. Yo me parti deses-

perado que aun çien escudos para mi viaje no pude alcançar. Favereçióme en esto el señor conde de Mansfeld, que tambien era ya venido de Bravante á Luxemburg ^a. Al fin me vine casi desesperado solo con mis criados y alguna poca escolta que tome en Gheldres hasta el Rin y le passe al fuerte de Rees, y metime en Anholt inviando para mi escolta por gente de mi gobierno y venida me fui á Zutphen.

Estando yo alli invió su Alteza al que governava (1) aquella tierra y al conde Herman, que governava á Deventer, dineros para comprar victuallas, por estar aquellas dos tierras desproveydas dellas. Preguntando en Zutphen al governador la provision que tenia de polvora me respondió que la tenia buena, porque avia ballado en la casa donde alojava el coronel Tassis una buena cantidad, la qual avia puesto con la demas que avia en la municion. Ordenele que con toda diligencia se proveyesse de faxina y de cestones y que trabajasse de la puerta del Pescado hasta la del Rio, que era por donde el enemigo le podia hazer daño, y sin que él me la pidiesse le puse dentro una compañía de infanteria mas y hecho esto me parti para Deventer.

En estas dos tierras ubo mucho descontento entre los soldados de verme volver sin dinero ni gente y yo los consolava con la promessa de su Alteza. Aviando proveido en Deventer me parti á dar una vuelta á Gruninghen que es donde mas me temia por la causas que he dicho. El enemigo entretanto formó su exercito bien sustancial y non obstante los avisos que yo avia dado á su Alteza desde Gheldres, como el capitan Nicolo Basta, governador della, puede certificar, y desde Zut-

a. Yo me parti — a Luxemburg, *deest edit.*

(1) Loqueman, lieutenant-colonel du régiment de Billy. Son vrai nom était Georges Van Lauckama.

phen y Deventer, como el conde Herman y Loqueman pueden dezir, que convenia que su Alteza juntasse luego su gente para socorrerme, y no lo hizo hasta que la villa fue sitiada (1).

Aviendo el enemigo tomado antes el fuerte de la otra parte del rio, que tanta sangre avia costado el sustentarle, enviando soldados mancebos en habito de mugeres, los quales con los armas que llevaban escondidas debajo de las faldas le ganaron, plantó treinta y tres piezas de artilleria y con cada una tiró tres tiros, con los quales el governador le rindió la tierra (2) Quexandome yo del, poco despues, á su Alteza, que era ya llegado con alguna gente junto al Ryn, á una abbadia llamada Marienbon, é yendo á visitar el fuerte de Rees, que governava Monsieur de Rijnvelt, dixó su Alteza que sabia que Loqueman estava en Rees y que avia estado aquel dia en aquel fuerte; que le avisassen que se guardasse de parecer delante del y que procurasse ganar amigos, lo qual avia hecho antes á mucha costa de los soldados de su regimiento cobrando el remate de su descuento. Despues de la muerte de su Alteza (3) este gentilhombre procurando descargarse ante el conde de Mansfelt fue dado por libre sin saber yo el descargo que avia dado. Él con la gente que salió de aquella tierra se fué á Deventer y el conde Herman tomó della la que le parecio que le podia ayudar y asistir inviandome la demas.

(1) Farnèse fit tout ce qu'il put pour sauver la ville; mais, écrivait-il au roi le 17 mai 1591, ses ressources étaient si restreintes qu'il n'y avait pas lieu de s'étonner si Verdugo se plaignait et si lui-même ne pouvait le seconder comme il l'aurait voulu. *Copies de Simancas*, t. XXIII.

(2) La ville se rendit le 30 mai 1591. Loqueman, selon les Espagnols, traitait avec l'ennemi, et la garnison ne fit aucune résistance. Voir une lettre de Farnèse au roi du mois de juin de cette année. *Ibid.*, t. XXIII. Cf. TADAMA, *Geschiedenis der stad Zutphen*, pp. 231 et suivantes.

(3) Farnèse mourut dans la nuit du 2 au 3 décembre 1592.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

LIVRE VIII (1).

1591-1592.

Tentatives des Hollandais contre Groningue. — Verdugo se jette dans la place avec Frédéric de Berghes. — Mauvais esprit des bourgeois qui refusent de recevoir, dans la ville même, les soldats espagnols. — Verdugo repousse l'ennemi qui va assiéger les forts des environs. — Capitulation de Delfzijl. — Verdugo expose à Farnèse la nécessité de mettre Nimègue en état de défense. — Farnèse arrive devant Nimègue et se dispose à faire l'assaut du fort de Knotzenbourg, quand il reçoit l'ordre de revenir à Bruxelles pour préparer une nouvelle expédition en France. — Nimègue refuse de recevoir les gens de guerre que lui amène Verdugo. — Farnèse ordonne le démantèlement des forts de Middelaer et de Rees. — Maurice de Nassau marche contre Nimègue. — Verdugo parvient à introduire des troupes dans Grave, malgré les habitants. — Reddition de Nimègue. — Mansfeld, gouverneur intérimaire des Pays-Bas, mande Verdugo à Bruxelles et l'investit du gouvernement de la Gueldre et de la ville de Maestricht, mais sans lui donner l'argent dont il avait besoin pour payer les troupes. — Peu s'en faut que Maestricht ne soit surpris par Maurice de Nassau, à cause de la négligence du capitaine Limbourg, gouverneur intérimaire de la place, qui n'avait tenu aucun compte des recommandations de Verdugo. — Verdugo assiste aux funérailles du duc de Clèves, puis retourne en Gueldre où il séjourne quelque temps.

Perdidas estas dos plaças verdaderas puertas de Holanda y pais de Utrecht por donde se avia de acabar la guerra ó por lo menos constreñir al rebelde á reconocer á su Rey y señor natural reconciliandose, dió animo al enemigo de proseguir adelante contra esta provincia, en que tanto avia trabajado y

(1) Livre VII dans l'édition de 1872.

tanta gente avia perdido, por señorearse della y assi procuró passar adelante y á requisicion de los mal intencionados de Gruninghen y solicitud del conde Guillermo de Nassao, que ahora es su governador, se determinó de yrla á sitiar. El conde Federico y yo estavamos en el fuerte de Covorden á la mira por ver la punta que hazia y él por saber que los dos estavamos en aquel fuerte procuró cerrar la villa antes que pudiesemos entrar en ella y con gente suelta caminó dia y noche para este efecto, mas no lo pudo hazer tan secretamente que con tiempo no fuesse yo avisado por las espias que tenia en su campo. Resolvime tambien de partir para allá caminando toda la noche y ordene que alguna infanteria que tenia en Covorden, pensando que el enemigo la acometeria, me fuesse siguiendo. Entramos dentro el conde y yo con la gente á tiempo, que ya la avanguardia del enemigo se venia acercando á la tierra, y los malintencionados della viendola tan vezina se començaron á alterar, que segun los enemigos dezian, avian prometido de hazerlo á su llegada, y de otra parte el magistrado no solamente no queria recibir en la villa la gente de guerra que yo avia traydo, pero ni aun en el burgo.

En este tiempo (1) me llegó cierta cantidad de soldados que avia enviado á sacar de algunos fuerteçuelos de poca importancia, y estando con alguna pena de ver el refusso que me hazian de recoger la gente en el burgo y la alteracion de los malos, por no mostrar flaqueza ordene al conde Federico que

(1) Pour les événements qui suivent et particulièrement pour la situation de Groningue au milieu de l'année 1591, voir les liasses 288 à 291 de l'*Audience* (mai-octobre 1591), surtout les lettres du magistrat de la ville; celles de Egbert Van Ense, drossart de Cocvoorden, et celles de Pierre Micault de Indevelde, drossart de Lingen. Les liasses 288 et 289 renferment aussi quelques lettres autographes de Verdugo. Cf. le *Journal van Anthonis Duyck*, t. I, pp. 25 et suiv.

con la gente que estava ya recogida y algunos cavallos travasse la escaramuça y tuviesse los enemigos lo mas lexos de la villa que pudiesse sin desarrimarse mucho del fosso y muralla della y, mientras él peleava fuera, yo negociava dentro de manera que echando fuera alguna cantidad de malos me abricaron el burgo y assi hize retirar al conde dentro con la gente porque no se arrepintiessen. La del enemigo padecia por aver dexado bagaje y victuallas atras, principalmente los Ingleses y Escoceses que viniendo á coger lechugas para comer se llegavan tanto que desde las murallas matavan los burgeses muchos dellos. Llegado todo el exercito se metieron en esquadron algo lexos de la villa, pero con todo esso, con un cañon, dos ó tres medios y una culebrina que hazia tirar, recibian tanto daño que luego se alexaron cubriendose de artilleria lo mas que pudieron, pero no tanto que por el daño que se les hazia el conde Mauricio reculó sus tiendas y parte del exercito, y viendo que los malos que eran de su parte no avian salido con su intencion ni cumplido lo que avian prometido se estuvo quedo en aquel puesto sin hazer mas trinchea ninguna. Yo imaginava que lo hazia por esperar la artilleria y pertrechos que por la mar venian, como fue assi, pues dentro de tres dias començaron á parecer gran cantidad de velas en las quales, segun los avisos que yo tenia, venian sesenta piezas de batir, y las municiones y pertrechos necessarios para un largo y gran sitio.

Despache luego á su Alteza avisandole de lo que passava (1),

(1) Le 19 juin 1591, Verdugo avait averti Farnèse de la situation de Groningue et envoyé un mémoire où il indiquait la route que l'armée de secours devait suivre et les endroits où elle pourrait se procurer les vivres et les charriots nécessaires. La lettre et le mémoire de Verdugo furent interceptés; Bor en a donné la traduction dans son grand ouvrage, déjà cité, *Oorspronck, begin en vervolgh der nederlandsche oorlogen*, etc., 5^{de} stuk, bl. 568. Une autre lettre du même jour parvint à Farnèse; on la trouvera dans les liasses de l'*Audience*, n° 288. Voir nos pièces justificatives.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

aunque no dudo que tuviera su parte del antes de ganarla. Mas pareciendole que no saldria con la empresa facilmente se resolvió de yr á tomar los fuertes, que estaban en el territorio de Gruninghen, y el principal era Delfezijl sobre el rio Ems, de mas importancia que todos, en el qual avian puesto los de la villa una compañía de las dos que ellos tenian á su cargo y ofreciendolos yo soldados de su Magestad para meter dentro jamas los quisieron pretendiendo ser cosa suya temerossos de que metiendo yo gente en él no se le volveria despues Esta plaça esta sobre uno de los dos canales que de la mar vienen á la villa y, quando el conde de Rennenberg (1) le ganó, le usurparon ellos, del qual han pretendido siempre ser propietarios supplicando á su Magestad les hiziesse merced del, dandoles la alta justicia y sobre esto escribió su Magestad que le informassen dello; yo lo resisti todo quanto pude porque era hazer grande agravio á un cavallero llamado Ripperda, cuyo era el lugar donde estava el fuerte, y él residia en Alemania y, si bien no servia al Rey, menos al enemigo. El estorvo que yo les hize en esta tan injusta demanda con otras ocasiones que adelante dire fueron causa del odio que despues han tomado conmigo y de que yo muchas vezes con tanta eficacia aya pedido á su Magestad me hiziesse merced de sacarme deste gobierno, porque, como he dicho, assi me parecia convenir á su real servicio, pues yo no podia forçar á esta gente á que se le hiziesen como devian. Al fin el enemigo fue sobre el fuerte, y las compañías que estaban dentro se le rindieron sin esperar bateria (1).

En este tiempo su Alteza invió á Monsieur de Werp ^b, que

a. Rhinberg, edit.

b. Huerpen, edit.

(1) Le 2 juillet 1591, d'après Van Meteren.

ahora es gobernador de Maestricht, para que se informasse de mi del estado en que estaban las cosas deste gobierno y las del campo enemigo (1). Oyó la bateria que hazia en los fuertes é informado de lo que avia en la tierra se volvió (2). Su Alteza viendo al enemigo ocupado por estas partes se resolvió de yr á sitiár el fuerte de Nimega (2) á grande instancia que los de aquella villa le hazian para ello.

El enemigo aviendo tomado los fuertes que he dicho (3) se volvió con su exercito hazia Gheldres. Su Alteza me invió á mandar que le fuesse á hablar y fuimos el conde Herman y yo y llegamos á Nimega el mesmo dia que su Alteza se retirava del fuerte por tener orden de su Magestad de ir á Francia. Mandó que el conde Herman se volviesse á este gobierno con los burgomaestres y sindico de Gruninghen que estaban alli,

(1) Sur tout ceci, voir la lettre de Farnèse au roi du 24 juillet 1591. Farnèse se disposait à marcher au secours de Verdugo; il y renonça quand il apprit que son lieutenant avait su débloquent Groningue. Le sire de Werp trouva que Verdugo avait sous ses ordres 2,000 fantassins et 400 cavaliers, et qu'il était nécessaire de l'assister pour reprendre les forts perdus. Farnèse ajoute qu'il sait par un bourgmestre et un syndic de Groningue que la ville était disposée à traiter avec l'ennemi si on ne la secourait pas. *Copies de Simancas*, t. XXIII.

(2) Il s'agit ici du fort de Knodsenburg, construit en 1590 par Maurice de Nassau, de l'autre côté du Waal, en face de Nimègue, et dont Farnèse avait entrepris le siège pour obliger Maurice de Nassau à sortir de la Frise. Il était prêt à ordonner l'assaut quand le colonel Idiaquez, venu d'Espagne, lui apporta, le 24 juillet 1591, l'ordre formel du roi de préparer une nouvelle expédition en France. Voir FEA, *Alessandro Farnese, duca di Parma*, pp. 388 et suiv. Octave de Mansfeld, beau-frère de Verdugo, trouva la mort à ce siège.

(3) Verdugo, au contraire, ne mentionne pas ces forts, qui étaient ceux de Delfzijl, d'Opschlag, d'Ementil et de Lettelbert.

proveyendo de algun dinero para el sustento de la gente de guerra, é á mi que tomasse el exercito á mi cargo, lo qual no quise rehusar por las causas que he dicho. Antes de su partida se trató de la recuperacion de Zutphen y de assegurar la villa de Nimega, que á mi parecer, segun le propusse, se podia hazer, ya que no queria dexar guarnicion dentro, pues podia; que atrincheando hazia la puerta que va á Mozza en aquel alto se podian poner dos ó tres mil hombres ofreciendome de quedar con ellos. Parecióle bien esto, pero tratandolo con otros se mudó y sin dar otra orden, no obstante que los buenos de aquella villa andavan dando voces por las calles, diciendo que quedavan perdidos y vendidos, se partió para Francia (1) y á mi me invió al exercito, dexandome ordenado que deshiziesse la fortificacion que Camillo Harchini avia hecho en Mydeler y el fuerte (2) que Monsieur de Rijnveldt ^a guardava en frente de la villa de Rees necessarissimo para el passo en Frisa.

Maravillavame yo de que, estando la villa de Nimega en tanto peligro, mandasse romper estos fuertes que en parte la tenian subjeta, y assi no obedeci al primero mandato ni menos al segundo, pero con el tercero y el quarto fue fuerça hazerlo y esto conoci que lo que se decia podia ser verdad, como

a. Rinavelt, edit.

(1) Verdugo aurait dû dire : se disposa à partir. Le 4 août Farnèse retourna à Spa. Vers la mi-septembre, il était revenu à Bruxelles; le 26 septembre il informe le roi que Verdugo lui a appris la prise par les rebelles de la ville d'Anholt; la baronne a dû se retirer dans le château qui est hors de la ville. Comme Farnèse ne peut faire passer le Rhin aux troupes destinées à la campagne en France, il ordonne à Verdugo de se servir du régiment du duc Maurice de Saxe, qui va passer la montre à Lingen, et de ce qui lui reste de troupes. *Copies de Simancas, t. XXIII.*

(2) Le fort Alexandre.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

condes de Barlaymont y Aremberg andavan descontentos, dias avia, jurando de no tornar á passar la Mosa hazia Bravante sin ser pagados, todavia con promesa que les hize de que los volveria al mesmo puesto, la passaron á Venloo por donde camine por mas seguridad mia, que tomando el camino de Mozza yva en gran peligro de perderme, por estar ya el conde Mauricio al rededor de la villa de Nimega. Considere que, ya que aquella villa se uviesse perdido ó no me quisiessen admitir dentro con la gente que llevaba, por lo menos asseguraria la de Grave que es de tanta importancia y estava tambien en peligro, por estar ausente Matheo de Castelo, governador della, y aver poca guarnicion dentro, y assi me fui alla avisando por todas las vias posibles al señor de Guilen ^a, governador de Nimega, que yo estava alli para meterme con él y que con la gente de guerra que tenia tomasse una puerta y que avisandome averlo hecho á la hora yo caminaria con la gente el rio arriba, por ser camino secreto y cubierto. Mas los de la villa como superiores de la gente del Rey que estava dentro se apoderaron de las puertas y dixeron al governador que ni él ni ningun soldado del Rey se llegasse á ellas, porque le harian pedaços, y en esto yvan tratando con el enemigo (1). Como supe lo que

a. Señor de Guilen, deest edit.

(1) D'après Van Meteren, Nimègue se rendit à Maurice de Nassau le 21 octobre 1591. Cf. Farnèse au roi, Bruxelles, 13 novembre 1591. *Copies de Simancas*, t. XXIII. Le 27 octobre Farnèse marquait à Verdugo qu'il fallait traiter avec les habitants de Venloo pour que ceux-ci consentissent à recevoir une garnison, si l'on voulait éviter que cette ville ne succombât comme Nimègue, et il remettait l'exécution de cette délicate mission à la prudence du colonel. Cette lettre a été publiée par M. RODRIGUEZ VILLA dans les *Curiosidades de la Historia de España*, t. III, p. 81.

passava tuve la villa por perdida y assi me resolvi de assegurar la de Grave, y aviendo tenido aviso de la gente de guerra que estava dentro de que los burgeses no andavan bien y que eran superiores dellos hize caminar á la infanteria que avia traydo conmigo hazia alla y adelantandome un poco hize venir los burgomaestres á la puerta, á los quales propusse que valdria mas meter aquella infanteria dentro que no que anduviesse por aquella campaña haziendo daño prometiendolos de entretenerla sin daño de la tierra. Respondieronme que lo tratarian con sus burgeses, pero que temian que no lo podrian alcançar por averles prometido otros lo mesmo y no cumplido. Entraron dentro y volvieron con resolucion de que en ninguna manera los burgeses querian que entrassen y que, si yo lo intentava, se alterarian y tomarian las armas. Estando ya asegurado de los soldados que estaban de guardia á la puerta hize que detuviessen fuera á los burgomaestres, puseme delante de los soldados y ordene que sin tocar atambor me siguiessen todos y assi entre dentro sin estorvo ninguno hasta el castillo donde puse los Alemanes y las demas naciones, como Italianos, Irlandeses y Valones, reparti en los hospitales, cuerpos de guardia y en algunas casas vazias sin permitir que soldado entrasse en ninguna donde uviesse burges. Ayudóme á dar á esta gente victuallas de pan, queso y cerveza, un commissario de victuallas llamado Remaclé Robertin, en lo qual se empleó como bueno y fiel servidor que es de su Magestad. Supe despues de algunos enemigos que he tenido en prision, hombres que podian saber el secreto de su exercito, que si yo no entrara, la villa estava ya concertada con el enemigo, á lo menos puedo assegurar que si no era assi estava en este peligro.

Pocos dias despues, llegó de la otra parte del rio Monsieur de Guilein con toda la gente de guerra que estava en Nimega, la qual se avia rendido al enemigo sin su voluntad, de que el pobre cavallero, como muy fiel á su Magestad, venia con tanta

angustia y pena que temi muriera alli de que le dió una enfermedad que le duró muchos meses. Al fin, los inconvenientes vienen las mas vezes por negligencia y descuido de otros y los semejantes lo vienen á lastar y padecer. Alojé aquella gente tambien dentro por no poderla fuera dandola la misma comodidad que á la demas y pocos dias despues llegó Matheo de Castelo que venia de Tornay donde tenia su muger.

Aviendo el conde Mauricio dado orden en la villa de Nimega se retiró, y queriendo yo hazer lo mesmo dixé al governador que pidiesse la gente de guerra de que tenia necesidad, que yo se la dexaria, y que me espantava de que aviendo tanta artilleria dentro de la tierra tenia tan poca polvora y era tal que me avia sido fuerça refinarla á mi costa mientras estuve alli, advirtiendole de los medios por donde se podia proveer della sufficientemente. Dexele algunas compañías de Italianos que me pidió y nombró y volvíme adonde avia dexado el exercito. Su Alteza para el viage de Francia, que aun no era partido, invió por la mayor parte de la gente del (1) y la llevó el maestro de campo Don Gaston Espinola, si bien los dos regimientos de Alemanes altos se alteraron del todo y se alojaron á su gusto entre Maastricht y Liexa. En esta sazón mandó su Alteza al duque Mauricio de Saxa levantar un regimiento de infanteria alemana en esta provincia de Linghen, y él juntó la gente sufficientemente, destruyó el pais y los del llevaron el regimiento hazia Colonia haziendo mucho mal por donde passava, y assi se deshizo de si mesmo. El duque, los capitanes

(1) C'est ce que Farnèse rappelle à Verdugo dans une lettre datée de Valenciennes, 25 novembre 1591, en même temps que l'ordre qu'il lui a donné de retourner en Frise, la présence de Verdugo n'étant plus nécessaire en Gueldre depuis que l'ennemi s'était emparé de Nimègue. Cette lettre a été publiée par M. RODRIGUEZ VILLA dans les *Curiosidades de la Historia de España*, t. III, p. 84.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

inviar de parte de su Majestad á su enterramiento y á poner una persona en el gobierno de Gheldres, aunque para ambas cosas yo era poco suficiente, me mandó su Excellencia que lo hiziesse sin darme ninguna commodidad para mi gobierno ni aun para el ageno, y la que me dió para mi viage á penas bastava para pagar la escolta de Bruselas á Namur, que entonces esto camino estava muy peligroso. Tambien me ordenó que acabado aquel servicio me volviesse á la villa de Maastricht, que, por ser de tanta importancia, convenia que una persona de recaudo estuviesse en ella, por aver llevado su Alteza consigo á Francia al governador. Passando por esta villa para el viage que he dicho avise al capitan Limburg que la governava que estuviesse con cuydado, porque sabia que el enemigo queria dar una escalada á aquella tierra, ordenandole que, en sabiendo que el enemigo estava en campaña, estuviesse él con toda la gente de guerra á las murallas todas las noches y que de dia doblasse las guardias á las puertas. El conde Mauricio vino y dió la escalada y fue ventura no ganarla. El capitan, descuydado demasiado, por mas que fue avisado del governador de Weert que el enemigo marchava, y por no aver dado parte al magistrado deste aviso, vino en odio de aquel pueblo, el qual á mi vuelta alli me sollicitava mucho que le castigasse por algunos indicios que tenian de no ser fiel, á mi parecer no bastantes para quitar la vida y la honra á un soldado que desde el principio desta guerra avia yo visto servir á su Magestad bien y fielmente. Poco despues desto vino de Francia el governador por baver sabido que yo estava alli y no gustar él, ó algun ministro que estava cabe él, dello " y yo me volvi á Gheldres. Los de la villa de Maastricht procedieron contra el Limburg para echarle della, y assi vino con el regimiento del principe de Simay y sirvió como muy honrrado soldado hasta la muerte. Con todo esto fui caminando, dia y noche, por ser el tiempo

a. por haver — cabe él della, *deest edit.*

corto y con gran peligro llegue á tiempo. Hize lo que se me mandó assistiendo al entierro y exequias del duque (1), de que puntualmente adverti á su Excelencia, y embarcandome el rio ahaxo me fui al pais de Gueldres adonde gaste mucho mas de lo que tenia ^a (2).

a. Con todo esto — lo que tenia, *deest Ms.*

(1) Le 12 mars. Cf. les lettres de ce jour-là de Verdugo à Mansfeld. *Audience*, liasse 296.

(2) Sur l'itinéraire suivi par Verdugo pendant son voyage dans le pays de Clèves et l'emploi de son temps dans les premiers mois de l'année 1592, voir l'*Audience*, liasses 295 à 297. Verdugo qui était à Liège le 17 décembre 1591 est à Namur le 6 janvier (1592), à Bruxelles du 6 au 10 février, à Anvers le 11 février, à Maestricht le 7 mars, à Neuss du 9 au 18 de ce même mois, à Rhinberg du 20 au 22, à Maestricht le 27. Le 22 avril il est encore dans cette dernière ville; le 28 il est à Ruremonde; le 2 mai à Straelen.

LIVRE IX (1).

1592.

Verdugo retourne en Frise et s'établit à Coevoorden. — Maurice de Nassau assiège la place de Steenwick et la force de capituler, malgré les efforts de Verdugo pour la sauver. — Verdugo se retire à Grol. — Maurice de Nassau s'empare d'Ootmarsum, qui ne lui oppose qu'une faible résistance — Guillaume de Nassau investit Coevoorden que défend Frédéric de Berghes. — Des renforts dérisoires sont envoyés à Verdugo qui n'ose les employer et les cantonne à Grol. — Verdugo réussit à faire entrer quelques Wallons dans la place. — Farnèse lui envoie des secours sous les ordres d'Alphonse de Mendoza — Description du fort de Coevoorden. — Attaque malheureuse des Espagnols contre le camp des assiégeants. — Arrivée tardive de Herman de Berghes. — Capitulation de Coevoorden. — Regrets de Verdugo.

Venida la primavera (2) el enemigo formava su exercito y avise dello y de que sin nunguna duda daria sobre mi gobierno y con todos los avisos que di y la solicitud grande que hize jamas pude alcançar asistencia con effecto sino en promessas. Ya era vuelto su Alteza de Francia y mandandome volver de Gheldres á mi gobierno lo hize luego (3) con la mesma ayuda y

(1) Livre VII dans l'édition de 1872.

(2) Le printemps de 1592.

(3) Verdugo confond quelque peu les dates. Il arriva à Coevoorden le 31 mai, comme on le voit par sa lettre à Mansfeld du 1^{er} juin (*Audience*, liasse 298), et la veille, c'est-à-dire le 30, Farnèse n'était encore qu'à Château-Thierry; voir l'ordre des cantonnements de l'armée de Farnèse à son retour de France, *Audience*, liasse 298, reproduit par le capitaine de Terrier Santans : *Campagnes d'Alexandre Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, 1591-1592. Aumale-Cailly-Caudebec*. Paris, 1888, p. 95.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

tan Sante con alguna gente y el dinero con que me hallava, el qual hizo tan buena diligencia y se gobernó de manera que por mucho cuydado que el enemigo tenia y mas hazia para estorvar el socorro, entró dentro sin ninguna perdida.

El enemigo despues de aver hecho sus trincheas, las quales no pudo hazer sin que las salidas que hizo Monsieur de Cocquela le hiziesen daño hasta tomarle banderas que tenia en ellas, plantó su artilleria en dos partes, en cada una puso treinta piezas y otras dos en otra parte que batian un molino que se avia hecho para meter agua en el fosso. Començó su bateria desde las cinco de la mañana hasta las de la tarde, la mas terrible que se ha visto en esta guerra, y pareciendole que avia hecho bateria para dar assalto, puso todo su exercito en esquadron, y reconociendo las baterias con tres capitanes que fueron á ello, el uno fué muerto al borde del fosso, y hallando aver hecho poco effecto y estarse la estacada entera y bien guarnecida de mosqueteria y arcabuzeria, se retiraron por aquella noche á sus quarteles y luego començaron á cegar el fosso y á arrimarse con la zapa á la muralla por tres partes é hizieron dos minas, aviendo batido un torreón de la puerta que estava á cargo del capitan Bartholome Sanchez.

Nunca yo cessava de solicitar el socorro, viendo la grande occasion que el enemigo dava para deshazerle parte de su exercito si yo tuviera gente para ello. Tenia alojada su cavalleria lexos de su infanteria y donde, tomandole un puente que no estava guardado y rompiendole, no podian socorrer su infanteria, y en el alojamiento no avia sino una calle por donde la cavalleria podia salir, por ser todo lo demas pantanos donde la infanteria podia hazer grande effecto sin daño de la cavalleria. A tener yo infanteria suficiente, con ayuda de Dios, poca ó ninguna della se me escapara, y perdida esta la villa fuera socorrida y por lo menos el enemigo no podia retirar su artilleria por se aver secado el rio, por donde la avia traydo de tal suerte que con el tiempo que hazia de ninguna manera se podia navegar por él.

El enemigo continuando su zapa y mina fuera della, avia hecho dos castillos de madera, uno mayor que otro, hechos con gonces y tornillos de modo que juntando las piezas en parte segura con ruedas y otros artificios los llevaban enteros donde querian, y eran hechos de arte que en diversos suelos que tenian podia estar mucha gente de guerra segura de arcabuzeria y mosqueteria de donde descubriendo no solamente el terraplano, mas las calles y casas, hazian mucho daño. Viendo esto Monsieur de la Coquela puso dos piezas de artilleria detras de una casa con las quales batiendo el mayor le hizo inutil y del otro se recibia poco daño. Ya estaban los enemigos tan adelante en el terraplano que se hallavan con los nuestros pica á pica sin osar dar assalto y por hazerlos mas daño el enemigo hazia tocar diversas armas falsas, teniendo assestada toda su artilleria, y poniendose los nuestros á la defensa creyendo que era assalto, hazia grande efecto en ellos.

Viendo yo que el socorro tardava y conociendo el peligro de perderse en que estava la tierra y que no avia mejor remedio para estorvar la perdida ó por lo menos dilatarla esperando el socorro que meter mas gente dentro y proveerla de polvora, de que començavan á tener falta, avise al conde Herman que estava en Gruninghen que de su parte inviase alguna gente con sacos de polvora y que yo tambien inviaria por la mia y que señalando el dia, hora y lugar donde se avian de juntar, procurassen entrar dentro.

Despues que el capitan Sante entró con aquel socorro los enemigos hizieron en aquella parte algunos fuertes y aunque el sitio era aguanosso, no dexavan de noche de entrar y salir avissos entre fuerte y fuerte, y esta gente llevaba orden de hazer el mesmo viage y con las guias que les avia dado fueron y la cabeça que yo avia enviado con la gente entró dentro y la que embió el señor conde por su parte ^a, ó cansado ó perdido

a. y el que el conde por su parte, *edit*.

de animo, estando á tiro de piedra del lugar, por aver tocado los fuertes arma, se retiró siguiendole de quarenta á cinquenta soldados, que los mas dellos, venido el dia, se perdieron, y él tuvo animo y fuerças para volver seis leguas atras faltandole para yr un tiro de piedra adelante.

Este mesmo dia avian començado los nuestros á tratar con el enemigo, el qual aviendo hecho dos minas y alojado su gente por el terraplano, por no tener por aquella parte traves ninguno que se lo estorvase, dió fuego á las minas, que no fueron de poco daño, antes la una dellas estando enterrado, un torreón de la villa juntó á ella resistiendo reventó hazia los enemigos en los quales hizo mucho estrago. Dieron con todo esto su assalto por tres partes reforçandole de gente cinco vezes y duró desde los ocho de la mañana hasta las seis de la tarde perdiendosse mucha gente de ambas partes. Entre los nuestros murieron tres capitanes, el conde Luis, hermano del conde Herman, el capitan Blondel, del regimiento de Monsieur de la Mota, y el capitan Hessel de mi regimiento. El conde Mauricio salió herido de un arcabuzazo en el rostro. Al fin, viendo los nuestros que no avia nueva de socorro y que los enemigos estaban tan adelante en el terraplano, muchos de los nuestros heridos y todos generalmente cansadissimos del trabajo y pelcar, tornaron á parlamentar con el enemigo á quien, al cabo, rindieron la tierra (1), y uno de los articulos fue que saliessen deste pais, pasassen el Ryn y en seis meses no pudiesen volver á él. Cosa mal á proposito para el servicio del Rey, por ser la gente tan buena, como he dicho, y hallarme con poca esperança de aver otra para resistir al enemigo.

(1) Le samedi 4 juillet 1592. Cf. Van Meteren, qui décrit longuement ce siège, et les nombreux détails donnés dans le *Journal van Anthonis Duyck*, t. I, pp. 72 et suiv.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

Oetmarsum y vino tan repentinamente sobre ella que Mendo que estava dentro con mi compañía aviendole dado orden de no dexarse encerrar, ubo de passar por medio de los enemigos para salvarse con la compañía y meterse en Oldenzel dexando dentro otra de mi regimiento. El conde Mauricio hizo sus trincheas y plantando la artilleria mataron los nuestros á Monsieur de Famars, general della, y despues de aver batido se le rindió la tierra con los mismos pactos que la de Steenvick (1).

Mientras él estava en aquel sitio, su primo se acercava al burgo de Covorden (2), el qual no tenia mas fortificacion que una trinchea simple; defendióle el conde Federico algunos dias hasta que volvió el Mauricio del sitio de Oetmarsum, y una vez estuvieron los enemigos dentro del burgo y los nuestros los tornaron á echar fuera, pero viendo el conde que al cabo no le podia defender le quemó y se retiró al fuerte hazia donde el enemigo caminó con sus trincheas, y conociendo que era una massa de tierra y que su artilleria, por mucha que era, podia hazer poco effecto, se puso á ganarle por zapa sangrando primero el fosso que era grande aunque no muy hondo y con cierto ingenio que usan los marineros sacavan el agua á priessa. Hizo tambien dos plataformas que abraçavan los dos balvartes de donde tirava á las defensas haziendo daño Yo

(1) Le 30 juillet 1592 d'après Van Meteren.

(2) Cependant Farnèse disait de cette place qu'elle était « la mas fuerte y la mejor que por alla se tiene fuera de Groningen ». Farnèse au roi, 31 juillet 1592. *Copies de Simancas*, t. XXIV. — Verdugo parlant du fort de la ville dans une lettre á Mansfeld datée de Lingen, le 26 juillet, prétendait que c'était un fort de terre et rien de plus « es un fuerte de tierra y no mas ». *Audience*, liasse 301. En réalité, cette place était aussi importante que Steenwyck, parce qu'elle commandait l'entréc du pays de Groningue.

confiando en el socorro que se me prometia, aunque avia puesto dentro mucha gente, mas de la que se suele poner en semejantes fuertes, hize aprear parte de la compañía de Don Sancho de Leyva y parte de la mia y á mi alfercz con ellos y los meti dentro pareciendome que siendo españoles ayudarian mucho al conde.

El enemigo hizo algunos fuertes, aviendo el conde hecho una salida sobre ellos, y haziendo uno bien cerca de la tierra el conde le batió con su artilleria desde el fuerte y los que estaban dentro fueron tan hombres que aunque el artilleria les hazia grandissimo daño por no estar en defensa, nunca se movieron. Mandó el conde salir del fuerte una buena tropa de soldados para darle assalto y dieronsele y los de dentro se defendieron muy valerosamente, pero, al fin, quedando muy pocos dellos vivos y viniendoles socorro de sus quarteles, los nuestros por no ser cortados entre los dos fuertes se retiraron. Murieron alli dos alfercz de mi regimiento Juan Lopez, español, y Monsieur de Ruelle, valon, que lo era de mi compañía coronela, ambos muy valientes soldados. Hechas las plataformas començo el enemigo ó henchir el fosso — bazen esto con mucha maña y presteza — y en este tiempo me llegó el socorro á Grol á cargo de Monsieur de la Capela con su regimiento de Liejeses, el tercio de Don Gaston y el de Irlandeses de Monsieur Stanley que todos juntos no passavan de ocho cientos soldados y algunas compañías de cavallos a cargo de Don Alfonso de Avalos, hermano del marques del Guasto, que cierto no llegavan á cien cavallos por tener las compañías muy faltas de gente, tanto que me acuerdo aver passado una delante de mi con dos arcabuzeros delante de avanguardia, tres lanças de batalla, tres mugeres y un clerigo de retroguardia, sin tener

mas soldados que estos, y todo este buen socorro sin real ni menos yo le tenia (1).

Viendo la sustancia de esta asistencia y temiendo que si ponia la gente en los casares, el enemigo los podria degollar facilmente, me resolví de meterlos todos en la villa de Grol, por evitar este inconveniente que sin falta sucediera como digo y, con ser la tierra pequeña y de ruynes casas, ellos y la garnicion ordinaria estaban cubiertos. Por mas entretener al enemigo en el sitio de Covorden despache luego para entrar dentro algunos Valones del regimiento de Monsieur de la Capela con un capitan suyo y dile tan buena guia y él lo hizo tan bien que entró dentro con mucho peligro y avisando el de la Capela á su Alteza y á su Excellencia, particularmente de la gente que avia traído aqui, las cartas se perdieron en el camino y vinieron á manos del conde Mauricio y él las embio al conde Federico dentro con un trompeta para que viesse el socorro que avia venido. Él respondió que, aunque no viniesse otro socorro, que esperaba con el de Dios defender la plaça. Tambien escrivia yo muy á menudo supplicando que el socorro fuesse tal que pudiesse ser bastante, porque aquel no lo era. Tratando yo un dia con algunos capitanes del tercio de Don Gaston de que holgara que estuvieran dentro del fuerte algunos capitanes mas de los que avia, se ofreció de su buena voluntad el capitan Geronimo Doria, genoves, cavallero de mucha virtud y valor, que él yria y procuraria entrar ó

(1) Cf. Farnèse à Mansfeld, 1^{er} août 1592 : Il importe de sauver Coevoorden; Verdugo lui a appris que l'ennemi assiège la place; le sort de Groningue en dépend et le secours envoyé par La Chapelle est insuffisant. *Copies de Simancas*, t. XXIV. — Verdugo, de son côté, dans une lettre à Mansfeld (Groll, 10 août), se plaignait de l'indiscipline des troupes qu'on lui avait envoyées et déclarait qu'il n'avait pu les mettre en campagne de crainte qu'elles ne fussent taillées en pièces. *Audience*, liasse 501.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

hizo y sabiendo que estava cerca tome la avanguardia con la gente que aca estava para informarme de mas cerca de como se podia socorrer. Llegando el maestro de campo y sabiendo que yo me avia partido me siguió con mucha presteza, aunque llovía y hazia mal tiempo. Juntamonos en Ulsem, lugar del condado de Benthem, y otra dia marchamos juntos á Denichum, tambien lugar del mesmo condado, una buena hora de camino de Covorden.

Este fuerte de Covorden esta en un sitio fuertissimo, que de todas partes le cercan pantanos y turbales inaccesibles la mayor parte del año; solamente ay un passo arenisco y duro debaxo, pero siempre con agua, y dura antes que se llegue al fuerte y despues á la entrada del, adentro, una pequeña hora de camino, passo hecho á posta para el passo de las vacas ^a de una provincia á otra, que esto significa el nombre Covorden; ay tres ó quatro arroyos que salen de estos pantanos y turbales y todos vienen á dar al fuerte, y dello se baze un rio que va por unos grandes prados á entrar en el rio Vecht. Pocos dias antes que nosotros llegassemos á Denichum avia venido el conde Holac con un regimiento nuevo y alguna otra gente á juntarse con el Mauricio y queriendo estar apartado del se alojó entre Denichum y su campo, pero mas cerca del que de nosotros donde se avia fortificado, mas sabiendo que el socorro venia, avia dexado aquel puesto y tomado otro. La mitad de la fortificacion estava delante del rio que viene de Covorden y la mitad detras, y tambien dexó este, como supo que eramos partidos de Oldenzel, y luego tomó otro mucho mas fuerte que los dos acercandose al quartel del Mauricio adonde se fortificó con grandissima priessa, como tambien lo estava el Mauricio en su quartel, y fuera de esto assi por aquel passo de agua que he dicho, como por otras partes por donde podiamos

a. barcas, edit.

passar, avia ya hecho buenos fuertes y reparar y dohlar las trincheas tanto contra nosotros como contra el fuerte.

Traia conmigo tres piezezuelas de campaña con las quales hize señal al conde de mi venida y por no perder tiempo invie alguna cavalleria á tomar lengua por aquella parte donde estava el conde Holac, y por los pantanos invie dos capitanes, uno italiano y otro español, porque mi intencion era, ya que se podia caminar por ellos, que con toda la infanteria se llegasse por aquella parte lo mas cerca del fuerte que se pudiesse, como no fuessen sentidos, y con la cavalleria tocarles arma la mayor que fuese possible, y que la infanteria estuviese hecha alto y que en oyendo esta arma arremetiesse á las trincheas y ganandolas no dudava de ganarse las plataformas y echar los enemigos fuera del burgo, que aun todavia estaban atrincheados, considerando yo que tocando arma al quartel del Holac el Mauricio viniera del suyo al socorro, como despues hizo, y que entonces nuestra infanteria ubiera hecho el effecto que he dicho facilissimamente, por estar el quartel del Holac media hora de camino hasta las trincheas.

Los dos capitanes fueron á reconocer el passo para guiar la infanteria y en medio del camino se volvieron sin reconocerle, echando la culpa el italiano al español diziendo que no avia querido passar adelante y que él no queria ser mas prudente ni valiente que el otro. Hizieron una gran falta al servicio del Rey, que con el favor de Dios rompieramos al enemigo, porque parte de su exercito estava fuera á traer victuallas, que padecia dellas por estar lexos de sus tierras; tambien padeciamos nosotros, mas por falta de dinero que de victuallas que muchas nos venian, pero los soldados de este gobierno y los demas que avian venido con el maestre de campo Don Alonso de Mendoça, salvo los de su tercio, dexavan sus banderas por yr á buscar de comer y, á no estar el enemigo ocupado en

sus fuertes y trincheas, como lo estava, él hiziera suerte en nosotros.

Visto lo que los dos capitanes avian hecho, ó no avian hecho, nos resolvimos de acometer el quartel del Holac, escogiendo de las naciones que alli avia mil soldados que fuesen de avanguardia, y que tras ellos fuese la demas infanteria y la siguiesse toda la demas cavalleria con intencion de que los mil soldados acometiessen los primeros y ganando las trincheas la demas infanteria se pusiesse en esquadron dentro del quartel, y que toda la cavalleria encubierta en un bosque, que estava junto al quartel del Holac, esperasse á la gentè que viniessse al socorro del quartel del Mauricio. Tambien se ordenó que no se tocasse arma hasta que se peleasse mano á mano con el enemigo aviendolos dado una guia para mostrarles por donde entravan y salian los carros de aquella fortificacion, no aviendo puerta ni trinchea en aquel passo. Quando llegaron estos mil soldados al quartel donde avia estado poco antes el conde Holac creyeron que se vva^a huyendo y dieronse priessa á caminar tras él; á los que llegavan^b la guia, con la mucha que yvan y la arma que tocaron, se les escapó de las manos, que fue causa de que no se acertó lo que pretendiamos. La gente se derramó por aquellas trincheas acometiendolas por diversas partes y el enemigo que estava en ellas, por aver tocado arma tan temprano, las defendia valerosamente. Mataron luego al capitan Don Juan de Vivanco que yva en la avanguardia y á otro capitan aleman del rëgimiente del conde de Barlaymont, que aviendo entrado dentro con algunos soldados y no siguiendole los demas le mataron con los que con él avian entrado.

Ya era llegado el Mauricio con el socorro, y el dia aclarava, y temiendome de lo que succedió avia hecho adelantar la caval-

a. yvan, edit.

b. Llevavan, edit.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

mos socorrer y que el enemigo le avia minado la mayor parte del baluarte que él avia cortado, se rindió con muy honrados pactos que el enemigo le concedió por hallarse apretadissimo de victuallas (1); y si el socorro, como vino á lo ultimo, me viniera al principio, quando el otro, con las commodidades que en tales casos se requieren, el fuerte se socorriera sin ninguna duda, y el conde Mauricio y su exercito estaban en gran peligro de perderse ó recibir un notable daño. Mas al fin las victorias vienen de Dios y Él las da á quien es servido, pero tambien es necesario que los hombres se ayuden y provean de su parte sin dexar tales cosas á la ventura. Quando vino Monsieur de la Capela con aquel socorro, el tiempo era seco y por todas partes se podia caminar, lo que no se podia hazer en el que vino Don Alonso de Mendoça, que era de otoño, y con las aguas dél se avia hecho dificultoso lo que antes era facil.

(1) Le 12 septembre 1592, d'après Van Meteren. Cf. la lettre de Farnèse au roi du 28 septembre. *Copies de Simancas*, t. XXV. Pour les détails, lire la description du siège dans le *Journal van Anthonis Duyck*, t. I, pp. 406 et suiv.

LIVRE X (1).

1595.

Verdugo séjourne quelque temps dans le comté de Bentheim. — Indiscipline des Italiens et des Allemands. — Par suite du mauvais temps, Verdugo doit renvoyer ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Il apprend que des magistrats de Groningue traitent avec l'ennemi. — Il arrive à l'improviste et parvient à faire entrer quelques troupes dans le faubourg de la ville. — Il a des preuves écrites de la trahison de certains habitants. — Les autorités locales se bornent à bannir trois des prévenus. — Ernest de Mansfeld, gouverneur des Pays-Bas, envoie à Verdugo des hommes et de l'argent. — Guillaume de Nassau débarque au sud du Dollart et se retranche entre les écluses de Wedde. — Herman de Berghes est pourvu du gouvernement de la Gueldre. — Audace des mauvais citoyens de Groningue. — Le magistrat se plaint qu'on fasse une guerre purement défensive. — Mansfeld veut qu'on la rende offensive. — Il envoie des renforts. — Désertions nombreuses dans l'armée espagnole. — L'ennemi érige un fort dans les marais de la Bourtange afin de couper à Verdugo la route de Groningue. — Frédéric de Berghes s'empare du château de Saasfeld et reprend Oetmarsum. — Prise, par les Espagnols, d'Auwaerderzyl et de Sloteren. — Guillaume de Nassau enlève le château de Wedde et le village de Winschoten dont il fortifie l'église. — Verdugo reprend les deux postes. — Énergique résistance de la garnison de Wedde. — Bravoure et cruauté des Italiens à la prise de cette place.

Sabida la rendicion del fuerte volvi á inviar con gran diligencia al conde Herman con la gente que avia traido á Gruninghen por la Bretanga, que era el camino por donde avia venido, y yo me fui con la demas gente al village de Velthusen,

(1) Livre IX dans l'édition de 1872.

lugar del conde de Benthem, y alli estuve algunos dias para ver lo que el enemigo queria hazer; donde la gente de guerra que avia venido con Monsieur de la Capela me pedian la pagá, que les escrivian de Brávante aver inviado para ellos y dezian que yo avia recibido, lo qual era falso; y los que mas me apretaron con poca modestia fueron los Italianos del tercio de Don Gaston, diziendome que su maestre de campo los avia escrito que yo tenia su dinero. De estas y semejantes caridades se me ban hecho muchas en essa corte, y sus inventores no me han sido de poco trabajo y estorvo al servicio de su Majestad, siendo causa de que los soldados pierdan el respecto sin el qual no pueden ser bien gobernados.

Aviendo el enemigo proveido y reparado el fuerte retiró su artilleria y exercito hazia Svol; y yo aviendo comido y forrajeado los contornos del quartel adònde estava me fui al village de Geelhusen, junto al castillo de Benthem, adonde los Alemanes de los regimientos de los dos condes de Arambergh y Barlaymont se alteraron; tocaron sus caxas y sin ninguna licencia, ni capitanes, ni oficiales, marcharon para volverse á Bravante; yo fui tras ellos y con todas las buenas obras y palabras que podia les rogava se quedassen á lo menos mientras el enemigo estava todo junto y no muy lexos de nosotros, y que podria ser que él nos vendria á buscar, ó nos daria ocasion de buscarle á él; por aquella noche se quedaron donde yo los alcance, y otro dia siguieron su camino sin poderlos detener, por mas ruegos que Don Alonso y yo les haziamos, y con ellos se fueron algunos que tenian tan poca gana de quedarse como ellos.

Pocos dias despues me vinieron de Colonia quinze mil escudos, los quales se dieron á la gente de guerra que Monsieur de la Capela avia traydo consigo, que assi vino ordenado de la corte, y no solamente mandavan que se diese de aquello la paga á los coroneles que estavan ausentes, pero una buena summa de dinero, mas sin que viniesse un real, para los que



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

una escaramuça, otra que se casava con mi hija y yo con su hermana, por ponerme mal con los catholicos; y como gente vulgar acostumbrada á calumniar á sus gobernadores no faltava quien lo creyesse. Teniendo siempre cuenta con sus passos entendi que un hombre que vivia en el Coregat avia traydo una carta del de Holac para Juan Ten Buer^a, Ernesto Herens y otros sus complices, en que los solicitava el proseguir la platica con la hurgesia, prometiendolos, como conde de Alemania, que el Imperio recibiria la villa en su proteccion, y que dexassen y renunciassen al Rey nuestro señor. La carta y respuesta della vino á manos del magistrado; prendieronse los hombres, y solicitando yo que hiziesen justicia dellos y que echassen de la tierra algunos del magistrado y del pueblo, que publicamente dezian que convenia y querian darse al enemigo, lo qual les queria provar con algunos buenos del magistrado y del pueblo que se lo avian oydo y se lo querian mantener, el remedio que dieron á esto fue responderme que sus diputados estando en essa corte avian oydo muchas cosas semejantes y que, pues alla las sufrían, que tampoco aca las querian remediar. Yo los replique diziendo cosas que tocavan al servicio de su Majestad y provecho dellos, de que me pareció no gustavan mucho; y á los tres que tenían presos todo el mal que les hizieron fue desterrarlos de la villa, y quatro dias despues me solicitavan que dexasse entrar al Ten Buer^b que era con quien muy de secreto tratavan con el enemigo. Respondiles que les via hablar por él tan aficionadamente que creia le dexarian entrar contra mi voluntad y que hiziesen dél lo que quisiessen. Llamaronle, y el Ernesto se entró de suyo, y quexandome dello á los burgomaestres me negavan no estar este dentro de la villa, y sabiendo yo lo contrario les dixi la parte donde le hallarian y dandole seguridad vino á mi casa,

a. Tembouren, edit. Ms.

b. Tembouren, edit. Ms.

de que los burgomaestres quedaron confusos, y en su presencia le pregunte el por qué amenazava de matarme ó prenderme con otros muchos como él. Que esto no lo dezian entre si solamente ni por las calles, mas á la puerta de mi casa, y las mismas amenazas hazian á los buenos y catholicos de la villa tanto que una noche, no ossando de dia, vinieron á mi puerta algunos dellos diziendome estas palabras. « Señor, vos y todos nosotros estamos aqui perdidos y vendidos, porque los hereges y mal intencionados son muchos mas que nosotros, y vuestra persona particularmente esta en muy gran peligro, y assi estamos determinados de tomar las armas y defenderos todo quanto pudieremos. » Yo los respondi que, como se conservasse la tierra, era poca perdida la de mi persona. Pero temiendo que ossando ellos poner las manos en mi la perdida de todo el pais era cierta, como sucedió quando prendieron á Monsieur de Billi siendo su governador (1), á la mañana invie á llamar al magistrado, y le di cuenta de lo que avia entendido, rogandolos y protestandolos que reprimiessen á los malos sediciosos, para que no viniessen á desmandarse del todo, y que el remedio que avia era echar del lugar algunos deslenguados dellos, dandoles por memoria los que eran, lo qual me avia dado el vicario, cura de la iglesia mayor, y con todo esto ninguno dellos fue echado fuera ; antes supe que secretamente los acariciavan, y de esto en mi casa reprehendi asperamente á un burgomaestre (2), el qual, por ser mancebo, no sabia dissimular como los otros, y este y su suegro (3), tambien burgomaestre, son los que ahora entonan mas alto los psalmos con el predicante herege.

Poco antes que esto passasse, me invió el conde de Mansfelt

(1) En 1576.

(2) Johan Leuwe.

(3) Johan van Ballen.

— que ya su Alteza, que Dios tenga en el cielo, era muerto — los Italianos del tercio de Don Gaston Espinola ^a, los Valones que estan con el regimiento de Monsieur Stanley y algunas compañías de Monsieur de la Mota y con ellos un commissario con algun dinero, que es la primera vez que me ha venido gente y dinero juntos. El conde Guillermo juntava gente con intencion de acercarse á la villa de Gruninghen para alterarla, y por las aparencias que avia en ella y el aviso que yo tenia de una espia que se halló presente, quando diziendo al conde que yo estava dentro con gente, se dió una gran palmada en la frente tirandose la barba, por lo qual recelandome no dexe salir ningun soldado del burgo. Él se embarcó con su gente y fue á dar al Dolart y apeósse en dos esclussas que estan en la señoria de Wedde, llamadas Blyham y Bellingwolde ^b; y en aquel punto acertó á llegar á Wedde el conde Federico con la gente que he dicho; y el enemigo metiendose en medio de los dos esclussas en una hora se fortificó de manera que no era possible llegar á él, por ser los prados pantanossos y los diques tan estrechos que apenas podiá un hombre caminar por ellos. Avisó luego al conde Herman y á mi á Gruninghen de su venida y de lo que havia ballado; yo le escrivi que alojasse la gente en Winschoten y procurasse estorvar la fortificacion al enemigo; y no lo pudo hazer por las causas que he dicho (1).

Su Excelencia mandó al conde Federico que se diesse priessa á levantar la cavalleria que antes le avia ordenado, y assi se

a. Espinola, *deest edit.*

b. Deñigwolde y Belingvolde *edit*; Benigevolde volvi Wedden. *Ms.* Blyham y Bellingwolde, dans une lettre de Verdugo à Mansfeld, écrite de Groningue, le 30 avril 1593. *Audience*, liasse 308.

(1) Cf. la lettre précitée de Verdugo à Mansfeld du 30 avril 1593, *Audience*, liasse 308.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

avia salido rendida de Steenvick, el regimiento de Don Philippe de Robles, parte del de Monsieur de Fressin, y otras compañías sueltas de guarniciones, dos del regimiento del conde de Soltz y quatro compañías lorenessas, dos valonas y dos alemanas. Y como los soldados destas compañías entendieron que avian de yr á Frissa, aviendo ya padecido en campaña, se desmandaron y huyeron, principalmente los Valones, que no quedaron la mitad. La cavaleria era la del conde, seis cornetas de coraças de Lorena y la compañía de Busberghe, tambien se desmandaron destes coraçeros y se fué mucha parte de los mejores soldados. Caminó esta gente hazia el Ryn llevandola el conde Herman á su cargo, como governador de aquella provincia, hasta embarcarla. De alli adelante la llevó su hermano. Por la solicitud que los diputados de Gruninghen y yo haziamos en corte para poder hazer guerra ofensiva invió tambien quatro piezas de artilleria proveydas muy bastantemente de todo quanto era necessario para ellas, solo faltó el dinero para los que la governavan, siendo gente que quicre ser bien tratada para sacar servicio della. La provision del dinero avia de venir de otro que del general de la artilleria, el qual, verdaderamente en lo que le tocó, proveyó sufficientemente.

Entendiendo el enemigo que me venia este socorro quiso, no estando ocupado, inviarle tambien á su gente de Frisa, que podia hazerlo con mas presteza y comodidad que nosotros, y assi se resolvió de hazer un fuerte en la Bretanga para estorvar que nuestro socorro no entrasse hazia Gruninghen. Este passo de la Bretanga, que dura bien dos horas de camino, antiguamente le hizieron los villanos juntando turbas y arena, como lo significa su proprio nombre; la mitad es territorio de la señoria de Wedde, y la otra del pais de Munster, y con trabajo los unos y los otros le entretienen para la comunicacion y trato de ambos paises. En medio deste passo avia un sitio mas ancho y arenisco adonde hizo el enemigo un

fuerte (1), que cortando el camino y con la cortadura hazer trinchea, cosa que se podia hazer en una hora, era dificultoso echarle de alli, por no poder de ninguna parte llegarse á él, sino por el camino. No pudo Carcamo llegar á tiempo para impedirlo, ni tenia commodidad para hazerlo, ni menos yo para asistirle, por estar tan ocupado en Gruninghen. Antes que esto succediesse escrivi al conde Federico que acometiesse el castillo de Saesfelt y la villeta de Oetmarsum que los enemigos ocupavan, por no dexar atras cosa que nos estorvasse; que lo hazian mucho aquellas dos plaças, por estar ambas á hora de camino de Oldenzel, passo forçosso nuestro para yr y venir á Bravante. El de Saesfelt se rindió luego, y Oetmarsum esperó bateria, por tener dentro dos compañías de buenos y experimentados soldados. Hecha bateria se rindieron (2) con los pactos que ellos avian dado á los de Steenvick, quedando los oficiales presos para rescatar á algunos capitanes de Monsieur de la Mota que se avian perdido en el socorro de Santa Gertruidembergh.

El conde caminó luego con la gente por el passo de Schoonerbeck junto á Covorden — que por la Bretanga no pudo hazerlo por aver ocupado el enemigo — dexando la artilleria que traya de Bravante en Oldenzel. Aviendo passado fue hazia Gruninghen, adonde yo tenia ya junta la gente que podia, con la qual y la asistencia de la que avia venido en un mesmo tiempo, por no perderle, hize sitiar dos plaças que fastidiavan á Gruninghen, que eran Svartezil y Sloter, yendo yo á Svartezil y el capitan Cornelio Gasparino á Sloter. Yo lleve dos piezas de campaña que el conde traya consigo sacadas de Oldenzel pareciendome que no siendo mas de una iglesia mal fortificada se le rindiera. El fuerte donde yo fui no lo quiso hazer; fue menester batirle; la bateria hazia poco efecto; visto esto

(1) Fin août 1593 d'après Van Meteren.

(2) Le 13 septembre.

invié un official Aleman á reconocer el fosso haziendo tirar continuamente la arcabuzeria de las trincheas, para que mas seguramente hiziesse lo que le avia ordenado, y tras él salió el alferez Peña con una faxina y una zapa y poniendola al borde del fosso se reparava con la zapa detras della, y tras él fueron otros muchos haziendo lo mesmo; y visto por los de dentro dieron muestra de quererse rendir, y en este punto los nuestros salieron de las trincheas y el conde Federico con ellos y dando assalto arremetieron por el puente con picas y albardas y abaxaron el que era levadizo; la subida era aspera y por la firmeza de la tierra daba poca subida el terraplano y los de dentro se defendian valerosamente, aunque eran pocos; peleóse mano á mano buen rato, pero aviendo muerto al governador del fuerte, que era el que mas resistencia hazia, los nuestros entraron sin dexar hombre á vida y, si alguno faltava, los de fuera le matavan.

Hecho esto volvi con diligencia á Slotter, que no se querian rendir, por aquella simple artilleria que el capitan Cornelio tenia; y sabido que yo venia con la preparacion que llevaba se rindieron Yo avia antes para mayor seguridad de Gruninghen y mia (porque de bora` en hora tenia avisos de que los malos querian tomar las armas repentinamente y procurar prender ó matar á los `catholicos y á mi) para poder hazer exercito, sacado de Winschoten al cavallero Carcamo y le pusse con su gente al rededor de la villa para tenelle á la mano y estorbar que no lo hiziesen.

El conde Guillermo, que estava en el fuerte nuevo de la Bretanga que hazia, se pusso en compañía con artilleria, sitió y batió el castillo de Wedde, y los de dentro se rindieron sin esperar assalto (1), tambien el village de Winschoten, y fortificó la iglesia, adonde yo me encamine con la artilleria que avia

(1) Le 27 août 1693 d'après Van Meteren.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

cia degollando à todos los que avia dentro. Reprehendi á los que arremetieron advirtiendoles de los inconvenientes que suelen suceder de las cosas que se acometen sin orden; y en este punto llegaron algunos burgomaestres de Gruninghen, los quales vieron todo lo que he dicho (1).

(1) On voit par les lettres même de Verdugo qu'il était à Wedde le 22 septembre; le 25, il était à Groningue. *Audience*, liasse 313.

LIVRE XI (1).

1593-1594.

Embarras de Verdugo. — Cerné par l'ennemi dans le pays de Groningue il ne voit d'autre moyen de rester en communication avec les provinces restées fidèles à l'Espagne, qu'en redevenant maître de Coevoorden. — Avant de marcher sur cette ville, il veut tenter le sort d'une bataille, mais il ne parvient pas à attirer l'ennemi hors de ses retranchements de la Bourtange. — Après l'avoir harcelé inutilement, il reprend la route de Coevoorden. — Près de Dalen, il lui enlève une partie de ses convois. — Misère des soldats espagnols. — Arrivé sous les murs de Coevoorden, Verdugo se retranche solidement pour garder la route de Groningue. — Il reçoit des renforts insuffisants. — Jean de Tesseling lève un régiment allemand dans le pays de Lingén — Il est surpris près de Munster. — Son régiment disperse. — Misère horrible des populations. — Cruautés de la soldatesque. — Verdugo doit laisser une partie de ses soldats retourner en Brabant. — Il reçoit des renforts, mais pas d'argent. — État de ses forces et de celles de l'ennemi — L'ennemi se fortifie à Omme. — Verdugo, profitant du temps et de la sécheresse, réunit ses troupes et provoque l'ennemi qui ne sort pas de ses retranchements. — Les vivres manquent dans l'armée espagnole. — Conseil de guerre — La majorité des officiers opine pour la retraite. — Verdugo se dirige vers Denichum. — Arrivés dans leurs quartiers, les soldats se débandent. — Les bourgeois de Groningue ne veulent recevoir les Espagnols que s'ils sont munis d'argent, et Verdugo n'a pas un réal.

El tiempo estava ya tan adelante (2) y el territorio era tal que, si yo esperara mucho, por las aguas que comenzavan fuera imposible retirar el bagaje y cavalleria. Considero que me hallava enterrado con aquella gente sin poder salir ni por la

(1) Livre X dans l'édition de 1872.

(2) Automne de l'année 1593.

Bretanga, ni por Covorden; si acometia el fuerte de la Bretanga, no pudiendo en ninguna manera hazer trincheas ni tener gente, porque en zapando dos pies y aun menos se hallava agua y en mas de una hora de camino no solamente no avia casas, pero ni aun arboles. A ser de verano, por importar tanto aquel passo (1), yo le ubiera acometido, mas en el tiempo que era, infaliblemente me ponía al peligro que he dicho. Si me ponía á hazer dos fuertes, uno á la entrada y otro á la salida de aquel passo para dexarlos consumir, como yo tuve intencion una vez de hazerlo, me ponía al mesmo riesgo que sitiando el fuerte y, por ser necesario hazer salida y entrada alli, considere que era mejor y mas facil hazerla por Covorden que por otra parte, porque no teniendo passo nosotros consumiamos á Gruninghen en lugar de proveerla y que hallandose el enemigo en campaña con exercito tan fuerte como el nuestro, nos podia estorvar el sacar fructo y sustancia del pais sin medio para entretenernos y que fuera desto él podia augmentar su exercito y ser assistido de Holanda, lo que era imposible hazerse conmigo, no aviendo passo.

Assi me resolví de yrle hazer junto á Covorden; pero antes de yr alla hallandome á dos leguas de donde el enemigo estava alojado quise acometerle y tentar la suerte de una batalla, mas por desesperacion que con razon de guerra, porque se avia de passar por unos pantanos y turberas peligrosas, y mas en aquel tiempo lluvioso, junto á un gran fuerte del enemigo, que á tener artilleria, como no la tenían, yo no podia passar sino con gran daño nuestro. Tome dos piezas de campaña conmigo y algunos carros ligeramente cargados de victuallas y fuíle á buscar haziendo un gran rodeo para ello, no estando él mas

(1) Le passage par le marais de Bourtange que commandait un fort construit par les ennemis et dont il a été parlé dans le livre précédent, p. 156.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

pero, aunque escaramuçavan siempre al abrigo sin quererse adelantar, avia puesto toda su infanteria detras dellas y, mientras se escaramuçava, su cavalleria andava siempre dentro dellas corriendo de una parte á otra, á quien yo hazia tirar nuestras piezezuelas haziendoles mucho daño. Ha avido algunos que me han culpado de no aver llevado alguna artilleria gruesa para batirlos, y yo confieso que en esto tuvieran razon, si fuera possible llevarla, porque las trincheas del enemigo y su puesto era tal y el que yo tenia tan eminente que con sola la artilleria, no siendo sus trincheas, como hechas de priessa, para sufrirla, con ayuda de Dios les deshizieramos, si el socorro ubiera venido dos ó tres meses antes para poder llevar la artilleria por donde yo avia passado, pero entonces era imposible.

Despues de aver reconocido los fossos, que digo que atravessavan por la campaña, y que no se podia passar por ellos en esquadron ni dar assalto sin notoria pérdida, se resolvió de retirarnos aviendo hecho gran daño al enemigo y él á nosotros muy poco y este no á persona particular. Al conde Federico le mataron su cavallo y le dieron un arcabuzazo en el braçal, que se le avolló dentro de la carne, cosa de poco momento, y á un capitán italiano hizieron mal en una pierna. Assi me retire al alojamiento que avia tenido la noche passada y otro dia por la mañana fui á passar por el pantano junto al fuerte del enemigo; por aver llovido aquella noche y los carros y cavallos roto el passo que yo avia tomado á la venida, que estava trabajoso de passar, eche por el otro lado y passando cón trabajo me fui hazia Gruninghen cargando de victuallas todo lo mas que pude y proseguí mi camino hazia Covorden, porque mientras mas tardava, mas difficil era el hazer passo. Invié alguna infanteria delante, mientras las victuallas se cargavan, para que occupassen el village de Dalem y una casa de un cavallero llamado Herman Van Camp ^a, temiendo que los

a. Van den Camp, *edit.*

de dentro le quemarian; que era el alojamiento que el conde Mauricio tenia quando sitió el fuerte. Otro dia començando á caminar con la gente nos adelantamos el conde Federico y yo á Dalem assi para reconocer donde se avia de hazer el passo como por alojar la gente; adonde halle refrescandose la que avia inviado á ocupar aquel lugar y la casa del cavallero, la qual hize partir luego á la hora, y llegaron á la casa á tiempo que los del fuerte, ó la mayor parte dellos, estaban fuera haziendo escolta á muchos carros de victuallas que les venia. Los nuestros dieron de manos á boca con ellos junto á la casa y conociendo la poca gente que avian dexado en el fuerte quisieron mas retirarse á él que salvar los carros los quales se perdieron y salvaron pocos. Aqui se perdió una muy buena ocasion por que, si aquella gente se deshiziera ó se cortara, que no pudiera entrar dentro, avia quedado tan poca en el fuerte que se les podia dar escalada por todas partes, sabiendo yo donde avia passo en el fosso para poderlo hazer en mitad del dia y, siendo poca gente, mal podian acudir á tódas partes ni resistir á tanta como les diera el assalto, y avia algunas partes por donde no eran menester escalas; mas no siempre suceden las cosas de la guerra como se dessea y pretende.

Aloje la gente en aquel village de Dalem é invie parte á la casa de aquel cavallero (1). Las aguas cargavan, la necesidad de la gente se augmentava y en los regimientos de Valones de Don Philippe de Robles y Monsieur de Fressin avia casi tantos oficiales como soldados y estos con animo de volverse, como ya algunos lo començavan á hazer sin licencia. Procure dar priessa á hazer el passo y algunos fuertes en los caminos y para él me concerte con el drossarte de Covorden y con el

(1) D'après le *Journal van Anthonis Duyck*, t. I, p. 290, Verdugo arriva à Dalen le 3 octobre au soir. Ce jour même il rendit compte de ses opérations à Mansfeld dans une lettre qu'on trouvera dans l'*Audience*, liasse 314.

teniente coronel de Monsieur de Billi, y por quinientos escudos se obligaron de hazerle, y assi le acabaron bastante para carros, artilleria, y todo lo que fuesse necesario; y por el mal tiempo de aguas y ser el sitio tan pantanoso todos los soldados que trabajavan en él ó murieron ó estuvieron ^a para ello; tambien los soldados trabajavan en los fuertes parte sin dinero y parte pagados. Considerando que no era possible comunicarnos con Gruninghen sin aquel passo y que no se podia conservar sino guardandole con gente y que el enemigo saliendo fuera ó entrando dentro podia romperle y hazer inutil todo lo que se avia trabajado y quitarnos el passo de la otra parte y no teniendo yo donde alojar aquella gente el invierno, porque la sustancia de las quatro villetas (1) no era para alojar la octava parte de la gente y, siendo fuerça tenerla en campaña, en ninguna parte la podia tener mas commodamente y sin menos daño que al rededor de Covorden, y hazian el effecto que digo de guardar el passo, y estando alli tambien estorvavamos la entrada y salida de las provisiones del fuerte.

En todo el tiempo que alli se estuvo no me aparte un passo de la gente suffriendo y padeciendo como el menor della. Los Valones de los regimientos que he dicho se huyeron y yo dexey los que quedavan, porque no eran de ningun servicio (2). Las compañías de Alemanes altos, de Lorena y del conde de Soltz hize alojar en estas villetas, por ser estrangeros, quedandome en campaña con los demas, de la qual tambien se des-

a. quedaron, edit.

(1) Les quatre bourgades dont il a été parlé à la fin du livre précédent et que les Espagnols venaient de reprendre : Oetmarsum, Auwaerderzijl, Slotter et Winschoten.

(2) Cf. une lettre de Verdugo à Mansfeld datée du camp devant Coevoorden, le 14 novembre 1693. *Audience*, liasse 318.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

van y se yvan al cnemigo de veinte en veinte de manera que en poco tiempo se desminuyó mucho este regimiento.

Pocos dias despues mandó su Alteza al duque Francisco de Saxa * que levantasse un regimiento de Alemanes dandole este pais de Linghen para el efecto. Escrivi á su Alteza que, aunque yo sabia que este pais no podia sustentar este peso de levantar un regimiento, yo haria por obedecerle todo quanto pudiesse y me fuesse possible, y assi por esto con mi orden el drossarte y los del pais se concertaron con Juan de Tesseling, teniente coronel deste regimiento, el qual, dandole cierta summa de dinero, se obligó de levantar parte del regimiento aqui y parte el duque en su tierra, aviendole prometido cierta summa de dinero de corte para ello. El Tessiling cumplió en tener la gente junta para el dia que los commissarios le avian ordenado, y viendo que tardava el dinero para passarlos muestra y que este pais se aruinava se quiso ayudar de el de Munster, adonde estando con poco recato, vino el enemigo contra él y acometido le prendieron por desgracia. Faltando á esta gente la cabeza y los medios para entretenerse, siendo nueva y desarmada, se huyó la mayor parte della; y á esta, encontrando con las demas compañías que el duque avia levantado en su pais, la pusieron tanto miedo que tambien se huyó. De la gente que avia quedado de estas tropas y se pudo recoger, segun la orden que yo tenia, se hizieron tres compañías que estan ahora en servicio aunque muy deshechas de gente. Este fin hizo este regimiento, no por culpa del pais ni mia, sino por no aver acudido al tiempo prometido á passarle muestra. Con estas y semejantes cosas se desgustan algunos señores de Alemania que han hecho otras vezes servicio á su Magestad y son para hazerle y, á mi parecer, y no me engaño, se ha de tener con esta nacion otro modo de proceder y tratar, procurando tenerla contenta para el servicio de su Magestad, pues siempre ha sido menester y ahora mas que nunca.

a. de Saxa, deest edit.

Por los avisos que continuamente dava á su Alteza, que el enemigo juntava su exercito, me invi6 al commissario general Juan de Contreras con algunas compa \tilde{n} ias de cavallos, los quales vinieron sin un real para sustentarl \tilde{a} s; y assi fui forçado, porque no se me volviessen á Bravante, á alojarlos á discrecion en estas terreçuelas, con ser la gente dellas pobrissima, tanto que, por no tener la vida, yvan muchos á pedir limosna para sustentar sus hijos y soldados, á quien avian de dar feno y avena y de comer á sus moços, cosa que enterneciera al mas cruel hombre del mundo, porque, aunque vian la pobreza deste gente, Dios sabe como algunos soldados desta cavalleria los han tratado. Poco antes desto, el tercio de Don Gaston se desmandava de manera que andava del todo desobediente, siempre fuera de sus quartcles, robando el pais; y avisandome el que los governava y los capitanes que sus soldados estaban todos resueltos de yrse á Bravante, rogandome que por amor de Dios y honra de su nacion y tercios les diesse licencia antes que ellos la tomasen, estuve algun tiempo sin quererselo conceder; pero considerando que, si se yvan sin ella, se amotinarian del todo y que, segun entre ellos se tratava, harian amotinar tambien á los Irlandeses y Valones, que ya avian tratado del puesto que avian de tomar y de donde se avian de sacar sus contribuciones, parciendome que mas facilmente pudieran los señores de la Hazienda darles contento, yendo con alguna manera de orden y obediencia que no del todo amotinados. Fueronse con este tercio las dos compa \tilde{n} ias de Cornelio Gasparino y las que avia aqui de Valones de Monsieur de Stenley. Y de todo esto avia avisado diversas vezes y de que convenia darlos contento por la mala intencion que en ellos avia conocido y, si se hiziera, con poco dinero ubieran cumplido con de trescientos á quatrocientos hombres, y no succediera lo de Sichem que tanto fastidio ha dado.

Continuando la junta que el enemigo hazia de su gente y que la que levantava se le acercava ya, la qual venia á cargo

del conde de Solms, que traxo un regimiento de buena gente bien armada; y, como esta nacion Alemana alta y los Holandeses se llevan mal estando juntos, no duró mucho en su servicio; y su Alteza se resolvió de inviarme mas gente á cargo del conde Herman, que entre Alemanes, Valones, Irlandeses y Españoles podrian ser hasta poco mas de mil y sietecientos hombres, los Españoles como doscientos sacados de tres tercios, de doze á trez ecompañias, y con ellos venian dos capitanes Juan de Zornoça y Juan Alvarez de Sotomayor. Entre esta gente venian muchas personas particulares y soldados honrados ^a, y toda ella no traia un real; assi fue necessario que el commissario, del poco dinero que tenia, los socorriese. Desta manera y con tanta sustancia y medios, como antes he dicho, se me han inviado siempre los socorros. El enemigo venia proveido con tanto aparato como el mayor principe podia traer, con mas de doze mil infantes y mas de dos mil cavallos con los que nuevamente le avian llegado de Alemania. Yo saque la gente que pude de las guarniciones y con ella, la que tenia en campaña y la que avia venido, no llegavan á tres mil y quinientos infantes, y la cavalleria que teniamos, inferior de la del enemigo; y si dixeren que como avia tan pocos al pelear y tantos al pagar, respondere que en todas las compañías avia poco soldados, mucho oficiales y enfermos, y que en estos entrava mas de la tercia parte de la gente.

Teniendo el enemigo junta la suya marchó hazia nosotros y se puso en una villeta abierta llamada Omme (1), adonde á la mesma hora se fortificó metiendo dentro de la fortificacion todo su exercito, sin que alojasse nadie fuera, y se dezia que en la trinchea avia tambien una palizada. Algunos dias antes avia

a. C'est ici que s'arrête le manuscrit de Paris.

(1) Le 6 mai 1694 d'après Van Meteren.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

avia podido juntar de feno, avena y pan, no bastava para sustentarnos dos dias, porque el trigo que los de Gruninghen me avian entregado se avia dado la mayor parte á la infanteria, porque no se desmandasse ni tuviesse ocasion de dexar sus banderas para yrlo á buscar; y que fuera desto avia ordenado, — por lo que podia suceder, — proveer á Oldenzel, Oetmersom y Ensquede, y fue tal la provision que la que mas proveyda estava era por ocho dias á lo mas; poniendoles assi mesmo delante el inconveniente que podia venir de esperar al enemigo y de el no esperarle; que en ambas cosas le avia, considerada la poca gente que teniamos para la que el enemigo tenia; que sin aventurar nada viniendo con trincheas como venia nos aventuravamos á perder y no á ganar; que á poderle acometer adónde estava sin evidente perdida ya yo ubiera sido de opinion de hazerlo, y que si con todo esto ellos lo tenian por bueno no quedaria por mí. Los mas dellos fueron de opinion de retirarnos y conservar aquella gente esperando que se nos inviaria mas, poniendo delante que si esta se perdia, se perderia todo el pais y sucederian otras perdidas mayores. Los condes de Berghes fueron de parecer que se guardasse el passo, y fueles respondido que no era de ningun fructo, pues era fuerça juntarnos todos y que haziendolo dexavamos al enemigo el passo libre para socorrer el fuerte á su voluntad, ni menos guardar el passo le estorvava que no fuese á Gruninghen, teniendole por otra parte mas seguro y comodo para él, y poniendonos adonde dezian, no solo hazia él lo que esta dicho, pero nos podia cortar, sin ninguna duda, por una y por otra parte, las victuallas, y que faltandonos estas servirian de achaque al soldado para desamparar las banderas por yrlos á buscar y que entonces fuéramos forçados á nuestro pesar á retirarnos y hazerlo á vista del enemigo tan superior de gente; que no avia tan simple soldado que no entendiesse que era peligrossissimo; que ya con el exercito començavan muchos á murmurar contra mí diziendo que los queria poner

en la carniceria, y otros, quizá menos valientes, quando supieron que se retirava, braveavan aviendo dicho antes lo que los otros; que assi se gobiernan muchos el dia de oy usando de artificio, como en otra parte he dicho.

Resuelta la retirada (1) se trató de inviar la gente á Grunninghen y alguna mas, quedandonos con la que arrimados á una tierra nos podriamos defender, ya que no podiamos ofender; y aviendo rehussado cierta persona de yrse á meter en esta villa por falta de dinero, ordene al teniente coronel de Monsieur de Billy que fuesse con aquella gente, procurando poner la que me quedava á cargo de otro é yr yo alla, no mirando que era obligado á quedar con la gente, que no me faltava voluntad para hazerlo, como lo mostre los años pasados; nadie se queria encargar de la gente y todos se escusavan, y para dezir verdad, yo pudiera servir mejor que otro, si el enemigo nos cargara, como de estilo de guerra devia de hazer — no ignorando él nuestras incommodidades, — y lo que mas era de temer, que esta gente, que avia venido nuevamente de Bravante, salvo los Españoles, me avian dicho no quererse encerrar en ninguna tierra : los Irlandeses, por no tener quartel con el enemigo, y los Alemanes, por otros respectos, y, si yo no me hallava con ellos, los unos y los otros entonces effectuaran sin duda lo que despues hizieron y, si lo hizieran,

(1) Verdugo leva le siège de Coevoorden le 6 mai. Voir le *Journal van Anthonis Duyck*, t. 1, pp. 575 et suiv. Il est nécessaire de compléter le récit de Verdugo par celui des historiens hollandais contemporains pour l'histoire de ce siège où s'illustra le commandant de la place, Gaspar van Ensum, seigneur de Nijenoord, qui résista à toutes les menaces et à toutes les promesses du colonel espagnol : en vain Verdugo lui offrit 100,000 florins, de grands honneurs, un commandement en chef, s'il voulait remettre la place; Ensum répondit qu'il avait trop de souci de son honneur pour trahir son pays. Cf. EVERARD VAN REVD, *loc. cit.*, pp. 223 et 224.

no quedava por perder cosa de lo que ahora ay. Camine con la gente á Denichum haziendo quemar los fuertes adonde estuve mas de un mes y medio sin que me inviassen un solo real para entretener esta gente, la qual se començo á desmandar luego como se llegó al quartel, que ni official ni capitán podia estorvarlo. Procure luego de inviar á Gruninghen algunos Valones y queriendo emplear una persona, de quien yo tenia confianza, le vi con tan mala voluntad que me resolví de inviar un oficial de mi regimiento con algunos soldados á solo reconocer los turbales por donde avian de passar; el fué, entró con ellos é invió á avisarme de lo que avia ballado, y el conde Federico entonces desseava entrar dentro, mas por aver de yrse á pie, siendo él pessado y el camino largo, junto con la poca gana de los soldados, lo dexó. •

Ya avia escripto á los de Gruninghen que les queria inviar gente y quando podia llegar, y respondieronme que no fuessen sin dinero (1). Esto no solo entonces, pero otras vezes me avian respondido lo mesmo. No avia un real ni memoria de que viniesse, y no se hallava, ni el commissario ni yo teniamos credito, por no aver hombre que fuesse caudaloso en este pobre pais que nos pudiesse ayudar (2).

(1) On conserve aux archives de Groningue des lettres de Verdugo et de Herman de Berghes adressées de Denekamp, le 17 juin 1594, aux magistrats de la ville et annonçant l'envoi de secours. H. O. FEITH : *Register van het archief van Groningen*, t. III.

(2) Verdugo oublie de nous dire qu'après s'être arrêté quelque temps à Denekamp il se retire à Lingen où il rédigea une grande partie de ses commentaires. Cf. CARNERO, *Guerras civiles de Flandes*, p. 305, et les lettres du colonel disséminées dans les liasses de l'Audience relatives à cette année 1594.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

escrivia no me respondia; é hize eleccion del capitan Juan Alvarez de Sotomayor, el qual, aunque de mala gana por haver de hazer ausencia en tal coyuntura, se partió luego, pero fue tan mal guiado que se perdió dando en una emboscada de los enemigos Assi por el peligro en que las cosas de Gruninghen estaban, tomó á su cargo este viage el commissario general (1) prometiendo ser de vuelta en muy pocos dias y, porque no le succediesse lo que al capitan Sotomayor, llevó consigo la mayor parte de la cavalleria, la qual le avia de acompañar, parte hasta passar el Rin y parte hasta Bruselas; y en el camino encontró con alguna cavalleria del enemigo con la qual tuvo buena suerte. Llegado á la corte su diligencia se resfrió de manera que no volvió mas, ni menos la cavalleria, con averla llevado toda consigo para volver con mas diligencia y seguridad. Este fue el socorro que negoció, no por su falta, porque ni él, ni los diputados de Gruninghen que estaban en la corte, pudieron alcançar que el socorro de Gruninghen viniesse á tiempo.

A la partida del commissario general estavamos inciertos si el enemigo sitiaria de todo punto á Gruninghen ó si volveria á nosotros; y yo avia escogido aquel puesto de Denichum por ser fuerte y estar cerca de las villas que el enemigo podia acometer, no pudiendo hazerlo tan de priessa que yo no tuviesse tiempo de arrimarme con la gente que tenia conmigo. El conde Mauricio prosiguió su camino hazia Gruninghen y, porque las promesas de los malos de aquella villa no le saliessen en vano como la otra vez, llevó grandes provisiones de todo, tales como antes he significado. Que desta manera se bazen las empresas dificiles faciles y al contrario las faciles dificultosas, faltando lo necessario.

(1) Don Juan de Contreras, voir plus haut, p. 169.

Llegado delante de la villa (1) atrincheó su campo de manera que la entrada y salida era de peligro y dificultosa. Perdiéronse algunos soldados entrando y saliendo con quien usó de rigor por atemorizar á los demas y, aunque tenia tanta provision de artilleria y municiones, su principal intento no fue tomalla por bateria, sino por la zapa, y assi con ella fue derecho á un rebellin nuevamente hecho, el qual, por no estar acabado, tenia el fosso estrecho y de poco bondo. Batió la puerta que salia á este rebellin assi por quitar á los nuestros la entrada y salida en él como por atemorizar á los burgeses rompiendo las casas con las balas que passavan por la bateria de la puerta. Tambien batió una torre que esta á un canton de la villa junto á un rio que viene de la Drent por donde se proveen los burgeses de turbas y fue siguiendo sus trincheas y sitio batiendo las defensas.

En este tiempo yo solicitava con mucha instancia que se socorriesse esta villa y á la fin se me escribió que su Alteza havia ordenado al conde de Fuentes que hiziesse este socorro y que ya él se preparava para ello, pero mas despacio que el peligro requeria, por que los motines lo estorvavan, que nunca se han hecho sino en las mayores necessidades que se han tenido de la gente, principalmente para las deste país. Las desordenes de nuestros soldados se augmentavan tanto que sin licencia de sus capitanes y oficiales los del conde de Solms tomavan las armas y se juntavan con intencion de vol-

(1) Le 20 mai 1594, d'après Van Meteren. Le 22, d'après un journal du siège publié sous le titre *Een dagverhaal van het beleg van Groningen in 1594*, par BOELES dans les *Bijdragen tot de geschiedenis en oudheidkunde in zonderheid van de provincie Groningen*, 1^{ste} deel, pp. 97 et suiv. Groningen, 1864. Nous renvoyons à ce journal pour tous les événements du siège de Groningue ainsi qu'à celui d'*Antonius Duyck* qui est encore plus détaillé, t. I, pp. 394 et suiv.

verse á Bravante y lo hizieran sin falta entonces, si no acudieramos los dos condes hermanos y yo; y el conde Federico los apartó cuchillados hiriendo algunos dellos, y como estaban de tan mala voluntad, no solo robavan el pais, pero se dieron á saquear iglesias y casas nobles, y las otras naciones hazian lo mesmo, no pudiendo yo remediar ni castigar esta desobediencia general, sino era con fuerça, y esta avia de salir de los propios que hazian los robos é insolencias. Castigaronse algunos de los que robavan iglesias sin ossar mostrar rigor con los demas, porque ne me dexassen solo, ni hiziessen lo que despues hizieron; y aun disimulando el saquear el pais se volvan á Bravante sin licencia llevando las bolsas llenas de los robos que avian hecho, y quexandose dezian que se avian ydo por el mal tratamiento que yo les avia hecho, y si alguno llegó á Bravante pobre, fue porque assi los enemigos como los villanos, sabiendo que se yvan, les salian caminando y quitandoselo los dexavan yr. La mayor parte de los que se han ausentado sin licencia lo han hecho mas por ruindad y miedo que tenian que por necessidad, pues el mal que yo les hazia era assistirlos y ayudarlos con lo que podia empleando en esto no solo mi hazienda, pero mi credito y, si no les dava pagas como ellos querian, no era culpa mia, pues estas avian de venir de otra mano que de la mia.

Estando en este trabajo llegó el dinero de su Magestad, el qual procure que se les diesse luego. Pasó toda la gente una manera de resaña y el commissario Melendez les repartió el dinero sin meterme yo en ello, como lo hago despues que suplique á Su Alteza que no me mandasse manejar dinero del Rey, y con aver sabido algunos que no me he ocupado en esto, me culpan de no aver dado mas dinero del que se dió. El commissario tiene las cuentas y él hizo el repartimiento, el qual se hizo mejor que por allá se ha hecho, porque se empleó con mucho cuydado en ello, y si la gente no era mucha, eran muchos los capitanes y oficiales como antes dixc. Mas por la



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

acometieran, pudiera ser que se llevaran el rebellin, y como los nuestros entraron en la tierra contra la voluntad de los della proveyeron mejor las guardias. El enemigo casi perdia la esperança de tomalla con aver sido avisado que, no obstante lo sucedido, prosiguiesse la empresa, que la villa era suya, como fortificasse bien las entradas, que no pudiesen passar quinientos mosqueteros que yo queria inviar, aviendo hecho reconocer los passos, y eran tales que no era possible, porque los arroyos y fossos tenian barcas armadas y en lo demas fuertes de tierra y trincheas.

Los de la villa de Gruninghen dan siempre á uno del magistrado el cargo de la artilleria y municiones y este fue entonces Gisbert Harens, el qual al principio del sitio dezia á nuestros soldados que tirassen quando quisiessen, porque avia polvora para dos años, y no lo dudo, porque ellos antes avian hecho gran provision della, y quando ultimamente fui, lleve de la del Rey una gran cantidad y despues les avia dado toda la que ellos dixeron aver inviado á Steenvick, y en este tiempo vino á entenderse que no avia sino de veinte á treinta quintales. Avisandome dello el teniente coronel con un soldado, este fue preso y por él supo el enemigo la falta de polvora que avia y por otra parte tuve aviso que los malos de dentro, so color de apacentar sus vacas, por la otra parte de la tierra davan y recibian avisos de todo lo que en ella passava, y como Gisbert dixo que avia tanta abundancia della se gastava con poca consideracion tirando liberalmente donde no era necessaria. Nunca yo tuve buena opinion deste hombre, en lo tocante á christiano, sabiendo que avia inviado sus hijos á la villa de Amsterdam á un consistoriente, gran herege, y assi se puede creer que de malicia lo avia hecho desperdiciar y escondido mucha parte como despues se ha dicho y ballado.

Sabido esto por el enemigo minava á toda furia el rebellin y sintiendolo los nuestros le cortaron reparandose, pero siempre dexavan en lo cortado su guardia. Acabada la mina

y, dandola fuego, la guardia fue maltratada. Dió una manera de assalto, pero no osando acometer lo cortado. Con esto la falta de polvora y el trabajo continuo, nuestra gente se disminuia de numero y de animo y en las casas y por las calles las mugeres de los burgomaestres Balcn y Leo (1), madre é hija, andavan incitando al pueblo que se rindiesse, diziendo la madre que, si no se hazia, su marido quedaria con infamia, por averlo prometido muchos dias avia, y tambien dizen que la muger de un capitan del Rey que, esta en essa corte hazia lo mesmo y que su marido la escrivia que no avia socorro y que sabia que no la escribiria sino la verdad. Estas tres mugeres hazian mas mal que treinta hombres, porque movian à las demas á que incitassen á sus maridos á rendirse, que alli ellas tienen mas voto y mando en sus casas que en otras partes.

Su Alteza en este tiempo y el conde de Fuentes nombrado, como he dicho, para este socorro, escribian á menudo á los de la villa, y por mas que yo procurava con dadivas y promesas que hazia á los soldados, ninguna de las cartas pudo entrar. Poco antes desto se perdió, junto á Wesel, el alferez Lazaro Sanchez que venia con una de su Alteza en habito de villano, el qual assi avia ydo y vuelto dos ó tres vezes; llevaronle preso al conde Mauricio y con amenazas que le hizieron prometió mostrar las cartas que avia escondido, y fue su ventura hallarlas en el huecho de un arbol donde las havia puesto, que, á no darlas, le maltrataran. Dixose, de no se que promesa, que este hombre havia hecho al enemigo, que, por haverle yo visto servir lealmente, no lo pude creer; pero el miedo baze prometer cosas sin voluntad ni pensamiento de complirlas; bien es verdad que despucs que se hallaron las cartas el conde

(1) Le bourgmestre Jean Leuwe avait épousé la fille de son collègue Jean Ballen.

Mauricio le trató bien, le sentó á su mesa y me le invió sin rescate, pero pidiendome por él otro que el commissario general avia dexado en Rymbergh de los que avia roto en el camino yendo á la corte.

Los de Gruninghen desseando tratar invieron sus diputados al enemigo; querian estos y aun algunos de los ecclesiasticos ganar las gracias con él, y assi cada uno procurava facilitar la rendicion, y no solamente los que salieron fuera, pero la mayor parte de los que quedaron dentro hazian lo mesmo hablando y conversando con los enemigos á la puerta, mientras se trataba, y aun los metian dentro y hazian buena acogida, y á los nuestros, poco antes, les cerravan las puertas y hazian maltratamiento. Los principales, que muchos dios antes tratavan con los enemigos, eran los dos burgomaestres Balen y Moyenstein^a, los consejeros Gaspar Willems, Evert Ulgher^b y Draper Este Draper era el que avisava al enemigo lo que passavo en sus consejos y Juan Ten Buer^c era el mensagero secreto y Ernest, el negociador. La mas parte del magistrado era de la del enemigo, y ellos tenian corrompida la mayor de la villa. Destos eran los principales el hijo del secretario Altinghe, que ahora es burgomaestre, y los hijos de Gaspar Willems, un Rolof Ysbrans, y Ysbrans Ysbrans y otros muchos, y el consejero Ulgher fue el que mas insistió y solicitó al enemigo estando en Omme que fuesse á sitiar á Gruninghen assegurandole que la ganaria. Estos y otros semejantes eran los que procuravan meterme en mal con todos para mejor venir á su intento y lo que hazian conmigo hazian tambien con el presidente de Frisa (1) y con el consejero Westendorp, ambos fieles vassallos

a. Mogen Esteynz, *edit.*

b. Robert Hulgar, *edit.*

c. Tembouren, *edit.*

(1) Igram van Achlen. Il fut nommé cette année membre du Conseil privé en conservant les gages qu'il avait comme président du Conseil de Frise. Voir *Audience*, liasse 325.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

con la necesidad de gente que tenia y el enemigo desembarcado para poderme acometer. Los del conde de Solms enviaron sus diputados á Oldenzel, adonde el conde Herman y yo estavamos, á avisarnos de la resolucion que avian tomado diciendo que no fuessen á estorvarselo á cuchilladas como la otra vez, porque se defenderian, y assi otra dia començaron á marchar y con ellos las demas naciones y la resta de la cavalleria que el commissario general avia traído sin quedar conmigo mas que los capitanes y oficiales. Considerando que si esta gente yva sin ellos les podria succeder algun daño en el camino ó que llegados á Bravante se amotinarian, los dexé yr con ellos. No puedo creer, como tambien era la opinion de algunos oficiales, sino que avia entre ellos algunos de la parte del enemigo que hazian acrescentar estas desordenes. Al fin son obras del demonio y que permite Dios para castigo de nuestros peccados y descuydos. Él lo remedie, pues es causa suya, y se compadezca de la miserable genta que tan injustamente padece (1).

Partida esta soldadesca de diversas naciones, queriendo yo alojar en Oldenzel á los Españoles que avian quedado, la mitad de ellos se alteraron y siguieron á los demas sin poderse lo estorvar, que por ser de tantos tercios avia poca obediencia entre ellos. Hize alojar en la villa á los que se quedaron, con quien, por exemplo, se avia de usar de gratitud por el buen termino que han tenido y las necessidades y trabajos que han pasado. Aunque el enemigo sabia esto particularmente y lo que avia de hazer, no lo pudo effectuar, por aver cargado tanto las aguas que, aun á cavallo, no se podia yr, ó muy mal, por los caminos; y duró tanto que la sazon y tiempo de podernos

(1) Sur les inquiétudes que causait au gouvernement de Bruxelles la perte de Groningue, voir la lettre de l'archiduc Ernest au roi, du 25 août 1594. *Copies de Simancas*, t. XXVII.

ofender en este pais se passó. Pero aviendose las lluvias aplacado algo, por no perder el poco de buen tiempo que quedava, procuró hazer por aqua lo que no podia por tierra; y assi se resolvió de yr á Rhinberg ^a con navios y hallando tambien dificultad no pudo hazer nada por la mesma causa, aviendo crecido mucho el Rin. Viendo esto se volvió contra Grol y encaminando alla su aparato vino un embaxador del rey de Navarra á pedir gente á los Estados y negoció tan bien que se la concedieron, y assi dexando la empresa inviaron la demas gente á sus guarniciones. No sé como no les estorvaron el viage. Quiso Dios ayudarnos con esto y las continuas aguas, que sin ellas, es cierto no perdiera el enemigo tal ocasion é hiziera algun effecto por la poca resistencia que hallara.

Recogi la gente que me quedava en sus guarniciones entreteniendola con la municion que se les dava hasta que llegaron veinte mil phelippes (1), que el commissario repartió lo mejor que pudo, dando á unos para seis semanas y á los de mí regimiento para cinco, que es mas que el escudo (2) que por alla se dize aver dado yo á cada soldado; pero no se pudieron dar dos pagas, como de ay se escrivia mintiendo, á este gente, pues para una avia avisado este commissario ser menester mucho mas que los veinte mil phelippes; que, aunque son las compañías pequeñas, son muchos los oficiales y primeras planas con otras augmentaciones licitas ó ilicitas que bazen mas numero de gente de la que ay. El dar á entender á estos

a. Bergen, edit.

(1) Le philippus dalder, monnaie d'argent qui valait alors 50 patards ou un écu de 10 réaux, autrement dit : deux florins et demi.

(2) L'écu de 10 réaux, monnaie de compte employée pour le payement de la solde des troupes espagnoles.

soldados que se les inviavan dos pagas, no haviendo para una, fue causa de alterarlos contra el commissario yendo á sacarle de su casa y le tuvieron entre ellos en medio de la plaça, que si no fuera por el conde Federico que fue á sacarle dentre ellos, haviendoselo yo rogado, le maltrataran.

Retiraronse estos soldados á sus posadas por aquella noche muy descontentos y con intencion, segun tuve aviso, de tomar á la mañana las armas y apoderarse de las puertas para hazerse pagar del commissario y de mi las dos pagas que les escrivian de Bravante averse enviado para ellos. Temiendo, porque esta nacion alemana estando una vez alterada es mala de aquietar, hize venir aquella noche dos compañías de cavallos de Paulo Emilio Martinengo y de Alonso Mendo y, con la asistencia de los Españoles que havian quedado, mi regimiento y la compañía de Don Sancho de Leyva, que estava dentro, eche fuera del lugar parte de los Alemanes mas sediciosos con que se aplacaron y, á no hazer esta diligencia, sin duda se passara mal. El dinero que entonces vino dixo el commissario haver sido proveydo por agosto del año passado (1), y ahora estamos en hebrero deste (2), y en todo este tiempo no ha venido otra provision ni memoria della, causa bastante para que esta soldadesca, no solo se ubiera alterado, pero vendido ó saqueado estas tierras y presentado á sus capitanes y á mi al enemigo, por desesperacion viendose tan olvidados y poco estimados haviendo servido fielmente en este pais con tanto trabajo y necessidades, y que pagan á otros de su nacion por allá sin hazerles ninguna ventaja en servir, antes aviendo pocos que se les puedan ygualar, y que, quando el enemigo les acomete, no son socorridos á tiempo ni como seria razon que se hiziesse.

(1) 1594.

(2) 1595.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

en cierta passion que entre ellos avia. El recebidor avia dicho tanto y tanto en Bravante á los de Finanças (1) y de Cuentas (2) que fue despachado para informarse de todo este commissario, el qual naturalmente es de poca verdad y enemigo de paz y concordia. El recebidor le llevó luego á su casa y assi le informava de muchas cosas que ño se hallaran con verdad, y entre otras que este commissario ha hecho fue escribir à la mayor parte de los nobles de aquel pais que el pesso que tenian de contribuciones era contra la voluntad de su Magestad y de su Alteza y contra razon y justicia (3), cosa que no solo á la nobleza, mas á todo el pais ha movido contra mi de tal manera que, procurando sacar dél alguna sustancia para entretener la soldadesca en la grande necessidad que padecen, no los hallo con la voluntad que solia y por esto, á no hallarme con gente de guerra, mi persona y todos los demas ministros del Rey corrieramos peligro del pueblo, con no averlos cargado jamas sin grande necessidad, utilidad y provecho suyo, porque con la necessidad el soldado se desmanda y desmandado haze mas mal en un dia que interessa en un mes, y el daño que se les haze con desorden no viene tan á provecho de su Magestad como el que se saca con orden; y en presencia deste commissario se juntavan, sin la mia, á dar al enemigo lo que extraordinariamente les pedia, y de esto no bazia caso, sino de lo que era para el servicio del Rey, de manera que, ó este sin duda era mas por el enemigo que por su Magestad, ó no acertava su commission por la passion que tenia contra el drossarte y contra mi y, aunque de estos y de ellos he procurado sacar contribuciones del enemigo y las ayan prometido, es tan poco lo que dellas se saca, que el commissario Melendez

(1) Le Conseil des finances des Pays-Bas.

(2) La Chambre des comptes de Brabant.

(3) Voir la lettre précitée.

se ha maravillado de ver que es miseria para lo que alla se ha dicho, que, como son sacadas por fuerça y algunas vezes á fuego y sangre, quando no se pueden executar, no las quieren pagar como lo han hecho siempre.

En este tiempo viniendo pocas dias ha á este pais de Linghen cien cavallos del enemigo invie al capitan Bartholome Sanchez con mi compañia de lanças y alguna infanteria de esta guarnicion, y hallandolos alojados en un village esperó á que fuesse noche para tomarlos mas seguros y venida los acometió y rompió y aviendo avisado al capitan Mendo de la venida de estos enemigos, salió con su compañia por otra parte y dió con otra differente tropa de cavallos y tambien los des-hizo prendiendo y matando dos capitanes y la mayor parte de lōs enemigos.

Esto ^a es lo que hasta ahora puedo escribir de las cosas de este gobierno y exercito, aviendo dexado de dezir muchas por falta de memoria ó no ser paraque anden en papel. Ha sido gran desgracia mia haver empleado catorze años, los mejores de mi vida, tratando con la gente que en este discurso he significado, oppuesto continuamente á la gran ambicion y sed de mandar que siempre los de Gruninghen han tenido y tienen, la qual los ha puesto en el estado en que se hallan. No ha faltado quien los aya fomentado y dado alas contra mi, que diria mejor, con verdad, contra el servicio de su Magestad, al qual he mirado siempre como devo mas que á interes ni passion que aya tenido, sin aver nunca pretendido dellos cosa alguna, antes el dessear tenerlos gratos para el servicio de mi Rey me ha hecho gastar con ellos mas de lo que mis fuerças alcançavan. Y en recompensa de esto y de las buenas obras que les hize siempre son los que mas me han por su costumbre mordido.

a. C'est ici que commence le livre XII de l'édition de 1872.

CONCLUSION.

En conclusion la guerra se gobierna con diversion y prevencion y assi todas las vezes que he podido assistir al serenissimo duque de Parma, quando estava occupado en Flandes y Bravante, lo he hecho, divertiendo al enemigo quanto mas he podido, como parece por las cosas notadas, sin las que dexo por la razon que he dado. Puedo dezir, de que me pessa mucho, que nunca á mi se me dava la asistencia necessaria ni en lo uno ni en lo otro, y que, por conocer esto, el enemigo me ha siempre apretado mas de lo que pudiera, si fuera acudido conforme á los avisos que dava, pidiendo los socorros con tanta instancia y necesidad que me obligava á usar á vezes de mas libertad que fuera razon, no siendo tan extrema, dexandome siempre, como he dicho, sujeto á los humores de los desta nacion, principalmente de Gruninghen, la qual con poco mas sucesso se humilla y de poco bien se ensalça, tan facil de mudar que al que oy ama, mañana aborrece, y assi al que aborrece, ama á su modo facilmente. Los que administran la justicia sin corruptibles en todo extremo tanto que por poco interesse la venden y tuercen dexando el bien universal por él. Yo temia, y ahora echo de ver que no me engaño, que cerca de dicha Alteza avia algunos que no me hazian buenos officios, ó por presentes, ó por passion particular; que cerca de un principe los ministros corruptibles y apasionados suelen hazer mucho daño, ó ya que sea permitido el buscar cada uno su provecho y acrescentamiento, á lo menos fuesse sin perjuicio de otros, mayormente de su Rey y del bien publico. Pongo á Dios por testigo que desde que fue servido de dar en estas partes á su Magestad algunos buenos sucessos abriendo camino para muchos mayores, por ver que la invidia y malicia los



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

152

193

APPENDICE.

I.

VERDUGO A FARNÈSE.

(Archives de l'audience, liasse 233, copie) (1).

Groningue, le 24 juillet 1582 (2).

Monseigneur, il y a quelques temps qu'il at pleu à V. A. m'envoyer les pièces qui vont cy jointes pour sur le contenu d'icelles avoir mon avis, et comme je trocve fort expédient, utile et nécessaire pour le service du Roy que quelques ung

(1) Cette copie est une exception. Presque toutes les lettres de Verdugo que j'ai retrouvées sont des originaux, soit espagnols, soit français. Les premiers sont tout entiers de la main de Verdugo; les seconds sont rarement autographes; le plus souvent Verdugo s'est borné à écrire la courtoisie. Quand il se sert de l'espagnol, notre gouverneur signe : *Francisco Verdugo*; quand il écrit, ou plutôt, quand il fait écrire ses lettres en français, il signe : *François de Verdugo*. On remarquera la différence.

(2) La copie de cette lettre se trouvant cousue et pour ainsi dire perdue entre deux longs documents non datés, j'avais écrit (voy. plus haut, p. 65, note) que la lettre elle-même ne portait pas de date. En la relisant, je m'aperçois que j'ai commis une erreur, erreur que je m'empresse de rectifier en donnant la date exacte.

soit commis et ordonné, de la parte de V. A., pour recevoir toutes les contributions quy poldront tomber par decha, supplie humblement V. A. qu'il plaise á icelle commectre et ordonner quelqu'un que V. A. trouvera idoine et qualifié, soit cestuy cy (1) ou aultre, aussi ordonner que partout soit obéy ou respecté, comme il convient.

II.

VERDUGO A FARNÈSE.

(*Archives de l'audience, liasse 288.*)

Coevoorden, le 5 juin 1591.

Serenissimo Señor, hasta aora se podia, aunque con peligro, entrar y salir de Deventer con cartas y mensajes; ya esta del todo cerrada; enbio expreso este gentilhombre avisar á V. A. la importancia de la plaça y lo que despues podra suceder, si se pierde; meresce socorro y breve, como V. A. tenga la comodidad y poder para haçerlo; lo que Deventer puede esperar vera V. A. por el billete que aqui va (2); el official del pagador tiene orden de no enplear el dinero que tiene, sino en aquellas dos plaças : la una perdida y la otra sitiada; yo pago estagente que esta conmigo, y muero de hambre, y padezco lo que Dios

(1) Probablement Feyke Frittema.

(2) C'est un billet écrit de Déventer, le 2 juin 1591, et dans lequel Herman de Berghes, le gouverneur de la place, expose, en quelques mots, sa situation critique : il a des vivres pour vingt-huit jours, mais si peu de poudre qu'il a dû limiter á une livre la provision de chaque soldat. La place capitula le 10 juin. (Voy. plus haut, p. 119.)



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

nueva; avisava con todos como la artilleria venia por el mar y el campo por tierra; de prisioneros que oy se an tomado se entiende que ay seis regimientos de infanteria y diez y seis compañías de cavallos; vienen con grandissimo aparato de bateria; esta tierra esta situada de manera que por los lados son prados llenos de fosos y agua, y por las frentes tierra arenisca y alta, de manera que con dificultad, campando el enemigo, las partes altas se podran dar. la mano la una á la otra, y les es fuerza dividir el campo en dos, y creo que temiendo á V. A. hecharan la mayor parte de la gente, principalmente de la cavalleria, de la parte de la Drente, y es la mas fuerte; por la otra ay altos y comodidad de plantar artilleria; con ella podria haçer el enemigo algùn efecto, que á sitio largo no ganara mucho; yo creo que haran dos otras baterias; hasta aora no e podido alcanzar con estos burgeses que resciban soldados; por no perderlos les e puesto junto á una puerta atrincheados; no sé lo que haran mañana; de todo yre donde aviso á V. A., si puedo; si V. A. tiene comodidad y se da priesa rompiendo esta gente se hara grandissimo efecto, porque es toda la que tienen; yo procurare haçer lo que pudiere remitiendolo de mas á la divina voluntad; y Ella guie á V. A. con tan prospero suceso, como yo desseo.

IV.

VERDUGO A FARNÈSE.

(*Archives de l'audience, liasse 288.*)

Groningue, le 27 de juin 1591.

Serenissimo Señor, el billete (1) que va aqui me a escrito en este punto uno de los capitanes que estan en Delfesil; mi alferez de infanteria, que esta en Opslach, me escribió ayer

(1) Ce billet a disparu.

lo mismo; no sé lo que oy se a pasado; pero, oyese que uno se defienden ^a con tirar; al batir sera otra cosa, porque son fuertes sin faxina y no con mucha gente, porque yo quise tener esta villa por principal dexando lo demas por açserio; pluguiera á Dios que V. A. estuviera cerca de aqui, porque los que estan sitiando al Delfesil estan en parte adonde principalmente la cavalleria hera imposible poderse escapar; ellos se separan sitiando plaças y fortificando otras. Lo mismo que escrivi con Peña torno de nuevo á suplicar á V. A. y el que por mi, ni por esto, V. A. no aventure, ni su persona, ni su autoridad, por lo que dellas y de la gente que V. A. tiene consigo depende al Pais Baxo y á la Christiandad; pero, estando V. A. proveydo, como conviene, para no temer este campo enemigo, gran consuelo sera para estas provincias, y á este pueblo en particular, sacarles deste peligro y trabaxo en que se halla en este punto; allega aqui el capitan Villaverde, que no a sido sin trabaxo y peligro; Peña no a allegado, y como a enbiado otras cartas, pudiera averme enbiado las que trae de V. A. para mi; oy e enbiado á V. A. una memoria de la gente que el enemigo tiene; enbio con esta un duplicado por el peligro que en el camino ay de perderse las cartas que un soldado de don Sancho llevaba, que se perdió; respondia particularmente á V. A. á todo lo que V. A. a sido servido mandarme; solo el haçer ausencia de aqui no me a sido posible haçerlo, por las causas que V. A. con el tiempo podra entender; conocer sea que no es por desobedescer, sino por deseo de açertar á servir mejor á V. A., cuya serenissima persona nuestro Señor guarde y en mayores estados y señorias acrecienta, como yo desseo (1).

a. Pour defiende.

(1) Cette lettre et les trois suivantes complètent les renseignements donnés dans les *Commentaires*, pp. 124 et 125.

V.

VERDUGO A FARNÈSE.

(Archives de l'audience, liasse 289.)

Groningue, le 3 juillet 1591, à 3 heures du matin.

Serenissimo Señor, bien me ymaginava yo que, sabiendose en esta tierra la perdida de su fuerte (1), avria alteracion; ayla, y de mala manera; Dios sabe lo que suçedera; que el diablo y sus ministros se ayudan de la occasion; meten adelante al pueblo esta opinion que V. A. no los socorrera jamas y que los desampara; trabaxare oy lo que pudiere á remediar algo desto, antes que el enemigo allegue con su campo; que, á venir en esta coyuntura, no sé lo que suçedera; el dinero para la gente de guerra comienza á faltar, que sera otro dolor de cabeza; suplico humilmente á V. A. mandarlo remediar y despachar los portadores, bourgmaestre y sindico, luego. Nuestro Señor.....

VI.

VERDUGO A FARNÈSE.

(Archives de l'audience, liasse 289.)

Groningue, le 6 juillet 1591.

Serenissimo Señor, esta mañana con el dia a comenzado el enemigo á batir el fuerte de Opslack, no muy furiosamente; estan dentro las compañías del capitan Villaverde y la mia de

(1) Delfzyl.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

tuviera satisfacion de aver hecho de mi parte todo lo que humanamente yo e podido y mucho mas que quiza algunos harian, como, quando V. A. fue servido mandarse informar, hallara ser asi; este pueblo se aflixe; pero, yo creo que, si el enemigo le acomete, hallara resistencia; y puede estar en dos oras, segun esta de cerça; con el sindico y burgomaestre avra V. A. entendido sus demandas; si V. A. no se las concede, como yo temo no poder por aora hacerlo, á lo menos en todo, yo tengo esta villa por perdida y mi libertad con ella; y desto no hago duda ninguna; de cada dia va el enemigo debilitando sus fuerzas; antier se tratava entre algunos principales dellos que les faltavan, desde que estaban en Deventer, mas de tres mil hombres; tratavan, tambien, que si V. A. viniessc, que cada uno se yria á su provincia; pero, tienen por imposible el venir V. A. por aca; por el respecto de las vituallas pesóme no poder hacer ausencia de aqui para poder mas particularmente avisar á V. A. de todo, segun como yo lo entiendo y la afición que tengo al servicio de V. A. particularmente; que no dudo sino que V. A. entenderia que, ni peligro de vida, ni perdida de hacienda, me mueve tanto como el zelo que tengo á la conservacion de la honrra y reputacion de V. A., cuya serenissima persona Nuestro Señor guarde...

VIII.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Archives de l'audience, liasse 295.*)

Liège, le 17 décembre, 1591.

Monseigneur, la lettre de V. E. de 14 de ce mois ay receu estant pour partir vers Namur pour acomplir le commandement de V. E. de celle du 9^e, et comme je voy que nonobstant

mes remonstrances et quasi protestes que j'ay faict à S. A., le remède ne se donne comme convient à la nécessité urgente qu'il a en mon gouvernement, je suis contrainct, tant pour les pertes passées que pour celles que je voids advenir, supplier bien humblement à V. E. me tenir pour excusé de retourner en Frise, voyant aussi que ma personne, par delà, ne sera sinon très pernicieuse, si n'est avec les moyens convenables; et me fault un camp pour passer le Rhin; outre que pour le repos et bien de mes enfans je suis forcé faire un tour en Hespaigne pour donner ordre; et en cas que V. E. ne soit servie me donner congé pour six mois, je la supplie tres humblement prouvoir mes charges et estats à qui V. E. trouvera plus convenir, m'estant impossible de pouvoir plus servir de ceste façon; il at dix ans et plus que j'attends qu'on donnera ordre, s'ayant en ce temps respendu beaucoup des livres de sang, attendant tousjours le remède; les *trois mille escuz que V. E. commande envoyer pour Frise, où il fault quarante mille par mois*, c'est une goutte d'eau dedans le Rhin; le comte Herman est personnaige plus qualifié trente fois que moy et qui pour le présent est de beaucoup plus de service; je croy que luy et moy avons employé et presté à la soldadesca plus de dix mille; il a cinq mois que S. A. envoya vingt mille escuz, qui estoient pour trois semaines. V. E. considère ce qui se peult atendre; j'envoye à V. E. un estat (1) de ce qui fault pour le présent,

(1) D'après cet état, qui fait suite à la lettre ci-contre, on voit que les avances faites sous forme de prêts tous les quinze jours à l'armée de Frise, s'élevaient à la somme approximative de 32,160 florins, soit 64,320 florins par mois. Comme ces avances, prises des contributions de la province, représentaient généralement les $\frac{3}{5}$ des gages réels, en Frise du moins (voy. le rapport fait au Conseil des Finances par un nommé Engelbert Van Vrissen, *Audience*, liasse 233), il fallait pour l'armée de Frise au moins 107,200 florins par mois; c'est plus

la suppliant bien humblement avecq cela me tenir pour deschargé, me désirant jeter aux pieds de S. M. pour estre chaslié de luy, si je n'ay faict à l'endroit de son service ce que un pauvre soldat peult faire; je me tenois pour plus heureux quand j'estois serviteur domestique de V. E., mangant son pain, que non pour le présent avecq toutes mes charges. Je me parte pour Luxembourg, d'où je renvoyeray à V. E. mes patentes que j'ay laissé à mon dernier partement; elles ne sont absolutes, ne du Roy; sont par provision données par S. A.; V. E. est en son lieu; je luy meetz en ses mains, la suppliant bien humblement prendre ceste mienne résolution de bonne part, estant plus que forcé à la prendre, non par faulte de bonne volonté que j'aye de servir que pour aultres affaires (1).

IX.

MONTANT APPROXIMATIF DES AVANCES SEMI-MENSUELLES FAITES
A L'ARMÉE DE FRISE (2).

(*Audience, liasse 295.*)

Relation de ce que au plus près monte le prest que se donne de quinze en quinze jours aux gens de guerre, tant infanterie que cavallerie, aux pays de Frise, etc., faicte la

que les 40,000 écus ou les 100,000 florins réclamés par Verdugo. L'année précédente, d'après des pièces comptables réunies dans la liasse 285 de l'Audience, novembre 1590, il fallait à Verdugo par mois 150,601 florins, et les secours s'élevaient par quinzaine à 40,600 florins ou 81,200 par mois, un peu plus que les $\frac{5}{8}$ de 150,601 florins. Il est bon de remarquer que ces chiffres ne sont qu'approximatifs, à cause de l'instabilité des effectifs.

(1) Loin de lui accorder le congé qu'il sollicitait, Mansfeld manda Verdugo à Bruxelles pour avoir des éclaircissements sur la situation de son armée. Sa réponse est du 27 décembre, *Audience, liasse 295*. Cf. *Commentaires*, p. 131, note 2.

(2) Ce document fait suite à la lettre précédente.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

Item, à celle de don Sancho de Leyva . . . 1,500 fl.

Encoires s'est dressé une compagnie de cent escarrebins soubz la conduite d'Alonso Mendo et par ordre de Son Alteze et faudra pour leur entretènement. (Le chiffre manque.)

32,160 fl.

Oultre tout cela, il at beaucoup d'entretenuz et soldats avantagez, et montent leurs gaiges aussi à quelque notable somme, dont ne me peult souvenir.

Touchant l'amonition de l'artillerie, il y at en Frize fort bon moyen de la recouvrer par delà, par voye de marchands, la faisant acheter en Hambourg ou Bremen, d'où on les pourra porter par bateau en Oldenbourg, et de là il y at moyen de la quérir aisément et mectre en Lingen, et ceci sera le plus expédient; car de l'envoyer de par deçà, l'ennemi est si fort en tous garnisons aultour de mon gouvernement qu'en peu de temps pourront joindre sept ou huict cent chevaulx et non seulement empescher le passage, mais l'emporter.

X.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Audience, liasse 296.*)

Maestricht, le 7 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo llegue oy en este villa de Matrique, que no es mala diligencia aver llegado en dos dias desde eso aqui; hable al señor Elector en Huy, y me dixo como hechavan la culpa á V. E. en Francia de que él no tenga sus villas de Bona y las demas; yo le satisfice muy bien en presencia del conde de Blanckhain; yo llegare con ayuda de Dios á Dusedorp al tiempo que se me manda por la instruçon; voy con la

comodidad que de ay^a sali, y, por ser el tiempo tan corto, no podre esperar ni los doscientos tallares que los de Finanzas me an dado en Limbourg, ni el chançiller de Gueldres, aunque sé que ni el uno ni el otro cunpliran sin replica. El señor Elector me a dicho las diferencias que ay en aquel estado de Cleves; en fin, todo es por el Gobierno, y alguna pasion; ay gran junta; el nuncio esta alli, que no me sera de poca asistencia y claridad para lo que V. E. me a mandado por su intruccion; pero, como aquí no ay cavalleria para hacerme escolta, voy en peligro y no pequeño; pero, por lo que inporta, me aventurare con el favor divino; pero, al cabo de mi jornada y servicios, yo esperava otros medios para acertar en el servicio del Rey y assegurar mas mi persona y honra; los desta villa se an holgado con mi venida y que yo les venga á gobernar, mientras su governador esta ausente. Nuestro Señor la excelentissima persona de V. E. guarde y en mayores estados y señorias acreciente, como yo deseo.

P. S. — El Elector me a mostrado cartas de los de Bona que los soldados quieren ser pagados de la villa y que V. E. tiene sus libranzas en su camara sin quererlas firmar, que me a espantado saber esta particularidad; yo lo ley y enbiare un dia destes á V. E. copia dellas; razon es que se sepa quien avisa en Colonia estas cosas.

XI.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 9 mars 1592.

Monseigneur, non sans grande paine, dangier et despence suis arrivé icy; Dieu en soit loué; et si j'eusse trouvé quelque cavallerie en Maestricht, pour peu que fust esté selon la dili-

a. Pour ahy.

gence que j'avais commencé, jy cusse venu hier; mais, baste que suis arrivé au jour qui m'est commandé par mon instruction; j'eusse bien seeu aller sitost à Dusseldorp comme icy; mais, craindant que je ne trouverois logis, pour estre la ville plaine et n'estant adverty de ma venue, y ay en diligence envoyé un gentilhomme pour faire advertir à Monseigneur le Duc et les princesses de ma venue et pour me prendre logis; s'il retourne avec le debvoir que j'espère, j'y pourray encoires aller le jourdhuy par terre, et, s'il tarde trop, prendray la barque pour y aller par eau, pour obéir au commandement de votre Excellence, laquelle n'ay voulu faillir d'en advertir, comme feray aussy de ce que ultérieurement me succédera; j'ay mandé devers moy le lieutenant colonel Tesselinck et le commissaire Tassis pour entendre d'eulx l'estat des affaires de par delà et regarder si je pouray remier aux choses dont ay écrit à V. E. dois ledict Mastricht, suppliant, etc. .

XII.

VERDUGO A MANSFELD.

(Audience, liasse 296.)

Neuss, le 12 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo he vuelto aqui de Duseldorp; el enterramiento del duque se pasó muy bien y quietamente muy á la catolico; mi venida fue muy agradable á muchos; las princesas estan buenas y responden á las cartas que truxe; el duque muy fuera de juycio, aunque con salud de cuerpo; algun mal fundamento se teme en aquel estado para lo que toca á la religion catolica, por donde veo ser necesario que el ultimo punto de mi instruccion se efectue, para lo qual seran menester las cartas de credencia y dineros para el chanciller, que para mi



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

fault ultérieur commandement de V. E. et donner moyen au chancelier de Gueldres pour sa despence; depuis, ay esté adverti de bon lieu que l'enemi a intencion d'ataquer à la ville de Grave. Je supplie humblement à V. E. prouvoir de quelques gens de guerre dadantage pour mettre dedans, car la ville est de grande importance et de grande garde; et si V. E. treuve bon que je m'enferme la dedans, je le fayray très volontiers; cependant, je me suis aresté en ce lieu pour tracter avec Teselin et aultres capitaines qui sont en ces places de Monsieur l'Électeur; moyenant que j'aye moyen de servir, V. E. se pourra aseurer plus tost de ma mort que fayllir au moindre point de ce que à ycelle luy playra me commander; touchant aus afayres de ce pais de Clèves, il convient véritablement tenir la bonne main; aultrement, la religion catholique se perdera; et pour le présent, il a très bon moyen pour asoupir ce qui peult avoir; je me tiendray à l'entour d'ici pour quelque temps atendant aultre commandement de V. E., à laquelle me recomandant très humblement je prieray Dieu donner, etc.

XIV

VERDUGO A MANSFELD

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 18 mars 1592.

Excelentissimo Señor, ya tengo 'avisado á V. E. como yo llegue à tiempo de hallarme al enterramiento del duque, al recebimiento que se me hiço y el despacho que me dieron, y como estava en esta tierra hablando con los capitanes de Bona y esperando al chanciller de Gueldres, de quien no tengo aviso ninguno; tambien, tengo avisado á V. E. como se dice

que el enemigo a resuelto de acometer à Grave y á Grol ; en Grave, por aora, terna dificultad por las aguas ; pero, tambien, es menester mucha gente para guardarla por los revelines que tiene imperfetos ^a. Suplico á V. E. mandar cnbciar alli mas gente, porque ala no la ay para ponerla, ni sé de donde sacar un hombre, y darme á mi medio para poder vivir, pues me lo deve el Rey de mi sueldo, ya que no merczco tener por otra via ; y, si tengo de estar por aca, avre menester mi bagaje, que esta en Luxembourg, por no andar de taverna en taverna, como aora ando y pidiendo en todas partes en prestado para pagar lo que gasto en ellas ; en lo uno y en lo otro puede V. E. dar remedio, si es servido ; y es obligado á ello, pues en lo uno se me hace injusticia y en lo otro, sin razon, porque mandarme servir siempre en cargos tales bien merczco á lo menos el sueldo, y, faltandome, serme^b fuerza dexar los cargos y yrme adonde Dios me ayudare, que no puede ser en tan mala parte que no sea peor el tratamiento que se me baze.

A lo de Frisia, a menester V. E. mandar dar algun dinero, segun la promesa que yo les he hecho por orden de V. E., y si viene algo, no sera por no averlo yo avisado y suplicado por el remedio, y como V. E. me escrivia no poder ayudarlos, con licencia de V. E. yo me yre con la gente de guerra, que esta alli, y padesçere como ella y encomendarme^c à Dios, pues de los hombres tengo tan poca ayuda ; si V. E. es servido que la negociacion del chançiller pase adelante, sera menester cartas de credencia y dineros para el chançiller, el qual sé yo que no los tiene mas que yo, y se gasta harto con escoltas ; el enemigo anda con cavalleria y infanteria esperandome al salir de aqui ; los catholicos de Duseldorp tienen grandissimo cuydado de avisarme ; V. E. me crea que he hecho

a. *Pour* imperfetos.

b. *Pour* serame.

c. *Pour* encomendareme.

un viage viniendo aqui, que el enemigo mismo se espanta averle osado haçer, segun andan por este pais en tropas; hiçele con la diligencia posible por averme reñido una persona en la camara del consejo que no partia, y que el servicio del Rey no se haçia, y que no vendria á tiempo; hase hecho lo uno y lo otro; Dios sea loado y guarde y prospere la excellentissima persona de V. E., como yo desseo.

XV.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 14 mars 1592.

Excelentissimo Señor, viendo que el enemigo no me dexa salir de aqui y que, segun andan las cosas de por aca y el medio que yo tengo de atravesar caminos, pagar escoltas y andar en hosterías, he querido enbiar á V. E. las cartas que estos principes me an dado en respuesta de las que truxe; lo que por carta yo puedo fiar para avisar á V. E. el suceso de mi viage, dire en pocas razones, y es que yo vine el dia que por mi instruccion se me mandava; dieronme el lugar que me tocava, viniendo de la parte de quien venia; pedi audiencia á mi llegada; remitieronme á la mañana; pedila otra vez; excusaronse que estaban ocupadas las princesas y el duque mal dispuesto; como avia apariencia de lo uno y de lo otro, despues del servicio y de la comida, pedi otra vez audiencia; enbieronme á decir de parte de las princesas que diese á entender al Consejo el cargo que traya; yo respondi que no traya orden de tratar con el Consejo, sino con el duque y las princesas, ni las cartas que traya hera para otros, pero que yo daria las cartas y que yo suplicava por audiencia ó que me dixesen porque no se me dava; aprete en esto por saber que algunos del Consejo, alteros de religion, avian propuesto que yo no la huviese, diciendo que yo venia por otra cosa que por el enter-



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

como viere convenir al servicio de Su Majestad; yo no puedo acudir á tantas partes por mas buena voluntad que tenga, faltandome el medio para la soldadesca y para mi, asegurando á V. E., como su fiel criado, no tener dinero para salir de la hosteria en esta tierra, que es harta miseria para un enbaxador y general de provincias. Nuestro Señor guarde y prospere...

P. S. — Pouldre, pouldre, pouldre, car il est plus que nécessaire en Frize, et avec cela V. E. sera servie me tenir pour deschargé.

XVII.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 18 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo e estado aqui esperando al chanciller de Gueldres para pasar con él lo que V. E. me a ordenado; y no viene ni me responde; las cartas se deven aver perdido, ó no responde, por no tener voluntad de salir de su casa sin dinero, como yo e hecho, tan bien para `andar en campaña ó fuera de hosterias; suplico á V. E., como me a prometido tantas vezes, sea servido mandar que me desarresten mi bagaje en Lutzembourg, y para que yo pueda vivir por aca, sea V. E. servido mandar que el pagador escriba á su hombre de Colonia me ayude y assista á mi á cuenta de mi sueldo ó del dinero que va á Frisia, ó del que tiene para la gente deste districto, que en todas partes sirvo y tengo trabaxo; á V. E. hago juez si pido justicia y razon en pedir mi sueldo, y si la an tenido los del consejo privado en lo de mi pleyto; á V. E. torno á suplicar me haga justicia; se la pido como á mi capitan y maestro de

campo general; y, quando V. E. no la hiciere, podre protestar de denegata justicia y que, si yo me resuelvo á dexar el servicio del Rey en estos estados, es por esta causa.

P. S. — V. E. mande proveer de mas gente á Grave, pues á mandado salir la compañía de Guilain, porque el enemigo la menaza; polvora para Frisia.

XVIII.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Audience, liasse 296.*)

Rheinberg, le 20 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo e estado hasta oy esperando en Nuys al chanciller de Gueldres para acabar su negociacion con los de Cleves, y viendo que no venia, ni tenia nueva dél, me vine a esta villa, adonde ay harta necesidad entre la gente de guerra y alguna desorden con ella, aunque el señor de Renevelt hace lo que puede y es en si para el remedio; anda tan ruyn fama de S. A. por estas villas de Wesel y Colonia que nos tiene á todos en pena; dicen que el de Navarra a tomado á Ruan y otra terra, lo que yo no creo, pues viene de tales partes. Tambien el enemigo hace grandes preparaciones para dar en mi gobierno, como V. E. vera por lo que aqui va del conde Herman de Bergues; suplico á V. E. que, ya que ni yo ni aquella soldadesca no tengan dineros, que á lo menos tengan polvora; tres años a que no grito por otra cosa y con poco provecho, aunque aya usado de protestos; yo me ando limosneando, que no pense en mi vida venir á tal termino, y sirviendo es mas insufrible, y mas viendo otros que no sirven que llevan parte del dinero que V. E. provee para Frisia; yo espero que V. E. se acordara una vcz de mi, ó que Dios me sacara de tanto trabaxo.

XIX.

MANSFELD A VERDUGO.

(Audience, liasse 296, minute.)

Bruxelles, le 21 de mars 1592.

Monsieur le Gouverneur ; j'ay reçu deux vostres du XII de ce mois, et volontiers veu le bon succès de vostre voyage de Dusseldorp, et que votre comparition à l'enterrement du feu duc de Clèves at esté tant agréable à plusieurs ; ensemble, ce que de plus m'advertissez du bon portement des princesses, et suis attendant en bonne dévotion le verbal que dictes me vouloir envoyer endéans deus ou trois jours tant de cecy que des aultres affaires de delà. Et, puisque maintenant vous semble à propos pour effectuer le dernier point de votre instruction, je ne scauroys que m'y conformer, et ainsy pourrez incontinent faire venir auprès de vous le chancelier de Gueldres pour de main conjointe y entendre au plustost. Et quant à l'argent que vous désiréz, m'advertissant à plus près ce quy vous fauldra, je donneray ordre que soyez accomodé, comme aussy je pourvoieray quelque chose pour ledict chancelier. M'a despleu d'entendre l'indisposition du lieutenant coronel Thiesselinck, encoires que j'espère qu'il n'en aurat aultre mal. Néantmoins, là où Dieu fut servy disposer aultrement de sa personne, je remectz à vous de comnectre par provision en son lieu tel aultre que bon vous semblera pour la confidence que j'ay que en cecy, comme en toutes aultres choses, vous aurez la principale mire au service de Sa Majesté. D'aultre part, j'ay veu ce que me mandez de l'entreprinse que l'ennemy auroit sur la ville de Grave, et ne puis sinon vous



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

podido; e hecho venir en esta villa dos capitanes de Frisia para informarme de lo que por alla se pasa, y es de la manera que el conde de Bergues a dado á entender á V. E. y á mi; harto trabaxo es que en tres años que a que solicito aquello que es menester para defenderse no ay poderle alcanzar; los capitanes y soldados pierden animo de ver la poca cuenta que del pais y dellos se hace; ya tengo por muchas avisado á S. A., á V. E. y á Monsieur de la Mota por qué via se podia aver, que es por Bremen, ó Hanbourg, ó Oldembourg, porque de aqui es imposible ó, á lo menos, muy peligroso de perderlo todo; quanto á la salida deste régimientto de Tassis fuera de sus guarniciones, se hara mal sin ser pagados los sueldos, y resolutamente me lo an dicho; de mi particular e dicho harto en mis precedentes; no sé que remedio tener ni como ayudarme; y la costa es grande por la mucha escolta que es menester para andar de un lugar á otro; en lo sucedido á Matrique, que vera V. E. quanto es menester estar con cuydado y el tener la soldadesca contenta, ó, á lo menos, que no muera de hambre, porque les falta el animo, estando como estan, para defenderse y servir; si acasi el enemigo va á mi gobierno, no sé lo que tengo de haçer, por estar cargado desto de aca y orden de no pasar por aora alla; pero, si V. E. es servido que vaya con que se me escriba que no se me puede dar ninguna asistencia, yo me yre, y me encomendare á Dios, y hare lo que pudiere tomandole por mi amparo y testigo que e echo lo que e podido, y que conmigo se podia mas haçer que lo que se a hecho; y desto yo e hallado aqui quien me lo da firmado de su mano, en lo qual avia medio para asistirme, y él lo avisó, y no quiso el secretario Cosme; sermea^a fuerza juntar todas estas cosas autenticamente y enbjarles al Rey, y, si no sirven para el remedio, serviran para mi descargo, pues no puedo haçer lo que hace el duque de Cleves con su tesorero, que, quando desea tener

a. Pour serame.

dineros, va á él con la espada en la mano diciendole que le cortara la cabeza, si no se los da, y es fuerza darle en un papel algunos tallares que él quenta muy á menudo, y luego da patentes para levantar gente; esto a sucedido mientras yo e estado en su casa; con harta mas razon podria yo hacer esto con el pagador, pues se a cobrado de los Hespañoles lo que yo les preste, y á mi no se me vuelve; suplico humilmente á V. E. mandar dar orden en esto y en que yo sca pagado de mis sueldos, ó quitarme los cargos, porque yo no lo puedo mas sufrir sin perder y hacienda y honrra, y no e merescido yo este tratamiento.

XXI.

VERUGO A MANSFELD.

(Audience, liasse 296.)

Rheinberg. 22 mars 1592.

Excelentissimo Señor, esta mañana e avisado á V. E. como avia hallado la soldadesca destas plaças del Rin y la necesidad que pasavan; los soldados desta me an dado la memoria que va con esta; yo estoy informado ser mas que verdad lo que en ella significan; suplico yo humilmente á V. E. sea servido mandar proveer lo mas presto que fuere posible, sin olvidar lo que toca á mi govierno, principalmente en lo de la polvora.

En este punto tengo avisos que el Emperador a enbiado á Duseldorp un correo mandando que no aya mudanza en el govierno deste estado de Cleves, ni en la religion, hasta que alleguen sus embaxadores, pero que los calvinistas procuran que el duque de Dos Puentes venga á gobernar; y si él viene, V. E. se asegure de tener la guerra tambien en estas partes, por que él lo desea y le incitan los enemigos á ello; la negociacion del chanciller vendra muy á punto aora.

XXII.

MANSFELD A VERDUGO.

(Audience, liasse 296, copie.)

Bruxelles, le 26 mars 1592.

Monseigneur le Gouverneur, j'ay receu deux ou trois lettres vôtres par lesquelles j'ay veu bien particulièrement tout le discours de votre voyage et signamment de ce qui est passé à la court du duc de Clèves, en quoy vous avez procédé, à mon advis, fort discrètement; aiant receu grand plaisir de l'entendre; et ne faudray d'en avertir S. M. et S. A. leur envoyant copie de votre lettre et de celles que m'avez envoyé des princes et princesses dudit pays; estant bien marry, au reste, de n'avoir eu moyen, tel que je desirois, pour remédier aux necessitez que vous alléguez, pour le défaut de deniers auquel je me suis retrouvé, selon qu'il vous est assez manifeste et notoire; vous povant asseurer que, s'il y eut de quoy, je n'eusse failly à y pourveoir, tant pour l'affection que je vous porte que pour estre votre prétension si juste et raisonnable; mais vous scavez l'estat auquel je suis demeuré à votre parlement, et, combien que depuis j'aye receu quelque provision, il fault considérer qu'ayant esté trois mois sans ung denier ou aultre assistance, la moictié de ce qu'on m'a envoyé a esté quasi consumée à l'entretènement et soustien de ceste charge, tellement que je me treuve bien en payne comme pouvoir satisfaire à ce que me reste pour donner quelque petit secours aux gens de guerre; vray est que S. M. me donne espoir d'envoyer de brief quelque provision plus grande et, si tant est qu'elle le face, comme je ne doute, vous povez estre seur que alors je ne faudray de vous donner l'assistance nécessaire, et,



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

desto á V. E., á quien suplico humildemente acordarse una vez de mi y de mis necesidades.

Tambien hize venir, por salir una vez del peligro de la reprehension que S. A. me podria dar por lo de mi gobierno, dos capitanes dél á la villa de Berchenrin, de quien e sabido que conviene que V. E. de luego orden en provision de dinero y polvora; yo les e instruydo lo que an de hacer y temer y esperar; espero aver en todo hecho lo que V. E. me a ordenado y lo que yo e podido en el gobierno del Rey y, si para mas valgo algo, dandome con que salir de hosterias, servire hasta la muerte.

XXIV.

VERDUGO à MANSFELD.

(*Archives de l'audience, liasse 297.*)

Maestricht, le 22 avril 1592.

Monseigneur; celle de V. E. de 11^e de ce mois ay receu hier en ceste ville, où suis esté ung peu mal disposé, comme je suis encores, mais, nonobstant cela, je me porte ce jourd'hui, Dieu aydant, vers Gueldres, d'où je suis apellé du chancelier pour les afayres de la province. Je suplie V. E. considérer que n'ay patrimoyne qui me puyse ayder á fayre la despence que je fais; j'ay asses á fayre de nourrir mes enfans; il faut que je m'ayde de mes gayges; le peu que V. E. a commandé qui me soit donné ce baste pour payer ce que doibs yci; car allant par les champs n'est rayson que je soye mal acompagné, et V. E. scayt qu'ont pose mieulx au lieu de domicile que por hosteleries; il me desplaist de donner cette fâcherie à V. E., laquelle ne peux excuser, si n'est que V. E. m'excuse de mes charges et me remete à simple soldat, ce que seray contrainct de fayre

moy mesmes, si ne suis payé, nonobstant la bone volonté que j'ay de servir, et tant plus ayant V. E. la charge qu'elle a; mais je ne suis obligé à l'impossible; jè suis esté tracté aultrement que je pense avoir mérité; quant à ceux de Groninguen, j'espère qu'ils auront receu les trois mille escus, car le pagador, qui est à Cologne, m'a dict avoir la charge de son maystre pour les envoyer; l'afaire est venu a tel poinct en mon gouvernement et les provisions viennent si tard que je crains que ceste année il aura peu à garder et prouvoir; il n'a que trois ou quatre places qui se peuvent défendre; l'enemi avec gran esquipage d'artillerie; si V. E. veult excuser la perte totale de mon gouvernement et de Gueldres, sera plus tost pour le présent aveques gens que aveques argent, ce que V. E. n'a le moyen. J'ayme le service du Roy aultant que ung aultre; mais résister à ung camp enemi en places foybles, mal provues, et aveques soldats mal contens, je layse juger à V. E. ce que je peulx fayre; moyenant que V. E. me le comande, je me meteray en une place, pour foyble qu'elle soit, et me fayrai tuer là pour achever une fois de sortir de tant malheurs; et pour ce qui peult advenir, je suplie bien humblement à V. E. soit servie me fayre donner obligacion ou aseurance des trois mille escus et des douze mille florins, ce que V. E. m'a faict l'honneur de me prometre tant de fois de fayre; mes afayres sont venues en telle extrémité qu'il fault que je donne ceste fâcherie à V. E.; il s'ufit que je mete en hasard ma vie et honneur sans metre aussi le pain de mes enfans, ce qu'ils auront bien afayre, à ce que je vois; au moins, de mon vivant, je les layse quelque chose aseuré, ce que j'espère que V. E. ne me niera, estant une chose si juste. Alant...

XXV.

MANSFELD A VERDUGO

*(Archives de l'audience, liasse 298, minute.)*Bruxelles, le 1^{er} mai 1592.

Monsieur le Gouverneur, j'ay receu les lettres du xxviii, ausquelles je respondray icy, ne sachant touteffois que vous dire touchant le poinct dont vous vous plaignez de ce qu'on vous a laissé en votre gouvernement sans vous employer en aultre affaires, ne sachant à quoy cela peult tendre, attendu que je ne scay, ni quant, ny à quelle occasion qu'on vous en a retiré, ayant de ma part fait toujours ce que je doibs à l'affection que je vous porte, par où je ne puis comprendre le mescontentement que vous avez du peu de provision que dictes avoir pour retourner en votre gouvernement, parce qu'oultre les iii^m escuz que j'envoyai quelques jours y a pour la ville de Groningues, j'ay depuis ce fait tenir aultres trois mille, et par dessus la provision que j'avois envoyé pour le paiement des garnisons j'en ay remis aultres xx^m, dont les dix huict mille seront employés par delà, laissant à votre discrétion de juger si je vous fais petite part de ce qu'on m'envoye; n'ayant depuis le mois de janvier ença receu que cent mille escuz pour fournir à toutes les nécessités généralles de par deçà, qu'est tout ce que je vous scaurois dire quant à ce particulier, ne désirant rien plus que votre prospérité, bien et advancement; et pour ce que vous vous plaignez de ce qu'ung aultre commande en votre gouvernement, commandement que dictes estre contre le stil ancien de la maison de Bourgogne, vous me ferez plaisir de vous déclarer plus ouvertement, affin que l'entendant j'y puisse donner le remède que de raison je trouverai



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

que respondre, si non que je me suis toute ma vie évertué de monstrier désirer estre homme d'honneur et fidel serviteur de V. E. Je ne manqueray à la fin de ma journée de faire le mesme ; si je me plains, n'est à tort, car je n'ay vescu en mes charges, sinon demes gaiges, et ne les ayant, je ne peulx vivre. S. A. m'a thiré de mon gouvernement, m'a enchargé le camp, m'a commis en ce quartier de Gueldres par ses lettres escriptes à toutes les villes, et V. E. aussi a adjousté les siennes. Ce que je demande est scavoir si je suis deschargé de Gueldres, allant en mon gouvernement, ou non, car S. A. ne m'escript, sinon que je me retire en mes charges, pensant que j'estois en Bruselles; je le suis de ce pays de Gueldres jusques à ce que je soie deschargé; V. E. scait que ne venois voluntiers, mais, puisque j'y suis et accepté partout, charge mérite descharge ; telles choses ne se peuvent bien adresser en devinant; il fault parler clair ; j'ay escript le mesme à S. E. Quant à ce que je me plains qu'on me traicte contre la costumbre de la maison de Bourgogne et qu'on veult que je ne commande ceulx que viendront me secourir en mon gouvernement, j'entens, pour qui veullent parler : si j'ay obéi Monsieur le comte Charles (1), aultrefois, a esté par courtoisie, et le service que je doibs à sa personne et à sa maison, ne le doibs à nul aultre ; sinon que j'entens que chascun face selon sa charge ; quand je seray en Frize, me tiendray comme capitaine ou colonnel, point comme gouverneur ; de ma vie et de mon bien qu'on face ce qu'on vouldra, mais l'honneur, je le vouldrois garder pour moy, aultant qu'il plaira à Dieu ; quant à me prouvoir pour vivre, je n'ay moins mérité que Rives en Flandres et aultres qui sont payez ordinairement avecq augmentacions des gaiges, et ne pense qu'ilz ont plus de peine ou de mérite que

(1) Au siège de Locchem, en 1582. (Voy. plus haut, pp. 34 et suiv.)

moy ; le service que j'ay faict, devant la venue de V. E. au gouvernement, estoit si bien au Roy que pour le présent, de manière que je perdrois le tout, si S. A. ne retournoit au gouvernement, du temps de qui j'ay employé ma vie et biens pour bien servir, comme je désire faire en temps de V. E., si j'avois le moyen, sans lequel je serviray très volontiers de soldat, mais point avecq aultre charge que celle que ma personne peut satisfaire. Quant à l'argent que V. E. a envoyé pour Frize, je croy que n'est party encoires de Coloigne; au moings, hier au matin, ne l'estoit point; mais on le préparoit pour l'envoyer. V. E. dict avoir envoyé à ceulx de Groningen trois mil escuz; eulx m'escripvent, ce que V. E. verra par la copie icy jointe, qu'on faict bien au contraire de l'ordonnance de V. E.; aulcunes fois telz affaires se gastent et le service du Roy patist, quand un jeune homme, comme le filz du pagador, se mesle de ce qui ne le touche. V. E. m'escript que j'ay en Frize six compagnies de chevaulx; il n'a que trois, mais un peu plus complètes que celles de Brabant, nonobstant que les deux en sept ans n'ont receu un patard du Roy, car j'y tiens la main. Quant aux quatre régiments d'infanterie, V. E. se doibt souvenir que douze enseignes sont par delà pour se refaire, six de Monsieur de La Motte et six miennes, lesquelles j'entens que sont allez en France, qui est un peu loing de Frize, la reste des enseignes walonnes qui sont demeurées en Frize très mal complètes, s'enfuyans les soldats de pure misère; la distance qu'ont à garder est longue, et les villes foibles; et par ainsi il fault que j'employe beaucoup des gens pour les garder et supler leur faiblesse avecq des hommes; telle garnison a bien mille et trois cents soldats dedans et plus encoires; n'a point trop si l'ennemy vient avecq tant d'artillerie, comme on dict. En cas que V. E. me descharge de ce pays de Gueldres, je me tiens pour me deschargé de Groll et Brevordt, places importantes, sortissantes de Gueldres; je supplie V. E. commander qu'elles soyent pourveues de gou-

verneur et moyens pour se défendre. V. E. commande au comte Herman et moy ne donner riens, n'employer de cestuy argent qu'y vat pour le présent, que pour les soldats; et par une aultre lettre V. E. commande que le comte Herman doibt avoir quatre mil escuz, ceulx de la ville de Groningue trois mille escuz et aultres deux pour pouldres; de 18000 restera bien peu; pour ma descharge convient espécifier le tout, et supplie à V. E. vouloir escrire un mot à ceulx de Groningen d'excuse pour les grandes promesses qu'on les a faict; au moins que ne me demandent à moy; ce que je ne suis culpable, ne peulx remédier (1)

P. S. — Monseigneur, je ne scay que pagador ou aultres ont adverti et escript aux garnisons de ce quartier que je leur aye osté leur argent pour l'envoyer en Frize, ce que leur a causé grand mécontentement, suppliant très humblement à V. E. de les pourvoir, s'il est aucunement possible; autrement, je prévoiy un terrible désordre.

XXVII.

VERDUGO A MANSFELD.

(Archives de l'audience, liasse 298.)

Rheinberg, le 25 mai 1592.

Monseigneur, les divers avis que j'ay jusques oires de l'assemblée de l'ennemy disant les uns que c'estoit pour assaillir le pays de Gueldres, aultres, la Frize, m'ont fait demeurer en

(1 Cette lettre renfermait une autre du magistrat de Groningue du 24 avril.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

trouver icy, suppliant que son bon plaisir soit m'avoir en favorable souvenance et mander ma responce pour le faict de la descharge du pays de Gueldres. Et atant, etc.

XXVIII.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Archives de l'audience, liasse 298.*)

Rheinberg, le 28 mai 1592.

Monseigneur, trois lettres de V. E. m'a porté un mien lacquay de 15 et de 16 et 17 de ce mois, et nonobstant qu'elles m'ont donné peu de consolation au regard des affaires de par dcçà, si est que ce que le porteur m'a dict de bouche de l'indisposition de V. E., m'a donné assez de paine, n'ayant sceu paravant avoir esté telle; je rends grâces à Dieu que V. E. se treuve mieulx, et prie à sa divine majesté veuille donner à V. E. parfaicte santé avecq repos et contentement; respondray aux trois lettres en peu de paroles pour ne donner fascherie à V. E. et diray que 500 hommes que je demandois, c'estoit bien peu de gens pour résister à un camp ennemi et défendre la Frise et la Gueldres; mais, puisque les affaires du Roy sont réduictes à tels termes, il fault avoir pacience; quant aux gens que j'ay en Frize, je les ay desja déclairé amplement à V. E.; quant aux municions de guerre et aultres et pour la fortification des villes foibles, diray que j'ay faict, tant envers S. A. que V. E., le debvoir d'un fidel vassal de son Roy et serviteur de mes supérieurs, ayant dépendu en messagiers et personaiges que j'ay envoyé en court pour ce faict plus que j'ay receu en quatre ans, ne de S. M., ne d'eulx, comme je donneray bien suffisante informacion, ne schachant avoir reccu, ne de merced, ne de ayuda de costa, ung patard pour les commissions estraordinaires de guerre qu'on m'a employé; et me déplaist que V. E.

me reprend touchant les fortifications des places, ayant faict, en celles qui sont fortifiables, si bien mon debvoir que je ne méritois reprehension; les aultres, il les faudroit replanter es aultres asietes et avoir la bourse royale pour les bâtir de nouveau; contre la baterie de cinquante pieces que l'ennemy a eu l'an passé et a pour le présent devant Steenwyck réparations se sont faictes, mais point telles que soyent sufisantes à telle furie. V. E. est accoustumé de dire qu'à bien faire n'a point repentance; il est ainsi, Monseigneur; mais quand le gré est tel qu'en lieu de remerciement on a blasme, faict mal à ung cœur d'ung homme de bien. Steenwyck est réparé, Coevorden est fortifié tellement que n'a cousté au roy riens, et, à ce que je croys, se défendront tellement que V. E. aura satisfaction; l'assistance que j'ay eu de la court pour les aultres places est que ayant ordonné au recepveur de Lingen de payer quelques maçons et charpentiers pour la fortification, ceulx de la chambre des comptes ne le veuillent passer en compte, brouillant les affaires de telle façon que je crains que le lieu se perdera, prétendant le comte Maurice l'avoir pour luy à cause de la donation que les Estats ont faict à son père. Le drossart a fortifié le lieu, le mieulx qu'il a peu et sceu faire; et l'ay faict donner outre sa compagnie deux aultres, mais les montaignes dominant si fort que la place est foible avecq tout ce qu'on a faict.

Quant au faict de Camille, V. E. a plus que raison d'escripre de luy ce qu'elle m'escript, mais S. A. par diverses fois l'a faict le mesme commandement et n'a voulu obéir; j'yrois auprès de luy, mais je me treuve au liet avecq telle indisposition que ne le pourray faire; il se porte assez mal et crains qu'il ne la fera longue; il faudra aller avec luy doucement, de peur de pis; je lui ai envoyé la lettre de V. E. et l'ay prié m'envoyer ung sien confident, avecq lequel traicteray ce que V. E. me commande, et adverteray de la responce et des aultres particularitéz que V. E. me ordonne par ses lettres.

Quant à ceulx de Groningen, ils ont très grande raison de se plaindre, n'ayant receu un patard de ce que V. É. dict avoir envoyé pour les pauvres de la ville, et le pagador de Frize dict ne l'avoir receu; pour ce faict, je ne scay quand l'argent est party de Coloigne, mais j'asseure à V. E. n'estre arrivé là, le 23^o de ce mois, et, quand le seroit, ne l'une ne l'autre somme n'est tant suffisante que en tant de temps les gens de guerre pouvoient estre entretenus et les villes fortifiées et amonicionnées pour atendre et résister un camp enemy; quand je seray auprès ceulx de Groningen, je ne scay quelle excuse faire aux grandes promesses qu'on les a faict à mon retour; quant à la pouldre qu'ilz demandent, V. E. s'a mis en ung grand labirinte; car avecq cent mille escuz ne se pourra payer ce qu'ils ont donné en douze ans que la guerre dure à lentour de leur pays et ville; ils ont mes ordonnances signées de ma main par lesquelles se voira ce qu'est; en Frize, Monseigneur, on est plus souvent aux mains avecq l'ennemy que aultre part, et se dépende de la pouldre en quantité, et de mon temps et auparavant avons esté très mal assisté de la court; je prie Dieu que tout se porte bien au moins; nonobstant mes calumniateurs, je responderay honorablement de mes actions avec sa grâce divine; mais le traictement qu'on m'a faict est tel que seray contrainct user des remèdes pour ma descharge peu agréables pour aucuns.

P. S. — Monseigneur, nonobstant les ordonnances de V. E. touchant le différent d'entre les deux collèges de Ruremonde, le chancelier se plainct que ceulx de la chambre des comptes ne veuillent obéir; c'est un grand escandale que ceulx du pays et les voisins ont à murmurer, et vient déservice au Roy; je supplie à V. E. vouloir mectre la main et reprendre ou chastier ceulx qui sont cause. Je ne sais encoires si je suis deschargé de ce pays de Gueldres. Je n'ay aultre patente que les ordonnances que j'ay de S. A. et V. E.; j'ay eu aultrefois



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

humblement à V. E. d'y prendre la considération y requise et me commander son bon plaisir en cest endroit; l'argent que devoit ja estre en Frise n'y estoit encoires arrivé le 26 de ce mois, et craings que n'ayt eu quelque malencontre, et, devant qu'y vienne, sera en grande partie dépendu. Le bon plaisir de V. E. sera d'avoir en favorable souvenance de commander pourvoir de nouveau avecq la première commodité que V. E. en pourra avoir. L'escolte que j'avois demandé de mon gouvernement est arrivé à cest instant, et me parlerai tout à l'heure; elle m'at aussy apporté nouvelles que l'ennemy assiège Steenwyck avec une grande furie, comme V. E. en partie pourra voir dans aultre billet du gouverneur d'Oldenzel cy joint (1).
A tant.

P. S. — Monseigneur, depuis avoir escript ceste le capitaine Camille m'at envoyé deux gentilshommes avec lesquels ay négocié ce que V. E. m'a commandé; ilz m'ont respondu de la part de leur maître que, quand V. E. sera du tout bien informé, que espèrent que icelle trouvera que les affaires ne sont si grandes comme on les a donné à entendre à V. E.

XXX.

VERDUGO A MANSFELD.

(Archives de l'audience, liasse 305, chiffré.)

Lingen, le 14 janvier 1593.

Monseigneur, à cest instant reçois advertissement que l'ennemy marche avec force cavallerie et infanterie et une grande quantité de chariots avec victuailles et amonitions vers icy

(1) Deux billets du gouverneur d'Oldenzaal, Gaspar Van Boetboerch, et datés du 28 mai, sont joints à cette lettre.

ou Oldenzel; s'il est si fort, comme dict, il ne vient pour revictualier seulement Couvorden et Otmersum, mais pour faire les effects dont autrefois ay adverti à V. E., ou se mettre devant l'une des dictes places, à l'ayde de la gelée que porte partout, lesquelles et les aultres que restent sont assez faibles et à grande payne pourveues suffisamment de gens de guerre et mal municionnés, outre que les Allemans, soubz prétexte du payement qu'on faict à ceulx du Rhyn, sont assez mal contents, encoires que ne soyent si dérégles, pour estre meslez avecq les aultres nations, que les faict aucunement tenir en debvoir; de joindre quelques troupes pour faire teste à l'ennemy, ne m'est au monde possible, à cause du peu de gens que j'ay, et ne me pourrai ayder de la troupe qu'est à Groeningen; et son intention, selon que je suis adverty de tous costez, est de nous chasser outre le Rhyn, devant que nos gens se puissent joindre bastans pour les combattre et se mettre en campagne; en ce que nous pourrons faire pour nous maintenir et défendre, V. E. se peult asseurer qu'il n'y aurat faulte; si vat à Groningen, je suplye à V. E. de regarder la carte de ce pays, et trouvera que du costel de la Drente se pourra retrancher avecq peu de difficulté, de l'une rivière à l'autre, tellement que sera presque impossible le pouvoir secourir; et le remède qu'il y at à tout est de se faire maître de la campagne, et si on avoit quelque peu de forcés; cependant que notre camp se puisse joindre, il conviendrait prévenir l'ennemy en cela et mettre quelque petit camp volant au mesme lieu, ou l'endroit, la place que l'ennemy voudrat attacquer; ceulx de la ville m'ont demandé les jours passés quelques gens; jé les ay envoyé, aultant qu'il mat esté possible tirer de ses garnisons, et moy ny suis allé n'ayant icy personne pour conduyre ceste province, et voyant les Allemans et aultres nations de mauvaise volonté, craindant aussy que par desgelées ou autrement n'en pourrois sortir, quant de besoing seroit; mais les deux frères, Messieurs les comtes Herman et Frédéric de Ber-

ghes, y sont; et se peult asseurer V. E. que, nonobstant que sont justement desgoutés et mal contens, que ne laisseront de faire le service du Roy, tout ce que les sera possible, jusques à perdre leurs vyes ; je supplie très humblement à V. E. vouloir envoyer en diligence quelques troupes de gens par deçà pour m'en servir tant au renforcement des garnisons que aultrement, et d'envoyer aussy quelque commissaire, ou bien autoriser les consaulx provinciaulx, comme par aultres ay supplyé V. E., de informer sur mes actions pour ma discharge, et qu'on sache coment me suis conduit, pour estouper la bouche à ceux qui me voudriont blasmer à tort, car, si tous les accusés estiont coupables, on trouveroit bien peu des innocens; je supplie aussi à V. E. estre servie de comander qu'on ne me face l'affrente de vendre mes meubles à Luxembourg si honteusement, puisque ne couste à icelle qu'une parole; au moins que ne soit faict durant les trois mois qu'on m'at donné terme par la sentence de dire mes raysons d'opposition, comme apert par la copie cy joincte; non que je veuille dire qu'on le faict par injustice, mais avoir observé et suivy les placars de mon Roy, ordonnances de mon général, et toutes anciennes coustumes, mesmes l'instruction que l'auditeur, qui pour le présent est icy, at de la court (1).

(1) Au sujet de cette saisie des biens de Verdugo, faite par ordonnance de justice, et des circonstances qui la provoquèrent, voir, dans la même liasse, l'arrêt du conseil privé du 21 novembre 1592. En 1588, pendant la campagne du Rhin, Verdugo avait confisqué dix tonneaux de vin d'un négociant de Cologne, nommé Albin Walraff. Walraff protesta contre cette saisie, qu'il déclarait illégale, et obtint d'Alexandre Farnèse, le 11 novembre 1589, une ordonnance qui enjoignait à Verdugo de lui restituer la valeur de son vin, soit 2511 thalers de 30 patards. Verdugo ayant tardé à s'exécuter, Walraff obtint des lettres de commandement sur ses biens et ceux de sa femme; Verdugo y fit opposition, déclarant que ces vins étaient de



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

Majesté que de V. E. ne peulx laisser d'advertir derechief V. E. sincièrement et fidèlement, comme je doibz, que la principale cause que meut l'ennemy de se faire maitre de ce pays de par deça le Rhin, est pour s'ayder des gens de guerre qu'il at icy contre nous, tant en Frize que Overysse, et faire la guerre ou en Flandre ou en Brabant tant plus librement; et sur le serment que je doibz au Roy, puis asseurer V. E. que l'ennemy at en ces provinces et places voysines de six à sept mil hommes de guerre, desquelz il n'aura point afaire d'ung seul homme, si nous sommes chasséz de ce peu qui reste, oultre ce qu'il pourra augmenter davantaige des contributions qu'il levera en ces pays, l'ayant libre; je ne doulte qu'il n'aura faulte d'aucuns qui diront que j'escrips cecy à V. E. pour estre maintenu en ce gouvernement ou commandement de ces gens de guerre; je le fays pour l'acquit de mon debvoir et pour estoupper la bouche à telz; je supplie bien humblement à V. E. de comectre quelque aultre au gouvernement du pays et commandement des gens de guerre; que je serviray de bonne volonté de soldat simple; et je diz encoires que si V. E. veult conserver le Brabant, mesmes la ville de Bruxelles, qu'il convient maintenir la guerre par deçà, car l'ennemy ne peult faire camp formel par delà sans les gens qu'il a icy; et en cas que V. E. se résolve à la faire, il est plus que temps que les préparacions de vivres et d'aultres choses se facent; car ne se peuvent faire en baste en ce pays pauvre et ruyné; pour lequel effect nous est très nécessaire entretenir en amitié et dévotion le conte Jehan d'Oldenbourg, unique passaige et appuy que avons pour nous pourveoir, car ne fault rien attendre de ceulx de Munster, puisque par les actions, parolles et placars ceulx de la Regierunge monstrent assez en estre très mal affectionnez ou alliez avec l'ennemy, ce que je croys plus tost; bien est vray que avecq les villes dudit pays je m'accorde assez bien, lesquelles toutefois ne sont point suffisantes pour nous pourveoir, car il fault aussi bien que les provisions les viennent d'Emden

et d'Oldenbourg que pour nous; il m'a fallu faire la mesme déffence que ceulx de ladite Regierunge jusques aultre ordonnance de V. E. Ledit seigneur conte d'Oldenbourg m'a mandé hier que ceulx de Bremen et les contes d'Oistfrize se mectent en armes et qu'il soupçonne estre contre luy, tant à cause de la sentence qu'at esté donnée au conseil privé en sa faveur de la seigneurie de Jeveren, comme aussi pour la seigneurie de Cnyphuysen qu'il a gagné par procès à Spiers, et crains quil auront quelque assistance de l'ennemy, et tacitement me donne ledit seigneur conte à entendre si en tel cas je luy donneray assistance, si luy me la demande, ou si l'on luy fait la guerre; je supplie à V. E. me commander comme me doibz reigler; bien diray que ung tel vassal de Sa Majesté et ung tel passaige nous est très nécessaire en tout temps pour le service de Sa Majesté; en cas qu'il plaise à V. E. que quelque préparation se face, la supplie aussi que le commissaire Roberti soit renvoyé avec moyens et le plustost sera le meilleur. Je ne peulx aussi céler à V. E. que ces seigneurs contes de Berghes se ressentent d'avoir mis le conte Frédériq en charge et despence, et après, estre cassé si peu honorablement, et avecq si peu de réputation, perdant crédit vers les soldatz qu'il avait désia levé; et ses amys et parens sont personaiges d'honneur, de valeur et de mérites. J'ay désia escript à V. E. que sans faire nulle despence au Roy on les pourra contenter en luy donnant mon régiment ou celui de Tassis; s'il n'est point avancé, V. E. s'asseure qu'il s'en yra à sa maison ou hors du pais; bien pœulx je assurer qu'il sera toujours serviteur du Roy, en quelque lieu qu'il soit; par commandement de feu Son Altesse les ay amené au service de Sa Majesté et entre-tenu huyt à neuf ans le mieulx que m'at esté possible; de six frères que sont venuz au service de Sa Majesté en ce gouvernement, les trois sont ja mortz à guerre, et des trois qui restent, les deux ont esté blessez; par là se cognoist leur bonne volonté et valeur. Quant à la soldadesque d'icy, ayant esté trois

semaines sans argent et moyen de vivre, V. E. peult considérer en quel estat qu'elle est; il me les fault donner le peu de provision de pain que nous avons aux places; sans cela tout yroit en désordre; j'ay aussi adverty à V. E. qu'il seroit nécessaire de les faire passer monstre et renforcer les compagnies, mais, si par après on ne continue à les entretenir, tout sera sans aucun fruict, car, leur faillant les moyens de vivre, s'enfuyront aussitôt.

Je supplie aussi V. E., pour amour de Dieu, que commissaire soit envoyé par deçà pour cognoistre de mes actions passées et présentes, pour la descharge de mon honneur, ce que V. E. peult faire sans despence, commectant les consaulx du Roy de ce gouvernement ou quelque aultre qu'il plaira à V. E. Au reste, comme j'ay escript à V. E. et à Messieurs des Finances qu'il est nécessaire de faire à ce chasteau une porte et pont de secours, et que le receveur déclare ne pouvoir payer la mainœuvre sans expresse ordonnance desdites Finances, et que tarde beaucoup de venir, supplie bien humblement à V. E. commander que le dit ordre lui soit au plustost envoyé ou que j'en soye deschargé.

XXXII.

VERDUGO A MANSFELD.

(*Archives de l'audience, liasse 306.*)

Lingen, 6 février 1593.

Si pour les dangiers des chemins et la crainte que j'ay que la pluspart des lettres se perdent, je suis trop importun à V. E., la supplie bien humblement me le vouloir pardonner. Car, comme je voy que le temps s'écoule et que l'ennemise va préparant, ne peulx laisser dire derechief à V. E. qu'il est



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

XXXIII.

VERDUGO A MANSFELD.

(Archives de l'audience, liasse 309.)

Groningue, le 3 mai 1593.

Entre aultres faveurs que j'ay receu des secrétaires de feu son Altesse, celle cy a esté singulière, qu'ayant diverses fois remontré à son dite Altesse comme entre toutes aultres ma compaignie de lances restoit seule, sans estre advantagée pour en recognoistre y récompenser en partie les bons services des personnes qualifiez et bënëmerités qu'en icelle sirvent à S. M., et que sondite Alteze y ayant pourveu et ordonné aux secrétaires en ma présence de faire la despesche, ne les a jamais plu, au regard de l'affection que m'ont porté, de le faire, de sorte que madicte compaignie est encoires au mesme estat, et d'aultant que je peulx asseurer à V. E. qu'elle a faict à sa Majesté aultant et plus de service qu'aultre que peult avoir en ce pays, et qu'il y at en icelles des personnes nobles et de valeur, dont aucuns m'ont servi de paige, ne peulx laisser de supplier très humblement à V. E. d'estre servie de commander que pour neuf ou dix places tant seulement tel advantaige soit donné, comme le bon plaisir de V. E. permectra. Atant.

XXXIV.

VERDUGO A MANSFELD.

(Archives de l'audience, liasse 311.)

Groningue, le 9 juillet 1593.

Par mes précédentes ay supplié V. E. pour estre excusé de la maniance et disposition de l'argent du Roy, qui sera doresnavant envoyé par deçà, et la dessus en ay protesté devant les

estats de ce gouvernement et remis tout au commissaire qui est icy, tant ce que peult concerner les contributions comme ledit argent du Roy, suppliant pourtant très humblement V. E. le vouloir prendre de bonne part, et commander que j'en puisse estre plainement deschargé, estant prest de servir de ma personne le Roy, à V. E. et à ce pays, tant que j'auray vie et vigueur pour le faire; mais d'avoir la maniance d'argent ne le pourrois faire; et entre plusieurs causes qui me meuvent, c'est une qu'on a escript de la court icy que depuis ung demi an ença on ait envoyé pardeçà pour l'entretènement des gens de guerre plus de trois cent mille florins; et peulx, au contraire, asseurer à V. E. que un an entier jusques le jourdhuy n'a esté reçu par deçà que quarante mille philippus en deux parties, dont Jehan Lopez d'Estor a apporté la dernière.

XXXV.

VERDUGO A MANSFELD.

(Archives de l'audience, liasse 314.)

Dalen, 9 octobre 1593.

Par mes précédentes ay adverti à V. E. de ma venue en ce lieu pour bloquer le fort de Couvorden et faire un chemin et passage alentour pour l'ouverture de la ville de Groningen, et, nonobstant que l'assiete du lieu, pour estre marécageux, et la saison présente, pour les grandes pluyes, m'empesche fort, si m'empesche néantmoins davantaige la grande faulte de moyens pour entretenir les gens de guerre, et oires que j'aye engagé tout la valeur que j'ay au monde, mesmes que ma fille aisnée est demeurée engagée en Groningen pour trouver parmy les marchands quelque argent à crédit pour entretenir

les gens de guerre quelques jours en debvoir et discipline (1), si n'a peu suffire aulcunement pour remédier à telle et si longue nécessité, de manière que les soldats walons et allemands abandonnent leurs drapeaux et se retournent vers Brabant et ailleurs, faisant beaucoup d'insolences, sans que je le schache remédier; par où V. E., estant la plus expérimentée que peult avoir au monde aux affaires de la guerre, peult considérer en quelz termes et dangier me treuve avecq les gens de guerre et tout qu'est par deçà, ayant l'ennemi son camp uni et serré, attendant le succès de ces désordres, suppliant pourtant très humblement à V. E. vouloir commander qu'y soit pourveu en diligence et croire que, cependant, ne manque aulcunement à mon debvoir pour achever cest ouvraige que j'ay icy commencé; ayant aussi, depuis le peu de jours que les troppes sont arrivez par deçà, wydé huict places que l'ennemi tenoit, tant petites villes que aultres forts, qui nous empeschoyent grandement, et ont toutes attendu artillerie, et reste encoires une infinité de semblables places qui ne se pourront prendre en ceste saison; si j'avois par deçà quelque commissaires de vivres avecq moyens pour donner du pain aux soldats, les pourrons tenir aulcunement en ordre et discipline; bien est vray que j'entens depuis peu de jours ença que V. E. pour le faict des vivres a mis quelques somme d'argent entre mains du magistrat de Groningen; mais, pour n'avoir personne qualifiée ni idoine pour entremectre en ceste répartition de munitions, aussi, pour estre en lieu loing de ladite ville et aussi du lieu où ils disent avoir faict ladite provision, me vient à estre inutile au grand désservice de Sa Majesté; j'ay aussi

(1) Le 24 octobre (ibidem) il écrivait de même : « Je me treuve chargé de drapeaux sans soldats pour les garder, nonobstant que j'aye engage ma personne, mon bien et mes enfans pour trouver à crédit le plus d'argent que j'ay peu pour les assister et secourir en leur nécessité; et ne suffit point. »



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

train et quelque commissaire qui tienne note et aye à charge le tout, car, icy, n'y a que un commissaire des chevaulx et un gentilhomme ou deux de ladite artillerie; aussi, quand V. E. auroit les gens à la main pour assister à Monsieur le comte Herman de Berghes avec quelques troupes, me semble que par moyen de la chaleur et assistance que luy pourrois donner d'icy, pourra facilement recouvrer toutes les places que l'ennemy tient par deçà le Rhin, à la conté de Zutphen, comme par aultres ay remonstré plus particulièrement à V. E.

XXXVI.

VERDUGO A L'AUDIENCIER (1).

(*Archives de l'audience, liasse 325.*)

Lingen, 22 novembre 1594.

Ce que j'entens des inquisitions que l'on fait par delà me faict présumer que le maître des comptes, Curens, a esté envoyé icy pour s'enquêter contre Monsieur votre frère (2) et moy, et qu'il tâchera de nous mettre aussi en quelque garbouille, encoires que je croy qu'il aura trouvé peu de matière, et suys désireux veoir l'issue du rapport qu'il fera; car, si ce que l'on m'a dit icy est vray, il a concité le peuple contre moy, ayant dit que c'est contre la volonté du Roy et de Son Altesse que j'ay chargé le pais pour l'entretenir des gens de guerre, et que c'est outre droict et raison; considérez si ce n'est ung acte pour me faire lapider.

(1) Louis Verreyken.

(2) Engelbert Verreyken, chanoine de Saint-Bavon, puis surintendant et maître des comptes en Gueldre.

Monsieur le trésorier général des finances (1) m'escript entre aultres choses que pour aultant qu'il y at peu de gens par deçà, que j'auray moyen de les entretenir des contributions; le capitaine Vos vous pourra informèr de l'estat de ce pays et des moyens qu'il y at pour lever les contributions qui seroient nécessaires pour la nourriture des soldats; je crains que l'opinion que l'on a par delà des contributions d'icy est cause que l'on nous oublie de la sorte qu'on faict; vous assurant, Monsieur, que je voy l'affaire de tel estat que, si son Altèze n'y commande remédier, je vois venir grands inconvéniens, et que viendrons à nous perdre icy sans estre chassez ni assailliz de l'ennemi; je supplie aussi à Son Alteze vouloir donner ordre audit seigneur trésorier général que vienne pardeçà, après que aura faict au pays de Gueldres, pour s'informer particulièrement et veoir à l'œil ce qu'il y at, afin qu'il ne soit nécessaire de croire à moy. Je vous supplie, Monsieur, bien affectueusement me vouloir faire la faveur de tenir la bonne main à ce que j'en puisse avoir responce.

XXXVII

VERDUGO A L'ARCHIDUC ERNEST.

(*Archives de l'audience, liasse 325.*)

Lingen, 22 novembre 1594.

Je supplie très humblement à Votre Altesse Sérénissime ne vouloir prendre de mauvaise part que je ne peux excuser d'estre à icelle formellement si importun, et croyre que c'est

(1) Jean de Drenkwaert, seigneur de Dormael.

l'extrême et pure nécessité qui me contrainct de le faire, assurant à Votre Altesse que les affaires d'icy sont en tel estat qu'ont besoin d'aultre assistance que jusques oires l'on y a donné; le commissaire de vivres qu'il avoit plu à V. A. envoyer par deçà, ayant acheuvé de distribuer la provision qu'il avoit apporté, s'est retourné par delà, comme par aultres l'ay escript à V. A. L'argent, qu'il a plu à icelle m'escrire devant un mois avoir commandé envoyer vers icy, n'est encoires arrivé; mesmes, n'en scait on à parler; et du pays, pour estre si pauvre, désert et ruiné d'un costé et d'aultre que en plusieurs endroicts ne demeure plus personne, et que, là où y a encoires des gens, meurent la pluspart de famine par les champs fort misérablement, ne se peult tirer assistance de contributions; et là où en aucuns endroits pourroit avoir encoires quelque peu de commodité et moyens pour le faire, ne scay si me seroit licite, sans offender V. A., à cause que, s'il est vray ce qu'on m'at adverti, le commissaire qu'il a plu à icelle envoyer nagaires par deçà pour faire quelques visites et informations, ayant trouvé que j'ay aucunes fois au service et prouffit de Sa Majesté chargé le pays, où avoit quelque moyen pour l'entretènement du soldat, à faulte d'aultre payement, auroit donné à entendre au peuple et aux inhabitants du pays que je l'avois faict contre la volonté de Sa Majesté et de Votre Altesse et contre droict et raison, par où pourra icelle considérer la bonne volonté que peuvent avoir encore contre moy; et par ainsi, puisque son bon plaisir a esté d'envoyer le trésorier général des finances au pays de Gueldres pour y donner ordre à l'entretènement des gens de guerre, tant par le moyen des contributions que aultrement, supplie très humblement à V. A. le vouloir pareillement commander venir par deçà, afin qu'il s'informe de tout particulièrement, et que V. A. soit par le crédit de tel personnaige clairement advertie de tout ce qu'il y a, outre que pourra estre que luy y trouvera plus de commodité et moyens pour le nourrissement des soldats que je



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

qui s'en venoit plaindre à moi, ay, par advis du conseil de Sa Majesté en Overyssel, ordonné que luy fussent renduz, de quoy le dit drossart s'est plainct, en absence de V. E., à Messieurs du Conseil d'État, lesquelz, oires que me semble, soubz humble correction, que, quand ne seroit que pour le degré que j'ay, me debvont avoir adjousté aultant de foy qu'au drossart, qui n'est que simple officier, et ne me condempner sans m'avoir premièrement ouy, si leur a plu, néantmoins, sans nulle restriction, que je fisse rendre entre mains dudit drossart lesdits chevaulx, et, d'aaultant qu'en ceste, ni en aultres choses de semblable nature, je n'ay oncques riens faict sans préallable advis dudit conseil d'Overyssel, et aussi afin que V. E. puisse être particulièrement adverti de ce qu'est passé à l'endroit cest affaire et de beaucoup d'aaultres actions dudit drossart, et qui il est, supplie très humblement à V. E. y vouloir mettre la main et autoriser, soit ceulx dudit conseil en Overyssel, ou tel aultre qu'il plaira à V. E., pour s'en informer et en advertir à icelle, pour par après y disposer, comme trouvera convenir. A tant (1).

(1) Cette lettre, comme on le voit par l'apostille, fut renvoyée, pour avis, au conseil d'Overyssel.

TABLE DES NOMS PROPRES.

A

AFFLITO (Federico de), cavalier napolitain, 100.

ALANSON (duc d'), 10, 34.

ALBERTO (Hans), Jean Albert de Mansfeld, 40.

ALEMANNIA, 73, 91, 92, 124, 168, 170.

ALLEYN, *Aloyne, Alennes, Allaynes*, colonel français, 29, 37.

ALTAPENA, Claude de Berlaymont, seigneur de Haultepenne, 34, 58, 47, 69, 70, 71, 72. 82, 89, 93, 109.

ALVA (duc d'), 51, 64, 106.

AMSTERDAM, 180.

ANHOLT (baron d'), Jacques de Bronckhorst et Batenbourg, seigneur et baron d'Anholt, colonel d'infanterie allemande, 23, 26, 30, 35, 40, 46, 70.

ANHOLT (fort d'), sur l'Oude Yssel, au sud-est de la Gueldre, 37, 195.

ANVERS, 70.

ARENBERG (Jean de Ligne, comte d'), 6, 52.

ARINBERG (Charles, comte d'), colonel d'infanterie allemande, 128, 150.

ARENBERG (Monsieur d'), 239.

ARLON, 4.

ARNEM, *Arnhem*, 55, 65, 68, 69, 72, 76, 77.

ARTOIS, 3, 4, 7.

ASCHENDORP, *Aschendorf*, sur la droite de l'Ems, province de Hanovre, 106.

ASPA, *Spa*, 135, 139, 143.

AUSTRIA (don Juan d'), 5, 187, 191.

AVALOS (don Alphonse d'), marquis de Pescaire et frère du marquis del Guasto, capitaine de cavalerie, 141.

B

BALLEN (Johan), bourgmestre de Groningue, 102, 179, 181, 182, 187.

BARLAYMONT (comte de), Florent de Berlaymont, 93, 128, 146, 150.

BASTA (Nicolo), capitaine italien, gouverneur de la ville de Gueldres, 59, 60, 117, 127.

BELLINGVOLDE (écluse de), au sud du Dollart, dans le Westerwoldingerland, province de Groningue, canton de Winschoten, 52, 104.

BENTHEM (château de), *Bentheim*, sur le Vecht, au sud de la province de Hanovre, 150.

BENTHEM (comte de), Arnold, comte de Bentheim, 93, 150.

BENTHEM (comté de), 144.

BENTINCK (le colonel), Phillips van Bentinck, seigneur de Bicht, gouverneur de Venloo, colonel d'un régiment bas-allemand, 101.

- BERCK**, Berckenrin, *Rheinberg*, forteresse au sud de Wesel, à gauche du Rhin, 10, 77, 78, 97, 100, 127, 182, 185, 220.
- BERCKEL**, affluent de l'Yssel, 29.
- BERGAS**, voir *Berghes*.
- BERGHES**(le comte de), Guillaume III, comte de Bergh (s'Heerenbergh), 34, 58.
- BERGHES** (la comtesse de), Marie, sœur de Guillaume le Taciturne, 58.
- BERGHES** (les comtes de), Herman, Frédéric, Osvald, comtes de Bergh s'Heerenbergh, 29, 30, 32, 37, 38, 71, 73, 172, 237.
- BERGHES** (le comte Herman de), 34, 50, 55, 56, 60, 67, 69, 85, 94, 97, 107, 108, 113, 117, 118, 125, 137, 147, 149, 151, 154, 167, 171, 183, 184, 194, 201, 203, 211, 213, 226, 227, 233, 244.
- BERGHES** (le comte Frédéric de), 31, 71, 99, 102, 107, 113, 121, 139, 142, 154, 155, 157, 158, 164, 165, 178, 183, 186, 233, 237.
- BERGHES** (le comte Louis de), 138.
- BERGHES** (le comte Osvald de), 67, 69, 74.
- BETUWA**, *Betuwe*, 23, 71.
- BILDT**, *Het Bildt*, localité de la Frise, arrondissement de Leeuwarden, 73.
- BILLI**, *Billy* (le baron de, ou Monsieur de), Gaspard de Robles, 6.
- BILLI**, *Billy* (Monsieur de), Jean de Robles, fils du précédent, 19, 78, 203.
- BILLI**, *Billy* (Madame de), 239.
- BILLI**, *Billy* (lieutenant-colonel de Monsieur de), Georges van Lauckama, 94, 166, 173, 239.
- BLANCKEMEYER**, colonel allemand, 203.
- BLANCKHAIM**, *Blankenheim* (le comte de), 204.
- BLIEMBECK**, *Blejenbeek* (la seigneurie de), 9 kilomètres au nord de Ruremonde, dans la Haute-Gueldre, 69, 70.
- BLONDEL**, capitaine au régiment de La Motte, 138.
- BLYHAM**, *Bleyham* ou *Bleiham*, écluse au sud du Dollart, dans le Westerwoldingerland, canton de Winschoten, 154. — Voir *Bellingvolde*.
- BOETBOERCH** (Gaspar van), gouverneur d'Oldenzaal, 232.
- BONA**, *Bonn*, 96, 96, 97, 98, 99, 101, 191, 204, 205.
- BORCKELO**, sur le Berckel, dans le comté de Zutphen, 30, 79, 81, 84, 87, 88.
- BORDAS**, *Bordes* (Monsieur de), capitaine français au service des Provinces-Unies, 73.
- BORGÔNA**, *Bourgogne*, 66, 67, 191, 222, 224.
- BOSU**, *Boussu* (Maximilien de Henin, comte de), 5.
- BOVADILLA** (don Francisco de), colonel d'infanterie espagnole, 109.
- BOXUM**, au sud-ouest de Leeuwarden, 74, note 1.
- BRABANTE**, *Brabant*, 42, 43, 55, 88, 110, 114, 115, 117, 128, 131, 143, 150, 151, 157, 167, 169, 173, 178, 179, 184, 186, 190, 225, 236, 242.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

- des guerres, superintendant des contributions en Brabant, Gueldre, Hollande, Frise, Outremeuse; gouverneur de Ruremonde, 65, 70.
- CLANTE**, chevalier du pays de Groningue, 106, 107, 108.
- CLARANTE**, capitaine au régiment de Billy, 72.
- CLÈVES** (duc de), Guillaume, duc de Clèves, de Juliers, de Berg, etc., 71, 78, 131, 214.
- CLÈVES** (duc de), Jean Guillaume, duc de Clèves, etc., fils du précédent, 206, 210, 217, 218.
- CLÈVES** (duchesse de), 211.
- CLÈVES** (princesses de), 210.
- CLÈVES** (Etat de), 103, 205, 208, 213, 217.
- CLOPPENBURG**, dans le grand duché d'Oldenbourg, 91, 113
- CLOSTRE**, Jean Vander Cloester, capitaine et drossart de Vollenhoven, 19.
- CNYPHUYSEN**, *Kniphausen*, grand duché d'Oldenbourg, 12 kilom. est-sud-est de Jever, près du golfe de Jagde, 237.
- COLLUM**, *Kollum*, au nord-est de la Frise, 111.
- COLONIA**, *Cologne*, 10, 61, 77, 95, 130, 143, 150, 205, 212, 213, 221, 225.
- CONROY**, *Cauroy* (Monsieur de), Philippe de Croy, 98.
- CONTRERAS**, Jean de Contreras y Gamara, capitaine d'arquebusiers à cheval, commissaire général, 108, 169.
- COQUELA** (Antoine de), *Caron*
- Cocquiel*, seigneur des Croissants à Pottes, lieutenant-colonel au régiment de La Motte, 46, 73, 85, 136, 137.
- COREGAT**, *Korengarst*, trois heures au nord-ouest de Winschoten, province de Groningue, 152.
- COSME**, *Cosimo Masi*, secrétaire d'Alexandre Farnèse, 216.
- COUVORDEN**, voir *Covorden*.
- COVORDEN**, *Koevorden* ou *Coevorden*, au sud de la Drenthe, 6, 10, 45, 91, 110, 121, 135, 139, 140, 142, 144, 147, 151, 157, 162, 164, 166, 199, 227, 229, 233, 235, 241.
- COVORDEN** (drossart de), 165, 167.
- CRESCIA** (Georges), capitaine d'une compagnie albanaise, 86.
- CUEVAS** (Evangelista de las), commissaire général, 86.
- CURENS**, maître des comptes, 187, 244.

D

- DALEM**, *Dalen*, village au nord de Coevorden dans la Drenthe, 164, 165.
- DECHEMAN**, *Dekama*, capitaine frison, 31, 38.
- DELFEZIJL** (fort et digue de), sur le Dollart, au nord-est de Groningue, 58, 124, 125, 196, 197.
- DENICHUM**, *Denekamp*, au nord-est d'Oldenzaal, 144, 174, 176.
- DESBURG**, *Doesburg*, sur l'Yssel dans la Gueldre, comté de Zutphen, 25, 67, 68, 78.
- DEUTZ**, 96.

DEVENTER, 29, 54, 61, 64, 89, 90, 94, 97, 115, 117, 118, 119, 194, 200, 227.

DIEST, 123.

DINAMARCA, *Danemark*, 74, 75.

DOLART, *Le Dollart*, 154.

DORIA (Geronymo), capitaine génois, 142.

DOS PUENTES (Jean duc de), Deux Ponts, 217.

DRAPER, bourgeois de Groningue, 182.

DRENCKWAERT (Jean de), seigneur de Dormael, trésorier général des finances, 244.

DRENT, *Drenthe*, 22, 73, 147, 177, 196, 253.

Du Bois (Maximilien), ayuda de la camara du roi Philippe II, capitaine de cavalerie, 57, 68.

DURAND (Diego), maître de camp, 112.

DUYSELDORP, *Dusseldorp*, 114, 204, 206, 207, 209, 214, 215, 217.

E

EGGENBERGHE, *Eggenberg*, 99.

ELECTOR DE COLONIA, Ernest de Bavière, prince-évêque de Liège, archevêque électeur de Cologne, 58, 59, 78, 95, 114, 204, 205, 207, 208.

EMDEN, 11, 105, 106.

EMDEN (Jean, comte de), 52, 107.

EMELCAMP, *Emlkam*, *Emlichum*, *Emmelinkem*, *Emblichheim*, sur le Vecht, à une lieue à l'est de Coevorden, 91.

EMENTIL, *Enumatil*, *Eemetil*, à

l'ouest de Groningue, 19, 110, 119, 125 (note).

EMMERICK, sur le Rhin, dans le duché de Clèves, près de la frontière de la Gueldre, 23, 24, 25, 42.

EMS, 11, 92, 107, 124.

ENSE (Egbert van), drossart de Coevorden, 121.

ENSQUÈDE, *Enschede*, au sud-est d'Oldenzaal, à l'est de l'Overysel, 172.

ERNESTO, archiduc d'Autriche, 66, 76, 167, 168, 170, 175, 177, 181, 187, 188.

ESPAÑA, Hespagne, *Espagne*, 143, 201, 243.

ESPINOLA (don Gaston), maître de camp italien, 130, 141, 142, 150, 154, 155, 169.

ESTOR (Jean Lopez d'), 241.

EVARDI (Popke), secrétaire de la Chambre du roi, 183.

F

FAMARS (Monsieur de), Charles de Liévin, général d'artillerie des Provinces-Unies, 140.

FEDERICO (le comte), voir *Frédéric de Berghes*.

FLANDES, la *Flandre*, les Pays-Bas, 190, 256.

FRANCIA, 34, 114, 115, 125, 126, 130, 132, 134, 204, 225.

FRATE (Thomas), capitaine albauais, 17.

FRESSIN (Monsieur de), Charles de Gavre, colonel d'un régiment d'infanterie wallonne, 156, 165.

FRIAS (Alonso), capitaine espagnol, 33, 68.

FRISA, Frisia, *la Frise*, 1, 5, 9, 10, 12, 13, 14, 19, 26, 35, 34, 42, 45, 66, 69, 73, 74, 80, 104, 108, 116, 126, 155, 156, 159, 182, 201, 202, 203, 204, 209, 212, 215, 216, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 252, 236.

FRISA (conseil de), 45.

FRITTEMA (Feyke), receveur en Frise, 194.

FUENTES (comte de), Don Pedro Enriquez de Toledo, 167, 181.

G

GASPARINO (Cornelio), capitaine, 157, 169.

GERLHUSEN, *Gildehuisen*, au sud-ouest de Bentheim, 150.

GERRIT DE JONGE, capitaine hollandais, 100.

GERTRUYDENBERG, *Geertruidenberg*, 155, 157.

GBOER (le fort de), au sud de l'Overyssel, 10.

GINEVRA, *Genève*, 78.

GLELIK, *Gleichen* (comte de), 40 (note).

GONZAGUA (Annibal), 68, 85.

GONZAGUA (Octavio), général de cavalerie, 4.

GRAMAYE (Gisbert), commissaire, maître des comptes, 65.

GRAVE, 68, 69, 76, 128, 129, 209, 214, 219.

GROL, *Grolle*, 39, 40, 42, 58, 61, 78, 141, 142, 185, 209, 225, 227, 231.

GROTAVERT (abbaye de), *Groot adwerd*, *Groot alwerd*, *Groot adewerth*, abbaye de l'ordre de Citeaux, au nord-ouest de Groningue, 12, 112,

GRUNINGHEN, *Groningue*, 5, 6, 8, 10, 12, 13, 15, 22, 25, 26, 27, 45, 47, 50, 52, 69, 72, 74, 77, 88, 89, 90, 91, 94, 101, 102, 104, 105, 107, 111, 113, 115, 117, 121, 125, 137, 147, 149, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 166, 172, 173, 174, 175, 176, 180, 182, 183, 187, 189, 190, 191, 221, 222, 225, 226, 230, 233, 241, 242.

GRUNINGUEN (le pais de), 46, 47, 104, 106, 110, 124.

GRUNINGEN (le syndic de), 115, 125.

GUASTO (César), marquis *del Guasto* ou *del Vasto*, de la famille des d'Avalos, 84, 141.

GUELDRE (chancelier de), Wilhelm van Crip, 205, 208, 211, 212, 213, 214, 215, 220.

GUELDRE (gouvernement de), 54, 69, 102, 132; 155.

GUELDRE (province ou pays de), 70, 93, 117, 133, 191, 219, 221, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 245, 246,

GUELDRE (régiment de), 7, 12, 42.

GUELDRE (ville de), 97, 109, 125, 132, 134, 211, 220.

GUILAIN, *Guislain*, *Guilein* (Monsieur de), gouverneur de Nimègue et de Ruremonde, 127, 128, 129, 213.

GUZMAN, capitaine au régiment de Verdugo, 29.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

K

KEPPEL (bourg de), en Gueldre, à trois heures au sud-est de Zutphen, 23, 25, 42.

KEYSERWERDT, *Kaiserswerth*, sur la rive droite du Rhin, au nord-ouest de Düsseldorf, 114.

L

LA HAYA, *La Haye*, 151.

LALAING (Philippe, comte de), 7, 8.

LECCOLA, *l'Escole*, capitaine français, 59, 60.

LECESTRE (comte de), Robert Dudley, comte de Leicester, 77, 78, 79, 81, 84, 85, 89.

LECHUGA (Christoval), sergent-major du régiment Emmanuel de Vega, 114.

LEEWERDT, *Leeuwarden*, chef-lieu de la Frise, 74.

LEO, *Leewe* (Johan), bourgmestre de Groningue, 179, 181.

LETTELBERT (fort de), à l'ouest de Groningue, 125 (note).

LEYVA (don Sancho Martinez de), capitaine espagnol, gouverneur de Cambrai, 141, 186, 195, 197, 204.

LIEXA, *Liège*, 130.

LIMBOURG (le capitaine), gouverneur de Maestricht, 132.

LIMBOURG (ville de), 205.

LINDEN (Monsieur de), Robert de Lynden, gouverneur de Charlemont, conseiller du prince Ernest de Bavière, 114.

LINGEN (château de), sur l'Ems moyen, 43, 91.

LINGEN (seigneurie ou ville de), 34, 43, 58, 59, 78, 82, 92, 94, 102, 113, 130, 168, 187, 189, 204, 229.

LISBONNA, *Lisbonne*, 19.

LOCHEMAN, voir *Loqueman*.

LOCCHUM, *Lochem*, sur le Berckel, au nord de la Gueldre, 26, 29, 41, 67, 80, 84, 87, 101.

LOEORT, *Leeroord*, sur l'Ems inférieur, près du Dollart, 107.

LONDRES, 25.

LOPESLAGUE, *Opslag* (fort de), au nord-ouest de Groningue, 111, 125, 196, 198.

LOPEZ (Juan), alferrez au régiment de Verdugo, 141.

LOQUEMAN (le capitaine), Georges van Lauckama, noble frison, lieutenant-colonel du régiment de Billy, successivement gouverneur des places de Zutphen et de Groningue, 19, 94, 118, 166, 173, 239.

LUXEMBURG, 4, 7, 116, 117, 202, 209, 211, 212, 234.

M

MAESTRICHT, 3, 125, 127, 130, 131, 132, 191, 204, 205, 206, 216.

MANDERSCHEIT (comte de), Joachim, comte de Manderscheid Virnembourg, 37.

MANRIQUE, don Juan Manrique de Lara, 58, 59, 60, 61.

MANSFELD (comte Charles de), 28, 34, 55, 56, 57, 38, 39, 41, 42, 43, 53, 68, 88, 104, 224.

- MANSFELD** (comte Charles de), dit le Vieux, 35.
- MANSFELD** (Octavio de), 8.
- MANSFELD** (comte Pierre-Ernest de), 4, 23, 53, 100, 101, 104, 115, 116, 118, 131, 132, 133, 139, 142, 153, 154, 155 et dans l'appendice.
- MARIEMBON**, *Marienborn* ou *Marienbron* (abbaye de), à l'ouest d'Arnhem, en Gueldre, 118.
- MARNA**, la *Marne*, dans le quartier de Hunsingo, au nord de la province de Groningue, 11.
- MARTINENGO** (Mario), capitaine commandant à Haselünne, 53, 57, 80, 92, 93, 203.
- MARTINENGO** (Paul-Emile), capitaine de cavalerie, 186.
- MELENDEZ** (le commissaire), 178, 188. Au lieu de *Melendez* ne faut-il pas lire *Belendiz* (Juan de), nom du commissaire ordinaire dans les États de Frise et de Groningue, en 1593, comme nous le voyons par un acte signé de lui, du 25 mai, et faisant suite à une lettre de Verdugo à Mansfeld du 28 du même mois? *Audience*, liasse 309.
- MENDO** (Alonso), capitaine espagnol, gouverneur d'Oldenzaal, 17, 25, 32, 50, 73, 92, 93, 123, 140, 147, 186, 189, 204.
- MENDOZA** (don Alonso), colonel d'infanterie espagnole, 143, 145, 148, 150, 151.
- MEPPEN**, au confluent de l'Ems et de la Haase, dans le Hanovre, 92, 93, 94.
- MEPSCHE** (Jean de), secrétaire de la Chambre du roi, 13.
- MERVELT**, à une demi-lieue sud-est de Eibergen, près de Borculo, 40.
- MILENDONCK** (chevalier de), beau-frère du baron d'Anholt, 207.
- MONDRAGON** (Christophe), colonel espagnol, châtelain d'Anvers, 64.
- MONSEAO** (baron de), Guillaume de Hamal, 26.
- MONSEAO** (Madame de), Cornélie de Lalaing, épouse de Guillaume de Hamal, 5.
- MONTI** (Alexandro delli), capitaine italien, 99.
- MONTIGNY** (baron de), Emmanuel de Lalaing, marquis de Renty, 12.
- MORTA** (seigneur de), Valentin de Pardieu, 46, 53, 56, 59, 73, 135, 138, 154, 157, 195, 203, 225, 243.
- MOYENSTEEN**, bourgeois de Groningue, 182, 187.
- MOZZA**, *Mosa*, la *Meuse*, 126, 127, 128.
- MULERT** (Ernest), drossart de Lingen, 34.
- MUNSTER** (pays de), 25, 30, 79, 94, 106, 113, 156, 168, 231, 236.
- MURS** (comte de), Adolphe de Nieuwenaar, 65, 69, 71, 72, 77, 91, 92, 93.
- MURS** (ville de), *Meurs* ou *Mörs*, au nord-ouest de Dusseldorf, sur la Morse, affluent de la rive gauche du Rhin, 215.
- MYDELEER**, *Middeler*, en Gueldre, à 3 lieues au sud-ouest de Zutphen, 126, 127.

N

- NAMUR, 4, 152, 191, 200.
- NASSAU (Guillaume-Louis de), 29, 73, 74, 80, 104, 110, 121, 139, 151, 154, 158, 159, 163.
- NASSAU (Louis de), frère du Taciturne, 106.
- NASSAU (Maurice de), 122, 128, 130, 152, 139, 140, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 151, 165, 176, 179, 181, 182, 195, 229.
- NASSAU (Philippe de), 29, 159, 163.
- NAVARRE, 185.
- NEDERELTEN, devant Tolhuis, sur le Waal, 42.
- NIENOOT, *Nienoord* (château de), à 3¹/₂ lieues ouest-sud-ouest de Groningue.
- NIENOOT, *Nienoord* (Monsieur de), Wigbold van Eusum, 46, 47, 50, 51, 52, 61.
- NIENOOT, *Nienoord* (Monsieur de), Gaspar van Eusum, fils du précédent, gouverneur de Coevorden, 104, 106, 175.
- NIEZYL, au nord-ouest de Groningue, 11, 15, 18, 104, 111.
- NIMÈGUE, 68. 69, 70, 71, 72, 108, 109, 125, 126, 128, 129, 130, 219.
- NORTHORN, *Noordhorn*, à 2¹/₂ lieues ouest-nord-ouest de Groningue, 14, 19, 21, 22, 25, 34.
- NORYS (Robert), général anglais, 12, 15, 17, 19, 34.
- NUS, *Neuss*, 77, 215.

O

- OERD (Jean), chancelier de l'Overysse, 55.
- OESTENDORP (Gérard), conseiller de l'Overysse, 45.
- OETERDAM, entre Delfzyl et Reide, sur le Dollart, 50.
- OETMARSUM, *Oolmarsum*, au nord-ouest d'Oldenzaal, 92, 140, 157, 172, 233, 235.
- OITZFRISE, *Oost-Frise* (comtes d'), 237.
- OLDENBURG, 204, 216, 237.
- OLDENBURG (Jehan, comte de), 236.
- OLDENZAL, *Oldenzaal*, à l'est de l'Overysse, 23, 43, 46, 56, 61, 67, 72, 82, 140, 144, 157, 172, 183, 184, 231, 232, 233.
- OPSLACH, *Opslag*, voir *Lopeslague*.
- OMME, à l'est de Zwolle, 170, 175, 182.
- ORANGE (prince d'), 5, 5, 6, 28, 34, 55, 57, 61, 77, 187.
- OSVALD (comte), voir *Berghes*.
- OVERYSSEL (conseil d'), 45, 236.
- OVERSTEIN, *Oversteyn* (comte de), 110.

P

- PAIS BAXO, 3, 197.
- PALATINO (Elector), 167.
- PALATINO, 98.
- PAPA, le pape Sixte-Quint, 95.
- PAPA (le nonce du), Jean-François Bonomo, 95.
- PAPA (le nonce du), Minuccio, Minucci, 205.
- PARMA (Son Altesse Alexandre Far-



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

- RUELLE (Monsieur de), alferez wallon, au régiment de Verdugo, 141.
- RUERMUNDE, *Ruremonde*, 127, 231.
- RYMBERGH, voir Berck.
- S**
- SAESFELD, *Saasfeld* (château de), au nord-ouest d'Oldenzaal, 157.
- SALINAS (l'auditeur), 259.
- SAN VALAMONT (Monsieur de), officier lorrain, qui doit être Gérard de Reinach, seigneur de Saint-Baslemont, commandant la garde suisse de Charles III de Lorraine, 96, 100.
- SANCHEZ (Bartholome), capitaine au régiment de Verdugo, commissaire général de la cavalerie, 29, 136, 189.
- SANCHEZ (l'alferez Lazaro), 181.
- SANTE, *Xanthen*, sur la gauche du Rhin, à l'ouest de Wesel, 10.
- SAXE (Francisco, duc de), 113, 131, 168.
- SAXE (Magnus de), 41.
- SAXE (Maurice de), 113, 130.
- SCHENCK (Georges), 9.
- SCHENCK (Martin), seigneur de Nydeggen, 6, 12, 42, 69, 71, 72, 77, 79, 95, 96, 98, 99, 108, 109.
- SCHOONERBEEK, *Schoorebeek*, à l'est de Coevorden, 157.
- SELWART, *Selwerd*, *Zylwert* (abbaye de), au nord de Groningue, 9.
- SERRANO (Matheo), officier entretenu à la suite d'Alexandre Farnèse, 94.
- SIBILA, *Sibyle* (Madame), princesse de Clèves, 211.
- SICHEM, sur le Démer, au nord-est de la province de Brabant, 169.
- SIMAY (prince de), Charles de Cloy, 95, 98, 99, 132, 167.
- SLOTEN, *Slochteren*, à l'est de Groningue, 157, 158.
- SMIT, colonel écossais, 29, 36, 37.
- SOLCAMP, *Solkcamp*, digue sur le Groningerdiep, 11.
- SOLMS (le comte de), Georges Everhard, gouverneur de la Zélande pour les Etats, 69, 170, 177, 183, 184.
- SOTOMAYOR (Jean Alvarez de), capitaine espagnol, 170, 176.
- SPIERS, *Spire*, 237.
- SPINELLI (Carlos), colonel italien, 98, 99, 100.
- STEENWICK, *Steenwyk*, *Esteenvick*, au nord-ouest de l'Overyssel, quartier de Vollenhove, 44, 46, 91, 135, 140, 156, 157, 180, 199, 227, 229, 232.
- STEIN MALTZ, officier danois, 74.
- STENLEY, *Stanley*, colonel irlandais, 89, 90, 94, 141, 154, 155, 169.
- STIRUM (comte Jean de), commandant de Grolle en 1592, 41.
- STOLTZ (comte de), colonel, 156, 166.
- SVARTEZIL, *Aduarderzijl*, *Auwaerderzijl*, *Aldewerderzijl*, sur le Groningerdiep, 157, 159.
- SUASTERSILK, écluse sur le Dollart, faisant communiquer Groningue avec Emden, 105.
- SVOL, *Zwolle*, 44, 91, 150.
- SWARTZENBURGH, commandant de la cavalerie de l'électeur de Cologne, 60.

T

- TEN BUER (Jean), bourgeois de Groningue, 152, 182.
- TASSIS, *Taxis* (Jean-Baptiste de), 9, 10, 11, 15, 14, 18, 19, 25, 24, 25, 26, 27, 29, 37, 38, 44, 47, 48, 49, 56, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 69, 71, 72, 75, 80, 85, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 102, 117.
- TASSIS (le commissaire), 206, 219.
- TAXIS (le régiment de), 216, 237.
- TERHORST, maréchal du duc de Clèves, 104.
- TEVES (Monsieur de), Pierre de Martigny, seigneur de Tombes et Teve, gouverneur de Philippeville, 55.
- TIEL, sur le Waal, en Gueldre, 127.
- TIONVILLA, *Thionville*, 4.
- TISSELING, *Tesselinck*, *Thiesselinck* (Jean), capitaine au régiment de *Taxis*, 40, 46, 47, 102, 131, 168, 206, 207, 208, 214.
- TOLEDO (don Fadrique de), 40.
- TORNAY, *Tournai*, 10, 12, 69, 130.
- TWENT, *Twenthe*, 22, 23, 26, 64, 91, 92.

U

- UGARTE (Juancho de), capitaine espagnol, 110.
- ULGHER (Evert), bourgeois de Groningue, 182.
- ULFT (château de), en Gueldre, au sud-ouest de Zutphen, 79.
- ULSEN, sur le Vecht, à l'est de Coevorden, 91, 93, 144.
- UTRECHT, 55, 65, 72, 116, 120.

V

- VALAMONT, voir *San Valamont*.
- VALLON (Monsieur de), Guillaume le Vasseur, seigneur de Vallon ou de Valhuon, 12.
- VAN CAMP (Herman), 164.
- VAN DELDEN (Henri), 74.
- VAN LANGHEN (Adam), capitaine, 10, 12, 69, 70.
- VARAMBON (marquis de), Marc de Rye, gouverneur de la Gueldre, 102.
- VASQUEZ (Francisco), Francisco Vasquez de Umana, 66, 90, 205.
- VECHT, 144.
- VELHUISEN, au nord du Vecht, au sud-est de Coevorden, 149.
- VEGA (Manuel de), colonel espagnol, 110, 112, 114.
- VELUVA, 23, 54, 64, 69, 72.
- VENLO, 77, 101, 128.
- VERREYCKER (Englebert), maître des comptes, 244.
- VERREYCKEN (Louis), audencier des Pays-Bas, 244.
- VERDUGO (Francisco), 1, 205.
- VILDENBURGH, *Vildenborch*, au sud de Lochem, 40.
- VILERS, *Villers* (seigneur de), Josse de Soete, 16, 17, 23, 50, 56, 60, 61, 65, 72, 91.
- VILLAVERDE (Domingo), capitaine espagnol, 197, 198.
- VINKKENBERG, capitaine de Groningue, 9.
- VISITA (Conseil de la), 66 et note.
- VIVANCO (don Juan de), capitaine espagnol, 146.
- VOLEHHOVE, *Vollenhoven*, 19.

Vos (le capitaine), Mathieu de Vos, 245.

VRIESSEN (Engelbert van), 201.

W

WACHTENDONCK, à l'est de la Meuse, au sud de la Gueldre espagnole, 101. 102.

WÆEL, 70.

WALRAFF (Albin), 234, 235.

WATERDICK, *Waterdyck* (Monsieur de), Dismas de Berghes, gouverneur de Geertuidenberg, 135.

WEDDE, au sud du Dollart, 51, 106, 107, 154, 156, 159.

WEENERMOER, *Wenigermoer*, à gauche de l'Ems inférieur, dans la Frise orientale, 107.

WEERT (château de), 25, 132.

WERP (Monsieur de), Antoine Grenet, seigneur de Werp, gouverneur de Maestricht en 1591, 124.

WESEL, 78, 88, 181, 213.

WESTENDORP (Georges), conseiller et receveur général de la Frise, 9, 14, 15, 22, 45, 182.

WILLEMS (Gaspar), bourgeois de Groningue, 182.

WILTZ (Jean, baron de), 4 (note).

WINSCHOTEN, au sud du Dollart, 51, 154, 158, 159.

WINTERSWYCK, près de Bredevoorde, à une lieue de Grolle, 58.

WYFRING (Jean), bourgmestre de Groningue, 46.

Y

YBARRA (Pedro de), commis du trésorier général, 89.

YBURGH, *Yberg*, *Eibergen*, au nord de Grolle, 40, 41.

YSBRANS, bourgeois de Groningue, 182.

YSEL, *Isel*, *Yssel*, 23, 25, 68, 119.

Z

ZELANDA, 69.

ZORNOÇA, Juan de Zornoça y Guisasa, capitaine espagnol, 170.

ZUTPHEN (comté de), 244.

ZUTPHEN (ville de), 27, 29, 38, 46, 47, 54, 57, 58, 65, 67, 68, 72, 73, 79, 80, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 115, 117, 126, 239.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

LIVRE III (1582-1583) 33

Verdugo est blâmé à la cour d'avoir entrepris le siège de Lochem. — Il laisse sa femme et ses filles en otage au drossart de Lingen pour avoir de la poudre. — Charles de Mansfeld, Haultepenne et Hochstraeten arrivent sous les murs de la place. — Les États envoient des secours à la garnison de Lochem sous les ordres du comte de Bergh — Mort du baron d'Anholt. — Retraite des Espagnols. — Verdugo laisse Mansfeld et une partie de ses troupes à Grolle, tandis que lui-même se rend à Merveld. — Perte des places de Keppel et de Bronckhorst. — Difficultés avec la garnison de Grolle. — Verdugo va à Oldenzeel. — Taxis s'empare de Steenwyck. — Verdugo lève des contributions en Frise et essaie d'en lever dans le pays de Groningue. — Opposition des habitants. — Prise de Zutphen.

LIVRE IV (1583-1584) 49

Négligence de Taxis qui laisse Herman de Bergh s'établir sur la rive gauche de l'Yssel et construire un fort en face de Zutphen. — Le comte de Nienoord s'établit à Oeterdam, entre Delfzijl et Reyden. — Verdugo revient à Groningue et lui fait une guerre sans pitié. — Nienoord arrive à Winschoten et met le pays de Wedde à contribution. — Ses troupes sont assiégées dans Winschoten. — Lui-même est mortellement blessé. — Verdugo construit plusieurs forts autour de Groningue. — Il ne réussit pas à s'emparer des navires qui viennent ravitailler l'ennemi. — Arrivée du régiment de La Motte. — Difficultés où se trouve Verdugo qui ne sait comment nourrir ses troupes. — Les contributions payées par les habitants de sa province devenant insuffisantes, il se décide à envahir la Gueldre en passant par Zutphen. — Description du passage de l'Yssel. — Il s'empare du fort de la rive gauche. — Ses soldats font des courses jusqu'à Utrecht. — Le prince d'Orange charge le comte de Hohenlo d'assiéger le fort de Zutphen. — Échec des Hollandais. — Verdugo demande des secours à Farnèse, qui lui envoie les troupes qui servaient dans l'électorat de Cologne. — Verdugo fait entrer des hommes et des vivres dans Zutphen. — Il veut attaquer l'ennemi. — Ses officiers s'y opposent. — Il se retire à Grolle. — Taxis s'empare de Hackfort.

LIVRE V (1585-1586)	65
-------------------------------	----

Taxis s'empare des forts que l'ennemi avait construits dans les environs de Zutphen et lève des contributions. — Verdugo se défend d'avoir reçu quelque chose provenant desdites contributions. — Herman et Osvald de Bergh rentrent dans le parti du roi. — Verdugo conseille à Farnèse d'entrer en Hollande et, au préalable, de reprendre Arnhem. — Reprise des places de Nimègue et de Doesburg. — Avant d'assiéger Arnhem, Farnèse fait bloquer la ville de Grave par Charles de Mansfeld. — Verdugo charge Taxis de construire un fort à Isseloort. — Victoire d'Annibal Gouzague sur la garnison d'Arnhem. — Nouvelle trahison du colonel Martin Schenck. — Détails rétrospectifs sur la capitulation de Nimègue et sur l'inimitié que Schenck avait vouée à cette ville. — Haultepenne, gouverneur de la Gueldre, prie Verdugo de défendre Nimègue. — Verdugo, à la demande des habitants de Nimègue, s'empare d'un fort des environs — Taxis pénètre dans la province d'Utrecht et bat l'ennemi à Hamerongen. — M. de Villers, gouverneur de la province d'Utrecht, est fait prisonnier. — Succès de Steenwyck. — Victoire de Taxis à Huizum. — Verdugo remet en liberté le capitaine danois Stein Maltz et le renvoie en Danemark avec une lettre pour son roi. — Rapports qu'il eut à cette occasion avec Frédéric II. — Siège de Grave. — Mort de Dorothee de Mansfeld — Au lieu d'entreprendre le siège d'Arnhem, opération nécessaire, selon Verdugo, Farnèse investit Venloo. — Prise de cette ville. — Prise de Neuss. — Farnèse se plaint de ce que les troupes de Verdugo réclament leurs quartiers trop tôt. — Leicester s'empare de Doesburg. — Il songe à assiéger Zutphen. — On se décide, du côté des Espagnols, à secourir la place. — Farnèse entre dans Zutphen et veut y rester. — Verdugo l'en dissuade. — Lui-même reste à Zutphen et Farnèse se rend à Borculoo, puis à Lingen et à Haselunne, sans parvenir à rejoindre les cavaliers allemands venus au secours des États.

LIVRE VI (1586-1588)	83
--------------------------------	----

Investissement de Zutphen par le comte de Leicester. — Verdugo demande du secours à Farnèse, qui lui envoie le marquis Del Vasto. — Escarmouches sous les murs de Zutphen. — Désordres parmi les Italiens. — Intervention de Verdugo. — Ravitaillement

de Zutphen. — Verdugo refuse d'y rester sous prétexte que cette ville n'était pas dans son gouvernement. — Il se retire avec Farnèse à Borculoo. — Il demande inutilement qu'on assiège Lochem. — Retour de Farnèse en Brabant. Verdugo reçoit l'ordre d'aller à Groningue pour pourvoir au nécessaire, puis d'aller s'établir avec ses troupes dans les environs de Wesel. — Verdugo tombe malade. — Manœuvres de ses ennemis à la Cour. — Leicester continue le siège de Zutphen. — Il s'empare du fort de la rive gauche, puis de Deventer, où il laisse le colonel Stanley. — Stanley abandonne le parti des États et permet aux Espagnols de rentrer dans Deventer et dans le fort de Zutphen. — Sur l'ordre de Verdugo, le capitaine Mario Martingengo occupe Lingen. — Le comte de Meurs s'empare de Meppen, mais, apprenant l'arrivée du comte de Berlaymont, il sort de la place avec sa cavalerie, sans que Verdugo ait le temps de lui couper la retraite. — Verdugo est chargé du gouvernement des places de Zutphen et de Deventer. — L'infanterie ennemie, qui était restée à Meppen, se rend non aux Espagnols, mais aux habitants de Munster. — A la demande de Verdugo, Farnèse remet à Herman de Bergh le gouvernement de Deventer et de Zutphen. — Verdugo reçoit l'ordre de se rendre à Buderich. — Martin Schenck s'étant emparé de Bonn, le prince de Chimai est envoyé par Farnèse pour reprendre la place. — Verdugo va inspecter le camp des assiégeants et y laisse Taxis. — Mort de Taxis — Verdugo reçoit à son tour l'ordre de se rendre au siège de Bonn. — Prise du grand fort. — A la nouvelle de l'arrivée prochaine du comte de Mansfeld, Bonn se rend au prince de Chimai. — Farnèse charge Mausfeld d'assiéger Wachtendonck. — Verdugo retourne à Groningue. — Il y trouve les habitants mal disposés pour le roi. — Farnèse veut donner le gouvernement de Lingen au baron de Chassé. — Sur les protestations de Verdugo, il y renonce.

LIVRE VII (1589-1591). 103

Les Hollandais projettent d'entraîner dans leur parti le duc de Clèves, de s'emparer des forts construits par les Espagnols autour de Buderich et de chasser Verdugo de la Frise. — Verdugo fait construire deux forts près de Groningue. — Guillaume de Nassau s'empare de l'écluse de Suastersilk, puis de Reide. — Cet échec ne



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons

aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer

intérimaire des Pays-Bas, mande Verdugo à Bruxelles et l'investit du gouvernement de la Gueldre et de la ville de Maestricht, mais sans lui donner l'argent dont il avait besoin pour payer les troupes. — Peu s'en faut que Maestricht ne soit surpris par Maurice de Nassau, à cause de la négligence du capitaine Limbourg, gouverneur intérimaire de la place, qui n'avait tenu aucun compte des recommandations de Verdugo — Verdugo assiste aux funérailles du duc de Clèves, puis retourne en Gueldre où il séjourne quelque temps.

LIVRE IX (1592) 134

Verdugo retourne en Frise et s'établit à Coevorden. — Maurice de Nassau assiège la place de Steenwyck et la force de capituler, malgré les efforts de Verdugo pour la sauver. — Verdugo se retire à Grolle. — Maurice de Nassau s'empare d'Ootmarsum, qui ne lui a opposé qu'une faible résistance. — Guillaume de Nassau investit Coevorden que défend Frédéric de Bergh. — Des renforts dérisoires sont envoyés à Verdugo qui n'ose les employer et les cantonne à Grolle. — Verdugo réussit à faire entrer quelques Wallons dans la place. — Farnèse lui envoie des secours sous les ordres d'Alphonse de Mendoza. — Description du fort de Coevorden. — Attaque malheureuse des Espagnols contre le camp des assiégeants. — Arrivée tardive de Herman de Bergh. — Capitulation de Coevorden. — Regrets de Verdugo.

LIVRE X (1593) 149

Verdugo séjourne quelque temps dans le comté de Bentheim. — Indiscipline des Italiens et des Allemands. — Par suite du mauvais temps, Verdugo doit renvoyer ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Il apprend que des magistrats de Groningue traitent avec l'ennemi. — Il arrive à l'improviste et parvient à faire entrer quelques troupes dans les faubourgs de la ville — Il a des preuves écrites de la trahison de certains habitants — Les autorités locales se bornent à bannir trois des prévenus. — Ernest de Mansfeld, gouverneur des Pays-Bas, envoie à Verdugo des hommes et de l'argent. — Guillaume de Nassau débarque au sud du Dollart et se retranche entre les écluses de Wedde. — Herman de Bergh est pourvu du gouvernement de la Gueldre — Audace des mauvais citoyens de Groningue. — Le magistrat se

plaint qu'on fasse une guerre purement défensive. — Mansfeld veut qu'on la rende offensive. — Il envoie des renforts. — Désertions nombreuses dans l'armée espagnole. — L'ennemi érige un fort dans les marais de la Bourtange afin de couper à Verdugo la route de Groningue. — Frédéric de Bergh s'empare du château de Saasfeld et reprend Oetmarsum. — Prise, par les Espagnols, d'Anwaerderzijl et de Slochteren. — Guillaume de Nassau enlève le château de Wedde et le village de Winschoten dont il fortifie l'église. — Verdugo reprend les deux postes. — Energique résistance de la garnison de Wedde. — Bravoure et cruauté des Italiens à la prise de cette place.

LIVRE XI (1593-1594) 161

Embarras de Verdugo. — Cerné par l'ennemi dans le pays de Groningue, il ne voit d'autre moyen de rester en communication avec les provinces restées fidèles à l'Espagne qu'en redevenant maître de Coevorden. — Avant d'attaquer sur cette ville, il veut tenter le sort d'une bataille, mais il ne parvient pas à attirer l'ennemi hors de ses retranchements de la Bourtange. — Après l'avoir harcelé inutilement, il reprend la route de Coevorden. — Prés de Dalen il lui enlève une partie de ses convois. — Misère des soldats espagnols. — Arrivé sous les murs de Coevorden, Verdugo se retranche solidement pour garder la route de Groningue. — Il reçoit des renforts insuffisants. — Jean Tesseling lève un régiment allemand dans le pays de Lingen. — Il est surpris près de Munster — Son régiment est dispersé. — Misère horrible des populations — Cruauté de la soldatesque. — Verdugo doit laisser une partie de ses soldats retourner en Brabant. — Il reçoit des renforts, mais pas d'argent. — État de ses forces et de celles de l'ennemi. — L'ennemi se fortifie à Omme. — Verdugo, profitant du temps et de la sécheresse, réunit ses troupes et provoque l'ennemi qui ne sort pas de ses retranchements. — Les vivres manquent dans l'armée espagnole. — Conseil de guerre. — La majorité des officiers opine pour la retraite. — Verdugo se dirige vers Denichum. — Arrivés dans leurs quartiers, les soldats se débandent. — Les bourgeois de Groningue ne veulent recevoir les Espagnols que s'ils sont munis d'argent, et Verdugo n'a pas un réal

LIVRE XII (1594). 175

Verdugo a besoin de renforts. — Le commissaire général, don Juan de Contreras, qu'il envoie à Bruxelles pour en demander, ne revient plus. — Maurice de Nassau arrive devant Groningue. — Il commence les travaux d'attaque. — Indiscipline des troupes espagnoles. — Des soldats retournent en Brabant en pillant et en se plaignant de leur dénûment. — Il arrive au camp un peu d'argent. — On reproche à Verdugo de ne pas en donner davantage. — Les désordres continuent. — État des esprits à Groningue. — Gisbert Arens, commandant de l'artillerie, fait brûler de la poudre inutilement. — Rôle des femmes de certains magistrats qui poussent la population à se rendre. — Capitulation de Groningue. — Désertion des troupes. — Verdugo s'établit à Oldenzaal et met ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Raisons pour lesquelles Groningue, en 1581, avait abandonné le parti des États. — Arrivée d'un commissaire à Lingén où réside Verdugo. — Résultat de son enquête. — Réflexions finales.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

- XXIV. Verdugo à Mansfeld, Maestricht, 22 avril 1592.
XXV. Mansfeld à Verdugo, Bruxelles, 1^{er} mai 1592.
XXVI. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 12 mai 1592.
XXVII. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 25 mai 1592.
XXVIII. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 28 mai 1592.
XXIX. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 29 mai 1592.
XXX. Verdugo à Mansfeld, Lingen, 14 janvier 1593.
XXXI. Verdugo à Mansfeld, Lingen, 28 janvier 1593.
XXXII. Verdugo à Mansfeld, Lingen, 6 février 1593.
XXXIII. Verdugo à Mansfeld, Groningue, 3 mai 1593.
XXXIV. Verdugo à Mansfeld, Groningue, 9 juillet 1593.
XXXV. Verdugo à Mansfeld, Dalen, 9 octobre 1593.
XXXVI. Verdugo à l'audiencier Verreycken, Lingen, 22 novembre 1594.
XXXVII. Verdugo à l'archiduc Ernest, Lingen, 22 novembre 1594.

SUPPLÉMENT.

Verdugo à Mansfeld, Dalen, 14 octobre, 1593.

ERRATA.



- Page 1, titre, *au lieu de* per el Rey Philippe, *lisez* : por el Rey Phelippe.
- Page 4, note 1, *au lieu de* le premier des enfants, *lisez* : un enfant.
- Page 7, lignes 14 et 15, *au lieu de* dél, *lisez* : del.
- Page 9, ligne 21, *au lieu de* allajadose, *lisez* : allojadose.
- Page 13, ligne 24, *au lieu de* él, *lisez* : el.
- Page 14, ligne 5, *au lieu de* yo pensado, *lisez* : ya pensado.
- Page 22, ligne 22, *au lieu de* Sa Majestad, *lisez* : Su Majestad
- Page 23, ligne 19, *au lieu de* laqual, *lisez* : la qual.
- Page 32, ligne 13, *au lieu de* companias, *lisez* : compañías.
- Page 34, ligne 8, *au lieu de* hijos, *lisez* : hijas.
- Page 38, ligne 21, *au lieu de* él señor, *lisez* : el señor.
- Page 38, ligne 23, *au lieu de* todos, *lisez* : todas.
- Page 46, note, ligne 5, *au lieu de* Walter, *lisez* : Wolter.
- Page 53, note, ligne 1, *au lieu de* Oert, *lisez* Oerd.
- Page 57, ligne 18, *au lieu de* que á, no hazer, *lisez* : que, á no hazer.
- Page 57, ligne 21, *au lieu de* Maximiaño, *lisez* : Maximiliano.
- Page 57, ligne 23. *au lieu de* aquien, *lisez* : á quien.
- Page 59, ligne 10, *au lieu de* Leecola, *lisez* : Leccola.
- Page 60, ligne 21, *au lieu de* dió y, *lisez* : y dió.
- Page 61, ligne 2, *au lieu de* siquiessemos, *lisez* : siguiessemos.
- Page 75, ligne 3, *au lieu de* si no, *lisez* sino.
- Page 80, ligne 4, *au lieu de* avisan, *lisez* : avisaban.
- Page 80, ligne 11, *au lieu de* campaña, *lisez* : compañia.
- Page 80, ligne 24, *au lieu de* los alas, *lisez* : las alas.
- Page 92, ligne 15, *au lieu de* Rodrigue, *lisez* : Rodrigo.
- Page 101, note 1, *au lieu de* Saint-Valmont, *lisez* Saint-Baslemont.

Page 101, note 2, ligne 1, *au lieu de Pierre, lisez : Pierre Ernest.*

Page 106, ligne 18, *au lieu de Niemort, lisez : Nienort.*

Page 125, note 1, ligne 7, *au lieu de un syndic, lisez : le syndic.*

Page 125, note 3, ligne 1, *au lieu de ne mentionne pas, lisez : ne mentionne pas expressément.*

Page 132, note, *au lieu de della, lisez : dello.*

Page 133, note 2, ligne 6, *au lieu de du 9 au 18, lisez : du 9 au 20.*

Page 134, ligne 1, et ailleurs, *au lieu de Coevoorden, lisez : Coevorden.*

Page 134, ligne 3, et ailleurs, *au lieu de Grol, lisez : Grolle.*

Page 138, ligne 10, *au lieu de enterrado, lisez : enterrada.*

Page 138, ligne 11, *au lieu de resistiendo reventó, lisez : resistiendo, reventó.*

Page 147, ligne 21, *au lieu de S'Herenbergh, lisez : s'Herenbergh.*

Page 157, dernière ligne, *entre batirle; et la bateria, insérez la phrase : y, por ser hecho de tierra parte.*

Page 158, ligne 28, *au lieu de compañía, lisez : campaña.*



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

ECONOMISEZ \$3,999,994

Saviez-vous que nous vendons
aussi des livres papier?

Acheter notre catalogue
complet sur papier
couterait plus de 4,000,000.

Ayez un accès complet
maintenant pour
\$8.99/mois

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Continuer



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

Devenez Intelligent

Plus de 2000 ans de
connaissances humaines
en 797,885 volumes

Accès instantané
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.